

# VOYAGES ET DÉCOUVERTES

Faites par les RUSSES le long  
des côtes de la *Mer Glaciale* & sur  
l'*Océan Oriental*, tant vers le *Japon*  
que vers l'*Amérique*.

*On y a joint*

## L'HISTOIRE DU FLEUVE AMUR

Et des pays adjacens, depuis la con-  
quête des Russes; avec la *Nouvelle Carte* qui  
présente ces Découvertes & le cours de l'A-  
mur, dressée sur des mémoires authentiques,  
publiée par l'Académie des Sciences de St.  
Pétersbourg, & corrigée en dernier lieu.

Ouvrages traduits de l'Allemand de

Mr. G. P. MULLER,

Par C. G. F. DUMAS.

---

TOME I.

---



A A M S T E R D A M,  
Chez MARC-MICHEL REY,  
M D C C L X V I,



# M A N E S

D E

PIERRE LE GRAND,

C'Est à vous que je dédie ce livre. Sans vous il n'existeroit pas. Les découvertes dont il est rempli font de ces fruits heureux des grandes vues qui occupoient sans cesse votre ame. Bienfaiteur, Pere, Créateur de votre immense Empire, vos sujets vous furent redevables de leurs loix, de leur constitution, de leur sureté interne & externe, de leurs mœurs, de leurs connoissances, enfin de tout ce qui peut rendre un peuple heureux & respectable. C'est à leur postérité à vous élever des

monumens de marbre & de bronze : celui que ma foible main vous dresse ici , pour être moins somptueux , n'en est pas moins une expression vraie de la reconnoissance que vous doivent les lettres & les arts.

De tout tems on a donné le surnom de *Grand* à certains Princes. Mais qu'ont-ils fait pour s'attirer cette distinction ? Ils ont fait des conquêtes ; ils ont élevé des bâtimens merveilleux : le sang & la sueur des peuples a coulé pour leur ambition & pour leur luxe. Et par qui ont-ils été décorés de ce superbe titre ? Par leurs sujets , par des Courtisans rampans ,

par des auteurs mercenaires, par des rimeurs payés pour les louer, pour les encenser, pour les mettre au rang des demi-dieux. Voilà les gens, qui, à l'exemple de leurs maîtres, prétendoient donner le ton au reste de l'univers: mais l'univers n'a fouscrit ni aux loix des uns, ni aux oracles des autres. Ce n'est que par les écrits empoulés des orateurs & des poètes, & par les déclama-tions des pédans & de leurs éco-liers, qu'Alexandre n'est pas sim-plement Alexandre. L'histoire, plus sage, se contente de dire que Henri IV. étoit un Prince vail-lant & bon; que Louïs XIV. ne

manquoit pas de goût, qu'il honoroit, qu'il encourageoit les talens; que Guillaume III. favoit tirer parti de ses revers mieux que d'autres de leurs victoires; que la lecture de Quinte-Curce gâta l'esprit de Charles XII; & que ce n'est pas le Ruffe, fortant à peine de la barbarie, qui pensa le premier à dire PIERRE LE GRAND, mais bien l'Europe entière, étonnée de vous voir descendre du trône, voyager comme simple particulier, manier la hache & l'arbalète, apprendre les arts & les sciences pour les enseigner à vos peuples, recueillir, appeller chez vous les gens à

talens , de quelque patrie , de quelque religion qu'ils fussent , & faire sortir du cahos de l'ignorance l'empire le plus vaste , pour figurer sur le théâtre du monde comme l'un des plus redoutables de la terre (\*).

(\*) Qu'il me soit permis de rapporter ici l'Inscription suivante , qui se lit à Spa au bas des armes de Sa Maj. Czarienne. Elle n'a point servi de texte à mon Epitre ; celle-ci étoit écrite lorsque j'eus connoissance du monument : mais elle quadre si bien avec ce que je dis , que je ne crains point qu'on la trouve déplacée. La voici. *Petrus primus , D. G. Rufforum Imperator , Pius , Felix , Inviçtus , apud suos militaris disciplinae restitutor , scientiarum omnium artiumque protosator , validissimâ bellicarum navium proprio Marte constitutâ classe , auctis ultra finem exercitibus suis , ditionibus tam avitis , quàm bello partis inter ipsas Bellonæ flammis in tu-*

O PIRRE LE GRAND, qu'eussiez-vous été si vous aviez livré votre coeur aux caprices du sexe, & votre esprit aux directions du froc? Qu'eussiez-vous été si vous aviez chassé de vos Etats tous ceux de vos sujets qui n'alloient pas se faire bâtifier ou marier à la grecque? Un sultan efféminé, adoré au milieu de son ferrail par

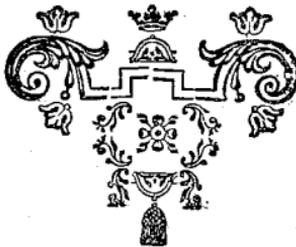
*to positis, ad exteros se convertit, variarumque per Europam gentium lustratis moribus, per Galliam ad Namurcum atque Leodium has ad spadanas aquas tamquam ad salutis portum pervenit, saluberrimisque, præsertim Geronsterici fontis, feliciter potis, pristino robori, optatæque incolumitati restitutus fuit anno 1717 die 23 Julii. Revisisque dein Batavis, avitumque ad Imperium reversus, æternum hocce gratitudinis suæ monumentum hic apponi præcepit, anno 1718.*

une foule de vils esclaves, esclave lui-même de quelque fourbe plus vil encore ; un prince connu à peine de nom ; le Cacique, le chef de quelques millions de sauvages. Mais votre grandeur ne fut point une grandeur précaire ; elle étoit au fond de votre ame ; elle étoit née avec vous. Vous futes grand dans vos desseins, grand dans l'exécution, & plus grand encore après les succès : car vous vous élevâtes au-dessus de votre gloire même, en accordant à vos Généraux & à votre armée victorieuse (\*\* ) les honneurs d'un triomphe dont

( \*\* ) Après la prise d'*Affow* l'an 1696.

vous restâtes simple spectateur.

Vos conquêtes, O PIERRE LE GRAND, quelque étendues qu'elles fussent, sont le moindre des biens que vous ayez transmis à vos augustes successeurs : le plus excellent, c'est votre exemple à suivre dans le gouvernement d'un Empire que vous avez rendu inébranlable.



# A V I S

D U

## TRADUCTEUR.

**L** *Es deux Ouvrages que je présente ici au Public, sont tirés d'un Recueil de Pieces, écrit en allemand à Pétersbourg par Mr. le Professeur Muller, pour servir à l'Histoire de l'Empire Russe. En jetant les yeux sur la Carte, on sentira la raison qui m'a engagé à joindre l'Histoire de l'Amur aux Voyages qui la précédent. J'ai cru devoir, dans une traduction de la nature de celle-ci, sacrifier les graces du stile à la fidélité & à la clarté. Si mon travail est goûté, je publierai quelques autres morceaux curieux du même Recueil, que j'ai traduits, comme l'Histoire des Cosaques, celle des Expéditions des*

## AVIS DU TRADUCTEUR.

Russes, & en particulier de PIERRE le Grand, sur la mer Caspienne, *une* Histoire de Sibirie, *une* Nouvelle Histoire de l'Empire Russe, &c.

---

### FAUTE A CORRIGER.

Tome I. page 136. ligne 6. entreprise à *Feltshin*, lisez : ordonnée par *Feltshin*.

# VOYAGES

## E T

# DÉCOUVERTES

Faites par les Russes le long des côtes de la *Mer Glaciale*, & sur l'*Océan Oriental*, tant vers le *Japon*, que vers l'*Amérique*.

*Pour servir d'éclaircissement à la Carte publiée par l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg.*

---

**L**A question, si l'*Asie* touche vers le *Nord-Est* à l'*Amérique*, a toujours paru des plus importantes aux Géographes. Le Détroit marqué dans les Cartes sous le nom d'*Anian*, étoit insuffisant pour la décider, puisque personne ne pouvoit dire avec certitude, par qui & en quel tems ce détroit avoit été découvert. On supposoit seulement l'existence de quelque relation secrète entre les mains de l'une ou l'autre des

nations qui fleurissent par la navigation ; & cette supposition même n'étoit fondée que sur l'affurance avec laquelle on leur avoit vu tenter le passage à la *Chine* & aux *Indes* par la *mer glaciale*. Mais il étoit douteux d'un autre coté, si l'opinion reçue de ce même détroit prétendu d'*Anian*, n'avoit pas retardé les découvertes qu'on eût pu faire. On s'est dispensé, pouvoit-on dire, de continuer ces tentatives, sans doute parce que l'on a craint, qu'au bout d'un voyage aussi périlleux que long, on ne trouvât, au lieu du passage cherché, un continent sans fin & sans issue.

La plupart des nations Européennes étoient trop éloignées des lieux, & la navigation vers les côtes qu'il s'agissoit de reconnoître, sujette à trop de difficultés & d'accidens, pour espérer de parvenir de ce côté-là à des connoissances plus certaines.

Il étoit question, pour les obtenir, de les aller chercher aux extrémités

ou de la *mer glaciale* ou du vaste *Océan du Sud*, & avant que d'errer sur celui-ci, de faire le tour des Indes orientales ou occidentales. Mais que nous apprennent les voyages des Anglois & des Hollandois sur la *mer glaciale* au-delà de *Nowa Semlia*? rien qui mérite créance. Les découvertes faites par les Hollandois du Vaisseau le *Castricom* en 1643, peuvent-elles entrer ici en ligne de compte? Elles ne concernent que les Iles situées au Nord-Est du Japon. Enfin du côté de l'Amérique les ténèbres sont encore plus épaisses, & personne n'y a pénétré assez avant pour pouvoir laisser la plus foible lumière, la moindre trace, qui pût guider ceux qui voudroient suivre. La descente de *François Drake* sur les côtes de l'Amérique, en 1579, où il donna le nom de *Nouvelle Albion* à une terre au nord de la *Californie*, & le voyage un peu plus au Nord-Ouest de *Martin d'Aguilar* en 1603, voilà les seuls essais sur lesquels on puisse faire fonds. Pour ce qui est

## DE'COUVERTES FAITES

de la prétendue navigation du Grec *Jean de Fuca*, & de son passage entre les terres fermes en 20 jours à la mer septentrionale, par une ouverture trouvée à la hauteur de 47 D. 30 M., il y a de fortes raisons pour croire que le tout n'est qu'une fable. Nous porterons le même jugement du voyage de l'Amiral Espagnol *de Fonte* en 1640, jusqu'à ce que les partisans de ce voyage l'aient suffisamment justifié aux yeux de ceux qui révoquent en doute son authenticité.

Tel étant l'état des choses, l'honneur de faire mieux étoit réservé aux Russes, plus à portée de ces contrées inconnues, puisque les limites de leur Empire s'étendent jusque-là. *Pierre le Grand* d'immortelle mémoire en fut requis, lors de son séjour en Hollande l'an 1717, par des amateurs de nouvelles découvertes. Il ne pouvoit s'en promettre de grands avantages pour son Etat ni pour son peuple. Mais la satisfaction de procurer le bien général des hommes tient lieu de récompense aux

grands génies. Celui de *Pierre* conçut un dessein conforme aux desirs de ceux qui lui avoient fait l'ouverture; & si l'exécution en a été différée, c'est parce que les guerres & une immense quantité d'affaires d'Etat, ne permettoient point à cet Empereur de penser beaucoup à la promesse qu'il avoit faite: parce qu'il lui paroissoit plus nécessaire de pourvoir à la sûreté externe & interne de son Empire, & d'affurer le bonheur de tant de peuples par de nouvelles loix, & par de salutaires institutions, que d'envoyer faire des recherches, qui ne paroissent avoir qu'une simple curiosité pour motif. Enfin au milieu des douleurs de sa dernière maladie, craignant que la mort ne lui ravît la gloire de cette nouvelle découverte, il voulut qu'on y travaillât incessamment. Il en dressa les instructions de sa propre main, & les remit au Général-Amiral Comte *Fedor Matfeewitsch Apraxin*, pour les faire mettre en exécution. Si toutes les entreprises de ce grand Mo-

narque font dignes d'être gravées sur l'airain & sur le bronze, combien plus celle, par laquelle il a voulu terminer pour ainsi dire sa brillante carrière, & laisser à la postérité un monument éternel de son amour pour les sciences, & de son activité constante & infatigable pour le bien universel de la société humaine.

Depuis plus de 70 ans on faisoit des voyages par mer de *Jakutzk* au Nord-Est; mais on ignoroit à la Cour, & même dans le reste de la *Sibirie*, ce que ces gens-là avoient découvert. Depuis long-tems on avoit doublé la pointe au Nord-Est appelée *Tschukotzkoi-Nofz*. Depuis long-tems les Russes étoient parvenus par cette route jusqu'au *Kamt-schatka*. Il étoit donc décidé que les continents ne se touchoient point. Mais tout cela étoit tombé dans l'oubli. Et un fait si remarquable auroit été caché pour toujours, malgré les traces qu'on en a encore trouvées au *Kamt-schatka* dans les recits des habitans, si

je n'avois eu le bonheur, pendant mon séjour à *Jakutzk* en 1736, de découvrir dans les archives de ce lieu des piéces originales, où ce voyage est décrit avec toutes ses circonstances d'une manière à ne plus laisser aucun doute.

On avoit commencé à *Jakutzk* dès l'année 1636 à naviger sur la mer glaciale. On connut successivement les riviéres de *Jana*, d'*Indigirka*, d'*Alasea* & de *Kolyma*. A peine eut-on pénétré jusqu'à cette dernière, qu'on voulut découvrir aussi celles que l'on supposoit au-delà, soit par l'espoir du tribut qu'on espéroit de lever sur les peuples qui en habitoient les bords, soit pour les fourrures que la chasse pouvoit livrer dans ces contrées. Ce fut l'an 1646 qu'une compagnie d'aventuriers, nommés *Promyschlenis*, \* partit pour la première fois du *Kolyma* en tirant vers l'Est, sous la conduite d'un nommé *Isai Ignatiev* natif de *Mese*. Entre la terre ferme &

\* On appelle ainsi ceux qui font métier ou profession de chasser en Sibirie.

les glaces dont la mer étoit remplie, ils trouverent un passage libre sur lequel ils voguerent pendant deux fois 24 heures, jusqu'à une anse entre les rochers de la côte où ils entrèrent. Là ils trouverent des gens de la nation des *Tschukt-schis*, avec qui ils trafiquerent précisément comme les anciens *Seres* en agissoient avec les étrangers qui venoient négocier avec eux. On exposa les marchandises sur le rivage. Les *Tschukt-schis* en prirent ce qui leur convenoit, & mirent à la place des dents de chevaux-marins, brutes ou mises en œuvre. Il n'y eut personne qui eût le courage de descendre à terre pour joindre les *Tschukt-schis*. D'ailleurs on manquoit d'un Interprete qui fût la langue des *Tschukt-schis*. On se contenta donc de cette premiere découverte, & l'on retourna au *Kolyma*.

L'appât des dents de chevaux-marins engagea un plus grand nombre de *Pro-myschlenis* à un second voyage l'année d'après. A ceux-ci se joignit *Fedot Alexeev*,

*Iexew*, natif de *Kolmogori*, Commis d'*Alexei Uffow* Marchand Moscovite de la *Gostinna Sotna*. \* Il étoit comme le chef de la troupe; mais il jugea à propos de demander au Commandant du *Kolyma* un Cosaque † qui veillât dans ce voyage sur les intérêts de la Couronne. Un nommé *Siméon*, ou *Semoen*, *Iwanow fin-Deschnew* \*\* s'offrit pour cela, & le Commandant lui donna ses instructions. Quatre vaisseaux de ceux qu'ils nomment *Kotfches* firent voile en-

\* Corps des Marchands de la première classe en Russie.

† Les Cosaques sont proprement les Soldats qui composent la milice de l'Ukraine, ou celle du voisinage du Don. Ces derniers commencèrent la conquête de la Sibirie. Leur postérité est encore aujourd'hui employée à lever les taxes imposées aux nations Sibiriennes soumises à l'Empire Russe.

\*\* Lorsque les Russes parlent d'un homme de qualité, ils ajoutent à son nom de batême celui de son pere: par exemple, *Simon Iwanowitsch Deschnew*; mais lorsqu'il s'agit d'un homme du commun, ils disent comme ici, *Simon Iwanow fin* (c. à. d.)  *fils de Deschnew*.

semble du *Kolyma* au mois de Juin 1647. On avoit entendu parler d'une riviere *Anadir*, ou *Anandir* comme on la prononçoit alors, & d'un peuple nombreux établi sur ses bords. On supposoit qu'elle tomboit dans la mer glaciale, comme les autres que l'on connoissoit déjà. Ainsi l'un des buts de ce voyage étoit d'en découvrir l'embouchure. Mais & celui-ci, & tous les autres qu'on s'étoit proposés manquerent; la mer étant trop remplie de glaces cet été pour laisser un passage libre.

On ne se découragea pas pour cela. Au contraire le nombre des curieux, tant Cosaques que Promyschlenis, augmenta tellement, qu'on équipa 7 Kotshes. Les mémoires que nous copions se taisent sur le sort de 4 de ces bâtimens. Les trois autres étoient montés par *Semoen Deschnew* & *Gerasim Ankudinow* Chefs des Cosaques, & par *Fedot Alexecw* le principal entre les Promyschlenis. La discorde se mit entre les deux premiers avant même que le

voyage fût commencé; *Deschnew* étant jaloux de devoir partager avec *Ankudinow* l'honneur & les avantages des découvertes qu'on alloit faire. Chaque bâtiment étoit monté d'environ 30 hommes; du moins celui d'*Ankudinow* portoit ce nombre selon nos mémoires. *Deschnew* eut l'affurance de promettre d'avance, un tribut de \* 7 *Zimmers* de peaux de martes de la riviere d'*Anadir*. Il y vint enfin, mais ni si vîte, ni si facilement qu'il se l'étoit imaginé.

Le 20 Juin 1648 fut le jour auquel on partit du *Kolyma* pour ce voyage mémorable. Il seroit à souhaiter, vu le peu de connoissance que nous avons de ces contrées-là, que l'on eût noté soigneusement toutes les circonstances de cette navigation. *Deschnew*, qui rend compte lui-même de ses actions dans une relation envoyée à *Jakutzk*, ne paroît toucher qu'en passant ses aventures sur mer. Nous ignorons tout

\* Le *Zimmer* est un paquet de fourrures contenant quarante peaux.

ce qui leur arriva jusqu'à la grande  
*pointe des Tschuktshis*. On ne fait point  
 mention de glaces, peut-être parce  
 qu'ils n'en furent point incommodés cet-  
 te fois. Car *Deschnew* remarque à une  
 autre occasion, que cette mer n'est pas  
 toutes les années également praticable.  
 Ce n'est qu'à cette *pointe* que commen-  
 ce son recit: & c'est aussi de toutes les  
 particularités de son voyage celle qui  
 mérite le plus d'attention. „ Cette poin-  
 „ *te* (*dit-il*) est toute différente de cel-  
 „ le qui est auprès de la rivière de  
 „ *Tschukotschia* (à l'Ouest du *Kolyma*).  
 „ Elle est située entre le Nord & le  
 „ Nord-Est, & s'étend en tournant uni-  
 „ ment vers l'*Anadir*. Au côté russe  
 „ ou occidental de la pointe, se fait  
 „ remarquer un ruisseau, près de l'em-  
 „ bouchure duquel les *Tschuktshis* ont  
 „ élevé en guise de signal une espèce  
 „ de tour toute d'os de baleines. Vis-  
 „ à-vis de la pointe (il n'est pas dit de  
 „ quel côté) sont deux *Iles*, sur les-  
 „ quelles on a vu des hommes de la na-

,, tion des *Tschuktshis*, remarquables  
,, par des dents de chevaux-marins qui  
,, passent à travers leurs lèvres per-  
,, cées. Avec le vent le plus favora-  
,, ble on peut aller par mer de cette  
,, pointe jusqu'à l'Anadir en 3 fois 24  
,, heures, & par terre le chemin ne  
,, peut guere être plus long, parce que  
,, l'Anadir tombe dans un Golfe. " Du  
reste il arriva qu'en côtoyant cette poin-  
te la Kotsche d'Ankudinow fit naufrage.  
L'équipage fut sauvé & réparti sur les  
deux autres. *Deschnew* & *Fedot Alexeev*  
furent encore à terre le 20 Septem-  
bre. Ils y eurent un combat à soute-  
nir contre les *Tschuktshis*, dans lequel  
le dernier fut blessé. Bientôt après  
les deux Kotsches se perdirent de vue,  
& ne se rejoignirent plus. *Deschnew*  
lutta contre les vents & les tempêtes  
jusques en Octobre. Enfin il fit nau-  
frage, assez avant au Sud de l'Ana-  
dir, aux environs de la riviere d'Olu-  
tora, à en juger par les circonstances.  
Nous dirons dans la suite ce que devint

*Fedot Alexeev* avec ses compagnons.

*Deschnew* avec 25 hommes, qui restoit de sa troupe, se mit à chercher l'*Anadir*. Enfin après avoir erré çà & là pendant 10 semaines faute de guide, il se trouva sur les bords de cette riviere, pas loin de son embouchure, dans une contrée dénuée d'habitans & de bois. Cette circonstance les mit au désespoir. De quoi vivre? La chasse ne pouvoit être que très médiocre, faute de gibier, qui pour la plupart ne hante que les bois; & pour la pêche, ils manquoient des instrumens nécessaires. On détacha 12 hommes de la troupe, pour aller reconnoître l'intérieur du país le long de l'*Anadir*. Ceux-ci, après 20 jours de marche, sans avoir trouvé ame vivante, se virent à la fin forcés de rebrousser. Quelques-uns seulement rejoignirent le gros de la troupe. Les autres périrent en chemin de faim & de lassitude.

L'Eté suivant 1649. *Deschnew* & ses compagnons s'embarquerent & remon-

terent l'*Anadir*, jusqu'à ce qu'ils trouverent des gens qui se nommoient *Anaulis*, qui payerent alors le premier tribut de l'*Anadir*. Comme ils n'étoient pas fort nombreux, & cependant revêches, ils ont été exterminés en peu de tems. Alors fut fondé par *Deschnew Anadirkoi-Ostrog* \*, pour servir de *Simowie* \*\*. Il y établit sa demeure, ne sachant comment faire pour retourner un jour au *Kolyma*, ou du moins pour y faire parvenir de ses nouvelles. Dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, une autre troupe lui en montra le chemin, en

\* *Ostrog* est une place de défense fortifiée de palissades faites de troncs d'arbres, enfoncés perpendiculairement dans la terre, & pointus par le haut. Quelquefois aussi on pose ces arbres les uns sur les autres. *Ostrui*, en russe, signifie aigu.

\*\* *Simovie* est proprement une habitation, ou quartier: ce sont une ou plusieurs cabanes construites à la hâte dans quelque lieu désert, pour y passer l'hiver. Lorsque le nombre de ces cabanes s'est accru jusqu'à devenir village, on lui a souvent continué le nom de *Simovie* ou *Zimovie*. *Zima*, en russe, c'est l'*Hiver*.

venant par terre le joindre le 25 Avril 1650.

Depuis le départ de *Deschnew* on n'avoit rien négligé au *Kolyma* pour préparer de nouvelles expéditions, tant par mer que par terre, afin d'arriver de façon ou d'autre au but que l'on s'étoit proposé. Entre celles qui se firent par mer, il y en a une qui mérite d'être rapportée, pas tant par les découvertes qu'on y a faites, que par ce qui l'occasionna.

*Michel Staduchin*, Cosaque de *Fakutzk*, avoit bâti l'an 1644 avec quelques-uns de ses compagnons le dernier *Ostrog* que l'on trouve en descendant le *Kolyma*. L'année suivante il retourna à *Fakutzk*, où il raconta des particularités qui parurent mériter d'être approfondies. Une femme, disoit-il, du *Kolyma* lui avoit rapporté, qu'il y avoit une *Grande Ile* dans la *Mer Glaciale*, qui s'étendoit du fleuve *Fana* jusque vis-à-vis le *Kolyma*, & qu'on pouvoit la voir du continent: Les *Tschuktscbis* du fleu-

ve *Tschukotschia*, qui tombe dans la *Mer Glaciale* à l'Ouest du *Kolyma*, passoient en hiver dans cette Ile par-dessus la glace en un jour avec des rennes, y tuoient des chevaux-marins, dont ils emportoient les dents avec la tête, qu'ils adoroient: il n'avoit pas, à dire vrai, vu lui-même de ces dents chez eux; mais il avoit entendu dire à des *Promyschlenis*, qu'ils en avoient de telles, & que de certains anneaux de leurs traîneaux étoient faits de dents de chevaux-marins: Ces mêmes *Promyschlenis* lui avoient confirmé la réalité de l'Ile en question, & la croyoient une continuation de la terre de *Nowaia-Semlia*, fréquentée par ceux de *Mese*: en outre il avoit entendu parler d'une grande riviere *Pogitscha*, que d'autres nommoient *Kowytfscha*, & qui se déchargeoit dans la *Mer Glaciale* à 3 ou 4 journées par mer au-delà du *Kolyma* moyennant bon vent: Enfin il y avoit selon lui beaucoup d'avantage à espérer pour l'Etat dans ces contrées, si l'on vou-

loit y envoyer un plus grand nombre de Cosaques &c.

On écouta ces rapports & ces propositions de *Staduchin*, & on l'envoya lui-même pour la seconde fois au *Kolyma* le 5 Juin 1647, avec ordre de se rendre de-là au *Pogitscha*, d'y établir une *Simowie*, de rendre tributaires les habitans du pays, & de tirer tous les éclaircissemens qu'il pourroit de cette prétendue *Ile* dans la *Mer Glaciale*. *Staduchin* passa l'hiver au *Jana*, se rendit vers le printems de 1648 en 7 semaines sur des *Nartes* \* à la riviere d'*Indigirka*, & y bâtit une *Kotsche*, qui le porta au *Kolyma*.

L'été suivant 1649 *Staduchin* s'embarqua pour chercher le *Pogitscha*. Un second bâtiment qu'il avoit avec lui fit naufrage. Pour lui il navigea pendant 7 fois 24 heures sans trouver de riviere. Enfin il s'arrêta, & mit du monde à ter-

\* Espece de petit traîneau, fort léger, tiré par des chiens. On en peut voir la figure dans la *Description du Kamtschatka*.

re pour prendre langue chez les habitans du pays; mais ceux-ci ne connoissoient point de riviere dans cette contrée. Les rochers qui regnoient le long de la côte empêchoient la pêche; les provisions commencerent à manquer, & *Staduchin* fut obligé de retourner au *Kolyma*. Quant à la prétendue *Ile de la Mer Glaciale*, il n'est point dit si elle fut cherchée ou trouvée dans cette expédition. Tout le profit qu'on en tira, consista en quelques dents de chevaux-marins, que *Staduchin* envoya à *Fakutzk*, avec la proposition d'envoyer des gens exprès pour la pêche de ces animaux.

On fut dans ce tems-là que le *Pogitscha* étoit la même riviere qu'on appelloit aussi *Anandir*; & l'on ne crut plus devoir chercher son embouchure du côté où *Staduchin* l'avoit cherchée. On apprit des idolâtres d'alentour qu'il y avoit un chemin plus court par terre, & cela donna lieu à l'expédition que nous allons rapporter. Ce fut

proprement à une course que firent les Cosaques du *Kolyma*, en remontant la riviere d'*Anui* en 1650, que l'on dut la découverte si intéressante d'un chemin par terre à l'*Anadir*. Ce qu'on en favoit auparavant, n'étoit fondé que sur des bruits vagues. Ici l'on fit des prisonniers sur la nation des *Chodynzis*, qui servirent de guides.

Auffitôt il se forma une troupe de volontaires, tant *Cosaques* que *Promyschlenis*, qui présenterent requête au Commandant de *Kolymskoi Ostrog*, pour qu'il leur permît d'aller s'emparer de l'*Anadir*, & d'y imposer un tribut. On le leur accorda. *Simoen Matora*, (c'étoit le nom du chef de la troupe) fit prisonnier le 23 Mars un *Chodynzi* des principaux de la nation, & l'emmena avec lui. Ce fut ce *Matora* qui joignit *Deschnew* sur l'*Anadir* au mois d'Avril, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Il fut suivi par *Michaile Staduchin*, qui fut 7 semaines en chemin. Arrivé sur l'*Anadir* il passa la *Simowie* de *Deschnew*,

& fit ses affaires à part. Bientôt la jalousie s'en mêla; il fut toujours en dispute avec ce dernier. *Deschnew* & *Motora*, pour ne pas le trouver en leur chemin, voulurent aller à la riviere de *Penschina*; mais faute de guide ils furent obligés de rebrouffer. *Staduchin* à son tour alla au *Penschina*, & depuis lors on n'entendit plus parler de lui.

*Deschnew* & *Motora* avoient construit des bâtimens sur l'*Anadir*, pour s'en servir en mer à la découverte d'autres rivieres, lorsque la mort prévint le dernier, qui fut tué sur la fin de l'année 1651 dans un combat contre les *Anaules*. L'été de l'année suivante 1652 *Deschnew* employa ces bâtimens à descendre jusques à l'embouchure de l'*Anadir*, où il remarqua un *Banc* qui s'étendoit du côté septentrional de cette embouchure jusque fort avant dans la mer. Ces sortes de *Bancs* sont nommés *Korgi* en Sibirie. Celui dont nous parlons servoit de rendez-vous à un grand nombre de chevaux-marins. *Deschnew*

trouva moyen d'en avoir quelques dents, & se crut suffisamment dédommagé par-là de sa peine.

L'année d'après 1653 il fit abattre du bois pour bâtir une *Kotsche*, sur laquelle il se propofoit d'envoyer par mer à *Jakutzk* le tribut qu'on avoit reçu jusqu'alors. Mais comme on n'avoit pas tout ce qu'il faloit pour cette construction, il fut obligé de renoncer à ce dessein. D'ailleurs il fut averti que la mer autour du *Tschukotzkoi-Nosz* n'étoit pas tous les ans dégagée de glaces.

En 1654 on fit un second voyage au *Korga* pour avoir des dents de chevaux-marins. Il s'y trouva un *Cosaque* nouvellement arrivé de *Jakutsk* nommé *Juschko Seliwerstow*. Il avoit accompagné *Staduchin* dans son expédition sur mer; celui-ci l'avoit dépêché à *Jakutzk* avec la proposition de faire chercher des dents de chevaux-marins pour le compte de l'Etat, & on l'avoit envoyé en conséquence muni des pouvoirs nécessaires pour cela. Ses instructions por-

toient qu'il imposeroit le tribut aux peuples de l'*Anadir*, & du *Tschendon*, autre riviere, qui tombe dans le golfe *Penschinski*: car on ignoroit encore à *Jakutzk* les établissemens de *Deschnew*. Cela occasionna des disputes. *Seliwerstow* voulut s'attribuer la découverte du *Korga*, comme si c'étoit le lieu où il étoit venu par mer en 1649 avec *Staduchin*. Mais *Deschnew* lui prouva qu'ils n'avoient pas seulement été jusqu'au grand *Tschukotskoi-Nofz*, qui étoit entouré de rochers, & qu'il ne connoissoit que trop lui-même, puisque c'étoit là que la *Kotsche* d'*Ankudinow* s'étoit brisée. „ Il ajouta, que ce n'étoit pas le premier cap auquel on avoit donné le nom de *Swatoi-Nofz*. „ Que la marque propre & distinctive de celui-ci, c'étoient les deux Iles vis-à-vis du *Tschukotskoi-Nofz*, habitées par ces hommes dentus dont nous avons parlé ci-dessus. Que *Staduchin* ni *Seliwerstow* n'avoient point vu ces hommes; mais que lui les avoit vus;

„ & que le *Korga* à l'embouchure de  
 „ l'*Anadir* en étoit bien éloigné encore.

En parcourant la côte, *Deschnew* trouva des habitations de *Korjækes*, & dans une de celles-ci une femme *Jakute*, qu'il reconnut pour avoir appartenu à *Fedot Ankudinow*. Il lui demanda où étoit son maître? Elle répondit: „ que *Fedot* & „ *Gerafim (Ankudinow)* étoient morts du „ scorbut; que d'autres de la troupe „ avoient été tués; qu'un petit nom- „ bre s'étoit sauvé dans des canots, sans „ qu'on ait su ce qu'ils étoient de- „ nus. ” On trouva dans la fuite des traces de ces derniers au *Kamtſchatka*. Apparamment que suivant les côtes, un vent favorable les a conduits jusque dans l'embouchure de la riviere de ce nom.

En 1697, lorsque *Wolodimer Atlassow* entreprit la conquête du *Kamtſchatka*, les Russes étoient déjà connus aux habitans du pays. Il y a une tradition chez les *Kamtſchedales*, que long-tems avant *Atlassow*, un certain *Fedotow* (apparemment le fils de *Fedot Alexeew*)  
 avait

avoit demeuré parmi eux avec quelques-uns de ses camarades, & qu'ils avoient pris de leurs filles pour femmes. On montre encore le lieu où ces Russes avoient leurs habitations, à l'embouchure de la petite riviere de *Nikul*, qui se décharge dans celle de *Kamtchatka*, & qui pour cette raison est appelée en langue russe *Fedoticha*. Mais lors de l'arrivée d'*Atlassow* il n'existoit plus aucun de ces Russes au *Kamtchatka*. Ils y étoient, dit-on, respectés & adorés presque comme des Dieux. On les croyoit invulnérables. Ils se querellerent, se battirent entr'eux, & se disperserent. Quelques-uns passerent jusqu'au golfe *Penschinski*. Les *Kamtchadales* & les *Korjækes*, témoins de leur désunion, virent leur sang couler, ne les crurent plus immortels, & les tuèrent. La riviere de *Fedoticha* entre dans celle de *Kamtchatka* du côté du Sud, à 80 Werstes \* au-dessous de *Werchnei-*

\* Mesure itinéraire en Russie, de 500 *Sajens* ou brasses, chacune de 7 pieds mesure d'Angleterre.

*Kamtſchatzkoi-Oſtrog*. Du tems de la premiere expédition du *Kamtſchatka* on voyoit encore fur les bords de cette riviere de *Fedoticha* les reſtes de deux Simowies, que l'on prétend avoir été habitées par *Fedotow* & par ceux qui l'accompagnoient: mais on ne favoit point dire par quel chemin ces premiers Rufſes étoient venus au *Kamtſchatka*. Cela n'a été connu; comme nous l'avons remarqué plus haut, qu'en 1736 au moyen des archives de *Fakutzk*.

Pour ce qui eſt de la prétendue *grande Ile* dans la *mer glaciale*, dont nous avons dit, à l'occafion du voyage du Coſaque *Michailo Staduchin*, que ce qu'on en avoit appris en 1645. n'avoit point été confirmé, nous observerons d'abord, que de toutes les relations des voyages par mer entrepris ci-devant entre le *Lena* & le *Kolyma*, il n'y en a pas une ſeule qui diſe un mot de cette *grande Ile*: & cependant pluſieurs bâtimens avoient été forcés par les

vents à prendre tellement le large, qu'il étoit comme impossible qu'elle ne se trouvât en leur chemin si elle existoit. Ceci se confirme particulièrement par deux voyages, qui se firent en partie de compagnie l'an 1650, enforte que les relations font preuve l'une de l'autre. On y peut voir aussi combien ces voyages étoient pénibles & périlleux.

*Andrei Goreloi*, Cosaque, fut envoyé au mois de Juin de la dite année, par mer de *Jakutzk* à la rivière d'*Indigirka*, pour rendre tributaires les peuples qui demeurent vers sa source & autour du *Moma*, autre rivière qui se jette dans l'*Indigirka*. Le dernier d'Aouft il arriva vis-à-vis de l'embouchure du *Chroma*. Jusque-là sa navigation avoit été heureuse. Mais ici il fut pris par la glace, éloigné à son compte de deux journées de marche à pié de la terre ferme. Heureux s'il avoit pu la gagner alors. Mais le dégel qui survint l'en empêcha, & un vent violent emporta

le bâtiment toujours plus avant dans la mer. Cela dura 10 jours. Après quoi une seconde gelée l'arrêta tout court. Il prit le parti d'abandonner avec son monde le bâtiment, qui fut bientôt en pièces; & emmenant avec eux sur des traîneaux tout ce qu'ils purent emporter, ils marcherent 15 jours sur la glace avant que d'arriver à terre. De là étant partis le 5 Octobre sur des nartes, ils arriverent au bout de 4 jours à l'embouchure de l'Indigirka, & le 12 de Novembre à *Ujandino-Simowie*. Ici la difette les attendoit, causée par les fréquens malheurs arrivés cette année sur mer; les vaisseaux qui devoient leur amener des vivres étant ou péris, ou n'ayant pu venir. Le Pud \* de farine y coutoit 8 Roubles.

L'autre voyage qui doit nous servir ici de preuve, est celui du Cosaque *Timofei Buldakow*. Il avoit été envoyé l'an 1649 pour commander sur le *Ko-lyma*; mais il avoit passé l'hiver à *Schi-*

\* Poids de 40 livres pesant.

*gani* sur le *Lena*. Le 2 Juillet 1650 il arriva à l'embouchure de ce fleuve, prêt à mettre en mer, lorsqu'un vent de mer amenant force glaçons lui boucha le passage, & l'arrêta 4 semaines au même lieu. Enfin un vent plus favorable éloigna les glaces de la côte, & *Buldakow* fit voile sans amener jusqu'au golfe d'*Omoloewa*. Là il retrouva les glaçons, au milieu desquels il fut ballotté pendant 8 jours, & sa *Kotsche* fort endommagée. Pour gagner une de ces Iles que forment les diverses embouchures du *Lena*, il fut obligé de rompre la glace pendant 2 jours. Durant 6 autres jours le vent fut variable, tantot de terre & tantot de mer. Enfin la mer parut tout-à-fait netoyée. *Buldakow* cingla pour la seconde fois vers le golfe d'*Omoloewa*. Il y retrouva les glaçons, entre lesquels il flotta pendant 4 jours. Sans espoir d'avancer, il ne chercha qu'à se dégager pour s'en retourner au *Lena*; ce qui lui réussit enfin, après avoir employé tout

un jour à rompre la glace. Il trouva 8 *Kotfches* à l'ancre à l'embouchure du *Lena*, remplies de Cosaques, de Marchands, & de Promyschlenis, & prêtes à mettre à la voile. Bientôt après un vent de terre se leva, qui chassa la glace : & ayant tourné un peu plus à l'Ouest, les 9 *Kotfches* s'en servirent & dépassèrent ensemble le golfe d'*Omo-loewa*; ce qu'ils ne firent pourtant pas sans peine, à cause de la glace qui y flottoit encore. Au-delà de ce golfe est une Ile, fort près du continent, derriere laquelle on avoit coutume alors de passer. En entrant dans le canal qui sépare l'Ile de la terre ferme, ils furent arrêtés par un fond de glace. Tous les équipages durent mettre la main à l'œuvre pour la rompre, & tirer les *Kotfches* par ce passage. Ils y rencontrèrent quatre autres *Kotfches* qui venoient du *Kolyma* & de l'*Indigirka*. Après 24 heures qu'avoit duré cette manœuvre, un vent favorable qui se leva les fit arriver au bout

de 24 autres heures jusqu'à l'embouchure du *Jana*. Ici un vent de mer ramena une si grande quantité de glaçons, que les *Kotfches* en furent presque écrasés. La pente douce des côtes de la *Mer Glaciale* les sauva, en empêchant les gros glaçons d'approcher. Ils se dégagèrent heureusement à tour de bras, & en rafant de près la côte; & le 29 Août ils dépassèrent le cap, qui a toujours passé pour le plus dangereux endroit de toute cette plage, à cause de sa situation vers le Nord, & qu'on a appelé pour cette raison *Swatoi-Nofz*. Le lendemain *Buldakow* atteignit le golfe de *Chromaia*, qui reçoit son nom de la rivière de *Chroma* qui s'y jette. Ici il falut encore lutter contre les glaçons & pour surcroit d'embaras une nouvelle glace se formoit la nuit. Lorsqu'ils furent à la hauteur du *Chroma*, la mer gela entièrement pendant la nuit du 30 au 31 Août. *Buldakow*, & quatre autres *Kotfches*, qui n'étoient qu'à une petite distance de terre, se propo-

oient, dès que la glace feroit assez forte, de s'y sauver avec leurs effets. Mais cet espoir leur fut bientôt ôté. Un vent violent souffla de terre le 1 Septembre, creva la glace, qui avoit déjà une demi-aune d'épaisseur, & emporta les *Kotfches* pendant 5 jours sans discontinuer. Le vent s'étant calmé, la mer regela dans une nuit, & le troisieme jour on pouvoit marcher sur la glace. On envoya des gens pour voir par quel côté l'on étoit le plus près de terre. Ils rapportèrent, qu'*André Goreloi*, qui étoit de la compagnie, étoit plus au Sud d'une journée que *Buldakow* & les autres trois *Kotfches*. Sur ce rapport il fut résolu de se rendre avec les provisions & les agrêts sur la *Kotfche* de *Goreloi*, afin d'être plus près de terre au cas que la glace se rompît encore. Mais lorsque tout fut prêt pour se mettre en chemin, l'eau s'accrut subitement sous la glace, qui avoit déjà un demi *Arschin* (une demi-aune) d'épaisseur, la fit sauter en pieces, & les

*Kot-*

*Kotfches* furent chassées par le vent en pleine mer avec autant de rapidité, que si elles avoient fait force de voiles. Cela dura 5 jours; après quoi le vent cessa, & les *Kotfches* demeurèrent gelées pour la troisième fois. L'équipage fut dans la dernière consternation. La colère de Dieu, disoit-on, étoit à son comble: jamais navigation n'avoit été si malheureuse. Cependant on reprit courage, & pour fuir une mort certaine, on chercha encore à se sauver à terre par-dessus la glace. Chacun chargea sur un petit traîneau ce qu'il crut pouvoir tirer de provisions & autres choses nécessaires. Pendant ce trajet, nouveaux embarras, & nouveaux dangers. Souvent la glace se rompoit sous leurs pieds, souvent ils étoient obligés de sauter d'un glaçon à l'autre, de se jeter les provisions & le bagage, & de se tirer les uns les autres avec des perches & des cordes. Ils virent de loin leurs *Kotfches* écrasées & mises en pièces par les glaces. Enfin ils arrivèrent à terre.

re à peu de distance de la riviere d'*Indigirka*, à moitié morts de scorbut, de froid, de faim & de fatigue; & dans cette triste situation ils continuerent leur voyage le long de l'*Indigirka* jusqu'à *Ujandino-Simowie* &c.

Deux ans après, savoir en 1652, un *Pietidesatnik*, \**Iwan Rebrow*, fut envoyé pour commander sur le *Kolyma* à la place de *Buldakow*. Ses Instructions portoient, qu'il eût à s'informer soigneusement de cette prétendue grande Ile de la mer glaciale, dont on lui répéta tout ce que *Michailo Staduchin* en avoit allégué: & il se peut qu'on ait réitéré les mêmes ordres aux Commandans successifs du *Kolyma* & des environs. Ce qu'il y a de certain, c'est que les archives de *Jakutzk* ne parlent point de découvertes faites à ce sujet. Et l'on pourroit regarder la chose comme décidée, si elle n'avoit

\* C'est un Officier qui a 50 hommes sous son Commandement; un Lieutenant. En langue russe *pietderiat* signifie cinquante.

pas été remise sur le tapis dans des tems postérieurs, & si les tentatives que l'on a fait faire à cette occasion, ne lui avoient rendu un certain degré de vraisemblance. Nous allons rendre compte de cela.

Le 20 Fevrier de l'année 1710 on reçut à *Jakutzk* les dépositions de divers Cosaques, & on les porta à la Chancellerie du lieu pour y être gardées. Les voici:

*Nikiphor Malgin* déposa, que du tems du \* *Woewode Knias Iwan Petrowitsch Borjatinskoi*, (qui fut à la tête du gouvernement de *Jakutzk* depuis 1667 jusqu'à 1675) il s'étoit embarqué avec un marchand nommé *Andrei Woripaw* pour aller du *Lena* au *Kolyma*: Que jusqu'au *Swætoi-Noff*, ils avoient presque toujours suivi les côtes; mais qu'après cela la grande quantité de glace qui tenoit à la terre les avoit forcés

\* C'est ainsi qu'on appelle en Russie le Gouverneur d'une ville, d'un district, ou d'une province. Un *Knias*, c'est un prince.

de gagner le large : Que pendant cette navigation leur pilote *Rodion Michailow* avoit montré de loin à tout l'équipage, en-deça de l'embouchure du *Kolyma*, une Ile qu'ils avoient tous pu voir : & qu'après leur arrivée au *Kolyma*, un marchand nommé *Jacob Wiætka* leur avoit raconté, qu'un jour ayant fait voile du *Lena* au *Kolyma* en compagnie de 9 *Kotfches*, trois de ces bâtimens avoient été poussés vers cette Ile ; que les gens qu'ils avoient envoyés a terre avoient trouvé des traces d'animaux inconnus, mais point d'habitans ; que ces 3 *Kotfches* étoient arrivées ensuite à bon port au *Kolyma* : Que pour ce qui regarde l'Ile vis-à-vis du *Lena*, il n'en avoit jamais entendu parler, &c.

La même déposition de *Nikiphor Malgin* parle encore d'une Ile, qui doit être à l'opposite du *Kamtschatka* ; mais c'est d'une manière si mal circonstanciée, qu'elle auroit besoin d'un bon commentateur, pour pouvoir être conciliée avec

des relations postérieures. Un marchand, est-il dit, nommé *Taras Staduchin*, avoit raconté à *Malgin*, qu'il étoit parti du *Kolyma* avec 90 hommes, pour visiter la grande *pointe des Tschuktshis*: que n'ayant pu la doubler, ils l'avoient traversée à pié, & construit ensuite d'autres bâtimens, qui les avoient portés jusqu'à l'embouchure du *Penschina*. Nous remarquerons ici, que le peu de largeur de cette *pointe des Tschuktshis* à l'endroit où on l'a passée, est ce qu'il y a de plus remarquable dans toute la déposition, & que cela se trouve confirmé par un autre exemple que nous rapporterons plus bas. Mais lors qu'on continue de nous dire, que vis-à-vis de l'embouchure du *Penschina* on découvre une *Ile*, & que cette *Ile*, au rapport d'une femme qu'ils y avoient fait prisonnière, étoit habitée par un peuple qui portoit de *grandes barbes* & de *longues robes*, & qui traitoit les *Russes de frères*; c'est, nous le répétons, de ces circonstances que nous voudrions voir.

munies de plus amples éclaircissements.

D'abord il se pourroit bien que le nom de la riviere de *Penschina* auroit été mis par mégarde pour celui de la riviere de *Kamtchatka*. Car d'un côté il est peu probable, que *Staduchin* ait fait tout le tour du *Kamtchatka* jusqu'à la riviere de *Penschina* dans un seul voyage: & de l'autre il est certain, que vis-à-vis du *Penschina* il n'y a point d'Ile. Il est vrai qu'on n'en voit pas non plus depuis l'embouchure du *Kamtchatka*; mais les *Kamtshedales* peuvent avoir eu connoissance alors des *Iles* que nous connoissons à présent dans ces plages. Quant aux *grandes barbes* & aux *longues robes*, en quoi l'on prétend trouver quelque ressemblance de ce peuple avec les *Russes*, elles paroissent empruntées de la nation des *Kurilles*, établie dans les *Iles* qui sont au Sud du *Kamtchatka*: & effectivement ceux-ci portent la *barbe*, & ont du *poil* par le corps, tandis que l'opposé a lieu chez toutes les nations

de la *Sibirie* & du *Kamtſchatka*. Mais d'où prend-on, que ces gens traitent les *Russes* de *freres*? Du tems de *Taras Staduchin* il n'est pas apparent que les *Kurilles* aient entendu parler seulement des *Russes*. *Staduchin* n'a peut-être fait qu'inférer une espece de fraternité ou de parenté entr'eux sur cette ressemblance extérieure; & *Malgin* s'y trompant, ou ne s'en ressouvénant pas bien, aura appliqué cela aux *Kamtſchedales*. En voila assez sur ce sujet; passons aux autres pieces.

*Iwan Schamæw* dépôsa, qu'en 1700 il avoit été envoyé au *Kamtſchatka* avec *Timofei Koblew* Gouverneur de cette province; qu'ils s'étoient servis de rennes pour aller d'*Anadirsk* à la riviere de *Penschina*, où ils avoient construit des barques qui les avoient portés par mer jûsqu'à un lieu nommé *Pustoi-Ostrog* (apparemment sur la riviere de *Pustaia*); que là ils avoient repris des rennes, avec lesquelles, après avoir passé les montagnes, ils étoient arrivés à

la riviere de *Kamtſchatka*: Qu'il n'y avoit point d'Ile vis-à-vis de l'embouchure du *Penſchina*; mais qu'ayant été envoyé un jour du *Kamtſchatka* vers la mer *Penſchinski*, il avoit remarqué à l'opposite de l'embouchure du *Chariuſowa* une montagne dénuée d'arbres, ſans pouvoir diſtinguer ſi elle étoit en terre ferme ou dans une Ile, & ſans que les *Kamtſchedales*, qu'il avoit queſtionnés là-deſſus, fuſſent lui déterminer la poſition de cette montagne: qu'à ſon départ du *Kamtſchatka* il avoit vu une Ile vis-à-vis de l'embouchure du *Karaga*; que le Coſaque *Iwan Golygin* avoit été dans cette Ile avec deux autres hommes; qu'il leur avoit falu un jour pour s'y rendre de la terre ferme en ramant; qu'ils y avoient trouvé des habitans; mais que ceux-ci ayant refusé de payer le tribut, *Iwan* & ſes deux compagnons n'avoient pas oſé avancer dans l'Ile pour la viſiter exactement: Qu'il n'avoit jamais été ſur la mer glaciale; que par conſéquent il ne pouvoit rien

dire des Iles de cette mer, & qu'il n'en favoit rien non plus par ouï-dire.

*Michailo Nafetkin* dépofa, qu'en 1702 il avoit été envoyé au *Kamtſchatka* avec le Gouverneur *Michailo Mnogogrefchnoi* (autrement nommé *Sinowisw*): Qu'ils s'étoient rendus par *Anadirsk* au *Fenſchina* (par le même chemin & de la même maniere que ceux du voyage précédent), d'où ils avoient été par eau à la riviere de *Lefnaia*, & de-là fur des traîneaux à celle de *Kamtſchatka*. Qu'à l'embouchure de cette derniere on voyoit dans l'éloignement une Ile; mais qu'on ignoroit fi elle étoit habitée; & que les Rufſes n'y avoient pas encore été: Que de la pointe méridionale du *Kamtſchatka* on avoit vu des Iles, ou une terre; qu'il avoit eu une pareille vue fur mer à fon retour à *Fakutzk* entre les rivieres de *Kolyma* & d'*Indigirka*: Que cette derniere terre, ou Ile, au dire du pilote *Danilo Monaf-tirskoi*, qui étoit fur le même bord, é.

toit attenante à celle qui se voyoit à l'opposite du *Kamtschatka*, & que le tout s'étendoit jusque vis-à-vis de l'embouchure du *Lena*: Qu'au reste, il n'avoit point entendu dire, ni à ce pilote, ni à personne autre, si ce pays étoit habité ou non.

*Alexandre Porotow*, qui avoit été au *Kamtschatka* l'an 1704, déposa de l'île vis-à-vis de la rivière de *Karaga*, les mêmes choses que l'on a vues dans la déposition d'*Iwan Schamæw*. Et c'est par-là que finit l'enquête faite à la Chancellerie de *Jakutzk*. Elle occasionna des recherches ultérieures, dont nous allons rendre compte aussi.

Dans le même tems étoit à *Jakutzk* le *Stolnik* \* & Gouverneur Général *Kniæs Wasilei Iwänowitsch Gagarin*, Oncle du Gouverneur *Kniæs Matfei Petrowitsch Gagarin*, qui l'avoit envoyé en *Sibirie*, avec plein-pouvoir d'y faire faire toutes

\* C'étoit un officier autrefois, qui mettoit les plats sur la table du Czar. *Stol*, c'est une table en russe,

fortes de recherches & d'établiffemens utiles. Le 17 Mars le Woewode *Trauer-nicht* reçut de lui une instruction, qui contenoit entre autres l'article suivant :

„ Qu'on eût à s'informer soigneusement  
„ des Iles situées à l'opposite de l'em-  
„ bouchure du *Kolyma* & du pays de  
„ *Kamtschatka*; des peuples qui les ha-  
„ bitoient; du Souverain à qui ils obéis-  
„ soient; de quoi ils vivoient; de la gran-  
„ deur de ces Iles; de leur distance de  
„ la terre ferme: Que ces informations  
„ à faire seroient commises aux soins  
„ des Officiers-Commandants & des  
„ Cosaques qu'on enverroient dans les  
„ contrées respectives, avec promesse  
„ de toutes sortes de graces & de ré-  
„ compenses de la part de Sa Maj.  
„ Czarienne: Enfin que l'on rendroit  
„ compte à sadite Majesté par des ex-  
„ près de tout ce qui se passeroit”.

En conséquence de ces instructions il émana d'abord des ordres de la Chancellerie de *Fakutzk* datés du 9 Septembre de la même année 1710, & adres-

sés aux Officiers qui commandoient à \* *Ust-Fana* & au *Kolyma*, par lesquels il leur étoit enjoint de ne rien négliger pour ces découvertes. Sur quoi l'on envoya d'*Ust-Fana* la déposition du Cosaque *Jacob Permakow*, qui portoit : que le dit *Permakow* ayant fait ci-devant un voyage par mer du *Lena* au *Kolyma*, il avoit vu de l'autre coté du *Swetoi-Noff*,\*\* une Ile, dont il ne pouvoit dire si elle étoit habitée ou non : qu'il y avoit une autre Ile directement vis-à-vis de l'embouchure du *Kolyma*, qu'on pouvoit la voir du continent, & en distinguer les montagnes ; qu'il ignoroit également si elle étoit peuplée ; mais qu'on pourroit peut-être l'apprendre des *Jukagiris* établis dans ces contrées-là.

\* *Ust* signifie *bouche*. *Ust-Fana* c'est le nom d'un endroit situé sur ou proche l'embouchure du *Fana*.

\*\* *Noff* est un promontoire ou cap, en anglois *Ness*, *neese*. La signification propre du mot est *nez* en françois, *noose*, en Anglois, & *neus* en Hollandois,

Par une lettre du 28 Janvier 1711 le Gouverneur *Knias Matfei Petrowitsch Gagarin* donna ordre au *Woewode Trauernicht* de ne pas en rester là. Voici ses propres paroles. „ J'ai été informé par „ des Cosaques & des *Dworænes* \* de „ *Jakutzk* que vous aviez eu intention „ d'envoyer une troupe de Cosaques & „ d'aventuriers à la découverte de la „ nouvelle terre ou ile qui est à l'op- „ posite de l'embouchure du *Kolyma* , „ mais que vous n'aviez osé entrepren- „ dre cela sans ordre. C'est pourquoi „ je vous écris la présente pour que „ vous ne manquiez pas de le faire ; „ bien plus , je vous autorise à faire „ tout ce que vous jugerez nécessaire „ par rapport à d'autres iles quelcon- „ ques qui pourroient être découver- „ tes. Mais sur-tout envoyez à la dé- „ couverte de l'ile susdite encore cette „ année 1711. Je vous écris ceci par „ ordre exprès de sa Majesté Czarienne „ ne , *Knias Matfei Gagarin* , 28 Jan-

\* C'est-à-dire des gentilhommes.

„ vier 1711 ”. Là-dessus le Woewode *Trauernicht* fit faire les préparatifs nécessaires à l'embouchure du *Jana* & à celle du *Kolyma*, pour que la recherche de l'île en question se fît de ces deux endroits à la fois, soit par eau, soit par-dessus la glace, jusqu'à ce que toute cette mer fût exactement visitée, & que l'on fût suffisamment instruit du fonds qu'il y avoit à faire sur les avis qui avoient été donnés.

La premiere de ces tentatives se fit sous la conduite du Cosaque *Merkurei Wagin*. J'ai trouvé sur ce qui la regarde dans les archives de *Jakutzk* diverses pieces, que je voudrois soumettre à un examen sévere, avant que de me rendre caution de la vérité de tout ce qu'elles contiennent. *Wagin* quitta *Jakutzk* en automne 1711 avec 11 autres Cosaques; & au mois de May 1712 il partit d'*Ust-Janskoe-Simowie* pour le voyage de la mer glaciale. Ce *Jacob Permakow*, dont il a déjà été parlé, lui servit de guide. Leurs voitures étoient des

*Nartes* (une sorte de traîneaux en usage dans ce pays) traînées par des chiens. Après avoir suivi la côte jusqu'au *Swiætoi-Noff*, & traversé la mer de-là droit au Nord, la troupe, dit-on, arriva à une île déserte & dénuée de bois, & dont on pouvoit faire le tour en 9 à 12 jours de marche. On prétend encore avoir vu depuis cette île une autre grande île ou terre plus avant en mer; mais, ajoute-t-on, comme le printems tiroit vers sa fin, & que les provisions commençoient à manquer, *Wagin* n'osa s'y transporter; il prit donc le parti de s'en retourner en terre ferme, & d'y faire pendant l'été une ample provision de poissons, pour refaire le voyage avec plus de succès l'hyver prochain.

Le lieu où il mit pié à terre à son retour, étoit situé entre le *Swiætoi-Noff* & la rivière de *Chroma*. On l'appelloit *Katajew Krest*, d'après le nom d'un Cosaque de *Fakutzk* qui y avoit autrefois planté une croix. De-là voulant se rendre au *Chroma* pour pêcher, il souffrit avec

ses compagnons une telle disette en chemin, qu'ils furent obligés de manger premièrement les chiens qui les avoient traînés, & ensuite des rats & toutes sortes d'autres animaux immondes. Dans cette extrémité, désespérant d'atteindre le *Chroma*, ils tournerent vers le rivage, & y passerent l'été, en se nourrissant de quelque peu de poisson, d'oies sauvages, de canards & de leurs œufs.

Au reste le souvenir de la faim endurée, peut-être aussi la crainte de devoir aller encore à la découverte de la terre qu'on avoit vue, & de se voir réservés à de plus grandes miseres encore, avoient rendu de jour en jour plus odieux *Wagin* & *Permakow* aux yeux des Cosaques, qui prirent enfin leur tems pour les assassiner. Le fils de *Wagin*, & un *Promyschleni* qui servoit comme Cosaque, eurent le même sort. Le crime fut découvert dans la suite par un des complices; & l'on saisit les coupables. On trouve dans un des interrogatoires  
de

de leur procès, au sujet de la terre que l'on croyoit avoit vue de la première île, que le guide *Permakow* vouloit que ce ne fût point une terre, mais seulement des vapeurs de la mer. Peut-être aussi pourroit-on douter de la réalité de la première île.

Aucun des meurtriers, à leur retour à *Ust-Fanskoe-Simowię*, ne parla d'avoir été dans une île. Dans un Interrogatoire couché par écrit au dit lieu au mois d'Octobre 1712, ils déclarent de n'avoir marché sur la mer qu'une demi-journée loin du *Swiatoi-Noss*: qu'alors un vent impétueux s'étoit levé, qui balayant cette mer glacée, & excitant des tourbillons de neige fine, les avoit égarés & séparés les uns des autres: Que sept d'entr'eux (c'étoient les sept meurtriers) s'étoient tenus cachés pendant sept jours entre les glaçons; que pendant 12 autres jours ils avoient erré çà-&-là sur la glace; & qu'enfin ils avoient gagné la terre à *Katajew-*

*Krest* \*. Les îles ne vinrent sur le tapis, que lorsqu'on les poursuivit criminellement à *Jakutzk*. Peut-être espéroient-ils d'obtenir leur grace, ou du moins le délai de leur supplice, par une telle découverte. Encore à *Jakutzk* même leurs confessions ne furent-elles point d'accord entr'elles sur le point en question. Dans quelques-unes il n'en est fait aucune mention; & celles où il en est parlé se contredisent. Tantôt c'étoit 9 jours, & tantôt 12 qu'on avoit mis à faire le tour de l'île. Tantôt on n'y avoit trouvé que des rennes, tantôt aussi des loups & des renards. Pas un mot de la distance de cette île à la terre ferme, ni du tems que doit avoir duré le trajet de l'une à l'autre. D'ailleurs quelle apparence qu'on se soit donné la peine de faire le tour de toute l'île pour en favoir la grandeur?

La seconde tentative que l'on fit en

\* C'est-à-dire la croix de *Katajow*.

partant du *Kolyma* n'eut pas plus de succès. On devoit y employer deux bâtimens, & 50 hommes. Mais il n'y eut qu'un bâtiment monté de 22 hommes commandés par le Cosaque *Wasilei Staduchin*. Celui-ci écrivit à *Jakutzk* de \* *Nischnoe-Kolymskoe-Simowie* le 28 Juillet 1712: Que dans tout son voyage il n'avoit remarqué qu'une pointe, qui s'avançoit de la terre ferme & du *Kolyma* vers l'Est, & qui étoit inaccessible sur mer à cause des glaces qui l'entouroient toujours: Que l'on n'avoit point vu d'île, pas même de loin. Qu'un vent de mer violent les avoit repouffés, & qu'ils avoient de la peine à se sauver, leur bâtiment étant très-mal construit à la maniere de ceux du pays, & encore plus mal pourvu des choses nécessaires à la navigation. Il y avoit déjà longtems qu'on ne se servoit plus de *Kotshes*. A celles-ci, bien plus propres à naviger la mer, on a-

\* C'est-à-dire, de l'habitation inférieure de *Kolymskoe*. *Nischnoi* en russe signifie bas.

voit substitué une espèce de bateaux dont les planches sont jointes par des courroies, de manière qu'elles paroissent cousues ensemble, & que l'on nomme *Schitiki* à cause de cela. Ils ont ordinairement cinq brasses de long sur deux de large, avec un tillac. Le fond en est plat, & calfaté de mousse. On ne s'en sert que sur les rivières, & le long des côtes. Les voiles sont de peaux de rennes préparées; des courroies de peau d'élans servent de cordes, & les ancres sont de bois avec de grandes pierres qu'on y attache. Tel étoit le bâtiment de *Staduchin*. Faut-il s'étonner du peu de succès qu'il eut?

L'an 1714 on ordonna à *Jakutzk* deux autres voyages vers les mêmes cotés. Les chefs en étoient *Alexei Markow*, & *Grigorei Kusakow*. Le premier devoit partir du *Jana*, & l'autre du *Kolyma*; & si les *Schitikis* n'étoient pas propres à une pareille course en pleine mer, ils pouvoient faire construire au lieu de leur départ des bâtimens tels, que la na-

vigation pût se faire sans danger. Chacun eut avec lui un matelot, de ceux qui avoient été envoyés dans le même tems à *Jakutzk* par le Gouverneur \* *Knias Gagarin* pour découvrir le chemin par mer d'*Ochozk* au *Kamtchatka*. Tel étoit le contenu des instructions dont *Markow* & *Kusakow* furent munis, lorsqu'ils partirent de *Jakutzk* au mois d'Août de la même année.

*Markow* étoit à peine arrivé avec sa troupe à *Ust-Fanskoe-Simowie*, qu'il marqua à la Chancellerie de *Jakutzk* en date du 2 Février 1715, qu'il étoit impossible de naviger la mer sacrée, parce qu'elle étoit toujours glacée tant en hiver qu'en été, & qu'on ne pouvoit faire le voyage prescrit qu'avec des chiens & des nartes. C'est aussi de cette maniere qu'il l'entreprit le 15 Mars de la dite année, accompagné de 9 hommes. Il fut de retour à *Ust-Fanskoe-Simowie* le 3 Avril: & voici son rapport. Pendant 7 jours il avoit tiré droit

\* C'est-à-dire le *Prince Gagarin*.

au nord auffi vite que les chiens pouvoient aller \*, fans trouver aucune île ou terre. Au bout de ce tems il avoit été arrêté par les glaçons , qui formoient comme une chaîne de montagnes. Il étoit monté fur le fommet des plus hauts ; mais fes yeux n'avoient vu aucune terre à la ronde. Enfin ils n'avoient plus dequoi donner à manger aux chiens, dont plusieurs, morts en revenant, avoient servi de pâture aux autres.

Je ne trouve rien d'écrit du voyage de *Kusakow* ; mais des gens de *Jakutzk* m'ont dit, qu'il avoit fait son voyage de la même maniere , & avec auffi peu de succès que *Markow*.

On en refta là jufqu'en 1723, qu'un *Sin-bojarskoi* \*\* de *Jakutzk*, nommé *Fedot Amoffow*, reffuscita la vieille tradi-

\* On peut faire ainfi 80 à 100 Werftes par jour, moyennant bon chemin & bon vent.

\*\* C'eft un titre qu'on donne en Sibirie à des gens de baffe extraction, que l'on veut rapprocher des nobles ou gentilhommes.

tion d'une île dans la *mer glaciale*, s'offrant d'y aller & d'en rendre tributaires les habitans. Selon lui cette île s'étendoit depuis l'embouchure du *Fana* jusqu'à celle de l'*Indigirka* au moins. On l'envoya avec une troupe de Cosaques, & il s'en fut au *Kolyma*, pour sortir de là à la découverte de l'île. Mais lorsqu'il voulut mettre à la voile le 13 Juillet 1724, il en fut empêché, à ce qu'il dit dans son rapport, par la grande quantité de glace flottante qui bouchoit le passage. En attendant, un Promyschlenoi du lieu, nommé *Iwan Willegin*, confirma la tradition par le récit suivant.

Au mois de Novembre de l'année 1720 ce *Willegin* accompagné d'un autre Promyschlenoi nommé *Grigorei Sankin* étant parti sur la glace de l'embouchure du *Tschukotschia*, riviere à l'Ouest de celle de *Kolyma*, avoit trouvé (s'il faut l'en croire) une terre. Il ne pouvoit dire si c'étoit une île ou partie d'un continent, ni s'il y avoit

des habitans & des bois. Le vent qui fouffloit avec violence, & les brouillards dont l'air étoit chargé, ne lui avoient pas permis de se hasarder dans l'intérieur du pays. Quelques cabanes ruinées, & les places où l'on voyoit encore qu'il en avoit existé d'autres, voilà tout ce qu'il y avoit remarqué; mais il ignoroit quel peuple avoit habité là. On pouvoit voir cette terre de l'embouchure du *Tschukotschia* lorsque le tems étoit clair. Il y avoit 3 jours de marche de cette riviere à celle de *Kolyma*. Selon toute apparence cette terre s'étendoit tout le long de l'embouchure de l'*Indigirka*, & du *Swiætoi-Noff*, jufqu'à la hauteur du *Jana*: & de l'autre côté, le long de l'embouchure du *Kolyma* jufqu'à environ où demeurent les *Schelages*, peuple originaire des *Tschuktſchis*: c'est ce qu'il avoit entendu dire à un *Schelage* nommé *Kopai*, aux habitations duquel il avoit fait un voyage l'année précédente 1723, pour y lever le tribut. Il ajouta qu'il ne faloit pas espé-

rer

rer de pouvoir jamais aller par eau à la dite terre depuis l'embouchure du *Kolyma*, ni de celles du *Tschukotschia* ou de l'*Indigirka*, à cause de la glace qui couvre la mer : Que la chose n'étoit faisable que - là où sont les habitations des *Schelages*, parce qu'il y avoit trouvé peu de glace & un passage libre pour y aller par mer.

*Amossov* sur ce rapport s'embarqua, & tirant à l'Est le long des côtes atteignit les habitations du *Kopai*. Le passage tant vanté étoit assez mauvais. A peine la quantité de glace flottante permettoit-elle d'avancer en rasant la côte, & le vent étoit presque toujours contraire. Il falut renoncer à tout espoir de découverte, & regagner le *Kolyma*. Cet homme, que j'ai connu à *Jakutzk*, m'a dit que la demeure du *Kopai* étoit éloignée d'environ 200 Werstes à l'Est de l'embouchure du *Kolyma*. Il m'a parlé aussi d'une petite île dans cette mer-là peu distante du continent. Au reste pour voir de ses propres yeux

ce qu'il en étoit de l'île prétendue, *Amassow* fit un voyage en nartes au commencement de l'hiver suivant, dont il envoya le rapport suivant à la Chancellerie à *Fakutzk*. Le 3 Novembre 1724 étant parti de *Nischnoe-Kolymskoe-Simowie*, il avoit trouvé une terre dans la mer glaciale, d'où il étoit revenu au *Kolyma* le 23 du même mois. On n'y voyoit que quelques misérables huttes de terre qui tomboient en ruine, sans qu'il parût quels hommes les avoient habitées, ni ce qu'ils étoient devenus. Le manque de vivres & de nourritures pour ses chiens l'avoit forcé à revenir, sans avoir pu faire d'autres découvertes. Son voyage avoit été fort pénible, à cause de l'inégalité de la glace & du sel marin qui la couvroit.

A cela je joindrai des particularités qu'*Amassow* m'a communiquées de bouche. Le lieu de son départ pour l'île étoit entre les rivières de *Tschukotschia* & d'*Alasea*. On pouvoit faire le tour de cette île en un jour avec des chiens :

& il falloit ce tems auffi pour faire de la même maniere le trajet de la terre ferme à l'île. On en pouvoit distinguer du continent les montagnes & les rochers. Derriere celle-ci il y avoit encore deux autres îles, séparées l'une de l'autre par de petits détroits, & tout auffi montueufes que la premiere. Comme il n'y avoit point été, il n'en favoit pas la grandeur. La premiere de ces îles étoit fans bois. Il n'y avoit remarqué d'animaux que des rennes, qui s'y nourriffoient de mouffe. Les vieilles cabanes qu'il y avoit vues, étoient de bois que la mer avoit jetté fur le rivage, & couvertes par-deffus de terre. Si cela est, il y a apparence que c'étoient des *Jukagiris* ou des *Tschuktſchis*, qui s'étant réfugiés dans cette île du tems que les Rufles vinrent les attaquer pour la premiere fois fur l'*Indigirka*, fur l'*Alafca*, & fur le *Kolyma*, retournerent enfuite à leurs anciens foyers.

Soit que ce que nous venons de rap-

porter ait paru suffisant ou non pour établir la réalité de l'île prétendue dans la mer glaciale, on s'en est tenu là, & on n'a plus fait de recherches depuis à ce sujet. Quant à moi, j'avoue que le rapport même d'*Amoffow*, tant écrit que verbal, ne me satisfait nullement. Car il y a lieu de douter, si c'étoit bien le desir seul d'aller faire des découvertes dans ces contrées affreuses qui l'animoit, & si ce n'étoit pas plutôt dans des vues intéressées, comme par exemple d'obtenir un commandement, de profiter de bien des avantages qui sont attachés à de pareils postes & de faire un commerce avantageux, avec les idolâtres du pays, qui l'avoient engagé à offrir ses services pour ce voyage, & à remettre sur le tapis pour cet effet la vieille opinion d'une île dans la mer glaciale. Si c'étoit là le cas, on juge bien qu'il lui convenoit d'arranger ses rapports & ses récits de manière à se mettre à couvert de tous reproches & objections. Il est

clair, en partant toujours de la même supposition, pourquoi dans la relation qu'il a envoyée à *Jakutzk*, il n'y a pas donné une description exacte du chemin qu'il y avoit jusqu'à l'île, de la grandeur & des autres particularités de celle-ci: pourquoi il n'a pas dès-lors fait mention des deux autres îles situées derrière la première: & pourquoi il a jugé à propos de fortifier son premier rapport du témoignage de *Willegin*. Ceux qui savent combien les récits de ces sortes de gens en Sibirie sont sujets à caution, n'ajouteront pas plus de foi à celui de *Willegin*, qu'à tout ce qu'on avoit débité antérieurement sur la prétendue grande île de la mer glaciale, comme on l'a vu plus haut. On pourroit demander aussi, comment cette île, qu'*Amoffow* place si près du Continent, n'a point été vue ni abordée lors des voyages précédens au *Kolyma*, dont j'ai trouvé tant de relations, & si bien circonstanciées, dans les archives de *Jakutzk*. Et après tout, le petit cir-

cuit qu'*Amoffow* donne à son île, ne confirme nullement l'ancienne opinion d'un grand pays situé depuis la hauteur du *Lena* ou du *Jana* jusque vis à vis l'embouchure du *Kolyma*.

Nous concluons de tout ceci, que *Mrs Delisle & Buache* sont allés bien vite, lorsque dans les Cartes nouvelles qu'ils ont publiées à Paris des découvertes du *Kantschatka*, ils ont placé une île vis-à-vis de l'embouchure du *Kolyma* à la latitude de  $73^{\circ}$ ; & au-de-là de cette île, à  $75^{\circ}$  de latitude, un grand pays qui auroit été découvert par les Russes en 1723. On cite à ce sujet des relations manuscrites que *Mr. Delisle* s'étoit procurées à *Pétersbourg*; & notamment une carte d'un Colonel de Cosaques nommé *Schestakow*. On ajoute à cela des circonstances historiques: par exemple, que sur la première île on fit prisonnier un prince *Schelage*, nommé *Kopoi* (*Kopai*), qui servit ensuite à découvrir la grande terre. Mais c'est précisément où la fausseté de toute cette

histoire se trahit. Car on ne refusera pas, j'espère, d'ajouter foi aux pièces que j'ai alléguées, tirées des archives, & qui peuvent donner ici le meilleur éclaircissement que l'on puisse prétendre. *Kopai* ne demouroit pas dans une île, mais en terre ferme. *Kopai* n'a jamais été prisonnier des Russes. En 1723 il paya pour la première fois tribut à la Russie entre les mains du *Promyschlenoi Willegin*, & en 1724 entre celles d'*Amoffow*. Immédiatement après il se révolta, & tua quelques-uns des gens d'*Amoffow*. Voilà tout ce qu'on fait de lui. *Amoffow* a raconté qu'à peu de distance en mer de la demeure de ce *Kopai* il y avoit une petite île : Ne paroît-il pas clairement que c'est celle-là même que *Schestakow*, & après lui Mrs. *Delisle* & *Buache*, ont placée vis-à-vis de l'embouchure du *Kolyma* ?

Pour ce qui est de *Schestakow* & de sa Carte, il faut savoir que cet homme ne favoit ni lire ni écrire, & qu'il se fer-

voit de gens qui à peine favoient former une lettre, pour leur faire tracer sur des cartes la situation des pays qu'il avoit parcourus, & l'ordre des rivières qu'il avoit passées, le tout tel que sa mémoire le lui fournissoit. Il étoit en 1726 & 1727 à Pétersbourg, où il tâchoit de faire goûter ses projets pour réduire à l'obéissance les *Tschukt-schis* rétifs. Ce fut alors qu'il publia plusieurs de ses Cartes. J'en ai une de sa façon, mais dont je n'ai jamais osé faire usage, qu'autant que je la trouvois confirmée par des témoignages plus surs. Selon cette Carte l'île du *Kopai*, comme il l'appelle, est à deux journées du continent, & prend en longueur presque autant de place que la côte opposée entre les rivières d'*Alasea* & de *Kolyma*. On trouve encore écrit à côté, qu'elle étoit habitée par des *Schélagés* qui refusoient de se soumettre. Derrière cette île au Nord est tracée une côte sous le nom de *grand pays*; & entre-deux est écrit, qu'elle n'est éloignée

de l'île que de deux journées. Cette dernière particularité, dont il n'est fait mention dans aucun rapport que j'aye vu ou entendu, est peut-être un supplément de *Schestakow*-même à ce qu'il avoit ouï raconter à d'autres. Ainsi je ne vois pas, en supposant même l'existence du pays en question, pour quelle raison son autorité serviroit mieux que le vieux préjugé à en déterminer la position.

Et que dirons-nous de ce qu'on nous apprend encore, d'après le *P. Avril*, qui doit l'avoir ouï dire à *Smolensk* en 1686, que ce pays est même habité & couvert de forêts? Il me semble que cela tombe de soi-même, pour peu que l'on veuille s'en rapporter aux autres découvertes dont nous avons rendu compte plus haut. On fait assez que les côtes-mêmes de ce côté-ci de la *mer glaciale* sont dépourvues de forêts. Et cela ne sauroit être autrement dans un pays si avancé au Nord. Au reste la conjecture que le *Pere Avril* attribue au *Woewode* de *Smolensk*, que la

migration des peuples d'*Asie* en *Amérique*, & par conséquent la population de cette partie du monde pourroit bien s'être faite au moyen de cette île, cette conjecture, dis-je, fait toujours honneur aux tems d'alors, quand même l'île n'existeroit pas. On peut l'appliquer à ces îles & à ce continent qui sont vis-à-vis du *Tschukotskoi-Noff* \*, & dont nous allons rapporter ce qu'on en fa-voit ci-devant indépendamment des découvertes de *Deschnew*.

Ici la Carte de *Schestakow* est fort défectueuse. Elle dit seulement: *au Noff demeurent les Tschuktchis revêches, qui jettent des pierres avec des frondes. Il y a là aussi beaucoup de renards rouges. Vis-à-vis du côté oriental est marquée une île; & voici comme elle est décrite: Ile vis-à-vis d'Anadirskoi-Noff, fort peuplée. On y trouve toutes sortes d'animaux en quantité. Ses habitans ne payent point tribut, & ne reconnoissent point de supérieur. Une*

\* C'est-à-dire du Cap ou Promontoire des *Tschuktchis*.

autre carte que j'ai reçue à *Jakutzk* d'un *Dworaenin* \* du lieu nommé *Iwar* *Lwow*, qui l'a dressée lui-même, donne un peu plus de lumière. Il y représente un double *Noff* (ou *Cap*). Celui qui est le plus au *Nord-Est*, & qu'on appelle communément *Tschukotskoi-Noff* du nom du peuple *Tschuktshi*, est appelé là *Schelatzkoi* du nom des *Sché-lages*, qui font une race de *Tschuktshis*. L'autre *Noff*, au Sud du premier, est appelé *Anadirskoi-Noff*, du nom de la rivière d'*Anadir*, dont il est pourtant assez éloigné encore. *Scheftakow* a donc commis une grande faute dans sa Carte en donnant ce nom-ci au premier *Noff*, & en omettant tout-à-fait l'autre. Le *Tschukotskoi-ou Schelatzkoi-Noff* n'est pas limité dans l'autre Carte, parce que l'auteur ignoroit son étendue. Dans le grand golfe qui est entre les deux *Noff*, est une île que l'on dit être habitée par des *Tschuktshis*. Vis-a-vis d'*Anadirskoi-Noff* on voit deux îles, l'une plus loin

\* C'est-à-dire *gentilhomme*.

de la terre que l'autre , qui sont ainſi décrites : *juſqu'à la premiere île il y a une demi-journée à voyager par eau. Elle eſt habitée par un peuple que les Tſchuktſchis nomment Achjuchaliæt. Ce peuple parle une langue qui lui eſt particuliere, eſt vêtu de peaux de canards , vit de la pêche des chevaux-marins & des baleines, & faute de bois brûle de l'huile de poiſſon pour cuire ſes alimens. De cette île on va à l'autre en deux jours. Ses habitans ſont appellés en langue Tſchuktſche Peckeli. Ils portent des dents entées, qui percent à travers leurs joues, habitent dans des lieux fortifiés, & ſe vêtent de peaux de canards. Je penſe que la poſition qu'on aſſigne ici à cette île eſt fauſſe, & qu'il faudra la chercher vis-à-vis le Tſchukotskoi-Noſſ. Au-de-là de ces îles eſt marqué un grand pays, dont les habitans ſont appellés par les Tſchuktſchis Kitschin-Eliæt.. Ils ont leur Langue propre, portent des habits de zibelines, de renards & de rennes, habitent dans des endroits fortifiés, creuſent leurs demeures en terre, & ſe ſervent d'arcs & de fle-*

ches. On y trouve toutes sortes d'animaux, de la peau desquels ils s'habillent. En fait de bois il y a le sapin, le pin, la melese, & le bouleau. A cette Carte j'en joindrai encore une autre, aussi de la façon d'un habitant de *Jakutzk*. Le *Schelatzkoi-Noss* y est illimité comme dans la précédente: & voici ce qu'on y dit de ses habitans: Ils parlent une langue à part, aiment la guerre, & ne sauroient être asservis; car si l'un d'eux a le malheur d'être fait prisonnier, il se tue. Pour entendre cela, il faut savoir comment on a assujetti la plupart des autres peuples barbares en Sibirie. On faisoit des prisonniers sur eux, que l'on gardoit comme ôtages, ou, pour me servir du terme usité en Sibirie, comme *Amanates*, afin de contenir les autres dans le devoir. Vis-à-vis du *Schelatzkoi-Noss* on a aussi marqué sur cette Carte une terre illimitée, dont on dit que les habitans s'appellent en langue *Tschuktische* *Kykykmeis*, & ressemblent aux *Jukagiris*. Ce qui suit est tiré des archives de *Jakutzk*.

Le 14 Mars 1710, le Woewode *Dorofei Trauernicht* interrogea à *Jakutzk* plusieurs Cosaques du lieu qui avoient été à *Anadirskoi-Ostrog*, sur tout ce qu'ils savoient du peuple *Tschuktſche*; & voici ce que répondirent trois d'entr'eux, savoir *Timofei Daurzow*, *Fedor Pornoi*, & *Pierre Mungal*. L'an 1701 les *Jukagiris* tributaires du ressort d'*Anadirskoi-Ostrog* se plainquirent au gouverneur du lieu, qu'ils étoient exposés aux hostilités fréquentes des *Tschuktſchis*, le priant d'envoyer quelques Russes à leur secours pour contenir ce peuple ennemi. Le gouverneur envoya 24 hommes, auxquels se joignirent 110 *Jukagiris*. Ils furent en campagne contre les *Tschuktſchis* pendant 8 semaines des mois d'Avril & de Juin. Ils commencerent par la côte de la mer d'*Anadir*, où ils trouverent 13 habitations de *Tschuktſchis*, de ceux qu'on appelle *piétons* (*Peschie*), parce qu'ils n'ont point de rennes. On les somma de se soumettre & de payer le tribut. Ils le refu-

ferent, & l'on se battit. Environ 10 *Tschuktſchis* demeurèrent sur la place, & l'on prit les femmes & les enfans. Ceux d'entre les hommes qu'on avoit faits prisonniers dans l'intention de les garder, se tuerent bien-tôt les uns les autres. Le reste se sauva & porta l'alarme au *Tschukotskoi-Noff*. Tout de suite 300 hommes s'assemblerent & marcherent à l'ennemi. Mais leur audace leur couta cher. Ils furent mis en fuite avec perte d'environ 200 des leurs qui demeurèrent sur le carreau. Le jour suivant on vit avancer un corps de 3000 & plus de *Tschuktſchis*, tant piétons que montés sur des rennes. On combattit tout le jour. Les *Tschuktſchis* perdirent beaucoup de monde. Les *Russes* & les *Fukagiris* eurent 10 blessés, mais point de morts. Les *Tschuktſchis* se retirerent & se camperent de maniere que les *Russes* & les *Fukagiris* en furent enfermés pendant 5 jours. Enfin ceux-ci trouverent moyen de se dégager & de revenir sans perte à *Ana-*

*dirskoi-Ostrog*. Voici les remarques qu'on a faites à cette occasion. Quoiqu'il soit vrai que les *Tschuktchis* s'exercent à la fronde, ils se servent pourtant à la guerre principalement d'arcs & de fleches. Le *Tschukotskoi-Now* n'a point de bois. Ceux des *Tschuktchis* qui ont des rennes apprivoisées, s'en nourrissent ; les *piétons* s'entretiennent de la pêche de baleines, de chevaux-marins, & d'autres poissons. Les premiers demeurent au milieu du *Now* entre les rochers des montagnes, les autres le long des côtes des deux côtés. On n'y trouve point de zibelines, ni d'autres animaux sauvages que des rennes & des renards rouges. Sur le rivage de la mer qui baigne le *Now* on trouve des dents de chevaux-marins en quantité.

C'est là où finit cette relation déposée, comme je l'ai dit, dans les archives de *Jakutzk*. Un *Piætidefætnik* \* des  
Co-

\* Lieutenant, ou officier commandant 50 hommes,

Cosaques , nommé *Matfei Skrebykin* , qu'on envoya dans ce tems-là comme gouverneur à *Anadirskoi-Ostrog* , reçut ordre de s'y informer plus amplement de tout ce qui regarde les *Tschuktshis* & leur pays. Il le fit , & la relation suivante est le fruit de ses recherches.

„ Anadirsk le 2 Septembre 1711.  
 „ Déposition du Cosaque de Jakutzk  
 „ *Pierre Iliin sin-Popow* , du Promyschle-  
 „ noi *Fegor Wasiliew sin-Toldin* , & du  
 „ Jukagir nouvellement batifé *Iwan*  
 „ *Wasiliew sin-Terefchkin*. Le 13 Jan-  
 „ vier 1711 *Pierre Iliin sin-Popow* fut  
 „ dépêché avec les deux autres par le  
 „ gouverneur du lieu *Fedot Kotkowski*  
 „ vers le bas de l'*Anadir* , pour y re-  
 „ cevoir le tribut de quelques sujets  
 „ *Tschuktshis* , avec ordre de se rendre  
 „ ensuite au *Noff* , d'y exhorter les re-  
 „ vêches à l'obéissance , d'en emmener  
 „ des Amanates (ôtages) , de s'infor-  
 „ mer de tout ce qui concernoit leur  
 „ maniere de vivre & leurs usages , la  
 „ nature du pays , & les îles voisines ,

„ & de venir après cela rendre compte  
 „ du tout à *Anadirskoi-Ostrog*. *Popow*  
 „ passa de l'embouchure de l'*Anadir*  
 „ chez des *Tschuktshis* rétifs qui de-  
 „ meurent de l'autre côté d'un golfe,  
 „ & de-là au *Tschukotskoi-Noff*. Tous  
 „ refuserent de se soumettre & de  
 „ payer tribut. Il est venu déjà ci-de-  
 „ vant, disoient-ils, des Russes vers nous  
 „ dans des *Kotshes*; nous ne leur avons  
 „ point payé tribut; & nous ne vous le  
 „ payerons pas non plus à vous autres; ainsi  
 „ ne vous attendez pas à recevoir des *Ama-*  
 „ nates de nous. Ce mauvais succès  
 „ n'empêcha point *Popow* de s'acquitter  
 „ du principal de sa commission, & de  
 „ recueillir ce qui suit par rapport aux  
 „ *Tschuktshis* & à leur pays. Leur fer-  
 „ ment, dit-on, consiste à donner le  
 „ Soleil pour garant de ce qu'ils pro-  
 „ mettent. Ceux du *Noff* nourrissent  
 „ des troupeaux de rennes, ce qui les  
 „ engage à changer fréquemment de  
 „ demeure parmi les rochers de leurs  
 „ montagnes. Ceux qui n'ont point

„ de rennes, font établis des deux cô-  
„ tés du *Noff* près de la mer & des  
„ bancs (*Korgis*) sur lesquels se rendent  
„ en troupes les chevaux-marins: les  
„ demeures de ceux-ci font des caba-  
„ nes creusées en terre, ou couvertes  
„ de terre, & ils n'en changent pas  
„ comme les autres. Les uns & les  
„ autres vivent de la chasse de rennes  
„ sauvages, & de la pêche de balei-  
„ nes, de chevaux-marins, de Belu-  
„ gues & de chiens-marins, comme  
„ aussi de diverses racines & herbes.  
„ Vis-à-vis, des deux côtés du *Noff*,  
„ on voit, dit-on, dans la mer, tant  
„ dans celle du *Kolyma* que dans celle  
„ d'*Anadir*, une Ile, que les *Tschukt-*  
„ *schis* appellent la grande terre, ajou-  
„ tant que ses habitans portent de  
„ grandes dents à travers leurs joues  
„ percées. Ces gens parlent une autre  
„ langue que les *Tschuktischis*, & me-  
„ nent un genre de vie différent. Les  
„ *Tschuktischis* font en guerre avec eux  
„ depuis un tems immémorial. Ils se

„ fervent d'arcs & de flèches comme  
 „ ceux-ci. *Popow* vit 10 de ces hom-  
 „ mes dentus, qui étoient prisonniers  
 „ chez les *Ifchuktſchis*, & il remarqua  
 „ que ces dents entées qu'ils portoient,  
 „ étoient des morceaux taillés de dents  
 „ de chevaux-marins. Pendant l'été  
 „ on fait en un jour le trajet à cette  
 „ terre dans des *baidars* (forte de bar-  
 „ que conſtruite de côtes de baleines,  
 „ & couverte de peaux de chiens ma-  
 „ rins): & en hiver on y peut auffi  
 „ aller en un jour en traîneau, pourvu  
 „ qu'on ait de bonnes rennes. Tandis  
 „ qu'au *Noſſ* on ne voit que des re-  
 „ nards rouges & des loups, & même  
 „ peu des uns & des autres à cauſe  
 „ qu'il n'y a point de bois, on voit au  
 „ contraire dans cette autre terre tou-  
 „ tes fortes d'animaux, comme zibeli-  
 „ nes, martres, renards de diverſes ef-  
 „ peces, comme de ceux que les Rufſes  
 „ appellent *Peftzis* \*, loups, hienes, ours  
 „ blancs, & loutres. Les habitans tien-

\* En allemand *Steinfuchs*.

„ nent de grands troupeaux de rennes.  
 „ Ils se nourrissent de la pêche, man-  
 „ gent aussi de la chair d'ours, des ra-  
 „ cines & des herbes, & vivent com-  
 „ me les *Tschuktshis* dans une parfaite  
 „ anarchie. En fait de bois on trouve  
 „ là des cedres, des pins, des sapins,  
 „ des sapins blancs, & des meleses:  
 „ *Popow* ayant remarqué ces diverses  
 „ especes aux baidars & aux cabanes  
 „ des *Tschuktshis*. Selon l'estime qu'a  
 „ faite le même *Popow* du nombre des  
 „ habitans du *Noff*, tant de ceux qui  
 „ ont des rennes que des piétons, il  
 „ doit y en avoir deux mille au moins.  
 „ Par contre les *Insulaires* doivent être  
 „ trois fois plus nombreux, au rapport  
 „ non seulement des prisonniers dont il  
 „ a été parlé, mais aussi d'un *Tschukt-*  
 „ *shi* qui avoit été plusieurs fois dans  
 „ ce pays-là. D'*Anadirskoi-Ostrog* on  
 „ va au *Noff* avec des rennes chargées,  
 „ & par conséquent à petites journées,  
 „ en 10 semaines. Encore faut-il que  
 „ l'on ne soit point arrêté en route par

„ des tempêtes furieuses accompagnées  
 „ de tourbillons de neige que le vent  
 „ balaye & éleve en l'air. Le chemin  
 „ passe au pié du rocher *Markol*, qui  
 „ est situé au fond d'un grand golfe.

A ce récit j'en joindrai un autre, tel qu'il est sorti de la bouche de quelques *Tschuktshis* du *Noff*, qui vinrent en 1718 à *Anadirskoi-Ostrog* pour se soumettre à l'Empire Russe.

„ Quand les *Tschuktshis* veulent s'o-  
 „ bliger par serment, ils donnent pour  
 „ garant le soleil, ou leurs prêtres  
 „ (*Schamanes*). Ils occupent le *Noff*  
 „ entre l'*Anadir* & le *Kolyma*. Leur  
 „ nombre peut aller à 3500 hommes &  
 „ plus. Eux-mêmes ne le savent pas au  
 „ juste; & cela n'est pas étonnant: car  
 „ à peine savent-ils ce que c'est que de  
 „ compter. Comme ils vivent sans ma-  
 „ gistrats & sans gouvernement quel-  
 „ conque, chacun fait ce qui lui plait.  
 „ Cependant ceux d'une même race vi-  
 „ vent ensemble dans une espece de  
 „ société. Leurs troupeaux de rennes.

„ apprivoisées font fort nombreux, &  
„ c'est principalement de ces animaux  
„ qu'ils vivent. D'ailleurs ils prennent  
„ des rennes sauvages, des baleines,  
„ des chevaux-marins, des Bélugues, &  
„ d'autres poissons, qui leur servent de  
„ nourriture. En fait d'autres animaux  
„ terrestres il n'y a au *Noïf* que des re-  
„ nards & des loups. On n'y trouve  
„ point de zibelines, parce qu'il n'y a  
„ pas de bois. Le *Noïf* est plein de  
„ montagnes & de rochers, & les ter-  
„ res basses font de cette terre dont on  
„ tire les tourbes. Vis-à-vis du *Noïf*  
„ on voit une île de moyenne grandeur &  
„ sans arbres, dont les habitans ressem-  
„ blent extérieurement aux *Tschukt-*  
„ *schis*, quoique ce soit tout une autre  
„ nation, peu nombreuse à la vérité,  
„ mais parlant pourtant sa propre lan-  
„ gue. On va dans un demi-jour avec  
„ des *Baidars* du *Noïf* à cette île. Il n'y  
„ a, comme au *Noïf*, point de zibeli-  
„ nes, mais seulement des rennes, des  
„ renards & des loups. Au-de-là est

„ un *grand continent*: on le peut aper-  
 „ cevoir de l'*Ile*, quoiqu'avec peine, &  
 „ seulement quand le ciel est séreïn.  
 „ Lorsque le tems est beau, on peut fai-  
 „ re le trajet en ramant de l'île à ce con-  
 „ tinent en un jour. Ceux qui y de-  
 „ meurent sont semblables aux *Tschukt-*  
 „ *schis*, si ce n'est qu'ils parlent une  
 „ autre langue. Il y a là de vastes fo-  
 „ rêts de pins, sapins, meleses, & ce-  
 „ dres. On y voit de grands fleuves  
 „ qui traversent le pays & se déchar-  
 „ gent dans la mer. Les habitans ont  
 „ leurs demeures fixes dans des lieux  
 „ fortifiés de remparts de terre. Ils se  
 „ nourrissent de la chair de rennes sau-  
 „ vages, de poissons & autres animaux  
 „ aquatiques. Leurs vêtemens sont de  
 „ peaux de zibelines, de renards, &  
 „ de rennes. Les zibelines & les re-  
 „ nards y sont en quantité. Le nom-  
 „ bre des hommes dans ce pays-là peut  
 „ aller au double ou au triple de celui  
 „ des *Tschuktshis*. Ceux-ci sont sou-  
 „ vent en guerre avec eux. Leurs ar-  
 „ mes

„ mes font des arcs & des flèches ”.  
 Jusque-là ce récit paroît fort vraisem-  
 blable : mais ce qui suit est fabuleux.  
 „ Il y a, dit-on, dans le même pays  
 „ des hommes qui ont des queues com-  
 „ me les chiens, parlent une langue  
 „ particuliere, se font souvent la guer-  
 „ re entre eux, n'ont aucune religion,  
 „ portent des habits comme les pre-  
 „ miers, & se nourrissent de rennes sau-  
 „ vages & d'animaux aquatiques. D'au-  
 „ tres de ces gens, continue-t-on, ont  
 „ des piés comme les corbeaux, & cou-  
 „ verts d'une peau semblable à celle  
 „ des corbeaux : ils ne portent ni bas  
 „ ni fouliers, & ont aussi une langue  
 „ qui leur est particuliere ”. Soyons  
 équitables. Pardonnons aux barbares  
*Tschuktshis* leurs fables, puisque des  
 auteurs Européens même ont débité fé-  
 rieusement de pareilles extravagances  
 en parlant de pays inconnus.

Le reste du récit roule sur la distance  
 qu'il y a du *Tschukotskoi-Noff* à l'*Anadir*.  
 Pour la déterminer, les *Tschuktshis* dis-

rent, „ qu'en allant avec leurs *Baidars*  
 „ le long des côtes, ils employoient 3  
 „ semaines, quelquefois moins, depuis  
 „ l'intérieur du golfe d'*Anadir* jusqu'à  
 „ l'extrémité du *Noff* qui est vis-à-vis  
 „ de l'île". Ceci est suivi d'une par-  
 ticularité que nous passerions sous si-  
 lence comme un hors d'œuvre, s'il ne  
 s'agissoit d'un usage chez les *Tschukt-*  
*schis* si singulier, & si contraire à ce qui  
 se pratique parmi les nations tant soit  
 peu policées, que nonobstant la men-  
 tion qui en est faite dans l'ouvrage alle-  
 mand de Mr. le Résident *Weber*, intitu-  
 lé la *Russie changée* \*, il trouveroit à  
 peine créance s'il n'étoit confirmé d'ail-  
 leurs. Ce que *M. Paul de Venise* \*\* &  
*Witsen* \*\*\* d'après lui & d'après le Jé-  
 suite *Trigout* débitent de l'hospitalité  
 des peuples du *Camul* & du *Tibet*, &  
 ce que le dernier allegue aussi de ceux

\* Tom. I. pag. 406.

\*\* L. I. c. 46. & L. II. c. 37.

\*\*\* Noord-en Oost-Tartarye ed. 2. p. 334

de *Cachemir* \*, est avéré des *Tschukt-  
schis*. „ Lorsqu'un étranger, de leur  
„ nation ou de quelqu'autre quelcon-  
„ que, vient chez eux, ils lui ofrent  
„ au premier abord les faveurs de leurs  
„ femmes & de leurs filles. S'il les  
„ trouve trop laides ou trop vieilles, ils  
„ lui en amenant d'autres du voisinage.  
„ Il en doit choisir une; après quoi la  
„ dame lui présente une tasse pleine de  
„ son urine qu'elle vient d'y lâcher en  
„ sa présence, & il faut qu'il s'en rin-  
„ ce la bouche. S'il accepte la propo-  
„ sition, ils en inferent qu'il est venu  
„ dans l'intention sincere de cultiver  
„ leur amitié; mais s'il la refuse, ils le  
„ regardent comme ennemi”. Ce fait  
n'est point douteux, car outre que les  
*Tschuktshis* eux-mêmes l'ont raconté à  
*Anadirsk*, & que les papiers dont je  
rends compte en font foi, je l'ai en-  
tendu confirmer fréquemment à *Jakutzk*  
par des gens qui avoient été parmi les  
*Tschuktshis*.

\* Pag. 341.

Nous ne nous arrêterons pas à comparer ces relations. Elles ne different l'une de l'autre que dans des choses peu importantes. L'essentiel sur lequel elles s'accordent, est qu'il y a réellement une séparation entre l'*Asie* & l'*Amérique*; que le *bras de mer* qui sépare ces deux parties de la terre n'est pas extrêmement large, & que dans ce *détroit* il y a une ou plusieurs *îles*, qui facilitent encore le trajet d'un continent à l'autre, en sorte que depuis un tems immémorial les habitans de l'un ont eu connoissance de l'autre. Il est vrai que je ne puis pas prouver par des pieces aussi authentiques que celles qu'on vient de voir toutes les choses que j'ai à rapporter de ces contrées; mais elles ne me paroissent pourtant pas tout-à-fait indignes pour cela d'attention: Et il faut qu'on m'en croye sur ma parole, lorsque j'affure de les avoir ouïes à *Fakutzk*, de la bouche de gens qui m'ont paru dignes de foi.

Ce que *Nikiphor Malgin* a rapporté

plus haut de *gens barbus* qui habitent selon lui dans une île de la mer *Penschinski*, & que j'ai appliqué aux *Kuriles*, les habitans d'*Anadirskoi-Ostrog* le disent aussi de ceux de la terre ferme située à l'opposite du pays des *Tschuktchis*. Il y a, disent-ils, quelque part dans cette terre un peuple qui a beaucoup de rapport avec les Russes, non seulement pour ce qui regarde la barbe & le vêtement, mais aussi à l'égard des ouvrages qu'ils font. Les *Tschuktchis* reçoivent d'eux des écuelles & autres vases de bois, qui ressemblent tellement à ceux des Russes, qu'on a de la peine à les en distinguer. Quelques-uns supposent que ces gens sont d'origine russe, & que leurs ancêtres ayant été jettés là par quelque tempête, ils s'y sont établis.

Environ l'an 1715 il y avoit, dit-on, au *Kamtchatka* un homme d'une nation inconnue, qui voyant les pommes de cedre & les broussailles du *Kamtchatka*, disoit: qu'il étoit d'un

pays où il y avoit de fort grands cedres, dont le fruit étoit plus gros que celui du *Kamtſchatka*: Que ce pays étoit à l'Est du *Kamtſchatka*; qu'il étoit arrosé par de grands fleuves, qui se déchargeoient à l'Ouest dans la mer de *Kamtſchatka*; que les habitans s'appelloient *Tontoli*; que leur maniere de vivre ressembloit à celle des *Kamtſchedales*; qu'ils se servoient de bateaux de cuir semblables aux *Baidars* du *Kamtſchatka*; qu'il avoit fait, il y avoit plusieurs années, le trajet de chez lui à *Karaginskoi-Ostrow* dans un de ces bateaux, avec d'autres de ses compatriotes, qui avoient été tués par les gens du pays; & que lui seul s'étoit sauvé au *Kamtſchatka*.

*Karaginskoi-Ostrow* \* est une île ainsi nommée de la riviere de *Karaga*, qui se décharge dans la mer à son opposite. Dans cette île, dit-on, les demeures souterraines dans lesquelles les habitans passent l'hiver, sont soutenues par de

\* *Ostrow* en russe signifie une île.

grandes poutres de sapin & de pin. Et sur ce qu'on leur avoit demandé d'où ils avoient ces poutres (cette sorte de bois manquant au *Kamtſchatka*, & dans les îles voisines), ils avoient répondu, qu'un vent d'Est les leur amenoit, & qu'ils avoient grand soin de les tirer à terre pour s'en servir, leur île ne produisant point de bois.

De tout tems on a remarqué au *Kamtſchatka*, qu'en hiver un vent d'Est assez fort pouffoit pendant 2 ou 3 jours de la glace vers les côtes; il y arrivoit de l'Est certains oiseaux, qui après s'y être arrêtés pendant quelques mois, s'en alloient par le même chemin. Ne doit-on pas conclurre de-là, que le même continent qui est à l'opposite du pays des *Tſchuktſchis*, s'étend aussi au Sud jusqu'à la hauteur du *Kamtſchatka*? Une autre preuve de cela, c'est qu'on trouve des *martes* dans ce continent-là, tandis qu'il ne s'en rencontre point dans les contrées les plus septentrionales, & en général dans toute la *Sibirie*, excepté

dans le territoire de *Catherinebourg* & dans la province d'*Ifet*. Peut-être que dans les récits précédens touchant le continent voisin, il faut entendre des martes, au lieu des zibelines qui y sont nommées. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Tschuktshis* reçoivent de-là des peaux de martes. On en a même apporté quelquefois d'*Anadirskoi-Ostrog* à *Jakutzk*; ce qui est notoire en ces quartiers-là.

Il est probable que cette terre, voisine à l'Est du pays des *Tschuktshis* & du *Kamtchatka*, n'est point quelque grande île, mais l'*Amérique Septentrionale* même; tout ce qui en est connu engage à le croire. Des voyageurs françois qui ont été à la *Louisiane*, ont écrit que près de la source du *Missouri*, qui tombe dans le *Mississipi*, on trouve l'origine d'un autre grand fleuve qui coule vers la mer d'Ouest. Il est vrai qu'ils n'ont pas été eux-mêmes jusqu'à ce fleuve: mais ils en ont eu connoissance par les sauvages du pays; & cela suffit. Le

*Missouri* se joint au *Missisipi* entre les 39 & 40 Degrés de *Latitude Septentrionale*. En remontant le *Missouri* on compte 400 lieues de France jusqu'à la moitié de son cours, & de-là 6 journées par terre jusqu'à ce même fleuve, qui, au rapport des sauvages, se jette dans la *mer inconnue de l'Ouest*. \* Il est vrai que Mrs *Delisle* & *Buache*, dans leurs nouvelles cartes, représentent cette mer comme un grand lac ou *golfe* qu'ils placent entre les 40 & 50 Degrés: mais les raisons sur lesquelles ils fondent leur opinion, ne me paroissent guere suffisantes. Le Géographe du Roi *Guillaume Delisle* fut le premier qui conçut

\* Nous en rapporterons ici le témoignage le plus récent, tiré du *Mémoire sur la Louisiane par Mr. Le Sage du Plaz*, inséré dans le *Journal Oeconomique* 1751. Septemb. p. 140. „ On croit „ que le *Missouri* vient de l'Ouest. Selon le „ rapport des peuples du pays il a 800 lieues de „ cours, & à six journées au Nord du milieu de „ son cours on trouve une autre riviere, qui „ coulant du levant au couchant va se jeter dans „ la *mer inconnue de l'Ouest*.

cette dernière position de la *mer occidentale* l'an 1697, en consultant des relations de voyages, qui contenoient ce que des *Américains* avoient rapporté de cette mer & du fleuve qui s'y jette. Il composa un écrit à ce sujet en 1700, dans l'espérance d'engager le Ministère françois à envoyer faire de nouvelles découvertes. Mais en considérant attentivement les témoignages allégués dans cet écrit, on trouvera qu'il n'est question dans la plupart ni de *Lac*, ni de *Golfe*, mais de l'*Océan* même; que les autres sont équivoques; & qu'ils sont tous de nature à ne pouvoir aucunement confirmer une opinion, contre laquelle il y a de fortes raisons qui la détruisent. Prenons une Carte de l'*A-mérique Septentrionale*. Le *Missouri* entre dans le *Missisipi* sous la latitude d'environ 40 degrés. Supposons qu'il vienne du *Nord-Ouest*, ainsi que le disent les gens du pays. On compte 800 lieues de France de son embouchure à sa source. Comment accorder cela avec

la mer occidentale dans l'opinion de Mrs. *Delisle* & *Buache*? Car en ce cas cette mer occidentale, ou ce Golfe selon eux, occuperoit pour la plus grande partie la même place qui doit être assignée au cours du *Missouri*. Or il y a encore 6 journées de marche du *Missouri* à l'autre fleuve qui se jette dans la mer occidentale. Ce dernier est un grand fleuve, & par conséquent il faut que sa source soit assez éloignée de son embouchure. Or Mrs. *Delisle* & *Buache* le représentent comme fort petit & court; sans doute afin de garder assez de place pour leur mer d'Ouest. Ils ajoutent encore aux preuves alléguées par Mr. *Delisle* le pere, le voyage de *Jean de Fuca* si sujet à caution, comme nous l'avons remarqué plus haut. Et quant aux témoignages de voyageurs plus récents & de ce siècle-ci dont Mr. *Buache* fait usage, il est aisé de faire voir que loin de fortifier son opinion ils l'énervent toujours plus\*.

\* Nouvelles Cartes des découvertes de l'Amiral de Fonte & autres navigateurs &c, avec leur

Ce n'est pas tout : Les *Américains* nomment la *mer d'Ouest* une *mer inconnue*, c'est-à-dire *une mer, dont ils ne savent ni ne peuvent savoir les bornes*. Or s'il s'agissoit d'un *Lac*, ou d'une *Baye* ou *Golfe* environné partout ou à-peu-près de terre, les peuples d'alentour en parleroient-ils d'une manière si vague ? Mon opinion est donc, que ce *fleuve qui coule à l'Ouest*, se jette dans l'*Océan* vis-à-vis ou du *Kamtschatka*, ou du pays des *Tschuktshis*. Cette opinion se concilie très-bien avec le rapport des *Tschuktshis* : & il faudra s'en contenter jusqu'à ce que des découvertes ultérieures nous en apprennent davantage.

Nous passerons à-présent aux *Iles* qui sont au Sud du *Kamtschatka*, & dont nous parlerons en suivant l'ordre de

explication &c. par Mr. *Delisle*, à Paris 1753 in quarto.

Considérations géographiques & physiques sur les nouvelles découvertes &c. par Mr. *Buache*, à Paris 1753, in quarto.

leur découverte pendant l'époque dont nous avons à rendre compte.

Le pays de *Kamtſchatka* étoit déjà connu à *Fakutzk* en 1690, mais de renommée seulement: & voilà pourquoi *Isbrand Ides* a pu en faire mention dans son *voyage à la Chine* & dans la Carte qu'il y a jointe. La première expédition s'y fit en 1696 par une troupe de 16 Cosaques de *Fakutzk*, sous la conduite d'un nommé *Lucas Semænow ſin-Morosko*. Ceux-ci cependant ne pufferent pas leur course jusqu'à la rivière même de *Kamtſchatka*; ils se contenterent de recevoir le tribut d'un *Oſtrog* de *Kamtſchedales*, & de s'en retourner tout de suite à *Anadirskoi-Oſtrog*, d'où ils avoient été dépéchés. Le *Piætidefæt-nik Wolodimer Atlaſſow* commandoit alors à *Anadirskoi-Oſtrog*; c'est à lui qu'on attribue communément la découverte du *Kamtſchatka*. Il avoit envoyé *Morosko* vers les *Korjæques* de la rivière d'*Opuka*, pour les rendre tributaires. *Morosko* fit le reste de son propre mou-

vement. *Atlassow* nous apprend qu'il avoit été jusqu'à quatre journées en deça de la riviere de *Kamtschatka*; & c'est ce qui est confirmé par un rapport verbal, qui place le terme de son voyage à la riviere de *Tigil*. Mais d'un autre côté *Morosko* lui-même marque qu'il avoit été jusqu'à une journée seulement de la riviere de *Kamtschatka*. Il trouva dans l'*Ostrog Kamtschedale* quelques *Manuscrits en langue inconnue* qu'il emporta avec lui. Nous verrons bientôt qu'ils étoient en langue du *Japon*: car l'année d'après *Atlassow* à la tête d'une plus grande troupe ayant suivi le chemin qui lui avoit été frayé par *Morosko*, & pris possession de la riviere de *Kamtschatka* par l'érection d'une croix \* à l'endroit où elle reçoit

\* Cette croix existoit encore au *Kamtschatka* du tems de la dernière expédition. On y lisoit cette inscription : *L'an 7205 (c. à d. 1697) le 13 Juillet, cette croix fut érigée par le Pietide-sernik Wolodimer Atlassow & ses compagnons 55 hommes.*

la riviere de *Kanutsch* ( en russe *Krestowka* ), & ayant construit une *Simowie* dans la contrée où l'on bâtit dans la fuite \*\* *Werchnei-Kamtshatzkoi-Ostrog*: il trouva à la riviere d'*Itscha* un Japonnois, qui deux ans auparavant avoit fait naufrage sur les côtes du *Kamtshatka*, là où la riviere d'*Opala* tombe dans la mer, au Sud du *Boljschaia Réka* \*\*\*.

La relation du voyage d'*Atlassow*, que *Strahlenberg* a ajoutée à la fin de son ouvrage, paroît certainement venir de lui, comme ce dernier l'affure. C'est proprement un récit par lequel il semble avoit répondu à plusieurs questions qu'on peut lui avoir faites, & qui selon toute apparence a été écrit à *Moscou*. Ce n'est pas une déposition juridique: car il ne s'accorde ni avec le contenu d'une Requête d'*Atlassow*, qui fut présentée

\*\* C'est-à-dire, la forteresse supérieure du *Kamtshatka*. *Werchnei* en russe signifie *haut*.

\*\*\* C'est-à-dire la grande riviere. *Boljsche* en russe signifie *plus grand*.

en 1700 lorsqu'il revint à *Jakutzk*, ni avec ce qu'il déposa en 1701 à *Moscou* à la *Prikase* de Sibirie. Il paroît plutôt que c'est une personne curieuse qui l'a couché par écrit. Aussi cette piece est-elle plus circonstanciée que les autres que nous venons de nommer. Et comme il se peut qu'on ait demandé à *Atlassow* plus qu'il ne savoit, & que de son côté il ne voulut pas passer pour être peu au fait de ce qu'on lui demandoit, c'est peut-être à cela, ou, pour juger plus charitablement, à un manque de mémoire qu'il faut attribuer quelques particularités fausses du pays dont il rend compte. Mais il y en a d'autres aussi qu'on peut mettre hardiment sur le compte de l'Ecrivain, peut-être aussi du traducteur, pour avoir ou mal conçu ou mal compris les choses. Dans le récit de *Strahlenberg*, au lieu du *Japonnois* qu'*Atlassow* avoit trouvé au *Kamt-schatka*, il est dit que ce fut un *Indien*: & dans une note on remarque que ce fut un *Japonnois*, qui, dans la suite, &

lors.

lorsque les Suédois étoient en Sibirie, fut transféré à Moscou. On a confondu ici ce Japonnois avec un autre dont il sera fait mention plus bas. *Atlassow* même, dans sa requête, appelle cet étranger un prisonnier de l'empire d'*Osaka*. Or on fait qu'*Osaka* est une grande ville commerçante du Japon. *Atlassow* le prit avec lui en allant à *Fakutzk*; mais il ne paroît pas qu'il y fût arrivé. Suivant le récit de *Strahlenberg* il resta à *Anadir* à cause de sa mauvaise santé. Le même récit fait aussi mention des îles au Sud du *Kamtchatka*. Nous les appelons les *îles Kuriles*, parce que plusieurs sont habitées par la nation des *Kuriles*. Les gens du pays doivent avoir dit à *Atlassow* qu'il y avoit des villes murées dans ces îles, sans pouvoir dire quelles gens y demeuroient. *Strahlenberg* observe à ce sujet, qu'il faut entendre par là les *îles septentrionales du Japon*. Et en effet puisque les *îles* voisines du *Kamtchatka* n'ont pas de telles villes, il semble que cette particularité ne peut venir

que du Japonnois en question. Il y est parlé auffi d'un commerce continuel entre ces îles (du Japon) & le *Kamtschatka*; mais cela s'est trouvé faux dans la fuite. Tout le commerce du Japon est borné vers le Nord à un petit nombre d'îles voisines, ou à la terre nommée *Jeso*. C'est-là ce que le Japonnois du *Kamtschatka* aura voulu dire. Les autres îles & le *Kamtschatka* même étoient parfaitement inconnus aux Japonnois lorsqu'ils y échouèrent. Le vent & les tempêtes les y avoient portés malgré eux, & sans savoir où: & l'on a eu occasion de s'en convaincre dans la fuite, par l'exemple de quelques autres bâtimens Japonnois jettés par les tempêtes sur les côtes du *Kamtschatka*. Mais voici deux points essentiels qu'on apprit de ce Japonnois: le premier, que l'empire d'*Osaka*, comme l'appelle *Atlassow*, ou le Japon, n'est pas fort éloigné au Sud du *Kamtschatka*: & l'autre, que la mer entre-deux est remplie de plusieurs îles tant grandes que petites, dont les ha-

bitans, les *Kuriles*, sont appellés par les Japonnois *Jeso* ou *Eso*; d'où les Européens ont formé le nom du pays d'*Eso* ou de *Jesso*.

*Atlassow*, après avoir obtenu le grade de Colonel de Cosaques en récompense de ses services, devoit faire en 1702 un second voyage au *Kamtschatka*: mais la mauvaise conduite qu'il tint en retournant à *Jakutzk*, lui attira des affaires sérieuses, qui l'empêcherent jusqu'en 1706 de se mettre en route. En attendant, d'autres Commandans envoyés successivement de *Jakutzk* au *Kamtschatka*, y avoient bâti pendant les années 1701, 1702 & 1703, les trois Ostrogs de *Werchney*, de *Nischnei* & de *Bolscheretzkoï*. En 1706 on avoit aussi commencé déjà à se rendre maître de la partie la plus méridionale du *Kamtschatka*: & les Russes s'étant avancés jusqu'à la pointe la plus avancée du pays, avoient eu occasion de reconnoître de là par leurs propres yeux la situation des îles *Kuriles* les plus voisines; mais la

chose en resta-là pour cette fois, & ils ne quitterent point la terre ferme pour aller les visiter. Une révolte des Kamtschedales, par laquelle on perdit en 1707 *Bolscheretzkoï-Ostrog* avec toute sa garnison, fut cause que l'on ne fit pas plus de découvertes alors. Mais une sédition des Cosaques mécontents de leurs Officiers, qui coûta la vie en 1711 à *Wolodimer Atlassow* & à deux autres, produisit un effet tout contraire: car les coupables, pour expier leur crime & mériter grace, réduisirent les *Kamtschedales* soulevés, rétablirent *Bolscheretzkoï-Ostrog*, & y mirent garnison; après quoi ils prirent de si bonnes mesures pour découvrir & assujettir les *îles Kuriles*, que bientôt les deux premières de ces îles se soumirent sans balancer à l'empire russe. L'année d'auparavant, savoir au mois d'Avril 1710, un autre bâtiment du Japon échoua sur les côtes de *Kamtschatka* dans le golfe de *Kaligir* au Nord de celui d'*Awatscha*. Dix hommes de l'équipage se saurerent

à terre, où ils furent attaqués par les *Kamtshedales*, qui en tuèrent quatre & firent prisonniers les six autres. Quatre de ceux-ci tomberent entre les mains des Russes. Un d'eux nommé *Sanima* fut envoyé en 1714 à la Cour de l'Empereur à *Petersbourg*. Ils furent bientôt assez de russe pour pouvoir répondre aux questions qu'on avoit à leur faire: & leurs rapports, joints aux lumieres qu'on eut occasion d'ailleurs de tirer des *Kuriles* - mêmes, répandirent beaucoup de jour sur ce qu'on desiroit savoir de la situation & qualité des îles *Kuriles*. Mais avant que d'en rendre compte aux lecteurs, nous leur ferons part premierement de ce que les Cosaques russes apprirent par eux-mêmes en 1711 dans les deux premières îles susdites.

*Danilo Anziphorow* & *Iwan Kofirewskoi*, chefs des séditieux, ayant rebâti *Bolscheretzkoï-Ostrog*, & fait rentrer dans le devoir les *Kamtshedales* d'alentour, se mirent en campagne le 1 Août 1711 avec autant de monde qu'ils

purent fans dégarnir *Bolscheretzkoï*. Après avoir traversé dans de petits *Baidars* le détroit qui sépare la première île de la terre ferme, ils trouverent à l'embouchure d'un ruisseau nommé *Kudutugan* une troupe de *Kuriles* qui les attaquèrent. Ce n'est au reste qu'improprement qu'on donne ce nom aux habitans de la première île. Les *Kuriles* proprement dits ne se trouvent que dans la seconde île & dans les suivantes. Mais c'est la coutume au *Kamtshatka* de donner le nom de *Kuriles* aux habitans même de la terre ferme qui demeurent au Sud du *Bolschaia-reka* & d'*Awatscha*, quoique la langue qu'ils parlent ne differe que quant au dialecte de celle des autres *Kamtshedales*. Ainsi le nom d'un Lac au milieu du pays est \* *Kurilskoi-Ofero*, & celui d'un *Ostrog* de *Kamtshedales* dans une île de ce Lac, *Kurilskoi-Ostrog*. Ce sont ces *Kamtshedales* nommés improprement *Kuriles*, qui, tous ou en partie, se sauverent en 1706

\* *Ofero* en russe est un lac ou une mer.

de la terre ferme, & se réfugierent dans la première île. Après tout je suis ici des relations fondées sur l'usage commun de ce nom. Pour en revenir au combat entre les insulaires & les Russes, il se termina à l'avantage de ceux-ci: car les premiers, après avoir eu 10 des leurs de tués, & un plus grand nombre de blessés, mirent bas les armes & se soumirent pour toujours à l'empire russe, sans pourtant payer de tribut dans ces commencemens: car il n'y avoit ni zibelines ni renards dans l'île, & l'on n'y voyoit point de loutres dans ce tems-là. Ces insulaires vivoient de la pêche de chiens-marins, dont les peaux, ainsi que celles des cignes, des oyes & des canards sauvages, leur servoient aussi de vêtement. Les Cosaques vantent la bravoure de ce peuple, & assurent que depuis *Anadirskoi-Ostrog* & par tout le *Kamtchatka*, on n'en avoit point trouvé de si courageux. Trois bâtimens Kuriles, dont les Russes s'étoient saisis dans la première île,

leur faciliterent le passage à la seconde, qu'ils entreprirent sans perte de tems.

Dans la seconde île demeuroient, au rapport des Cosaques, des gens nommés *Jesowitenes*. Ceux-ci s'assemblerent près d'un ruisseau nommé *Jassowilka* en grand nombre & bien armés; ce qui fit que les Cosaques, peu nombreux & manquant de poudre, n'osèrent les attaquer. Ils prirent donc le parti de leur proposer de se soumettre à l'amiable, & de payer un certain tribut. Les insulaires répondirent : „ jusqu'ici nous „ n'avons été sujets de personne, & „ nous n'avons jamais payé de tribut. „ Il n'y a ni zibelines ni renards chez „ nous. Mais en hiver nous prenons „ des loutres : & ceux-ci nous les a- „ vons vendus à des étrangers, qui ont „ coutume de venir chez nous d'un pays „ voisin que vous voyez là au Sud, & „ qui nous donnent en échange toutes „ sortes d'outils de fer, des toiles de „ coton, & d'autres marchandises.

„ Ainsi.

„ Ainsi nous n'avons point de tribut à  
„ présent à vous payer ”. Ils ne s'ex-  
pliquèrent pas sur ce qu'ils feroient dans  
la fuite ; & les Cosaques trouverent bon,  
après s'être arrêtés deux jours dans l'î-  
le, de reprendre le chemin de la  
terre ferme. Ils furent de retour à *Bol-  
scheretzkoï* le 18 Septembre. Le nom  
de *Fesowitene* vient selon toute appa-  
rence de celui de *Feso*, que les Japon-  
nois donnent aux *Kuriles* : Et comme  
vraisemblablement les Cosaques l'ont ap-  
pris des Japonnois échoués au *Kamt-  
schatka*, on peut conclurre de-là, que  
c'est avec ce nom & à la seconde île que  
commence la nation des *Kuriles*, com-  
me nous l'avons remarqué plus haut.

Après cette première tentative il se  
fit dans les années 1712 & 1713 encore  
deux expéditions du *Kamtshatka* aux  
*îles Kuriles*. L'une & l'autre furent en-  
treprises sur un ordre exprès venu de  
*Jakutzk*, en conséquence de l'instruc-  
tion remise, comme on l'a dit en son  
lieu, par le prince *Wasilei Iwanowitsch*.

*Gagarin* au *Woewode Trauernicht*, dans laquelle il enjoint à celui-ci entr'autres, de faire visiter les îles voisines du *Kamtschatka*, & d'en procurer une description exacte. Ces expéditions eurent toutes les deux pour chef le Cosaque *Iwan Kosirewskoi*, qui paroît aussi avoir eu le plus à cœur de tirer toutes sortes de particularités des Japonnois échoués. *Kosirewskoi* se fit Moine ensuite, l'an 1717, & s'appella depuis *Ignatei Kosirewskoi*. En 1720 il vint à *Jakutzk*, & en 1730 à *Moscou*, d'où l'on envoya à *Petersbourg* la relation de ses services, qui y fut inférée dans la gazette le 26 Mars de la même année \*. Toute fa

\* Comme cette relation a été inférée dans plusieurs autres gazettes & feuilles périodiques étrangères, on me saura gré peut-être de relever ici quelques erreurs que l'on y a commises. Il y est dit, que *Kosirewski* avoit fondé au *Kamtschatka* un Couvent d'Hermites: comme si c'étoit là une espece particuliere de couvent; ce qui n'est pas. Il y aura eu dans l'original russe le mot *Pustina*, qui ne signifie autre chose qu'un petit cloître. Ceci est donc une faute du traducteur,

vie n'a été qu'un enchaînement de trafiqueries, qui ne font rien à notre sujet. Ses relations, tant celles qu'il a

ainsi que celle qui suit, où l'on a mis *Petrowitsch* au lieu de *Petrow-Sin*, ou de *fiis de Pierre*. Mais lorsqu'il est dit : que *Pierre & Iwan Kofirewski*, pere & fiis, avoient été envoyés au *Kamtchatka* en 1700, pour rendre tributaires les peuples du pays ; qu'ils avoient conquis les pays d'*Anadirsk*, de *Kurak* (il faloit dire *Korjak*) & autres : qu'ils avoient pris poste en 1702 près de la riviere de *Kamtchatka*, & bâti d'abord *Wercknei*, & après cela en 1703 *Nischnei-Kamtchatzkoi-Ostrog* ; ce sont des fables qu'il faut mettre sur le compte de la vanité de *Kofirewski*. *Pierre Kofirewski* alla en 1702 au *Kamtchatka* comme simple *Cofaque* avec le premier Gouverneur de *Kamtchatka*, *Timofei Koblew*. Il est incertain si *Iwan Kofirewski* fut de ce voyage. Mais ni l'un ni l'autre ne sauroient s'attribuer ce qu'a exécuté ce gouverneur. Et quant au pays d'*Anadirsk*, depuis déjà 50 ans il obéissoit constamment aux Russes. *Pierre Kofirewski* revint en 1703 avec *Koblew* à *Jakutzk* ; & en 1704 il fut envoyé pour la deuxième fois au *Kamtchatka* avec le Gouverneur *Protopopow*, autrement nommé *Werchoturow*. Celui-ci sortit au printemps de 1705 de l'embouchure de la riviere d'*Olutora*, dans l'intention d'aller au *Kamtchatka* en rangeant les

remises entre les mains de ceux qui commandoient au *Kamtſchatka*, que celles qu'il a déposées ensuite à *Fakutzk* à la

côtes. En passant à la hauteur de la riviere de *Tumlat*, il apperçut un Ostrog de *Korieques* dans une île petite, pleine de rochers escarpés, & située tout près de la terre ferme, nommée *Kammenoi Ostrow*. L'avidité du butin lui en fit hasarder l'attaque, dont le succès fut si malheureux que tous les Russes furent tués, à la réserve de 2 ou 3 qui eurent le bonheur d'échapper & de se sauver au *Kamtſchatka*. *Iwan* n'étoit pas de la partie; mais bien son pere, qui y perdit la vie. Ainsi c'est une faute à corriger dans la gazette, lorsqu'il y est dit, qu'il fut tué en 1708 dans une île voisine. Après cela, sçavoir en 1711 & 1714, on prétend qu'*Iwan Kosirowskoi* reçut ordre de *Fakutzk* de s'informer exactement des frontieres du pays, & en particulier de la pointe du Nord-Est appelée *Kamtſchatzkoi-Noff*, des îles voisines, de tous les peuples de ces contrées, du prince à qui ils obéissoient &c. d'imposer le tribut à ceux qui ne reconnoissoient point de supérieur; & surtout de s'enquerir de l'empire du *Japon*, comment on pouvoit s'y rendre, de quelles armes se servoient les habitans, de leur maniere de faire la guerre; s'ils voudroient bien vivre en amitié & commerce avec les Russes, comme faisoient les

Chancellerie du Woewode, comme aussi celles qu'il donna au Capitaine *Bering*, lorsque celui ci vint à *Jakutzken* 1726, toutes ces relations, dis-je, sont rem-

Chinois; & quelles marchandises de Sibirie pourroient leur convenir. Tout ceci, s'il faut en croire la relation; doit avoir été fidelement exécuté par *Kosirewski* moyennant de fréquens voyages par terre & par mer &c. Mais cet homme n'a jamais commandé au *Kamtchatka*: par conséquent il n'a pu recevoir directement des ordres. Les frontieres du pays étoient toutes connues: ainsi il n'étoit pas besoin d'en faire le tour ni par terre ni par mer. Outre cela on a mis la pointe du Nord-Est du *Kamtchatka* au lieu de celle du Sud, nommée communément *Lopatka*, qu'il falloit mettre; ce qui n'est pourtant pas la faute de *Kosirewski*, mais celle de son traducteur. Tous les voyages par mer de *Kosirewski* se bornent aux deux premières îles *Kuriles*. Il n'a pas été plus loin. Ce qu'il a appris de plus, il le tenoit de la bouche d'autrui. On a encore traduit le nom de *Bolschaireka* par le grand fleuve qui tombe dans la mer *Penschinski*: il falloit laisser le nom même tel qu'il est. L'année 1718. pour le tems où *Kosirewski* s'est fait moine, est une faute d'impression: il faut mettre 1717.

plies de choses remarquables. Elles étoient accompagnées de quelques desseins, pour donner une idée plus nette de la terre ferme & des îles. Je vais donner un extrait de tout cela.

D'abord il faut favoir, que de l'extrémité méridionale du *Kamtchatka* il s'étend une pointe de terre basse à 15 ou 20 werstes dans la mer, large d'environ 400 brasses. On l'appelle *Lopatka*, ou *la pelle*, par allusion à sa figure.

De-là on traverse à la rame en 3 ou 4 heures dans des *Baidars* un détroit pour arriver à la première île, *Schumtschu*, peuplée de *Kuriles*. Il y a une différence remarquable entre ces *Kuriles*-ci & ceux qui demeurent dans les îles plus avancées au Sud : c'est que ceux-ci portent de longs cheveux, & que les autres au contraire se rasent la tête jusqu'à la nuque, & ployent le genou en saluant. Les *Kuriles* viennent quelquefois ici pour y exercer le commerce. Ils en emportent des loutres-marines, des renards, & des plumes.

d'aigles dont ils emplument leurs flèches.

Il en est de-même de la deuxième île *Purumuschor*, qui n'est qu'à 3 ou 4 werstes de la première. Les habitans fabriquent une toile d'ortie, dont ils s'habillent. Mais par le commerce avec les *Kuriles* plus éloignés ils reçoivent aussi des étofes de soie & de coton, & outre cela des chaudrons, des sabres, & une sorte de vases que *Kofirewskoï* nomme *Lewkafchenu possudu*, \* & qui selon toute apparence sont de porcelaine. Il vante leur bravoure & leur habileté à la guerre. Avec l'arc & la flèche ils se servent aussi de la pique & du sabre: & outre cela ils portent la cuirasse.

Au-de-là d'un détroit qu'on passe en un demi-jour avec des *Baidars* légèrement chargés, & avec femmes & en-

\* Ces mots signifient proprement un vase ou pot fait de *Leukas*, une sorte d'Albâtre. Mais ici il s'agissoit probablement de porcelaine de la Chine ou du Japon.

fans dans un jour, on trouve la *troisième* île *Muschu*, ou *Onikutan*. Celle-ci est aussi habitée par des *Kuriles*, qui s'occupent à fabriquer des toiles d'ortie, & à prendre des loutres, des castors de mer & des renards. Il n'y a point de zibelines dans cette île, non plus que dans les deux précédentes. Les habitans vont à la chasse dans quelques îles à côté de la leur: ils abordent aussi quelquefois au *Kamtchatka*, où ils achètent des castors, des renards & autres marchandises, qu'ils portent dans les autres îles plus méridionales. Plusieurs d'entre eux entendent la langue des *Kamtshedales* de la rivière de *Bolschaia* avec lesquels ils font commerce, dont ils prennent les filles, & auxquels ils donnent les leurs en mariage.

A l'ouest de ces trois îles il y en a trois inhabitées dans l'ordre suivant.

*Ujachkupa*, à quelque distance vis-à-vis de l'île de *Schumfchu*. Dans cette île est une haute montagne, que l'on peut voir, quand il fait beau, de

l'embouchure de la riviere de *Bolschaia*. Les habitans de la premiere & de la seconde île, ainsi que quelques-uns du *Kamtchatka*, viennent de tems en tems ici pour chasser.

*Sirinki*, une petite île, vis-à-vis du détroit entre la seconde & la troisieme île, à l'Ouest.

*Kukumiwa*, une autre petite île au Sud-Ouest de la précédente. La chasse attire dans l'une & dans l'autre les habitans des îles habitées susdites.

Nous continuons à parcourir les îles dans l'ordre qu'elles se trouvent en allant au Sud. La quatrieme, appelée *Araumakutan*, est inhabitée. Il y a un volcan. Les détroits entre l'île de *Muschu* & celle dont nous parlons, & entre cette derniere & celle de *Siaskutan* qui suit, sont de la moitié moins larges que ceux qui séparent la seconde & la troisieme.

*Siaskutan*, la cinquieme île a peu d'habitans; mais elle sert de rendez-vous à ceux des autres îles, tant de

celles dont nous avons déjà parlé, que de celles dont nous avons encore à rendre compte, pour y faire commerce ensemble.

*Ikarma*, est une petite île déserte à l'Ouest de *Siaskutan*.

*Maschautsch*, de même, au Sud-Ouest d'*Ikarma*.

*Igaitu*, de même, au Sud-Est de *Siaskutan*. Ces trois îles n'entrent point en ligne de compte en suivant l'ordre de leur position vers le Sud.

De *Siaskutan* il faut tout un jour pour aller avec des *Baidars* pesamment chargés jusqu'à l'île de *Schokoki* qui est comptée pour la sixième. La distance de celle-ci à la suivante est plus petite de la moitié.

*Motogo*, la septième.

*Schaschowa*, la huitième.

*Ushischir*, la neuvième.

*Kitui*, la dixième île.

Toutes ces îles sont petites, & l'on n'en dit rien, si non que les détroits qui sont entre deux, & entre *Kitui* &

l'île de *Schimuschir*, qui suit, sont si étroits, qu'on peut les traverser à la rame en moins d'un demi-jour avec des Baidars légèrement chargés, & avec les mêmes bâtimens pesamment chargés tantôt en un peu plus tantôt en un peu moins d'un demi-jour. Le courant est très-rapide entre ces îles, sur-tout pendant la marée, qui monte fort haut dans ces contrées: ce qui coûte souvent la vie à ceux qui tentent le passage dans ce tems-là. Il croît du jonc dans l'île de *Kitui*, dont on fait des fleches.

*Schimuschir*, l'onzième île, est habitée. De-là le trajet à l'île suivante d'*Iturpu* est un peu plus large qu'aux précédentes.

*Tschirpui*, une île qui ne se compte pas, est à l'Ouest du détroit qui sépare *Schimuschir* d'*Iturpu*. Elle se fait remarquer par une haute montagne.

*Iturpu*, la douzième île, est grande & bien peuplée. Ses habitans sont appelés *Kych-Kurils* par les *Kuriles* des précédentes îles. Les *Japonnois* les nomment

*Efo.* Ces mêmes fortes de *Kuriles* sont aussi en possession des îles suivantes. Leur langue & leur maniere de vivre sont différentes de celles des précédens. Ils se rasent la tête, & fléchissent le genou quand ils saluent. Ils sont encore plus courageux & plus adroits à manier les armes que ceux dont il a été question jusqu'ici. Il y a là de grandes forets, & diverses especes d'animaux sauvages, surtout des ours. Cà-&-là il y a des rivieres, & près de leurs embouchures des especes de ports où les grands vaisseaux sont à l'abri des vents & des tempêtes. On observe ceci exprès, parce que dans les précédentes îles on ne trouve que peu de bois, & aucun lieu commode pour de grands vaisseaux.

Après un court trajet on arrive à la treizieme île *Urup*. Les habitans sont comme ceux d'*Iturpu*. Ils fabriquent des toiles d'ortie. Quant aux toiles de coton & aux étofes de soie, ils les achettent à *Kunafchir*, & les vont échan-

ger dans la première & dans la seconde île contre des loutres de mer, des renards, & des plumes d'aigle. On fait de science certaine qu'ils ne sont sous la domination de personne; & l'on conclut de-là, qu'à plus forte raison ceux d'*Iturpu* vivent aussi sous leurs propres loix.

Au-de-là d'un autre petit détroit est la quatorzième île, *Kunafchir*, plus grande qu'aucune des précédentes. Les habitans sont toujours les mêmes, & fort nombreux: mais s'ils sont libres, ou dépendans de la ville de *Matmai* dans l'île de même nom, c'est ce que l'on ignore. Comme ils trafiquent à *Matmai*, ceux de *Matmai* de leur côté viennent aussi fréquemment chez eux. Il y a beaucoup de Kamtschedales des deux sexes qui sont esclaves dans *Iturpu*, *Urup*, *Kunafchir*, & *Matmai*. On a oublié de demander combien il y a de *Kunafchir* à l'île de *Matmai*.

*Matmai*, la quinzième & dernière île, est la plus grande de toutes: & tou-

jours la même nation *Eso*, ou des *Kyck-Kuriles*. Sur le bord de la mer au Sud-Ouest est la ville de *Matmai* bâtie & habitée par des *Japonnois*. C'est là qu'on envoie les gens disgraciés au *Japon*. La place est défendue par une bonne garnison bien pourvue d'artillerie, d'armes à feu & autres, ainsi que de toutes sortes de munitions. Outre cela l'on a établi de bons corps-de-gardes le long de la côte à l'Est & à l'Ouest de l'île, pour veiller sur tout ce qui se passe. Les gens du pays trafiquent à la ville, où ils portent du poisson, de la graisse de baleine & des peaux.

L'île de *Matmai* n'est séparée de la principale de l'empire du *Japon* que par un détroit, qui, malgré son peu de largeur, ne laisse pas d'être dangereux à passer, surtout lorsque la marée monte ou descend, à cause des promontoires qui avancent des deux côtés.

Du *Japon* même on reçut plusieurs relations, dont je ne rapporterai que l'essentiel. L'île principale porte le nom de *Ni-*

*phon*, qui est aussi celui de tout l'empire. (Car dans le *Japon*-même rien n'est moins connu que le nom de *Japon*. Il doit son origine aux *Portugais*, qui ont ainsi prononcé le nom de *Ge-puen*, proprement *Dschebyng*, que les *Chinois* donnent au *Japon*, ou, pour mieux dire, à *Nippon*). La Capitale du pays, où le roi *Kubofama* fait sa résidence, est sur la rivière de *Fedo*, qui se jette à quelque distance de la ville dans un grand golfe. De-là il se fait un grand commerce entre les habitans, principalement par mer, tant vers le Nord que vers le Sud du royaume. Au Nord leur navigation ne s'étend ordinairement que jusqu'à *Matmai*. *Nanbu* & *Zinara* sont les villes de *Nippon* les plus voisines de *Matmai*. Vers le Sud il se fait un grand commerce par mer à *Osaka*. Il n'est pas question du nom de *Meaco*: mais il est fait mention, sous le nom de *Fanno-Soma*, du Souverain-Pontife qui fait là sa résidence, & qui y est honoré comme un Dieu. On parle

encore d'un lieu sacré dans une île à l'opposite de la grande ville de *Schendai*. Les Japonnois qui ont raconté ces choses & plusieurs autres au *Kamtſchatka*, étoient natifs de la ville de *Kinokuni*. Leurs récits paroissent assez dignes de foi, puis que le plus essentiel en est confirmé par ce que *Kæmpfer* & d'autres nous ont déjà appris du Japon.

Il y a une chose que je ne saurois passer sous silence, parce qu'elle contredit en plein & les découvertes du vaisseau le *Castricom* de l'an 1643, & toutes les représentations qu'on a faites depuis du *pais de Jeso* sur les cartes géographiques & marines: C'est que ce pays, au rapport des *Kuriles* & des Japonnois échoués au *Kamtſchatka*, est partagé en plusieurs îles; tandis que les cartes n'en font qu'une grande île, dont toutes les parties sont contigues. On auroit raison peut-être de révoquer la chose en doute, si nos navigateurs eux-mêmes n'avoient trouvé tout con-

for-

forme au récit des *Japonnois*, ainsi que nous le dirons en son lieu. On pourroit croire que les *Hollandois* du vaisseau le *Castricom* ont pris les détroits entre ces îles pour des golfes. Mais est-il probable que le courant, qui est assez fort dans ces détroits, n'ait point été remarqué par ces *Hollandois*? Et s'ils l'ont remarqué, pourquoi n'ont-ils pas visité les passages? Comment ont-ils pu ne pas s'appercevoir qu'il y avoit plusieurs îles au lieu d'une? Peut-être y auroit-il moyen de concilier ces relations, tout opposées qu'elles sont l'une à l'autre, sans blesser la bonne-foi de personne. On pourroit supposer que *Jeso*, lors du voyage des *Hollandois*, a été effectivement une terre telle qu'elle a été décrite sur le vaisseau le *Castricom*.

Tout le monde fait que notre globe a subi des changemens étonnans. De grands tremblemens de terre ont fait disparoître d'un côté, & reparoître de l'autre des pays, des îles entieres. De tels tremblemens sont fréquens dans

les contrées dont nous parlons. Il est donc possible que la terre de *Jeso* ait éprouvé une pareille révolution après le voyage des *Hollandois*, & qu'elle ait été déchirée en plusieurs îles plus petites. Ce jugement du moins me paroît beaucoup plus sain & plus équitable que celui de Mrs. *Delisle* & *Buache*, qui se fondent sur la description de la terre de *Jeso* faite sur le *Castricom*, pour révoquer en doute la réalité des découvertes faites de nos jours.

Nous avons encore à parler de quelques îles vis-à-vis de la terre ferme de Sibirie, au Sud de l'embouchure de la rivière d'*Ud*. On les appelle communément les *Iles Schantares*. Ce nom paroît ancien. Car il vient des *Giliæques*, peuple qui habite le bord de l'*Amur* vers la mer, & qui, comme je l'ai fait voir dans l'*histoire de cette rivière*, étoit sous la domination Russe au milieu environ du siècle passé. Les Russes apparemment demandèrent alors aux *Giliæques* le nom de ces îles : & ceux-ci,

ne sachant pas d'autre nom, répondirent *Schantar*, mot qui dans leur langue signifie une île en général. Au reste quoique ces îles aient été, comme on voit, connues aux Russes dès ce tems-là, je ne trouve cependant pas que personne se soit donné la peine de s'en informer plus particulièrement, jusqu'en 1710, que le Prince *Wafilei Iwanowitsch Gagarin* chargea de ce soin, entr'autres, le Woewode *Trauernicht*. On savoit seulement en gros, par le rapport de quelques Cosaques qui avoient été à *Udskoi-Ostrog*, & par celui des *Tungus* des environs, que ces îles se voyoient depuis l'embouchure de l'*Ud*: qu'il y avoit la distance d'une journée du continent à la première île, & autant de l'une à l'autre, savoir de la première à la seconde, & de celle-ci à la troisième: qu'il y avoit beaucoup de renards & de zibelines: que proprement elles n'étoient point habitées, & que les *Giliaques* seuls y alloient à la chasse (apparemment parce que les *Giliaques*

ont des bateaux plus grands & plus forts que les *Tungus*, dont les canots étroits, d'écorce de bouleau cousue ensemble, ne sont nullement en état de tenir la mer). Et même là-dessus on ne trouve rien d'écrit, jusqu'à ce qu'en 1709 le Woewode *Trauernicht* eut chargé de son propre mouvement un nommé *Sorokounow*, envoyé pour commander à *Udskoi-Ostrog*, de se transporter aux îles *Schantares*, d'observer leur situation & leur nature, & d'en rapporter une description exacte à *Jakutzk*. Il est vrai que celui-ci n'exécuta pas cette commission: mais il apporta les dépositions par écrit des Cosaques d'*Udskoi* & des *Tungus* qu'on vient de voir.

Sur cela *Trauernicht* donna de nouveaux ordres à *Wafilei Ignatiew*, qui fut envoyé l'année suivante pour commander à *Udskoi-Ostrog*, concernant la recherche des îles *Schantares*; lui fournissant en même tems, pour faciliter cette recherche, tout ce qui étoit nécessaire à la construction d'un vaisseau. Le

Commandant d'*Udskoi* envoya pour cet effet quelques Cosaques, qui partirent en 1712 avec deux bateaux d'*Udskoi-Ostrog*, & qui suivirent la côte jusqu'à la riviere de *Tugur*. Là ils passerent tout l'été à faire provision de poisson pour leur voyage. Pendant ce tems ils furent joints par une autre troupe de Cosaques envoyée d'*Udskoi* pour le même sujet. Tous ensemble construisirent un plus grand bâtiment, de l'espece de ceux dont on se sert sur la *mer glaciale* nommés *Schitiki*. Lorsqu'il fut achevé ils poursuivirent le voyage au mois de May 1713. Le conducteur de la troupe étoit un nommé *Semoen Anabara*. Ils continuerent de ranger la côte jusqu'à un cap. Là ils prirent le large, & après avoir ramé trois heures ils aborderent à la *premiere île*, où ils ne virent point d'hommes, ni d'autres animaux qu'un ours noir. Après avoir passé la nuit dans cette île, ils employerent un demi-jour à passer jusqu'à la *seconde*. Ici ils ne virent encore que des ours. C'est pourquoi ils

se rendirent le lendemain à la *troisième* île, il n'est pas dit en combien de tems. Ce fut le 29 Juin, fête de St. Pierre & de St. Paul, qu'ils y mirent pié à terre: & comme ils eurent lieu de se promettre de grands avantages de la chasse des zibelines & des renards qu'ils apperçurent dans l'île, ils résolurent d'y passer l'hiver suivant. Ils trouverent une femme (apparemment *Giliæque*) dont la langue leur étoit inconnue. Après avoir été un mois avec eux elle se perdit, sans qu'on ait pu ce qu'elle étoit devenue. *Anabara* envoya quelques-uns des siens à la riviere de *Tugur*, pour y chercher nouvelle provision de poisson; mais ceux-ci ne revinrent point. Il en resta quatre avec lui dans l'île. Le manque de vivres l'empêcha de parcourir l'île pour en favoir la grandeur & la qualité. Personne ne s'éloigna du gîte commun au-de-là d'une journée de marche. C'en étoit assez pour la chasse des zibelines: car c'est à cette distance-là du gîte qu'on dresse les pieges

à la ronde, & que l'on va les visiter tous les jours. Ils trouverent auffi des ours & des loups dans l'île. Il y croît des mefes, des sapins, des bouleaux, & des trembles. Deux de la compagnie moururent dans l'île. Les trois restans s'en revinrent le 29 Juin 1714 en terre ferme, où ils aborderent le 1 Juillet fans avoir touché à aucune des autres îles. Le 10 du même mois ils arriverent à la riviere d'*Ud*, & à *Udskoi-Ostrog*. Quand ils furent de retour à *Fakutzk*, on coucha par écrit dans la chancellerie du lieu la relation de leur voyage : & c'est la source d'où j'en ai tiré le récit.

Jusque-là il n'y avoit pas d'autre chemin au *Kamtchatka* que par *Anadirsk*. Autant que cette route étoit dispendieuse & pénible, autant elle étoit dangereuse à cause des *Koriæques*, qui s'y mettoient en embuscade, tuoient les passans, & se partageoient leurs dépouilles. Cela fit penser à tenter le voyage d'*Ochotzk* par mer au *Kamtchatka*.

C'est fans doute au Woewode *Trauernicht* que l'on doit la premiere idée d'une chose si utile. Car je trouve que déjà en 1711, lorsque *Trauernicht* étoit encore Woewode à *Jakutzk*, le *fin-Bojarskoi Pierre Gutorow*, qui commandoit alors à *Ochotzk*, fut chargé d'aller par mer au *Kamtschatka*, & de s'informer exactement des îles de cette mer. *Gutorow* alla d'*Ochotzk* à *Taviskoi-Ostrog*, & de-là avec des bateaux jusqu'à la riviere d'*Igilân*. Mais faute de bons bâtimens & de mariniers experts il n'osa pas continuer le voyage par mer.

On n'avoit effectivement pas alors à *Ochotzk* des bâtimens propres pour la mer, & l'usage du compas n'y étoit pas connu non plus, jusqu'à ce qu'en 1714, par ordre exprès de *Pierre le grand*, le Prince *Gagarin* remédia à ce double inconvénient. Ce Gouverneur pensoit d'abord qu'on pourroit parvenir fans ce secours au but que l'on se proposoit: car le premier ordre pour aller

ier à la découverte d'un passage par mer au *Kamtschatka*, dépêché le 17 Fevrier au Woewode *Jeltschin*, ne parle point de faire construire des bâtimens ni d'envoyer des mariniers. Aussi ne produisit-il aucun effet; & le Dworænin *Iwan Sorokaumow*, qui fut chargé de ces ordres à *Fakutzk*, après avoir causé bien du désordre à *Ochotzk*, où il étoit arrivé l'automne de la même année avec 12 Cosaques, fut enfin arrêté & renvoyé sans avoir rien fait à *Fakutzk*. Le Gouverneur ne put donc plus se dispenser d'envoyer en droiture quelques matelots & charpentiers, qui arriverent le 23 May 1714 à *Fakutzk*, & partirent le 3 Juillet pour *Ochotzk* avec 20 Cosaques, & un nommé *Cofinas Sokolow* à leur tête. Ce fut par ceux-ci que se fit la premiere découverte.

L'un de ces matelots, *Henri Busch*, natif de *Hoorn* en Hollande\*, vivoit

\* *Strahlenberg*, p. 17, dit que c'étoit un Caporal Suédois, ci-devant charpentier de vaisseaux. Mais *Busch* a déclaré lui-même qu'après avoir

encore à *Jakutzk* lorsque j'y fus en 1736, & répondit ce qui suit aux questions qui lui furent faites. Après être arrivés à *Ochotzk* les charpentiers construisirent un bâtiment dans le goût des *Loddies* russes, avec lesquelles on faisoit autrefois le voyage d'*Archangel* à *Mese*, à *Pustosero*, & à *Nowa-Semlia*. Ce travail consuma l'année 1715. Le bâtiment étoit bien fait & solide. Il avoit  $8\frac{1}{2}$  brasses de long sur 3 de large, & prenoit  $3\frac{1}{2}$  pieds d'eau quand il avoit sa charge. Lorsqu'on eut pourvu à tout ce qu'il falloit pour le voyage, on mit en mer au mois de Juin 1716, en rangeant la côte vers le Nord-Est jusqu'aux environs de la riviere d'*Ola*: & l'on auroit continué ce cours, sans un vent contraire qui emporta nos voyageurs à travers la mer & comme

servi plusieurs années & en divers endroits comme Matelot, il s'étoit enfin engagé comme Cavalier chez les Suédois, & qu'en cette qualité il avoit été fait prisonnier l'an 1706 près de *Witorg*.

malgré eux au *Kamtſchatka*. La première terre qu'ils virent fut un cap, au Nord, comme ils l'apprirent ensuite, de l'embouchure du *Tigil*. La côte parut escarpée & bordée de rochers. Ainsi l'on ne voulut pas se hasarder d'aborder sans pilote qui la connût. Mais en continuant de tenir la mer, le vent tourna & repoussa le bâtiment vers les côtes d'*Ochotzk*. Quand il fut redevenu favorable, nos voyageurs revirent & revinrent mouiller près du *Tigil*. Quelques-uns ayant mis pié à terre pour chercher des hommes, ne trouverent que des cabanes désertes. Les *Kamtſchedales* avoient vu arriver le bâtiment, & s'étoient sauvés de peur dans les bois & sur les montagnes. Ainsi nos gens remirent à la voile, passèrent le *Tigil*, & se trouverent au bout de deux jours près du ruisseau de *Charioufowka*, dans le voisinage duquel il y a deux petites îles. La première & la plus grande est à 5 werstes de la terre. L'autre, qui n'est qu'un rocher, est un peu plus loin.

Du *Chariusowka* ils vinrent à la riviere d'*Itscha* après avoir tenu la mer toute la nuit, & s'être rapprochés de la terre le lendemain matin. Là on mit encore du monde à terre; mais il ne s'y trouva ni hommes ni demeures. On continua donc de suivre la côte jusqu'à la riviere de *Krutogorowa*. On y voulut entrer; mais on manqua l'embouchure. Il se trouva une anse au Sud de la riviere, commode pour s'y mettre à l'ancre. En battant le pays nos gens trouverent une fille *Kamtshedale*, qui cherchoit des racines bonnes à manger. Elle leur indiqua des habitations *Kamtshedales*, où se trouvoient justement des *Cosaques* du *Kamtchatka* pour lever le tribut. On envoya vers eux. Ils vinrent & servirent de guides & d'interprètes. On fit entrer le bâtiment dans la riviere de *Kompakowa*, & l'on résolut d'y passer l'hiver. Dans ce tems une baleine échoua. Elle avoit dans son corps un harpon fait en Europe, avec des paroles latines dessus. Si

J'avois pu supposer au matelot, qui a raconté cela, la moindre connoissance d'un cas semblable observé l'an 1653 par des Hollandois échoués sur la côte de la *Corée* \*, je l'aurois soupçonné d'avoir fabriqué son histoire d'après celle-ci. Mais un tel soupçon ne pouvoit avoir lieu ici. Cet homme étoit tout-à-fait ignorant; il ne savoit ni lire ni écrire; à peine savoit-il qu'il y eût un pays nommé la *Corée* au monde. Il vaut donc mieux dire que la chose même est confirmée par un second exemple. Durant l'hiver le Commandant *Sokolow* fit un voyage à *Nischnei Kamtschatzkoi-Ostrog*. Au printems il rejoignit ses gens, & l'on se remit en mer au commencement de Mai 1717. Celle-ci étoit encore pleine de glaces. Le quatrieme jour après leur départ ils y resterent immobiles, & 6 semaines se passerent avant de pouvoir bouger de-là. En attendant ils souffrirent beaucoup de la disette de

\* Witsen Ed. 2. p. 45. Voyages au Nord  
Tome IV. p. 308.

vivres. Enfin ils atteignirent la *côte d'Ochotzk*, entre la riviere d'*Ola & Taviskoi Ostrog*, où s'étant reposés quelques jours, ils revinrent à *Ochotzk* au milieu environ du mois de Juillet. Depuis ce tems il y a eu une communication constante entre *Ochotzk & le Kamtschatka*.

Pendant que cela se passoit, le prince *Gagarin* envoya dans ces contrées l'an 1716 le Colonel *Jacob Ageew Sin-Feltshin*, ci-devant *Woewode* à *Jakutzk*, accompagné de beaucoup d'Officiers & de Soldats, avec ordre de faire faire plusieurs recherches aux environs du *Kamtschatka*, dont la plupart appartiennent à notre sujet. Dans la relation de *Kosirewski* que j'ai donnée plus haut concernant les *îles Kuriles*, j'ai omis une circonstance au sujet de la sixieme île *Schokoki*, savoir qu'il y venoit des vaisseaux du *Japon* pour creuser & charger ici une terre métallique. Ceci, selon toute apparence, est sujet à caution: car le fait est contredit par les autres

relations, qui portent que les Japonnois ne vont pas plus loin que *Matmai*, à moins que le vent & les tempêtes ne les emportent. Aussi n'a-t-on jamais eu dans la suite confirmation de ce fait. Cependant ce fut là une des principales recherches que le Gouverneur commit au soin du Colonel. Il devoit outre cela aller du *Tschukotzkoi-Noff* aux îles & au continent qui sont vis-à-vis; il devoit faire visiter plus exactement les îles *Schantares*, voir s'il y auroit moyen d'entrer en commerce avec les Japonnois &c. Mais il s'ensuivit fort peu de tout cela. Le Gouverneur avoit donné au Colonel un Lieutenant de vaisseaux Suédois, nommé *Ambiorn Modyn*, qui devoit faire construire à *Ochotzk* les vaisseaux nécessaires aux diverses entreprises que l'on avoit en vue. Celui-ci prétendit n'avoir pas trouvé à *Ochotzk* du bois propre à la construction des vaisseaux \*. D'un autre côté il s'éleva des disputes entre le Colonel & le Conseiller-provin-

\* Voyez *Strahlenberg* p. 17.

cial *Iwan Wafiliew Sin-Rakitin* Woewode de *Jakutzk*, & les affaires en souffrirent. Enfin tout fut arrêté par la disgrâce du prince *Gagarin*, qui arriva dans ce tems-là. La seule chose qui se fit, ce fut une expédition entreprise à *Feltchin* l'an 1718 vers les îles *Schantares*, sous la conduite du *Sin-Bojarskoi Procofei Philkeew*. Cet homme vivoit encore lors de mon séjour à *Jakutzk*. Je lui demandai les particularités de son voyage, & voici ce que j'en ai appris.

*Philkeew*, pour plus grande sûreté, avoit des matelots sur son bord. Lorsqu'on fut en mer, ceux-ci déclarerent qu'ils étoient résolus de parcourir non seulement les îles *Schantares*, mais aussi toutes les autres de ces mers jusqu'aux îles *Kuriles*, & de passer pour cet effet l'hiver sur la plus grande des *Schantares*, à qui l'on donne par préférence le nom de *Schantar*. Ce dessein ne plut pas à *Philkeew*, parce qu'il n'avoit pas ordre d'aller si loin: & il se fit mettre à terre avec deux Cosaques à l'embouchure du

*Tugur*. Les autres firent le trajet à *Schantar*, où ils passerent l'hiver, & y firent une riche capture de zibelines. Mais la maniere imprudente dont ils faisoient leurs feux, fut cause d'un incendie qui consuma toute la forêt de l'île, & qui en extermina toutes les zibelines. L'été d'après ils revinrent en terre ferme, dans l'intention de pêcher le long de la côte entre le *Tugur* & l'*Amur*; mais ils furent presque tous tués par les *Gillæques*. Selon leur estimation l'île de *Schantar* est longue du Sud au Nord de 20 werstes, & large de 3 à 4. S'il est vrai, comme ils l'assurent, qu'il n'y a point de montagnes, comment est-il possible qu'on puisse voir ces îles depuis l'embouchure de l'*Ud*? Car *Philkeew* assure aussi qu'elles sont voisines du *Tugur*, & qu'il faut 8 jours pour aller en Loddies de l'*Ud* au *Tugur*. Si l'on s'en rapporte aux cartes qui ont paru jusqu'ici, & selon lesquelles la côte d'*Ochotzk* à l'*Amur* va directement du Nord au Sud, le fait n'en est que plus

douteux. Car combien de caps & de langues de terre entre-deux, qui devroient nécessairement intercepter la vue de ces îles? Pour moi j'ai bien des raisons pour croire que la côte d'*Ochotzk* à la riviere d'*Ud* va Sud-Ouest, & que celle de l'*Ud* à l'*Amur* se replie vers le Sud-Est. Si cela est (& je pense qu'un jour on le trouvera ainsi) il suffit que les îles *Schantares* soient disposées en file du *Tugur* au Nord. Peut-être y en a-t-il plus qu'on ne pense; car leur nombre n'est point déterminé. En ce cas les plus voisines doivent certainement être visibles depuis la riviere d'*Ud*.

Je passe maintenant à un voyage que quelques-uns ont cru avoir eu pour but de décider si l'ancien & le nouveau continent sont contigus ou non. Au commencement de l'année 1719 l'Empereur PIERRE I. envoya au *Kamtchatka* deux Géodésistes, ou, comme on les appelloit aussi dans ce tems-là, Navigateurs, *Iwan Fevreinow* & *Fedor Lufchin*, avec une Instruction écrite de sa

propre main. Je n'ai point vu cette piece, ainsi je ne puis rendre compte de son contenu. Mais voici celui d'un ordre adressé à tous ceux qui commandoient en *Sibirie*, & signé de la main de l'Empereur: Ils devoient aller au *Kamtschatka*, & plus loin encore: on devoit leur procurer par-tout les secours dont ils auroient besoin & qu'ils demanderoient, &c. Ces deux personnages arriverent à *Jakutzk* au mois de May 1720, furent transportés au *Kamtschatka* l'été suivant, & revinrent à *Jakutzk* au mois de Septembre de l'année 1721: mais ils garderent le secret sur ce qu'ils avoient fait; & l'on n'en saura rien de certain tant qu'on n'aura point connoissance de leur Instruction. En attendant si l'on peut juger de l'intention par ce qui s'en est suivi, elle se borroit aux *Îles Kuriles*, & peut-être à celle seulement où (selon le bruit qui couroit) les *Japonois* alloient chercher du métal. *Henri Busch*, ce matelot Hollandois dont j'ai déjà fait mention, leur servit de guide.

Le premier été il les conduisit d'*Ochotzk* à *Bolscheretzkoï-Ostrog*; & l'année d'après ils firent voile le long des îles *Kuriles*. Quand on fut arrivé à la cinquième île, (c'étoit peut-être la sixième; car *Busch* peut s'être trompé) les Géodésistes firent jeter l'ancre. *Busch* le déconseilloit parce que le fond étoit de roche; mais il falut obéir. En attendant ils y perdirent quatre ancres, c'est-à-dire toutes celles qu'ils avoient. Les cables étoient coupés par les pointes des rochers. Par bonheur ils revinrent au *Kamtchatka* fans autre disgrâce. Là ils firent faire des ancres de bois, auxquelles on attachâ de grandes pierres, moyennant quoi ils revinrent encore cet été à *Ochotzk*. Je tiens cela de la bouche du matelot. *Fevreinow* laissa son compagnon *Luschin* en *Sibirie*, & alla se rendre auprès de l'Empereur, muni de la relation de son voyage & d'une carte des îles *Kuriles* qu'il avoit côtoyées. Il le joignit au mois de Mai 1722 à *Caslan*, où ce Monarque se préparoit à

marcher contre la *Perse*. L'Empereur témoigna qu'il étoit fort content du travail de *Jevreinow*. On avoit suivi son Instruction: nouvelle preuve qu'on n'avoit point envoyé ces gens pour décider la question, si l'*Asie* & l'*Amérique* sont contigues ou non.

Cependant cette question ne fut point oubliée. L'Empereur s'en souvint parfaitement, puisqu'il dressa de sa propre main une Instruction selon laquelle on devoit faire les recherches nécessaires à ce sujet, & qu'il chargea le Général-Amiral Comte *Fedor Matfeewitsch Apraxin* d'en faire exécuter le contenu, que voici:

1. On devoit faire construire au *Kamtshatka*, ou à quelqu'autre lieu commode, une ou deux chaloupes couvertes, au moyen desquelles on devoit

2. Visiter les côtes inconnues du Nord, pour découvrir si elles étoient contigues à l'*Amérique*. Après quoi l'on devoit

3. Chercher s'il y avoit quelque port

appartenant à des *Européens*, ou si l'on rencontreroit quelque *vaisseau* d'*Europe*. Que là où il seroit nécessaire on mettroit du monde à terre pour reconnoître le pays, & pour s'informer du nom & de la situation des côtes que l'on auroit découvertes. Enfin qu'on tiendroît de tout cela un journal exact, qui seroit apporté à *Pétersbourg*.

La mort ayant terminé la glorieuse carrière de ce grand Empereur, l'Auguste *Impératrice Catherine*, qui s'est toujours fait une loi d'entrer dans toutes les glorieuses vues de son immortel Epoux, & de suivre scrupuleusement ses dispositions, commença pour ainsi dire son regne par faire exécuter celle que nous venons de rapporter. C'est là ce qu'on appelle la *premiere Expédition du Kamtschatka*. Nous allons en rendre compte brièvement\*.

*Vitus Bering*, alors Capitaine de vais-

\* On trouve aussi une relation de ce voyage dans la *description de la Chine par Du Halde* Tom. IV,

seau, fut mis à la tête de l'expédition. Il eut sous lui deux Lieutenans, *Martin Spangberg* & *Alexei Tschirikow*. Entre les autres mariniers qui eurent ordre de les suivre, il y en eut aussi qui s'entendoient à la construction des vaisseaux. Le 5 Février 1725 ils partirent de *Petersbourg*. Ils arriverent le 16 Mars à *Tobolsk* capitale de la *Sibirie*, où ils s'arrêtèrent jusqu'au 16 Mai, tant pour attendre que les rivières fussent navigables, qu'afin de se pourvoir d'ouvriers & de matériaux nécessaires à leur voyage. On passa tout l'été sur les rivières d'*Irtisch*, d'*Ob*, de *Ket*, de *Jenisei*, de *Tungusca*, & d'*Ilim*. On entra en quartiers d'hiver à *Ilimsk*: & pendant ce tems on fit amas de provisions nécessaires pour continuer le voyage.

Au printems de 1726 ils descendirent le *Lena* jusqu'à *Jakutzk*. Le Lieutenant *Spangberg* prit tout de suite les devans par les rivières d'*Aldan*, de *Maia* & de *Judoma*, avec une partie des

vivres & des matériaux les plus pefans. Le Capitaine *Bering* suivit bientôt par terre avec une partie des vivres portés par des chevaux, laissant le Lieutenant *Tschirikow* à *Jakutzk*, avec ordre de faire transporter de la même manière le reste des vivres par terre. Il falut se partager ainsi à cause de l'extrême difficulté des chemins de *Jakutzk* à *Ochotzk*, qui font impraticables en été aux chariots, & en hiver aux traîneaux, par la raison que le terrain est inégal & marécageux, & qu'à la réserve des environs de *Jakutzk* le pays est inhabité & sans culture.

Le voyage du Capitaine *Bering* fut heureux; mais il n'en fut pas de même de celui du Lieutenant *Spangberg*. *Judomskoi-Krest* étoit le terme de sa navigation; mais il ne put l'atteindre. Il fut pris par la glace dans la rivière de *Judoma*, à l'embouchure du ruisseau de *Gorbei*. Le 4 de Novembre il se mit en chemin à pié pour aller avec les matériaux nécessaires aux vaisseaux à *Judomskoi-*

*koi-Krest*, & de-là à *Ochotzk*. Mais lui & ses gens souffrirent une si affreuse disette en route, qu'ils mangerent jusqu'à des poches de cuir, des courroies & des fouliers. Enfin il arriva pourtant à *Ochotzk* le 1 Janvier 1727. Au commencement de Février il retourna au *Judoma* pour y chercher le reste de sa charge. Mais ce second voyage ne suffit pas. Il falut une troisieme troupe, détachée d'*Ochotzk* avec des chevaux, pour mettre tout à couvert. Le 30 Juillet arriva aussi de *Jakutzk* le Lieutenant *Tschirikow* avec le dernier convoi de vivres.

En attendant on avoit construit à *Ochotzk* un bâtiment auquel on donna le nom de *la Fortune*, & qui sortit le 30 Juin sous le commandement de *Spangberg*, pour transporter les matériaux les plus nécessaires & les charpentiers à *Bolscheretzkoï*. Il en revint accompagné du vieux bâtiment qui subsistoit encore de l'an 1716, tems où l'on commença de naviguer entre *Ochotzk* & *Kamtchat-*

ka. Après cela, favoir le 21 Août, le Capitaine *Bering* & le Lieutenant *Tschirikow* se mirent auffi en mouvement. Le 2 Septembre ils entrerent dans l'embouchure de la riviere de *Bolschaia*; & l'hiver qui suivit ils se rendirent avec *Spangberg* de *Bolscheretzkoï* à *Nischnei-Kamtshatzkoï-Ostrog*, pour où les charpentiers avoient déjà pris les devans en été, afin d'y couper le bois nécessaire à la construction des vaisseaux. Quant aux vivres & aux matériaux on n'en transporta qu'autant qu'on crut en avoir besoin: encore eut-on bien de la peine, parce qu'il n'y a là que des chiens pour tout attelage. Le 4 Avril 1728 on commença à *Nischnei-Kamtshatzkoï-Ostrog* la construction d'une chaloupe de l'espece des *Paquebots* dont on se fert dans la mer Baltique, & le 10 Juillet elle fut lancée à l'eau & nommée *le Bot Gabriel*. Après qu'on l'eut pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour la navigation, & de vivres pour 40 hommes pendant un an, il ne restoit plus qu'à

mettre en mer pour parvenir au but principal qu'on s'étoit proposé.

Pour cet effet le Capitaine *Bering* fit voile le 20 Juillet de l'embouchure du *Kamtſchatka*. Il prit son cours vers le Nord-Est, en se guidant sur les côtes de *Kamtſchatka* qu'il ne perdit presque pas de vue. Pendant ce tems il eut grand soin de dresser une carte de la côte aussi exacte qu'il lui fut possible; & il y réussit assez bien: du moins jusqu'ici nous n'en connoissons pas de meilleure que la sienne. Le 8 Août, à 64°. 30' de latitude, 8 hommes *Tſchuktſches* vinrent à la rame dans un canot de cuir (ou *Baidar*, de peau de chien-marin) s'informer de ce que vouloit le navire. On parla avec ces gens par le moyen d'un interprète *Korjæque*, & on les invita de venir à bord. Il y en eut d'abord un qui vint à la nage au moyen de deux outres de peau de chien-marin remplis de vent & liés à une perche: & celui-ci fut bientôt suivi par le canot même. Le Capitaine s'enquit d'eux

de la direction ultérieure de la côte, & apprit que tout près de-là où l'on étoit elle tournoit à l'Oueſt. La relation du Capitaine, dont je donne ici l'extrait, ne dit point ſi l'on s'informa des îles ou côtes qui pouvoient être vis-à-vis. Il eſt à croire que nos voyageurs n'en eurent pas même la penſée, parce qu'ils n'avoient nulle connoiſſance de ce qui s'étoit paſſé avant eux, & ne pouvoient par conſéquent ſe douter d'une terre ſi près de-là. On leur parla d'une île qu'ils trouveroient en ſuivant la côte, peu éloignée du continent. Ils la paſſerent effectivement le 10 Août, jour de la fête de *St. Laurent*, dont ils lui donnerent le nom. Quelques cabanes de pêcheurs *Tſchuktſches*, voilà tout ce qui ſ'y préſenta à leur vue.

Enfin on arriva le 15 Août à un *cap* à 67°. 18' de latitude, derrière lequel la côte couroit à l'Oueſt, ainſi que les *Tſchuktſchis* l'avoient dit. Le Capitaine conclut de-là (& il faut avouer que ce fut avec aſſez de vraifemblance) qu'il

avoit atteint l'extrémité de l'*Asie* au Nord-Est. Il étoit d'opinion que depuis-là la côte devoit courir toujours à l'Ouest, & cela étant, qu'il ne pouvoit y avoir de continuité avec l'*Amérique*. En conséquence il crut avoir rempli les ordres qu'il avoit reçus, & il représenta aux Officiers & aux mariniers de son équipage : „ qu'il étoit tems de penser „ au retour: qu'il étoit à craindre, s'ils „ avançoient plus vers le Nord, qu'ils „ ne se trouvassent pris tout d'un coup „ par la glace, d'où il ne leur seroit „ pas facile de s'en dégager: que les „ brouillards épais qui regnoient ici en „ automne, & qui se faisoient déjà ap- „ percevoir de tems en tems, les em- „ pêcheroient de voir: que si le vent „ devenoit contraire, il seroit presque „ impossible de regagner le *Kamtchat-* „ *ka* cet été: & que de passer l'hiver „ dans ces contrées, c'étoit à quoi il „ ne falloit pas seulement penser, parce „ qu'on s'exposeroit à périr, soit par „ les rochers escarpés d'une côte sur

„ laquelle on ne connoissoit ni port ni  
 „ rade; soit faite de bois, dont on fa-  
 „ voit que toute la côte de la *mer gla-*  
 „ *ciale* étoit entièrement dépourvue;  
 „ soit enfin par les mains des sauvages  
 „ *Tschuktshis*, que l'on n'avoit pu en-  
 „ core réduire à l'obéissance”.

Tout cela étoit sensé. Il n'y avoit que la circonstance sur laquelle le Capitaine se fondoit qui étoit fausse. Car on apprit dans la suite, que ce fut le même Cap que les habitans d'*Anadirs-koi-Ostrog* appellent *Serdze-Kamen*, à cause d'un rocher en forme de cœur qui s'y fait distinguer. Et quoiqu'il soit vrai que la côte derrière ce Cap tourne à l'Ouest, il ne résulte pourtant de cette inclinaison qu'un grand golfe, au fond duquel est le rocher *Matkol*, comme on a vu plus haut dans la relation du Cosaque *Popow*. Après cela la côte revient à sa première direction au Nord & au Nord-Est, jusqu'au *Tschuktshi-Noff* proprement dit, qui se présente, à la hauteur de 70 degrés de latitude &

& plus, en forme d'une grande *presqu'île*: & c'est-là seulement où l'on eût pu dire avec fondement, qu'il n'y a point de continuité entre l'ancien & le nouveau continent. Mais qui pouvoit alors favoriser cela sur le vaisseau? Ce n'est qu'aux recherches géographiques que j'ai faites à *Jakutzk* en 1736 & 1737 qu'on est redevable d'une connoissance plus précise & plus vraie du pays des *Tschuktshis* & du *Cap* qui porte leur nom. Il suffit qu'on ne se soit pas trompé dans l'essentiel, & que réellement l'*Asie* soit séparée de l'*Amérique* par un canal de communication entre la *mer glaciale* & celle du *Sud*.

On s'en retourna donc, & il ne se passa rien de remarquable, sinon que le 20 Août on vit venir à la rencontre du vaisseau 40 *Tschuktshis* dans 4 *Baidars*. Ils apportoient un présent de chair de rennes, de poissons, & de dents de chevaux-marins: on leur donna en revanche des éguilles, des fers à battre du feu, du fer & autres choses sembla-

bles. Le 29 on jetta l'ancre devant la côte de *Kamtſchatka* à cause d'une tempête & d'un brouillard qui s'étoient levés. Le lendemain on perdit l'ancre en la levant, le cable s'étant rompu. Le 20 Septembre ils entrèrent dans la riviere de *Kamtſchatka*, la remonterent, & prirent pour la seconde fois leurs quartiers d'hiver à *Niſchnei-Kamtſchatz-koi-Oſtrog*.

Pendant ce loisir nos Officiers s'entretinrent ſouvent avec les habitans du *Kamtſchatka*, & ils leur entendirent faire des récits & porter des jugemens dont l'importance méritoit toute leur attention: car il s'agiſſoit d'une terre qui devoit être dans le voiſinage à l'Est; & il étoit de leur devoir d'aller la découvrir, & d'en ſuivre les côtes. Eux-mêmes dans leur navigation avoient remarqué des vagues plus courtes & moins élevées qu'elles ne le font ordinairement en haute mer. Ils avoient vu flotter des pins, qui ne croiſſent point au *Kamtſchatka*. Ils entendirent  
parler

parler de quelques autres de ces marques d'une terre peu éloignée, dont nous avons déjà fait mention plus haut. Quelques-uns même assurèrent d'avoir apperçu de dessus les côtes élevées du *Kamtſchatka* cette terre voisine quand il faisoit beau tems.

Le Capitaine, qui crut devoir sans perte de tems s'affurer de la vérité du fait par un second voyage, prit ses mesures de maniere à ne plus revenir au *Kamtſchatka* quand il s'en retourneroit, mais à s'en retourner immédiatement à *Ochotzk*. Il fortit donc pour la deuxième fois le 5 Juin 1729. Mais le vent d'Est-Nord-Est, qui souffloit avec force, ne lui permit de s'éloigner de la côte qu'à 200 werstes selon son estime : & comme il ne trouva point de terre jusque-là, il changea de cours, doubla la *pointe méridionale* du *Kamtſchatka* \*, dont il eut soin de dessiner la figure & la po-

\* Quelques-uns l'appellent *Cap Oskoi*. Ils n'ont pas su peut-être que le mot russe signifie *méridional*.

sition sur la carte, & vint à l'embouchure du *Bolschaia*, d'où il arriva le 23 Juillet à *Ochotzk*.

De-là il alla à cheval à *Judomskoi-Krest*, où il trouva de petits bateaux. Il y construisit des radeaux avec lesquels il descendit les rivieres de *Judoma*, de *Maia* & d'*Aldan*. A *Belskoi-Perehoff*, où l'on traverse l'*Aldan* près de l'embouchure du *Bela*, il prit des chevaux des *Jakutes* du voisinage, avec lesquels il se rendit le 29 Août à *Jakutzk*. Il en repartit le 10 Septembre pour remonter encore le *Léna* aussi loin qu'il seroit possible. A *Peleduiskaia-Sloboda* les gaces que cette riviere charioit le forcerent d'y faire halte le 10 Octobre. Cela dura jusqu'au 29 du même mois, qu'il continua son voyage en traîneaux par *Ilimsk*, *Jeniseisk*, *Tomsk* & *Tara* jusqu'à *Tobolsk*. Il s'arrêta là du 10 au 25 Janvier, & le 1 Mars 1730 il revint à *Pétersbourg*.

Peu de tems auparavant il s'étoit gliffé une erreur dans la Géographie aux

pays étrangers, comme si le *Kamtschatka* étoit la même chose que la terre de *Jeso*, & s'étendoit par conséquent au Sud jusque dans le voisinage du *Japon*. Deux cartes gravées en Hollande \* peu après la mort de *Pierre le Grand* avoient occasionné cette erreur. On les crut faites d'après les découvertes les plus nouvelles: & on trouva la chose confirmée dans les remarques des Officiers Suédois ci-devant prisonniers en Sibirie sur l'histoire des Tatares d'*Abulgasi Bayadur Chan* \*\*. C'est pourquoi *Scheuchzer* ne balança pas de l'adopter dans l'édition qu'il donna de l'histoire du *Japon* \*\*\* par *Kæmpfer*. Le témoigna-

\* *Carte nouvelle de tout l'Empire de la Grande-Russie, dans l'état où il s'est trouvé à la mort de Pierre le Grand: & La Russie Asiatique tirée de la Carte donnée par ordre du feu Czar. On a aussi une Carte de Homan gravée d'après ces deux-ci.*

\*\* *Histoire généalogique des Tatares* p. 109.

\*\*\* *Histoire du Japon* par *Mr. Kæmpfer* Tome I. Discours préliminaire p. 17. avec la Taille-douce qui y appartient.

ge de Mr. de *Strahlenberg* \* sembla lui donner un nouveau poids. Mr. de la *Martiniere* \*\* l'approuva après lui ; comme aussi Mr. *Bellin* \*\*\*, qui y ajouta encore une nouvelle erreur, comme s'il y avoit une navigation établie de l'embouchure du *Léna* au *Kamtschatka*, au moyen de laquelle le commerce se faisoit avec ce pays. Disons pourtant que ce n'est pas tant la faute de Mr. *Bellin*, que celle de l'auteur des remarques sur *Abulgasi*, qui a le premier dit cela \*\*\*\*. *Bering*, qui avoit doublé la pointe méridionale du *Kamtschatka* au 51<sup>o</sup> de Latitude, nous apprit mieux. Sa carte fut envoyée à Paris & incorporée dans l'Atlas de *Du Halde*, ou

\* *Partie septentrionale & orientale de l'Europe & de l'Asie.* Voyez l'Introduction p. 31. & la Carte qui y est jointe.

\*\* *Dictionnaire Géographique* Tome V. à l'article *Kamtschatka*.

\*\*\* *Histoire du Japon* par le P. *Charlevoix* Tome II. p. 493, & la Carte dont il est parlé là.

\*\*\*\* *Hist. général. des Tatares* p. 108.

plutôt de *d'Anville*. Le Pere *Castel* \* prit occasion de-là de réfuter Mr. *Bellin* : & celui-ci défendit son erreur \*\*, dans l'idée que la carte de *Bering* dans *Du Halde* avoit été dressée par Mr. *d'Anville* sur la relation seulement du Capitaine *Bering*, & que Mr. *d'Anville* par conséquent avoit bien pu se tromper. Mais rien n'est plus certain, que cette carte a pour auteur *Bering*-même. Avant que l'ouvrage de *Du Halde* eût vu le jour, Mr. *Iwan Kirilow*, Secrétaire en chef du Sénat-dirigeant, & ensuite Conseiller d'Etat, avoit déjà fait usage de l'essentiel de cette carte dans sa carte générale de la Russie. Car celle-ci étoit toute dressée en 1732; & elle fut publiée en 1734. Ainsi Mr. *d'Anville* ne pouvoit pas avoir fait d'erreur. Et d'ailleurs Mr. *Bellin*, pour se

\* *Dissertation sur la célèbre terre de Kamtschatka*. Dans les Mémoires de Trévoux, Juillet 1737, p. 1156 & suiv.

\*\* Mém. de Trév. Août 1737, p. 2389 & suiv.

convaincre du contraire, n'avoit qu'à lire ce que le P. *Du Halde* témoigne lui-même \* de la maniere dont cette carte étoit venue entre ses mains.

Dans le tems que le Capitaine *Bering* en étoit à son dernier voyage par mer du *Kamtschatka* à l'Est, un nouveau bâtiment Japonnois fut jetté sur les côtes du *Kamtschatka*, & échoua au mois de Juillet 1729, au Sud du golfe d'*Awatscha*, aux environs du ruisseau de *Kasatfchen*. Un préposé de 50 Cosaques (*Piætydesfiætnick*) nommé *André Schtinnikow* y fut avec quelques *Kamtschedales*. Les Japonnois venoient de sauver leurs effets à terre. Ils firent quelques présens à *Schtinnikow*, qui ne le contenterent pas. Il resta deux jours avec eux, après quoi il les quitta pendant la nuit, & se cacha près de là pour voir ce qu'ils feroient. Autant que les Japonnois avoient été joyeux de voir arriver *Schtinnikow*, autant ils furent affligés de se voir abandonnés de lui. Ils se mirent

\* *Description de la Chine* Tome IV. p.<sup>e</sup> 561,

dans leur canot, & ramerent le long de la côte pour chercher d'autres habitans. Alors *Schtinnikow* ordonna à ses *Kamt-schedales* de les suivre dans un *Baidar*, de tirer dessus, & de n'en épargner que deux : ce qui fut fait. Il y avoit 17 *Japonnois* en tout, dont deux seulement restèrent en vie, un vieillard & un garçon de 11 ans. *Schtinnikow* s'empara de tout ce qu'ils avoient, & fit mettre en pieces leur vaisseau pour faire son profit du fer qui y étoit, après quoi il emmena avec lui les deux *Japonnois* comme prisonniers de guerre & esclaves à *Werchnei Kamt/schatzkoi-Ostrog*. Une telle cruauté, exercée sur des étrangers qui avoient fait naufrage, ne pouvoit rester impunie. Aussi *Schtinnikow*, atteint & convaincu du crime, fut puni comme il le méritoit par la corde. Les deux *Japonnois* furent transportés en 1731 à *Jakutzk*, de-là à *Tobolsk*, & enfin en 1732 à *Petersbourg*.

Ici on leur enseigna la langue russe, & les fondemens de la religion chrê-

tienne. Ils furent batifés, l'un sous le nom de *Cofmas*, l'autre sous celui de *Damian*. Leurs anciens noms étoient *Sofa* & *Gonfa*. Après cela on les envoya à l'Académie des Sciences par ordre du Sénat-dirigeant. Ils y firent des disciples qui parloient & écrivoient déjà passablement bien le Japonnois, lorsque leurs précepteurs moururent successivement en 1736 & 1739. Ils se font dits natifs de *Satzma*. *Kæmpfer* écrit *Satzuma*. Sur les cartes il y a *Saxuma*, selon la prononciation des Portugais. C'est une ville & province sur la côte méridionale de l'île de *Ximo*, appelée aussi *Kiusiu*. *Sofa* avoit été Marchand. Le pere de *Gonfa* avoit servi comme pilote sur la flotte du Japon: & le fils avoit embrassé le même genre de vie. Ils appelloient leur bâtiment *Wakaschimmar*. Il étoit chargé pour *Osaka* de toiles de coton, d'étofes de soie, de ris, & de papier. Le Gouverneur de *Satzma* envoyoit les deux derniers articles, savoir le ris pour les habitans d'*Osaka*,

chez qui il n'en croît point, & le papier pour servir aux écritures publiques de la même ville. Ils n'y étoient point arrivés. Une tempête les ayant faisis, les avoit écartés du chemin. Ils avoient erré çà & là pendant 6 mois, jusqu'à ce qu'enfin ils avoient échoué sur les côtes de *Kamtſchatka*. Ils ont dit que *Kio* étoit la Capitale de leur empire, qu'elle étoit située sur la riviere de *Jedogaw*, qui y est large d'une werſte, & se décharge dans la mer à quelque distance de-là. Ils nommoient le Roi du Japon *Oſama*. Je passe sous silence nombre d'autres questions qu'on leur fit, parce qu'elles m'éloigneroient trop de mon sujet.

J'ai dit plus haut \* qu'un Colonel de Cosaques Jakutes, nommé *Afanassei Scheſtakow*, avoit fait diverses propositions au Sénat-suprême pour rendre tributaires les *Tſchuktſchis* sauvages. C'est ici le lieu d'en rapporter les suites, d'autant plus qu'elles ont aussi quelque influence dans l'histoire de la navigation.

\* p. 64.

*Scheftakow* se propoſoit de réduire non ſeulement les *Tſchuktſchis*, mais auſſi les *Korjaques*, tant ceux de la côte Sibirique du golfe *Penſchinski*, que ceux de l'une & l'autre côte de la partie ſeptentrionale du *Kamtſchatka*, qui juſque-là s'étoient ſouvent révoltés. Il vouloit aller enſuite à la découverte de la terre vis-à-vis le *Tſchukotzkoi-Noſſ*, & en ſoumettre les habitans à l'empire ruſſe. Il vouloit auſſi faire une dernière tentative vers la terre prétendue dans la mer glaciale. Enfin il ſe promettoit de viſiter les îles *Schantares* & *Kuriles*. Cet homme avoit le don de la parole. L'uſage qu'il en fut faire auprès des grands & des petits, & l'apparence de l'utilité qui pouvoit réſulter de l'exécution de ſes projets, les fit écouter favorablement. Il fut nommé pour être à la tête d'une expédition qui devoit s'étendre à tous les articles que l'on vient de voir. Le College de l'Amirauté à Pétersbourg lui fournit un pilote, *Jâques Hens*, un ſecond pilote,

*Jwan Fedorow*, un Géodésifte, *Michel Gwofdew*, un expert en métaux nommé *Herdebol*, & 10 Matelots. A *Cathérinebourg* il eut de petits canons, des mortiers avec tout ce qui y appartient. A *Tobolsk* un Capitaine du régiment Dragons de Sibirie, nommé *Dmitri Pawlutzki*, eut ordre de le joindre. Ils eurent l'un & l'autre 400 Cosaques sous leurs ordres, & permission de disposer de tous les autres Cosaques en garnison dans les *Ostrog*s & *Simowies* du territoire de *Jakutzk* par où ils passeroient.

*Schestakow*, muni de ces ordres & de ces pouvoirs, retourna de *Pétersbourg* en Sibirie au mois de Juin 1727. Il s'arrêta à *Tobolzk* jusqu'au 28 Novembre, passa l'hiver dans les environs du haut *Léna*, & vint à *Jakutzk* l'été suivant, 1728. Ici la discorde se mit entre *Schestakow* & *Pawlutzki*. Elle fut cause apparemment de leur séparation, quoique leurs instructions semblaissent de nature à les obliger de tendre de

concert au même but. *Scheftakow* se rendit en 1729 à *Ochotzk*, où il s'empara pour son usage des bâtimens sur lesquels *Bering* peu de tems auparavant étoit revenu du *Kamtchatka*. Le 1 Septembre il en dépêcha un, favoir le *Gabriel*, sous le commandement de son Cousin le Sin-Bojarskoi *Iwan Scheftakow*, avec ordre de faire voile vers la riviere d'*Ud*, & de-là au *Kamtchatka*, & de visiter & décrire toutes les îles qu'ils trouveroient sur leur route. Pour lui il s'embarqua dans l'autre navire la *Fortune* pour *Taviskoi-Ostrog*; mais il eut le malheur de faire naufrage en chemin, & de voir périr la plupart de son monde: à peine se sauva-t-il lui-même avec quatre hommes dans un canot. Le 30 Septembre il envoya de *Taviskoi-Ostrog* un Cosaque, *Iwan Ostafiew*, avec quelques Sénateurs *Koriaques*, pour prendre les devans par la côte jusqu'à la riviere de *Penschina*, & tâcher d'engager à l'obéissance, par de bonnes paroles, les *Koriaques* rebel-

les qui demeuroient le long de ce chemin. Il suivit lui-même au commencement de Décembre avec le reste de ses gens, atteignit encore *Ostafiew* dans sa marche, & arriva heureusement jusqu'à deux journées du *Penschina*, où il rencontra un essaim innombrable de *Tschuktshis*, qui s'étoient mis en campagne pour faire la guerre aux *Koriæques*. Quelque petit que fût le nombre des *Russes*, des *Tungus d'Ochotzk*, des *Lamutes* & des *Koriæques* qui accompagnoient *Schestakow*, puis qu'ils n'étoient en tout que 150 hommes, cela ne l'empêcha pas d'aller à l'ennemi. Le combat fut malheureux. *Schestakow* tomba mort d'un coup de fleche : & ce qui ne périt pas avec lui, se dispersa. Ceci arriva le 14 Mars 1730 près du ruisseau de *Jegatsch*, qui se jette dans le golfe *Penschinski* entre les rivieres de *Parén* & de *Penschina*.

Trois jours avant ce malheureux accident *Schestakow* avoit envoyé ordre à *Taviskoi-Ostrog* au Cosaque *Tryphon Kru-*

*pifchew* d'aller par mer à *Bolscheretzkoï-Oftrog*, de doubler de-là la pointe méridionale du *Kamtſchatka*, & de mouiller à *Niſchnei-Kamtſchatzkoi-Oftrog*; de continuer enfuite le voyage avec le même bâtiment juſqu'à l'*Anadir*, & d'aller inviter les peuples du pays vis-à-vis de cette riviere à payer tribut à l'empire ruſſe: que ſi le Géodéſiſte *Gwoſdew* ſe préſentoit à eux, il falloit le recevoir ſur le bâtiment, & lui témoigner toute ſorte de bonne volonté. Il n'eſt pas dit ce qui ſ'en eſt ſuivi de cet ordre. On fait ſeulement que l'an 1730 le Géodéſiſte *Gwoſdew* a été effectivement ſur une *côte inconnue* entre les 65 & 66 Degrés de latitude, vis-à-vis & à peu de diſtance du pays des *Tſchuktſchis*; qu'il y a même trouvé des hommes, avec leſquels il n'a pu ſ'entretenir faute d'interprête.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, le *Sin-Bojarskoi Iwan Scheſlakow* avoit fait voile ſur le *Gabriel* au *Kamtſchatka*, & étoit arrivé le 19 Septembre 1729 à

*Bolscheretzkoï*. Ses ordres portoient, comme on a vu, de se rendre premièrement à la rivière d'*Ud*: mais les vents contraires ne le lui avoient pas permis. L'été suivant il y fit voile, & trouva à *Udskoi-Ostrog* des gens que le Colonel *Schestakow* y avoit envoyés, & qui y avoient construit un bâtiment, qui se trouva ne rien valoir. Il retourna au *Kamtchatka*. En allant & en venant il vit plusieurs îles. Enfin il revint à *Ochotzk*. Je suis fâché de n'avoir pas le journal de ce voyage, pour en donner ici les particularités. Dans une relation, présentée le 23 Octobre 1730 à la chancellerie de *Fakutzk* par le Sin-Bojarskoï *Schestakow*, je trouve seulement quelques dates, que voici:

Le 30. Juin 1730. Départ de *Bolschana-reka*.

16. Juillet — Arrivée à la rivière d'*Ud*.

19. — — Arrivée à *Udskoi-Ostrog*.

28. — — Départ de-là.

13. Août 1730. Arrivée à *Bolschaia-reka*.

20. ——— ——— Départ de-là.

5. Septembre. — Arrivée à *Ochotzk*.

Dans le même tems que *Schestakow* revint à *Ochotzk*, le pilote *Jâques Hens* reçut un ordre du Capitaine *Pawlutzki*. Celui-ci étoit venu sur ces entrefaites par le grand-chemin de *Jakutzk* à *Nischnei-Kolymskoe-Simowie* (ou *Ostrog*). L'ordre portoit: que quoiqu'il eût reçu avis par *Anadirskoi-Ostrog* de la mort du Colonel de Cosaques *Schestakow*, cela n'empêcheroit pas que l'expédition n'eût lieu: que *Hens* devoit prendre un des bâtimens laissés par *Bering* à *Ochotzk*, faire le tour du *Kamtschatka*, & se rendre à *Anadirsk*, pour où *Pawlutzki*-même alloit incessamment se mettre en marche, &c.

En conséquence de cet ordre *Hens* alla sur le *Gabriel* au *Kamtschatka*. Le 20 Juillet 1731 il étoit prêt, à l'embouchure de la riviere de ce nom, à continuer son voyage pour celle d'*Anadir*

dir, lorsqu'on lui annonça, que le même jour une troupe de *Kamtschedales* rebelles étoit venue à *Nisobnei-Kamtschatzkoï-Ostrog*, y avoit tué la plupart des Russes qui s'y trouvoient, & mis le feu aux maisons. Ceux des Russes qui avoient échappé au massacre se réfugièrent au navire. *Hens* envoya du monde pour réduire les rebelles; ce qui lui réussit: mais cela lui fit manquer le voyage à l'Anadir.

En attendant le Capitaine *Pawlutzki* étoit arrivé à *Anadirskoi-Ostrog* le 3 Septembre 1730. L'Eté suivant il fit la guerre aux *Tschuktshis* ennemis. J'ai recueilli concernant cette campagne les relations écrites & verbales de gens qui y avoient été présents. Elles sont remarquables par plusieurs endroits, & surtout parce qu'elles servent à répandre un grand jour sur la géographie de ces contrées-là.

Le 12 Mars 1731 *Pawlutzki* commença sa marche avec 215 Russes, 160 *Korjâques*, & 60 *Fukagiris*. Il traversa sur

fa route les sources des rivieres d'*Uboina*, de *Bela* & de *Tscherna*, qui toutes se déchargent dans celle d'*Anadir*; après quoi, laissant la source de l'*Anadir* même à sa gauche, il tourna droit au Nord vers la *mer glaciale*. On ne fait rien des autres rivieres qu'il a passées dans sa marche, parce qu'il n'y a eu personne qui ait pu les déterminer ni les indiquer par leurs noms. Au bout de deux mois, après avoir marché l'espace tout au plus de 10 werstes par jour, & fait halte de tems en tems, *Pawlutzki* se trouva sur les bords de la *mer glaciale*, près de l'embouchure d'une riviere assez considerable dont on ignore le nom. De-là il marcha pendant 15 jours à l'Est le long du rivage de la mer, la plupart du tems sur la glace, & souvent si loin de la terre, qu'on ne put remarquer en passant les embouchures des rivieres. Enfin on découvrit une grande Armée de *Tschuktshis* qui s'avança, prête, à ce qu'il parut, à en venir aux mains avec les nôtres. *Paw-*

*lutzki* les fit sommer par des interprètes de se soumettre à l'empire russe. Sur leur refus il les attaqua avec tant de succès, qu'ils furent forcés de lui abandonner le champ de bataille, & de se sauver dans une déroute entière. Ceci arriva le 7 Juin.

Après avoir reposé 8 jours *Pawlutzki* continua sa marche, & se trouva à la fin de Juin près de deux rivières qui se jettent dans la *mer glaciale* à une journée l'une de l'autre. Près de la dernière de ces rivières il y eut un second combat le 30 Juin (jour de la fête de St. Pierre & de St. Paul, selon des relations verbales). Celui-ci fut aussi heureux que le premier.

Après 3 jours de halte *Pawlutzki* marcha droit au *Tschukotzkoi-Neff*, dans le dessein de le traverser & de prendre le chemin de la mer d'*Anadir*, lorsqu'il se présenta pour la troisième fois une grande armée de *Tschuktshis* qui s'étoient rassemblés des deux mers. C'est-là que se donna le 14 Juin la troisième

me bataille, dans laquelle les ennemis perdirent plus que les Russes n'y gagnèrent. Car, malgré leur triple défaite, les *Tschuktshis* ne voulurent ni se soumettre ni payer tribut. Parmi le butin se trouverent des choses qui avoient appartenu au Colonel des Cosaques *Schestakow*, & qui avoient été perdues dans le combat du ruisseau de *Fegatsch*. Ainsi celui-ci fut bien vengé, & les vainqueurs ne perdirent dans les trois actions que 3 Russes, 1 *Fukagir*, & 5 *Korjaques*. On assure que parmi les ennemis étendus sur le dernier champ de bataille, il s'en trouva un dont la levre supérieure étoit percée de deux trous des deux côtés de la bouche, de maniere à pouvoir y insérer des dents taillées de dents de chevaux-marins.

Rien ne s'opposa plus à *Pawlutzki*, qui traversa triomphant le *Tschukotzkoi-Noff*. Il eut d'assez hautes montagnes à passer, & marcha 10 jours avant que d'arriver à l'autre rivage. Là il fit embarquer

une partie de ses gens sur des *Baidars*. Pour lui il continua sa marche avec le gros de sa troupe le long de la côte, qui court là au Sud-Est; & tous les soirs il avoit des nouvelles de ses *Baidars*. Le septieme jour il arriva à une embouchure de riviere, & douze jours après à une autre, au-de-là de laquelle, à la distance d'environ 10 werstes, une pointe s'avance loin dans la mer à l'Est. Ce sont d'abord des montagnes, qui diminuent peu-à-peu, & se terminent enfin en plaine à perte de vue. Selon toute apparence c'est-là ce même cap qui avoit engagé le Capitaine *Bering* à rebrouffer chemin. Entre ces montagnes il y en a une, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, est appelée *Serdze-Kamen* par les habitans d'*Anadirskoi-Ostrog*. *Pawlutzki* quitta ici le rivage de la mer, traversa le pays, & revint, par le même chemin qu'il avoit pris en allant, le 21 Octobre à *Anadirsk*.

Je passe sous silence les autres faits

de ce brave homme, qui devint dans la suite successivement Major & Lieutenant-Colonel, & qui mourut enfin Woewode à *Fakutzk*, parce qu'ils n'ont rien de commun avec notre présent but : & je me hâte de passer à ce qu'on appelle la *deuxieme expédition du Kamtschatka*, qui surpasse par son importance tout ce qui avoit été fait auparavant, & qui, par là-même, mérite que nous entrions dans un plus grand détail sur ce qui la regarde.

Ce fut le Capitaine *Bering* qui en fit lui-même la proposition. Lui & les deux Lieutenans, *Spangberg* & *Tschirikow*, déclarerent qu'ils feroient volontiers un second voyage au *Kamtschatka*, pour y entreprendre les découvertes qu'il y avoit encore à faire dans ces mers-là. En conséquence de ces offres on éleva au commencement de 1732 le Capitaine au grade de Capitaine-Commandeur, & les deux Lieutenans furent faits Capitaines. Le but du premier voyage n'entra point

ici en ligne de compte , parce qu'on croyoit y être parvenu. A sa place on ordonna des voyages par mer, tant à l'Est vers le continent de l'*Amérique*, qu'au Sud vers le *Japon*. On voulut en même tems essayer si le fameux *passage par le Nord*, si souvent tenté en vain par les Anglois & par les Hollandois, étoit possible sur la *mer glaciale*. Le Sénat suprême, le College de l'Amirauté & l'Académie des Sciences prirent en commun les mesures qu'ils crurent les meilleures pour le succès de l'entreprise : & Mr. *Kirilow*, alors Secrétaire en chef du Sénat & ensuite Conseiller d'Etat, poussa l'affaire avec tant de vigueur, que bientôt elle parvint à sa conclusion.

Le premier ordre impérial émané du Cabinet secret au Sénat, fut du 17 Avril 1732. Le Sénat demanda à l'Académie des Sciences un détail de ce que l'on savoit jusque-là du *Kamtchatka*, ainsi que des contrées & mers d'alentour. L'Académie chargea de ce dé-

tail Mr. *Delisle*, qui dressa là - dessus une carte ; sur laquelle étoient représentés le *Kamtschatka*, la terre de *Jeso* selon la description du vaisseau le *Castricom*, l'île des *Etats*, la terre de la *Compagnie*, le *Japon*, & la côte vue par le Capitaine Espagnol *Juán de Gama*. A cette carte étoit joint un Ecrit, dans lequel Mr. *Delisle* rendoit compte des découvertes déjà faites, & indiquoit divers moyens d'en faire de nouvelles. Ainsi sa mémoire ne l'a pas bien servi, lorsqu'après son retour en France il a dit dans un mémoire présenté l'an 1750 à l'Académie des Sciences de Paris, que cette Carte avoit déjà été dressée par lui en 1731, & qu'elle avoit occasionné la nouvelle expédition du *Kamtschatka*.

Cette Carte & l'Ecrit qui l'accompagnoit ayant été délivrés au Sénat suprême par l'Académie des Sciences, celle-ci reçut ordre de nommer un Professeur de son Corps, qui accompagneroit le Capitaine - Commandeur *Bering* dans le voyage projeté, détermineroit par des

des observations astronomiques la vraie position des nouvelles terres qu'on alloit découvrir, & enrichiroit l'histoire naturelle de tout ce qui se présenteroit de remarquable en fait d'animaux, de plantes & de minéraux. Par bonheur pour les Sciences il arriva que deux membres de l'Académie, savoir Mr. *Jean George Gmelin*, Professeur en Chimie & Histoire naturelle, & Mr. *Louis Delisle de la Croyere*, second Professeur d'Astronomie, s'offrirent de leur propre mouvement à faire le voyage, & furent nommés pour cela par le Sénat suprême sur la proposition qu'en fit l'Académie. Ensuite, savoir au commencement de 1733, j'offris aussi mes services, pour écrire l'histoire civile de la Sibirie, les antiquités, les moeurs & les usages des peuples, & l'histoire même du voyage qu'on alloit entreprendre: ce qui fut agréé par le Sénat. On peut dire avec vérité, que rarement on verra l'exemple d'un voyage si pénible & si long, entrepris par tous ceux qui en furent avec plus

de courage & de fatisfaction , que celui-ci le fut. On s'encourageoit les uns les autres : on ne négligeoit rien, on étoit attentif à tout ce qui paroiffoit devoir tourner le moins du monde à l'avantage de ce dont on étoit chargé.

Comme on avoit réfolu divers voyages par mer en plusieurs endroits différens, le College de l'Amirauté nomma encore les Officiers fuivans pour servir fous les ordres du *Capitaine-Commandeur* : favoir, les Lieutenans *Pierre Lafsenius*, *William Walton*, *Dmitri Laptiew*, *Jegor Jendaurow*, *Dmitri Owzin*, *Swen Waxel*, *Wafili Prontschifchtschew*, *Michailo Plautin*, & le Maître d'équipage *Alexandre Scheltinga*. Trois de ceux-là étoient destinés à aller découvrir le *passage du Nord* ; enforte que l'un d'eux iroit par mer de l'*Ob* au *Jenifei* ; un autre partiroit du *Léna*, & tirant à l'Oueft, entreroit auffi dans le *Jenifei* ; enfin le troisieme fortiroit du *Léna*, & cinglant à l'Est, tâcheroit de doubler le *Tschu-*

*kotzkoi-Noff* & d'atteindre le *Kamt-schatka*. L'Amirauté réserva à sa direction immédiate le passage d'*Archangel* à l'*Ob*, & y employa les trois Lieutenans *Murawiew*, *Maligin* & *Skuratow*. Les autres Officiers, nommés ci-dessus, devoient servir sur les vaisseaux que commanderoient le Capitaine-Commandeur & les Capitaines *Spangberg* & *Tschirikow*. L'un d'eux devoit commander un vaisseau à part, parce qu'on avoit résolu qu'il y auroit quatre vaisseaux qui feroient voile du *Kamt-schatka*.

*Spangberg* prit les devans le 21 Février 1733 avec un détachement, pour escorter l'attirail le plus pesant. Le Capitaine-Commandeur se mit en route de *Petersbourg* le 18 Avril; de *Twer* il alla par eau à *Casan*, & de-là par *Catherinebourg* à *Tobolsk*. Nos Académiciens prirent le même chemin le 8 Août, & trouverent encore le Capitaine-Commandeur à *Tobolsk* au mois de Janvier 1734. Celui-ci continua sa route par *Tara*,

*Tomsk & Krasnojarsk à Irkutzk*, d'où s'étant transporté au *Léna*, il descendit cette rivière jusqu'à *Jakutzk*. Le Capitaine *Tschirikow* ne partit de *Tobolsk* que l'été de la même année 1734; il alla par eau sur les rivières d'*Irtisch*, d'*Ob*, de *Ket*, de *Tunguska* & d'*Ilim*, jusqu'à *Ilimsk*, & n'arriva à *Jakutzk* que l'année suivante.

En attendant, & pour tirer parti du tems que demandoit la construction des vaisseaux à *Ochotzk*, nos Académiciens firent plusieurs tours & détours dans le pays, au grand profit de la géographie & de l'histoire naturelle. Le Professeur de la *Croyere* accompagna la Capitaine *Tschirikow* jusqu'à l'embouchure de la rivière d'*Ilim*, où il le quitta pour aller à *Irkutzk*, & de-là par le *Lac Baical* à *Selenginsk*, à *Nertschinsk*, & à la rivière d'*Argun*. Le Professeur *Gmelin* & moi nous nous embarquames sur l'*Irtisch*, que nous remontames jusqu'à *Ust-Kamenogorskaia Krepost*; de-là nous allâmes par *Koliwano-Woskresenskoi*, *Sawod*,

*Kufnetzsk*, *Tomsk*, *Jenifeisk* & *Krasnojarsk* à *Irkutzsk*, d'où nous nous transportâmes dans les contrées qui sont de l'autre côté du Lac *Baical*, ce qui nous prit tout l'été de 1735. Au printems de 1736 nous nous rassemblâmes aux environs du haut *Léna*. De la *Croyere* descendit le *Léna*, sans s'arrêter, jusqu'à *Jakutzsk*. Nous le descendîmes aussi *Gmêlin* & moi, mais nous y employâmes tout l'été, afin de gagner du tems pour nos occupations.

Le *Capitaine-Commandeur* étoit encore à *Jakutzsk*, occupé à faire passer un transport de vivres à *Ochotzk*, où le *Capitaine Spangberg* avoit l'œil sur les chantiers.

Ils eurent occasion l'un & l'autre d'exercer leur patience. Tout avança si lentement, que personne ne pouvoit encore dire quand le voyage au *Kamtshatka* auroit lieu. En attendant nous n'avions pas envie de demeurer oisifs, & nous pensâmes à quelques nouvelles courses pour nous occuper. Il y eut un incendie à *Jakutzsk*, où le *Professeur*

*Gmêlin* perdit tout le recueil des remarques de son voyage. Celles sur-tout qu'il avoit faites le dernier été sur le *Léna*, étoient à regretter: car pour les autres il en avoit envoyé copie à *Pétersbourg*. Ce malheur le détermina à remonter le *Léna* pendant l'été de 1737. *La Croycere* au contraire descendit ce fleuve jusqu'à *Schigani*, *Siktak*, & la riviere d'*Olenek*. Le mauvais état de ma fanté m'engagea à accompagner Mr. *Gmêlin*, pour être à portée de ses secours. Cette maladie fut cause ensuite que je ne retournai pas à *Fakutzk*. Au contraire, un ordre du Sénat suprême me dispensa de pousser jusqu'au *Kamtschatka*, & me chargea de parcourir les autres contrées de Sibirie, où je n'avois pas encore été, ou que je n'avois traversées qu'à la hâte, afin que rien ne manquât à la description de ce pays. *Gmêlin* demanda aussi son rappel, & l'obtint. Par bonheur nous avons envoyé devant nous au *Kamtschatka* un étudiant nommé *Krascheninikow*, afin

d'y faire divers préparatifs pour nous en attendant notre arrivée: & il y avoit tout à espérer de lui pour ce qu'il y avoit à faire pour nous au *Kamtchatka*. Quelque tems après, favoir en 1738, nous vîmes arriver auprès de nous l'Ajoint *George Guillaume Steller*, que l'Académie des Sciences avoit envoyé au secours du Professeur *Gmelin*. Celui-ci témoigna tant d'envie d'aller au *Kamtchatka*, & d'être de l'expédition qu'on y préparoit, que nous ne pûmes nous dispenser de lui en accorder la permission. Nous n'eûmes pas lieu de nous en repentir; car par sa diligence & son habileté il ne laissa rien à desirer de ce qui pouvoit intéresser les sciences au *Kamtchatka*.

Pendant que le tems se passoit ainsi en préparatifs pour l'expédition principale, il se fit divers voyages par mer le long des côtes de la *mer glaciale*, pour essayer si l'on pourroit aller par là au *Kamtchatka*. Le Lieutenant *Murawiew* fut commandé pour tenter le passage

d'*Archangel* jusqu'à l'*Ob.* Celui-ci n'avança le premier été 1734 que jusqu'à la riviere de *Petschera*, & passa l'hiver à *Pustoferskoi-Ostrog*. L'été suivant il passa le détroit de *Weygat*, ayant à sa gauche l'île de ce nom, & le continent à sa droite. Ce passage est appellé *Jugorskoi-Schar* par les Promyschlenis russes, qui vont à *Nowa-Semlia* à la chasse des chevaux-marins, des chiens de mer, des renards de rocher (*pestzi*) & des ours blancs. Il ne visita pas l'autre passage entre l'île de *Weygat* & *Nowa-Semlia*. Après avoir passé le détroit il se trouva dans une grande mer appelée *Karskoi-more*, du nom de la riviere de *Kara* qui entre dans un golfe de cette mer.

Jusque-là la navigation étoit connue depuis le commencement du siècle passé. Les habitans d'*Archangel*, de *Kolmogori*, de *Mese*, de *Pustoferskoi*, vont par là presque toutes les années prendre à *Nowa-Semlia* des chevaux-marins, des chiens de mer, & des ours blancs:

& anciennement on prenoit le même chemin pour aller par mer en Sibirie, j'entends au fleuve de l'*Ob* & à *Mangaséa*. Voici comment. La *Mutnaia* est une riviere, qui se jette avec celle de *Kara* dans le même golfe. On remontoit cette riviere pendant 8 jours jusqu'à un lac d'où elle prend son origine. Ce lac se traversoit dans un jour. Après quoi l'on traînoit les petits esquifs, ou Caïcs, dont on se servoit pour ces voyages, par-dessus la terre l'espace de 200 brasses (d'autres relations disent de trois werstes) jusqu'à un autre lac, d'où sort une riviere appelée *Selenaia*, ou, selon l'Atlas Russe, *Tylowka*, qui entre dans le Golfé de l'*Ob*. Pour pouvoir traîner ces bateaux, il falloit les décharger, & transporter les marchandises. Pour se faciliter cet ouvrage, & surtout celui de tirer les bateaux par-dessus la terre, il y en avoit toujours plusieurs qui alloient de compagnie & dont les équipages s'entr'aidoient mutuellement. Après ils descendoient le

*Selenaia*. Mais comme le lit de cette riviere n'a pas toujours assez de profondeur, il falloit encore décharger à diverses reprises les bateaux qui prenoient trop d'eau, & transporter les marchandises pour les recharger : ce qui prenoit ordinairement 10 jours. Lorsqu'enfin ils avoient atteint le golfe de l'*Ob*, quelques uns alloient à *Obdorskoï-Gorodok*, pour y trafiquer avec les Samojedes de la contrée. Mais le plus grand nombre entroit dans le golfe de la riviere de *Taff*, & alloient ainsi à la ville de *Mangaféa*, au tems que celle-ci existoit. Ils s'en retournoient de la même maniere. Car que ces gens ayent fait le tour par mer de la grande pointe, qui s'étend de la riviere de *Kara* jusqu'à 73° au Nord, & que les Samojedes appellent *Falmal*, c'est ce qui n'est guere croyable, & les relations ne le disent pas.

Le Lieutenant *Murawiew* navigea l'an 1735 le long de cette pointe jusqu'à la hauteur de 72° 30'. Les Lieute-

nants *Malygin* & *Skuratow* continuerent la navigation, doublerent le cap *Fabmal*, & entrèrent dans le golfe de l'*Ob*. Ainsi le passage jusque-là pouvoit être regardé comme entièrement découvert. Cela arriva l'an 1738.

La même année 1735 & les suivantes on tenta le passage de l'*Ob* au *Jenisei*, avec deux bâtimens construits à *Tobolsk*, sous la conduite du Lieutenant *Owzin*, & du maître de la flotte *Iwan Koschelew*. D'abord *Owzin* étoit seul, & n'avoit qu'un bâtiment, la *double Chaloupe Tobol*, de 70 pieds de long sur 15 de large. On l'avoit faite si étroite à proportion de sa longueur, afin qu'elle pût passer plus facilement entre les glacons. Avec ce bâtiment *Owzin* arriva le premier été jusqu'à la hauteur de 70°. Mais la saison étant déjà trop avancée, il fut forcé de revenir à *Beresow*. L'été d'après il ne parvint que jusqu'à 69°. C'est à cette hauteur-là que les golfes du *Taff* & de l'*Ob* se confondent. Le troisième été il poussa jusqu'à la hau-

teur de  $72^{\circ} 30'$ , d'où il fut forcé par les glaces de rebrouffer, désespérant de jamais passer. Alors l'Amirauté envoya à son secours le maître *Kofchelew*. Celui-ci bâtit une barque nommée le *Postillon Ob*, & vint joindre le Lieutenant. Alors, savoir en 1738, l'un & l'autre eurent le bonheur, non seulement de doubler le cap *Matsol* situé à l'Est du golfe de l'*Ob*, mais encore d'entrer dans le *Fenisei* sans obstacle.

La barque partit encore de-là le même été sous la conduite du pilote *Fedor Minin*, pour aller à la rencontre du vaisseau qui devoit venir du *Léna* au *Fenisei*. Mais la chose ne réussit point. *Minin* fut obligé de diriger au Nord jusqu'à la hauteur de  $73^{\circ} 15'$ , avant que de pouvoir tourner à l'Est, à cause du continent qui avance jusque-là. Lorsqu'il arriva à l'embouchure du *Piæfida*, les glaçons, qui fermoient le passage, ne lui laisserent d'autre parti à prendre que celui de s'en retourner.

La double Chaloupe *Jakutzk*, dépêchée

de *Jakutzk* pour aller chercher l'embouchure du *Jenisei*, ne fut pas plus heureuse. Elle avoit été bâtie à *Jakutzk*, & le Lieutenant *Prontschischew* la commandoit. Il partit le 27 Juin 1735 de *Jakutzk*, & n'arriva cet été qu'à l'embouchure de la riviere d'*Olenek*. En remontant celle-ci de quelques werstes on trouve un village russe, où il passa l'hiver. L'été suivant il passa devant les rivières d'*Anabara* & de *Chatanga*, jusqu'à-peu-près à l'embouchure de celle de *Teimura*. Là il trouva devant lui une suite d'îles qui s'étendoient du continent fort avant dans la mer au Nord-Ouest. Tout étoit glace entre ces îles, & nulle apparence de passage. *Prontschischew* crut qu'en tenant au Nord le long de ces îles, il trouveroit enfin, là où elles finissent, une mer libre & dégagée. Mais son espérance fut vaine. Après s'être avancé jusqu'à 77° 25'. il se trouva tout-à-fait arrêté par une glace impénétrable. Alors il perdit toute es-

pérance de réussir. Lui & sa femme, qui l'avoit suivi par amour, étoient déjà malades quand ils sortirent du quartier d'hiver. Leur état empira de jour en jour. *Prontschischtschew* revint le 29 Août à la rivière d'*Olenek*, où il mourut quelques heures après; & sa femme le suivit. On perdit en lui un Officier habile & actif, & tout le monde le regretta.

A sa place on envoya l'an 1738 de *Petersbourg* le Lieutenant *Chariton Laptiew*, avec ordre, s'il ne pouvoit passer outre, de décrire la côte sur terre. Il le fit, & ce fut le principal fruit qu'il tira de son voyage. Car en 1739 il rencontra les mêmes obstacles, qui avoient forcé *Prontschischtschew* à revenir sur ses pas.

Il me reste à parler du dernier voyage sur la *mer glaciale*, qui se fit de l'embouchure du *Léna* à l'Est, pour trouver un chemin par mer au *Kamtschatka*. A la tête de celui-ci étoit le Lieutenant *Lassenius*. Son bâtiment, nommé l'*Ir-*

*kutzk*, avoit été construit comme le précédent à *Jakutzk*. Il partit de *Jakutzk* le 30 Juin 1735. Le 7 Août il sortit de l'embouchure du *Léna*, ou plutôt de *Buikowskoi-Muis*. Mais dès le 14 du même mois les vents contraires, les brouillards, les glaces flottantes, & les neiges qui tomboient en abondance, le forcerent à chercher un port pour y passer l'hiver. Cela dura jusqu'au 19 Août, qu'il entra dans la riviere de *Charaulach*, qui tombe dans la mer glaciale entre le *Léna* & le *Jana*. A une werste de l'embouchure il trouva quelques vieilles habitations de Jakutes, à côté desquelles il fit bâtir des casernes, dans le dessein d'y hiverner avec son monde. Mais lui & ses gens furent attaqués d'un si affreux scorbut, que de 52 hommes, qu'ils étoient à leur départ de *Jakutzk*, il ne resta, si l'on en excepte six dépêchés par le Lieutenant le 14 Octobre avec une relation au Capitaine-Commandeur, que le Prêtre, le second pilote *Ktischschew* & 7 autres.

*Lassenius* même mourut le premier le 19 Décembre. Il fut suivi encore au même mois par un autre. Au mois de Janvier on compta 7 morts, en Février 12, en Mars 14, & en Avril 3. En May il n'en mourut plus. Quelques-uns des gens de *Lassenius* l'avoient accusé avant sa mort de haute-trahison; & lui ôtant le commandement, ils en avoient chargé le second pilote *Ktischtschew*. Lorsque'on fut cela à *Fakutzk*, le Capitaine-Commandeur envoya le second pilote *Schtscherebinin* avec 14 hommes, & avec ordre à l'accusé & aux accusateurs de revenir à *Fakutzk*. Mais tous étoient morts lorsque *Schtscherebinin* arriva au *Charaulach* le 9 Juin. *Ktischtschew* seul restoit. Il partit le 11 Juin pour comparoître à *Fakutzk*, & avec lui les 7 hommes qui étoient restés en vie. Pendant qu'ils étoient dans ce quartier d'hiver, le soleil se fit voir pour la dernière fois le 6 Novembre, & reparut pour la première le 19 Janvier. Le 29 May la glace commença à se rompre  
dans

dans le *Charaulach*. L'élévation du Pôle, selon *Lassenius*, étoit à cet endroit de  $71^{\circ} 28'$ . Son successeur ne la donne que de  $71^{\circ} 11'$ .

Celui-ci fut le Lieutenant *Dmitri Laptiew*, qui partit de *Jakutzk* en été 1736 avec de nouvelles troupes & des provisions. Lorsqu'il fut à l'embouchure du *Léna*, la mer étoit encore pleine de glace. Cependant il se trouva entre la glace & la côte un passage étroit, qui pouvoit porter des canots. Le Lieutenant en profita pour parvenir jusqu'au *Charaulach*, où étoit le navire; mais il n'y eut pas moyen de sortir de-là avant le 5 Août. Les provisions étoient restées en arriere à l'embouchure du *Léna*. Son premier soin fut de les aller prendre: & ce fut le 15 Août que commença proprement le voyage dont il étoit chargé. Pour atteindre plus vite le promontoire appelé *Swætoi-Neff*, qui s'allonge considérablement dans la mer entre le *Jana* & l'*Indigirka*, ou plutôt entre le *Tschendon* & le *Chroma*, & par-

ce qu'alors la mer paroiffoit nettoyée, il prit fon cours au Nord-Eft. Mais au bout de deux fois 24 heures il trouva tant de glace ferme au Nord & à l'Est, qu'il défefpéra de pouvoir aller plus loin. On tint confeil, & tous furent d'avis qu'il falloit s'en retourner au *Léna*. En attendant, le navire fut tout entouré de glace, à 4 points près du compas au Sud-Oueft, où le paffage étoit encore libre. Nos gens en profiterent, & revinrent heureufement à l'embouchure du *Léna*, qu'ils remonterent en Septembre; & comme elle charioit déjà beaucoup de glace, ils prirent leur quartier d'hiver à l'embouchure du ruiſſeau de *Chotufchtach*. Ici le ſcorbut recommença à fe manifefter parmi l'équipage. Mais on y remédia par une décoction de pointes de cedres, qui croiffent là en arbriffeaux, &, ſelon l'ufage de ce pays-là, par du poiſſon gelé, que l'on mange ainſi cru & gelé en le râclant. Par là, & par un travail aſſidu & un mouvement continuel, la plupart

resterent en santé, & les malades se rétablirent.

Nos Académiciens étoient à *Jakutzk*, lorsqu'on y reçut la nouvelle, au commencement de 1737, de la part du Lieutenant *Laptiew*, du peu de succès de cette seconde tentative. L'instruction donnée au *Capitaine-Commandeur* par le Sénat suprême portoit, que si un premier voyage ne réussissoit pas, il falloit en expérimenter un second; & que si dans celui-ci on rencontroit encore des obstacles, il falloit envoyer l'Officier qui l'avoit fait à Pétersbourg, pour rendre compte lui-même de son expédition au Sénat suprême & au college de l'Amirauté. Or on venoit bien de faire deux voyages en-vain: mais le Lieutenant *Laptiew* n'avoit fait qu'un de ces voyages. Cela causa de la perplexité au *Capitaine-Commandeur*. Par la même Instruction on le renvoyoit dans des cas douteux à l'avis des Professeurs partis avec lui pour l'expédition du Kamtschatka. Nous fumes tous avec lui d'a-

vis qu'il falloit laisser cette affaire à la décision du Sénat suprême. J'avois déjà recueilli alors, des archives de *Fakutzk*, ces mêmes relations des voyages faits autrefois sur la mer glaciale, dont j'ai rapporté quelques-unes au commencement de cet ouvrage. Je les mis en ordre, & j'y ajoutai d'autres relations de l'état présent de la *mer glaciale*, tel que des personnes de *Fakutzk*, qui avoient été sur cette mer, me l'avoient représenté. Ce recueil fut envoyé à Pétersbourg par le *Capitaine-Commandeur*, à qui je l'avois remis, afin qu'on pût prendre là-dessus les mesures les plus justes, au cas qu'on jugeât à propos d'ordonner une nouvelle tentative: & là on en publia l'extrait en 1742.

En conséquence de l'avis commun le *Capitaine-Commandeur* fit dire à *Laptiew* de revenir à *Fakutzk* avec la chaloupe l'*Irkutzk* & tout son monde. Celui-ci vint, & partit tout de suite pour *Pétersbourg*, d'où il fut renvoyé en Sibirie en 1738. On avoit résolu d'essayer en-

core si une navigation, qui selon mes relations avoit réellement eu lieu il y avoit plusieurs années, ne seroit pas possible encore. Que si le Lieutenant trouvoit en son chemin des obstacles insurmontables, il lui étoit ordonné de suivre la côte par terre, & d'en dresser non seulement la carte, mais encore une description bien circonstanciée. Il faut convenir à la louange de cet Officier, également habile & diligent, qu'il n'a rien omis pour satisfaire à ces ordres, quoiqu'il n'ait pas eu par-tout le succès qu'il souhaittoit. Il arriva à *Jakutzk* au printems dès que la riviere fut navigable, monta son ancien bâtiment, & partit tout de suite pour la *mer glaciale*. Le 29 Juillet il prit le large. Le 15 Août il arriva au *Swiatoi-Noff*, & à la fin du même mois aux embouchures de l'*Indigirka*. Là l'hiver étoit déjà si fort, que le navire fut pris par la glace le 1 Septembre. *Laptiew* seroit entré dans une des embouchures de l'*Indigirka*, s'il y avoit trouvé assez de fond

pour son vaisseau. Une tempête, en brisant la glace, dégagea le navire & le jeta plus avant dans la mer, où il gela de nouveau, à environ 60 werstes du continent. On ne pensa plus qu'à sauver à terre les provisions & tout ce qu'on pouvoit ôter du navire: ce qui fut fait; & le navire fut abandonné à son sort, faute de pouvoir faire mieux. *Laptiew*, après avoir passé l'hiver à l'*Indigirka*, alla l'été suivant dans un petit bateau le long de la côte jusqu'au *Kolyma*. Il ne pouvoit prudemment aller plus loin, ni par terre ni par mer, à cause des *Tschuktshis*. Mais il alla par terre à *Anadirsk*, & de-là à l'embouchure de l'*Anadir*. Ce fut là le terme de son voyage, après lequel on n'en a plus entrepris dans ces parties de la *mer glaciale*.

On a pourtant tiré quelque utilité de toutes ces tentatives. Car d'un côté la connoissance géographique qu'on avoit déjà de ces contrées-là, en est devenue plus ample & plus certaine: & de

l'autre, l'impossibilité de naviger par la *mer glaciale*, du moins de la manière que les Anglois & les Hollandois l'ont tenté pour trouver un plus court chemin aux Indes, est maintenant si bien constatée, que dorénavant personne je pense ne se mettra plus dans l'esprit de vouloir l'entreprendre. Pour mettre cette importante vérité dans son plus grand jour, j'ajouterai encore ici les considérations suivantes.

D'abord une telle navigation, pour répondre à ce que l'on s'en promettrait, devrait pouvoir se faire dans un été. Mais nous avons vu qu'il n'a pas même été possible chaque été d'aller d'*Archangel* à l'*Ob*, & de-là au *Jenisei*. Il a fallu 4 à 5 ans avant qu'un seul de ces voyages ait réussi. Les Anglois & les Hollandois-mêmes n'ont-ils pas effuyé des difficultés infinies au passage du Détroit de *Weygat*?

Après cela il faudroit pouvoir dire avec certitude, qu'il n'est au-de-là ni continent ni îles qui barrent le passage.

Mais comment peut-on dire cela de la contrée entre le *Piafida* & le *Chatanga*? Depuis le continent, déjà bien allongé vers le Nord, il y regne une longue suite d'îles, à travers lesquelles il n'y a pas moyen de passer de part ni d'autre. Il est vrai qu'on ne croit plus au *Felmerland*, que *Hafius* a représenté sur sa carte de Russie comme découvert, selon d'anciennes relations, l'an 1664, & au moyen duquel il a réuni *Nowa-Semlia* avec la *Sibirie*. Mais les îles dont on vient de parler produisent le même effet.

Il faut dire la même chose de ces énormes glaçons qui sont comme immobiles dans la *mer glaciale*. Ils nous fournissent en même tems de quoi opposer à ceux, qui veulent qu'on cherche le passage, non pas le long des côtes, mais par la haute mer tout près du *Pole*. Je conviens que le chemin seroit plus court de beaucoup. Mais n'est-il pas apparent que les obstacles seroient toujours les mêmes? Car si les  
mon-

montagnes de glace dont nous venons de parler (& l'on en trouve aussi de telles au *Groenland* & à *Spitzbergue*) sont immobiles, il faut qu'il y ait quelque cause qui empêche le mouvement que la mer & les vents devroient sans cela nécessairement leur communiquer. Or cette cause doit être ou une continuité de glace jusqu'au Pole, ou quelque terre située sous le Pole ou tout près, où le rivage de la mer, descendant en pente douce, sert peut-être de base à ces hautes montagnes de glace encore plus enfoncées sous l'eau qu'elles ne sont élevées par-dessus sa surface. Quelque grande que fût la confiance du Capitaine Wood en 1676, avant que d'entreprendre le passage au Nord près du *pole*, à en vouloir démontrer la possibilité, il ne laissa pas de le trouver impossible lorsqu'il fut témoin sur les lieux-mêmes de l'état des choses.

J'avoue, comme on l'a vu plus haut, lorsque j'ai rendu compte des anciennes navigations par la *mer glaciale*, que je

n'ai pu trouver nulle part établie avec certitude cette *grande terre*, que le bruit populaire plaçoit dans cette même mer. Mais il ne s'ensuit pas de-là qu'elle n'existe point. La côte d'Amérique, qui est à l'opposite du pays des *Tschukt-schis*, peut s'étendre assez loin au Nord & à l'Ouest sans que nous le sachions: & si cela est, cette côte, avec les montagnes de glace qui y tiennent, barrera nécessairement le passage à ceux qui voudront passer près du Pole.

Le passage même le long des côtes paroît moins aisé à présent, qu'il ne l'étoit il y a cent ans & plus. L'observation générale, que l'eau de la mer diminue, est aussi sensible ici. Sur des hauteurs où aujourd'hui ni marée ni vague monte, on voit le long des côtes du bois que la mer y avoit apporté autrefois. Pas loin à l'Ouest de l'embouchure du *Fana* l'on trouve, dit-on, une vieille *Kotfche*, éloignée de 5 werstes du présent rivage de la mer. On peut conclurre de-là que la pente

de ces côtes est extrêmement douce : & cela se trouve confirmé par le rapport de gens qui ont beaucoup fréquenté la *mer glaciale*. Or un tel changement n'est nullement favorable à la navigation, qui la plupart du tems n'a lieu que par un canal assez étroit entre la glace & la terre-ferme, où l'eau diminue d'année en année. En 1709 on ne pouvoit déjà presque plus aller de l'*Indigirka* au *Kolyma* en *Schitikes*, bâtimens qui sont plus petits que les *Kotshes* d'autrefois, & qui ne demandent pas tant de profondeur : c'est ce dont j'ai des preuves par écrit. Il est vrai que l'on pourroit construire pour ces endroits peu profonds des bateaux plus petits & plus plats ; mais ceux-ci seroient sujets à d'autres inconvéniens dans quelques endroits où il y a des rochers escarpés & qui avancent dans la mer : sans compter encore que de petits bâtimens ne répondroient nullement au but que l'on se proposeroit dans un tel voyage.

Il y a encore d'autres obstacles que rencontrent sur-tout les vaisseaux étrangers dans ces régions. Lors des tentatives qu'on avoit résolu de faire de mon tems, on envoya des gens vers toutes les rivières qui se déchargent dans la *mer glaciale*, qui devoient ériger des buchers aux embouchures, pour servir de signaux aux vaisseaux qui passeroient par là. On construisit des magasins en plusieurs endroits le long de la côte, d'où les navigateurs pussent tirer des provisions en cas de besoin. Tous les peuples idolâtres de ces contrées étoient avertis de cette navigation, & avoient ordre de voler au secours des équipages au moindre signal que ceux-ci donneroient. Des vaisseaux étrangers ne fauroient se promettre de pareils avantages. Toute leur ressource est en eux-mêmes: ce qui ne veut pas dire beaucoup. Ce qu'ils n'apportent pas avec eux, ils ne le trouveront pas là. Et supposé même que les barbares de ces cantons eussent at-

fez d'humanité pour fecourir des étrangers en détrefle, il y auroit toujours à parier qu'ils ne fe trouveroient pas à point nommé fur la côte; les peuples fe tenant la plupart du tems vers le haut des rivieres, où ils ont meilleure chaffe.

Et quelle terrible extrémité, que celle d'un équipage Européen réduit à hiverner dans ces affreufes contrées, comme *Heemskerk* à *Nowa-Semlia*. La maniere de vivre, ni la nourriture des mariniens d'Europe, ne s'accordent nullement avec un tel quartier d'hiver. L'eau de vie, la viande falée, le biscuit, ne guériffent pas du scorbut; au contraire: & la vie fédentaire que mene le matelot dans fa cabane, est encore pire.

En femblable cas l'on pourroit prendre pour modeles les Rufles d'*Archangel*, qui paffent presque annuellement tout l'hiver à *Nowa-Semlia*, fans en être incommodés. Ils imitent eux-mêmes les *Samojedes*, en buvant souvent du fang

de rennes récemment tuées. Quant à leur provision d'eau de vie, elle est toujours consumée avant qu'ils aient atteint la côte de *Nowa-Semlia*. Il n'est question là ni de viande salée, ni de chair séchée ou fumée : toujours du gibier frais, & sur-tout de la chair de rennes sauvages, qu'ils mangent à mesure qu'ils les prennent. La chasse qu'ils font là, demande un exercice continu. Nul ne se tient dans sa cabane pendant le jour ; si ce n'est lorsqu'une tempête, ou la trop grande quantité de neige, les empêchent de battre la campagne. Outre cela ces gens sont munis de bonnes pelisses, qui manquent aux mariniens Européens. En voilà assez, selon moi, pour détourner à l'avenir toute autre nation de semblables entreprises. Le Pere *Castel* s'étoit déjà expliqué dans le même goût sur cette matière\* : mais il manquoit de preuves suffisantes

\* *Dissertation sur la célèbre terre de Kamtschatka, & sur celle d'Yezo.* Dans les mémoires de Trévoux 1737, Juillet, p. 1169 & suiv.

pour appuyer sa these; & l'on auroit toujours flotté dans une espece d'incertitude à cet égard, si les navigations dont nous avons rendu compte n'a-voient enfin décidé la question.

En voilà assez sur cette matiere. Il est tems de rendre compte du principal de la seconde *expédition du Kamtschatka*, c'est-à-dire des voyages que l'on devoit faire par mer d'*Ochotzk* & du *Kamtschatka* à l'Est & au Sud. Dès le mois de Juin 1734 le Capitaine *Spangberg* étoit arrivé à *Fakutzk*, d'où il avoit poursuivi le voyage, avec les mêmes bateaux qui lui avoient servi jusque-là, par les rivieres d'*Aldan*, de *Maja* & de *Judoma*, dans l'espérance d'atteindre *Judoma-Krest* avant l'hiver. Mais la glace le prit à environ 150 werstes de ce lieu : ce qui lui fit prendre le parti d'aller à pié avec quelques-uns de ses gens à *Judomskoi-Krest* & à *Ochotzk*. Le Capitaine-Commandeur commença par pourvoir au plus nécessaire, en lui envoyant au printems 1735 cent chevaux

chargés, selon la coutume du pays, chacun de 5 Puds de farine. Après cela l'on travailla au transport, de *Jakutzk* à *Judomskoi-Krest*, des matériaux pour les vaisseaux, & des vivres pour les années suivantes. Pour cet effet on employa les bateaux que le Capitaine-Commandeur avoit amenés à *Jakutzk*, & d'autres aussi qu'on avoit construits à *Jakutzk* & à l'embouchure du *Maja*. Ce transport se fit pendant l'été de 1736, sous les ordres du Capitaine *Tschirikow*, qui se rendit lui-même à *Ochotzk* l'hiver suivant. Durant l'été de 1737 le Lieutenant *Waxel* livra par la même voie 33000 Puds de provisions & de matériaux à *Judomskoi-Krest*. De là le transport se faisoit jusqu'à la rivière d'*Urak*. Là on construisit des magasins, & des bateaux qui servoient à voiturier le tout à *Ochotzk*, d'abord après la rupture des glaces, lorsque les eaux étoient hautes : car en été la rivière n'est pas navigable à cause de son peu de profondeur. Le lieu d'où par-

toient les bateaux , nommé *Uratzkoe-Plotbifchtsche* , est environ à moitié chemin entre *Judomskoi-Krest* & *Ochotzk* : mais , en comptant les détours que fait l'*Urak* , il y a jufqu'à la mer 200 werftes , qu'on peut faire à l'aife & fans le secours des rames en 17 heures de tems , à caufe du cours rapide des eaux de cette riviere.

Pendant ce tems le Capitaine *Spangberg* avoit fait conftruire deux vaiſſeaux pour le voyage qu'il avoit ordre de faire au *Japon* , le Dogre *Michel l'Archange* , & la double chaloupe l'*Eſpérance*. Ils furent achevés à la fin de l'été de 1737. Le Capitaine-Commandeur *Bering* , qui vint ce même été à *Ochotzk* , fit encore bâtir deux *Paquebots* pour le voyage d'Amérique , & deux autres bâtimens qui ne devoient ſervir qu'à porter des provisions au *Kamtſchatka*. Ils furent tous achevés l'été de 1740 , & l'on donna aux deux *Paquebots* les noms de *St. Pierre* & de *St. Paul*. En attendant , le transport de vivres de *Jakutzk* à *Ju-*

*domskoi-Krest*, & de-là à *Ochotzk*, alloit toujours son train, sur-tout lorsqu'en 1738, sur les représentations du Capitaine-Commandeur, le College de l'Amirauté eut envoyé en Sibirie deux Lieutenans de marine, *Wasilei Larionow* & *Gabriel Tolbuchin*. Ceux-ci eurent soin, l'un à *Jakutzk*, l'autre à *Irkutzk*, de pourvoir à tout ce dont on avoit besoin pour l'expédition du *Kamtshatka*.

Cette même année, 1738, on commença le voyage au Japon. Le Capitaine *Spangberg* commandoit le Dogre *Michel l'Archange*; le Lieutenant *Walton* avoit sous ses ordres la double chaloupe l'*Espérance*; & la chaloupe le *Gabriel*, qui avoit servi à la premiere expédition du *Kamtshatka*, étoit montée par le maître-d'équipage *Scheltinga*. Avec ces trois bâtimens *Spangberg* fit voile d'*Ochotzk*, au milieu environ du mois de Juin 1738. Il n'y avoit pas eu moyen de partir plutôt, à cause des glaces dont la mer étoit couverte jusque-là: encore eut-il

bien de la peine à se faire un passage à-travers celles qui restoient. Il fit gouverner d'abord vers le *Kamtſchatka*, entra dans la riviere de *Bolſchaia-reka*, & y prépara ſes futurs quartiers-d'hiver. Après s'être arrêté-là quelque peu, il dirigea ſon cours vers les *îles Kuriles*, le long deſquelles il parvint entre le Sud & l'Oueſt juſqu'au 46° de latitude. Ici l'automne, déjà bien avancée, le fit penſer à s'en retourner pour cette fois; ce qu'il exécuta, dans la réſolution de commencer plutôt la navigation l'été prochain, afin de pouvoir la finir. Pendant qu'il fut en ſon quartier d'hiver, il bâtit à *Bolſcheretzkoï-Oſtrog* un petit yacht, ou chaloupe couverte, à 24 rames, de bois de bouleau, qu'il nomma *Bolſchaia-reka*, pour s'en ſervir à viſiter plus facilement les îles.

Le 22 Mai 1739 on recommença le voyage avec les quatre bâtimens. Ils s'attendirent les uns les autres près de la première des *îles Kuriles*, où le Capitaine donna ſes ordres aux Officiers

commandans, & convint avec eux des signaux qu'ils se donneroient. Le 1<sup>er</sup> Juin ils firent voile & dirigerent leur cours d'abord entre le Sud & l'Est jusqu'à la latitude de 47° environ, sans trouver terre, & ensuite entre le Sud & l'Ouest afin de regagner les îles Kuriles, qu'ils revirent effectivement. Le 14 Juin il y eut une violente tempête accompagnée d'un brouillard épais, pendant laquelle *Walton* fut séparé de *Spangberg*. Ils se chercherent envain l'un l'autre pendant deux jours, en tirant du canon; & ils ne se revirent plus pendant tout le voyage. Chacun l'acheva à part. Ils aborderent tous les deux au Japon en différens endroits, & voici les rapports qu'ils firent au Capitaine - Commandeur après leur retour.

Le Capitaine *Spangberg* mouilla l'ancre près des côtes du Japon le 18 Juin sur 25 brasses, à 38° 41' de latitude selon son estime. On voyoit une multitude de bâtimens Japonnois, com-

me aussi des villages, une campagne couverte de moissons, & dans l'éloignement des bois de haute-futaie. Deux de ces bâtimens vinrent à eux; mais à la distance de 30 à 40 brasses les Japonnois s'arrêterent tout court couchés sur leurs rames. On leur fit signe d'approcher: ils firent signe à leur tour aux nôtres de venir à terre. Mais *Spangberg* n'eût garde. Il crut même ne pas devoir s'arrêter long-tems au même endroit, de peur de surprise. Ainsi il leva l'ancre, prenant tantôt le large, tantôt se rapprochant de terre, selon que les circonstances paroïssent devoir l'exiger.

Le 20 Juin on vit encore beaucoup de bâtimens Japonnois, dans chacun desquels il y avoit 10 à 12 hommes. Le 22 on mouilla à 38° 25' de latitude. On vit arriver deux bateaux de pêcheurs, qui vinrent à bord troquer du poisson frais, du ris, du tabac en grandes feuilles, des concombres en compote, & d'autres bagatelles, con-

tre des marchandises de Russie dont l'équipage s'étoit pourvu. Ce qui paroissoit le plus au gré des Japonnois, c'étoit du drap, des habits de drap, & des coliers de verre bleu. Pour les cotons, les soieries, miroirs, couteaux, ciseaux, éguilles &c. ils n'en faisoient aucun cas, parce qu'ils ont de tout cela chez eux. Ils étoient fort civils, & équitables dans leurs prix.

On eut d'eux quelques pieces quadrées d'or monnoyé, toutes semblables à celles dont *Kempfer* a donné la figure & la représentation. L'or en est plus pâle que celui des ducats de Hollande, & elles sont aussi tant soit peu plus légères. J'en ai vu une, qui pesoit deux grains moins que le Ducat de Hollande.

Le jour suivant on compta jusqu'à 79 de ces bateaux pêcheurs à peu de distance du vaisseau. Tous étoient plats au gouvernail, fort pointus par-devant, longs de 24 pieds sur 4½ à 5 piés de large. Au milieu il y avoit un tillac,

avec un petit foyer dessus. Lorsqu'on ne se fert pas du gouvernail, on peut l'ôter de sa place & le mettre dans le bateau. Il y a de ces bâtimens à deux gouvernaux recourbés aux deux coins de la poupe. Ces gens rament debout. Ils ont de petites ancres à quatre pates. On prétend avoir remarqué, qu'au lieu du fer dont nous nous servons pour les clous & les crampons dans nos vaisseaux, ceux des Japonnois sont de cuivre.

Il y a une autre sorte de bâtimens au Japon appellés *Busses*, qui servent au trafic avec les îles d'alentour, & même à des voyages de long cours le long des côtes. Ils sont beaucoup plus grands que les précédens, pointus à la poupe comme à la proue, plus forts en équipage, & bons voiliers; mais ils ne portent ordinairement que vent-arriere, ce qui fait qu'ils sont facilement emportés par un vent contraire ou par une tempête; & alors le pilote dérouté se laisse aller au hazard. On a vu plus

haut que quelques-uns ont été pouffés jusque sur les côtes du *Kamt-schatka*.

Les *Japonnois* ont généralement la taille petite, le teint brun, les yeux noirs & le nez plat. Les hommes-faits se rasent la tête depuis le front jusqu'au sommet. Le reste des cheveux, bien peignés & luisans de la colle dont ils les frottent, est noué vers la nuque, & entortillé de papier. On ne rase aux jeunes garçons qu'une petite place au sommet de la tête d'un pouce & demi à deux pouces, autour de laquelle les cheveux sont ajustés comme ceux des hommes. Leurs habits sont longs & amples à la façon de nos robes de chambre. Ils ne portent pas des culottes comme nous; mais le bas du corps est envelopé d'un morceau de toile.

Avant que le Capitaine *Spangberg* quittât ce lieu, il arriva près de son bord un grand bateau, dans lequel, outre les rameurs, étoient assis quatre hommes, dont l'air & les robes brodées annon-

non-

nonçoient des gens de distinction. Le Capitaine les invita dans sa chambre. En entrant ils se baissèrent jusqu'à terre, les mains jointes par-dessus la tête, & restèrent dans cette attitude jusqu'à ce que le Capitaine les eut obligés de se relever. Les mets & l'eau-de-vie qu'on leur offrit parurent être de leur goût. Le Capitaine leur présenta une carte marine de cette partie-là du monde, & un globe. Sur l'une & sur l'autre ils reconnurent sans peine leur pays, qu'ils désignèrent par le nom de *Nippon*. Ils remarquèrent aussi les îles de *Matsmai* & de *Sado*, comme aussi les caps de *Songar* & de *Noto*, qu'ils montrèrent du doigt sur la carte. En se retirant ils se courberent comme auparavant jusqu'à terre, & remercièrent du mieux qu'ils purent des politesses qu'on leur avoit faites. Le même jour les deux bateaux de pêcheurs revinrent apporter diverses bagatelles, qu'ils échangèrent contre des marchandises de Russie.

*Spangberg* ne doutoit plus alors qu'il n'eût atteint le principal but de son voyage, qui étoit de découvrir & déterminer la vraie position du *Japon* par rapport à la terre de *Kamtschatka*. C'est pourquoi il appareilla au bout de quelques jours pour s'en retourner. Chemin-faisant il fit encore quelques remarques sur les îles qu'il avoit déjà vues en allant, que je dois rapporter, me référant du reste à la carte qu'il a faite de son voyage, & que l'on trouve dans l'Atlas Russe.

Il prit son cours au Nord-Est, & arriva le 3 Juillet devant une grande île, à 43<sup>o</sup> 50' de latitude. Il y mouilla sur 30 brasses, & envoya son yacht de bouleau avec un canot pour y chercher de l'eau fraîche. Ceux-ci ne pouvant aborder à cause des rochers escarpés qui bordent le rivage, il fit voile vers un autre endroit, d'où le canot apporta 13 barriques de bonne eau fraîche. L'île produit des bouleaux, des pins, & d'autres arbres que les matelots russes

ne connoissoient point. On y avoit vu des hommes; mais ils s'étoient sauvés à la vue des Russes. Ceux-ci y avoient trouvé des bateaux de cuir & des patins faits à la façon de ceux des *Kuriles* & du *Kamtchatka*. Ceci engagea le Capitaine à s'approcher davantage, & à mouiller dans une ancre sur 8 brasses, fond de sable. Au fond de l'ancre étoit un village, vers lequel le Capitaine envoya une chaloupe qui revint avec huit insulaires.

Ces gens avoient l'air & la taille des *Kuriles*, dont ils parloient aussi la langue. Mais ils différoient de ceux-ci, en ce qu'ils avoient du poil assez long par tout le corps. Les hommes entre deux âges avoient la barbe noire, & les vieillards l'avoient toute grise. Quelques-uns portoient des anneaux d'argent aux oreilles. Leurs habits d'étoffe de soie bigarrée leur tomboient jusqu'aux piés, qui étoient nuds. On leur fit boire de l'eau-de-vie, & on leur présenta diverses bagatelles, qu'ils ac-

cepterent avec plaisir. Ayant apperçû un coq vivant dans le vaisseau, ils se mirent à genoux les mains jointes par-dessus la tête, & s'inclinèrent jusqu'à terre devant lui & devant les présens qu'ils avoient reçus. Lorsqu'ils se furent relevés, on les fit remettre à terre.

Le 9 Juillet le Capitaine Spangberg leva l'ancre & alla visiter les autres îles d'alentour, afin de pouvoir en déterminer la position sur sa carte. On ne laissa pas d'y rencontrer bien des dangers & des incommodités. Quelquefois l'on ne trouvoit que 3, 4 à 5 brasses d'eau. Une bonne partie de l'équipage devint malade, & plusieurs moururent. Le 23 Juillet, en courant Sud-Ouest, il arriva près de l'île de *Matsmai* par les  $41^{\circ} 21'$ . Il y trouva trois grandes *Busses* du Japon, & se prépara tout de suite au combat au cas qu'il leur prît envie de l'attaquer. Pour plus grande sûreté il ne voulut pas envoyer du monde à terre, ni jeter l'ancre; & le 25

Juillet il reprit la route du *Kamtchatka*. Le 15 Août il arriva à l'embouchure du *Bolschaia-reka*, où il entra pour laisser un peu reposer ses gens. Le 20 Août il fit voile pour *Ochotzk*, où il arriva le 29. Le Lieutenant *Walton* y étoit revenu avant lui ; & nous allons rapporter aussi ce qu'il y a de plus remarquable dans la relation de celui-ci.

*Walton* ayant été séparé le 14 Juin, comme on a vu plus haut, du Capitaine *Spangberg* par la tempête & les brouillards, & n'ayant pu le rejoindre, il prit la résolution de chercher sans perte de tems la terre du Japon, qu'il aperçut effectivement deux jours après, savoir le 16, par les 38° 17' de latitude. Son estime lui donnoit une différence de 11° 45' de longitude de la première des îles *Kuriles* à l'Ouest. Il continua de courir Sud, & toujours terre-à-terre, jusqu'à 33° 48' : & voici ce qui lui arriva pendant ce tems. Le 17 Juin, étant tout près de terre, il aperçut 39 bâtimens Japonnois grands com-

me des galeres, qui lui parurent sortir d'un port, & qui bientôt se séparèrent pour aller les uns d'un côté, les autres de l'autre. Leurs voiles étoient droites, de toile de coton bleue aux uns, bleue & blanche à d'autres, & à quelques-uns toute blanche. *Walton* en suivit un, dans l'espérance d'arriver ainsi à quelque port: & effectivement il se trouva bientôt devant un grand bourg, ou ville, où il mouilla sur 30 brasses. Le 19 un bâtiment Japonnois, dans lequel il y avoit 18 hommes, s'approcha du vaisseau russe. Comme ces gens se montrèrent fort civils, en invitant les nôtres par signes de descendre à terre, *Walton* y envoya le second pilote *Lew Kasimerow*, & le quartier-maître *Tscherkaschenin* avec six soldats armés dans un esquif, & leur donna deux tonneaux vuides pour les remplir d'eau fraîche: en même tems il les fournit de diverses choses dont ils devoient faire présent aux Japonnois pour gagner leur amitié.

Lorsque ceux-ci s'approchèrent de la terre, plus de 100 petits bâtimens vinrent à leur rencontre, & ferrèrent de si près l'esquif, qu'à peine y put-on faire jouer les rames. Les rameurs Japonnois étoient nuds jusqu'à la ceinture. Ils montrèrent des piéces d'or en quantité, apparemment pour donner à connoître qu'ils étoient disposés à s'accommoder avec nos gens des marchandises que ceux-ci pourroient avoir. Le rivage étoit couvert de spectateurs. Tous s'inclinèrent devant les nouveaux-venus. Les deux tonneaux vuides furent portés de bonne grace à terre par les Japonnois, & rapportés pleins d'eau dans l'esquif.

En attendant, le second pilote & le quartier-maître mirent pié à terre avec quatre soldats, laissant les deux autres pour garder l'esquif. La ville contenoit environ 1500 maisons tant de pierre que de bois, qui occupoient l'espace d'à-peu-près 3 werstes le long du rivage. *Kasimerow* entra avec ses gens

dans la maison où il vit porter ses tonneaux. Celui qui en étoit le maître les reçut à la porte avec beaucoup de politesse, les fit entrer dans une chambre, & leur présenta la collation dans des vases de porcelaine. C'étoit du vin, des raisins, des pommes, des oranges, & des réforts confits dans du sucre. De cette maison ils passèrent dans une autre où on leur offrit la même collation, & outre cela du riz cuit. En revanche *Kasimero* fit présent à ses hôtes, & à ceux qui avoient eu soin de ses tonneaux, de colliers de verre & d'autres bagatelles. Au sortir de là ils se promenerent par la ville; maisons & rues, tout étoit d'une grande propreté & bien ordonné. Par-ci par-là il y avoit des boutiques, où l'on vendoit principalement des toiles de coton. Nos gens n'apperçurent point d'étofes de soie. Il est vrai qu'ils n'eurent pas le tems d'examiner les choses de près. Par-tout ils virent des chevaux, des vaches, & des poules en quantité. On cultivoit dans la

cam-

campagne d'alentour du froment & des pois.

Lorsque *Kasimerow* fut de retour au rivage, il vit devant son esquif deux hommes le fabriquer à la main; l'un d'eux tenoit même deux fabriques. Ceci lui paroissant suspect, il se hâta tant qu'il put de revenir à bord.

Plus de cent petits bâtimens, montés chacun par 15 hommes, suivirent l'esquif pour voir encore le vaisseau de près. Dans un de ces bateaux étoit un homme de distinction, qui fit jeter une corde dans l'esquif, pour se faire touer jusqu'au navire. On le reçut à bord. Ses habits d'une belle étoffe de soie, & le respect que lui témoignoiént les gens de sa suite, firent juger qu'il étoit le gouverneur de la place. Il fit présent à *Walton* d'un vase rempli de vin, que celui-ci apporta avec lui à *Ochotzk*. Le vin étoit d'un brun foncé, assez fort & agréable à boire, quoiqu'un peu aigre. Il se peut qu'il ait été altéré par le transport sur

mer & par la chaleur. Le Lieutenant, en revanche, fit d'autres présens à ce Seigneur, & lui offrit à boire & à manger, à lui & à ses gens. On remarqua que l'eau-de-vie des Russes étoit fort du goût des Japonnois. En même tems il se fit un petit commerce entre ceux-ci & l'équipage. Tout ce que les Russes avoient, jusqu'à de vieilles hardes, comme chemises, bas &c. étoit au gré des Japonnois. Ils payerent en leur monnoie de cuivre, trouée au milieu & enfilée à un fil. Enfin le Seigneur se retira fort content de la réception qu'on lui avoit faite. En attendant *Walton* remarqua que le nombre des petits bâtimens qui environnoient son navire augmentoit toujours; & commençant à craindre pour sa sûreté, il leva l'ancre & reprit le large, après avoir salué d'un coup de canon.

Le 22 Juin il se rapprocha de terre, & mouilla sur 23 brasses. Mais le fond étant de mauvaise tenue, on fut forcé de chercher quelque lieu plus commo-

de. Partout on trouva la côte escarpée & pleine de rochers. A un endroit on apperçut des bâtimens que l'on tiroit sur le sec, faute de havre, quoiqu'ils fussent assez gros. Enfin *Walton* retourna à l'endroit où son ancre avoit chassé. Là quelques petits bâtimens vinrent près de son bord, auxquels il fit entendre qu'il avoit besoin d'eau. Aussitôt les Japonnois prirent les tonneaux qu'on descendit du vaisseau, ramèrent à terre, & les rapportèrent pleins d'eau fraîche. Ils montrèrent un papier écrit, que nos gens prirent pour un ordre, en vertu duquel ils étoient obligés de prêter tous les secours possibles aux étrangers. On crut comprendre à leurs signes qu'ils invitoient le Lieutenant à venir plus près de terre; qu'il y avoit un havre dans lequel on pourroit touer le navire, & qu'ils offroient de prêter la main à cela. Mais avant que *Walton* pût s'y résoudre, il arriva une chaloupe envoyée de terre pour interdire à ces gens tout commerce avec les étran-

gers. Dans cette chaloupe il y avoit un homme qu'on prit pour soldat, parce qu'il avoit l'épée au côté, & un pistolet à la main. *Walton*, dans sa relation, l'appelle pour cette raison une *chaloupe garde-côte*.

Le jour suivant on jetta l'ancre dans un autre endroit tout près de terre, sur deux brasses, fond de gros sable & de coquilles. On avoit continuellement besoin d'eau fraîche, à cause de la chaleur qu'il faisoit : & d'ailleurs en envoyant souvent faire aiguade, on avoit toujours occasion d'apprendre en même tems quelques nouvelles particularités du pays que l'on côtoyoit. *Walton* envoya donc le 24 Juin le second canonier *Furje Alexandrow* à terre avec quelques hommes, entre lesquels étoit un apprentif chirurgien nommé *Iwan Diægilew*. *Alexandrow* ne trouva point d'eau ; mais il vit passer quelques Japonnois en fareaux de toile blanche. Les chevaux qu'il vit par la campagne étoient ou bais-bruns, ou noirs. Il

emporta un oranger, des nacres de perles, & une branche de pin. *Diagilew* de son côté cueillit des herbes, & surtout il fit provision de chattons de sapin, dont on fit ensuite des décoctions pour les malades du vaisseau.

*Walton* croisa encore quelque tems sur les côtes du Japon, après quoi il fit voile assez avant à l'Est, pour voir s'il découvreroit quelque terre ou île. Enfin, n'en trouvant point, il reprit la route du *Kamtschatka*, & entra dans la riviere de *Bolschaia-reka* le 23 Juillet. Ici il attendit le Capitaine *Spangberg* jusqu'au 7 Août. Mais celui-ci ne venant point, il fit voile de-là pour *Ochotzk*, où il aborda le 21 Août.

Il est inutile de faire mention à part du troisieme bâtiment commandé par le Maître *Scheltinga*, puisqu'il n'a point été séparé du Capitaine pendant tout le voyage. *Spangberg* & *Walton* ont dressé chacun la carte de sa navigation, & c'est d'après l'une & l'autre qu'on a

composé les cartes publiées dans l'*Atlas Russe*.

*Spangberg*, après son retour, obtint congé du Capitaine-Commandeur, pour passer l'hiver à *Jakutzk*, & aller ensuite à *Pétersbourg* rendre compte au Sénat suprême & à l'Amirauté de son expédition. En attendant, la relation de ses découvertes fut envoyée d'avance à *Pétersbourg*. Elle y fut d'abord si bien reçue, que le congé donné par le Capitaine-Commandeur à *Spangberg* pour revenir à *Pétersbourg* fut confirmé. Mais bientôt on changea de sentimens. On crut qu'il n'étoit pas encore bien prouvé que *Spangberg* eût été au Japon. La Carte générale de l'empire russe par *Kirilow*, à l'exemple de celle de *Strahlenberg*, plaçoit le Japon presque sous le même méridien que le *Kamtschatka*: au lieu que selon le cours & les observations de *Spangberg* & de *Walton* il étoit situé de 11 à 12 degrés plus à l'Ouest. On pensa que *Spangberg* pouvoit avoir pris les côtes de la *Corée* pour celles du Japon.

Enfin, toute réflexion faite, on jugea qu'il étoit nécessaire qu'il fit un second voyage de ces côtés-là, & l'on trouva bon que deux jeunes garçons russes, instruits dans la langue du Japon par les Japonnois transportés à Pétersbourg en 1732, l'accompagnassent pour servir d'interprètes.

*Spangberg* étoit en chemin pour Pétersbourg lorsqu'il reçut cet ordre à *Kirenskoi-Ostrog* au mois de Juillet 1740. Il retourna tout de suite à *Jakutzk*, & de-là à *Ochotzk*, où peu s'en falut qu'il ne trouvât plus le *Capitaine-Commandeur*, parce qu'enfin tout étoit prêt aussi pour la navigation de celui-ci. En attendant, la saison pour aller au Japon étoit passée : & d'ailleurs on n'avoit point de bâtiment propre à ce voyage, parce que l'un de ceux dont *Spangberg* s'étoit servi ci-devant, avoit été envoyé au *Kamtchatka* pour de certains préparatifs. Il falut donc en bâtir un neuf ; & c'est à quoi l'on s'occupa l'hiver suivant à *Ochotzk* sous la direction de *Spangberg*.

L'été d'après, 1741, il mit en mer. Mais bientôt le bâtiment fit eau, enforte que l'on eut bien de la peine à atteindre les côtes de *Kamtschatka*. On attribua cet accident à la trop grande hâte avec laquelle le bâtiment avoit été construit; le bois n'ayant pas eu le tems de se sécher. Envain on travailla à réparer le vaisseau à l'embouchure du *Bolschaia-reka*; envain *Spangberg* s'arrêta pour cet effet tout l'hiver à *Bolscheretzkoï-Ostrog*. A peine, après avoir remis en mer le 23 Mai 1742, eut-on passé les premières îles *Kuriles* que l'eau pénétra encore dans le vaisseau de plusieurs côtés, sans qu'on pût l'empêcher, ni boucher toutes les voies. Malgré tous ces contretens *Spangberg* se faisoit peine de revenir sans avoir fait aucune découverte. Il envoya le maître *Scheltin-ga*, pour visiter la mer jusqu'à l'embouchure de l'*Amur*. Mais ceci même ne réussit pas. Bref tout ce second voyage du Capitaine *Spangberg* ne fut qu'une suite de contretens, & les trois bâ-

timens revinrent, fans avoir rien fait, à *Ochotzk*.

On peut avec raison attribuer le mauvais succès de ce voyage-ci à la contrainte qui l'avoit fait entreprendre. Le premier étoit volontaire. Tout le monde se faisoit un point d'honneur de le faire réussir. Par là bien des obstacles furent surmontés, qui eussent pu faire échouer l'entreprise si on leur avoit opposé moins de courage. Mais ici les difficultés se firent sentir dans toute leur force; & le courage n'étant plus le même, peut-être qu'on manqua de cette activité si nécessaire pour prévenir ou lever les obstacles.

Quoiqu'il en soit, ce fut par-là que se termina l'expédition au *Japon*. Peu-à-peu les preuves en faveur de nos navigateurs se multiplierent; & aujourd'hui l'on ne doute plus qu'ils n'aient rencontré juste dès la première fois, puisque les plus célèbres Géographes françois, tels que *Mrs d'Anville, Buache & Bellin*, adoptent dans leurs cartes au-

tant & plus de différence en longitude entre le *Kamtschatka* & le *Japon*, que *Spangberg* & *Walton*.

L'expédition de *Spangberg* au *Japon* en 1738 avoit tellement épuisé le magasin général à *Ochotzk*, que deux années se passèrent avant qu'on eût pu le remplir par de nouveaux convois. Dans cet intervalle on construisit à *Ochotzk* deux nouveaux bâtimens, savoir les Paquebots *le St. Pierre* & *le St. Paul*, destinés aux découvertes que l'on se proposoit de faire sur les côtes de l'Amérique. Le Capitaine Commandeur avoit envoyé en automne 1739 le pilote *Iwan Felagin* avec l'un des bâtimens qui avoient servi à *Spangberg*, pour aller visiter le golfe d'*Awatscha* sur la côte orientale de *Kamtschatka*, y choisir le lieu le plus avantageux pour en faire un port, & y bâtir des Magazins & des Cazernes, afin d'y pouvoir passer l'hiver. Au printems suivant, 1740, le Professeur *Delisle de la Croyere* & l'Ajoint *Steller* se rendirent à *Ochotzk*, où arri-

verent en même tems de *Petersbourg* le Lieutenant *Iwan Tschichatschew*, & le maître *Sophon Chitrow*, qui fut bientôt après Lieutenant. On les avoit envoyés pour remplacer d'autres Officiers ou malades ou congédiés.

Tout étant prêt, il fut résolu de faire encore cet été le trajet au *Kamtchatka*. Cependant le départ ne put avoir lieu que le 4 Septembre. Le Capitaine-Commandeur montoit le Paquebot le *St. Pierre*, & le Capitaine *Tschirikof* le *St. Paul*. Deux autres vaisseaux portoient les provisions. *De la Croyere & Steller* avoient un bâtiment à part pour eux & pour leurs provisions, dans lequel ils suivirent la flotille le 8 Septembre. Le 20 les Paquebots étant arrivés à l'embouchure du *Bolschaia-reka*, le Capitaine-Commandeur fit entrer les vaisseaux à provisions dans cette riviere. *De la Croyere & Steller* s'y arrêterent aussi, parce qu'ils s'étoient proposés de faire diverses observations & recherches à *Bolscherezkoi-Ostrog*. Le Capitaine-Commandeur

& *Tschirikow* trouverent trop peu de profondeur à l'entrée de la riviere pour leurs vaisseaux: ainsi ils firent voile de là le lendemain, pour doubler la *pointe méridionale* du *Kamtschatka*, & se rendre au port d'*Awatsha*.

En passant le *détroit* entre cette *pointe* & la *premiere île Kurile*, le *Capitaine-Commandeur* vit au danger qu'il courut lui-même, combien avoit été nécessaire la précaution qu'il avoit prise de laisser à *Bolschaia-reka* les vaisseaux de charge. Au milieu du *détroit*, qu'on estima large environ d'un mille & demi d'Allemagne, & long d'un demi-mille, regne un dos de roche par-dessus lequel les vagues roulent. On peut passer des deux côtés; mais le passage méridional est préférable au septentrional, parce qu'il est le plus large. Il souffloit un vent gaillard des plus favorables, mais en même tems le *Capitaine-Commandeur* rencontra une forte marée, qu'il n'avoit pu prévoir faute de connoître assez ces mers.-là. Pendant une heure

entiere on ne pouvoit voir à la côte que le vaisseau eût avancé le moins du monde. Les vagues, qui s'élevoient à une grande hauteur, passoient par-dessus l'arriere du vaisseau. Un canot attaché à un cable de 40 brasses donnoit avec fracas contre le navire, & peu s'en fallut qu'une fois il ne fût jetté dedans. On avoit 10 à 12 brasses de fond; mais lorsque le vaisseau s'enfonçoit avec les vagues, il restoit à peine 3 brasses. Le vent souffloit avec tant de force, qu'à la réserve de la grande voile, & de celle de mizaine, on fut obligé de ferrer toutes les autres. Tout ce qu'on put faire, ce fut de gouverner vent-arriere contre le courant. Car pour peu qu'on eût prêté le flanc aux vagues, on eût été en danger de périr: sans compter encore le voisinage du rocher contre lequel on avoit à craindre que le vaisseau n'allât se briser. Lorsque le fort du courant fut passé, le navire commença à avancer peu-à-peu. Enfin l'on franchit le détroit, & l'on se

trouva au large. Ceci, au reste, n'arriva qu'au *Capitaine - Commandeur*: car *Tschirikow*, qui entra dans le détroit une heure & demie plus tard, le passa sans difficulté.

Ce passage s'étoit fait le 26 Septembre. Le jour suivant ils arriverent devant le *Golfe d'Awatscha*: mais un brouillard épais leur en cachant l'entrée, ils furent obligés de reprendre le large. En attendant ils furent battus de tempêtes, pendant l'une desquelles ils perdirent le canot, déjà trop endommagé par les secousses qu'il avoit reçues dans le *Détroit* en heurtant contre le vaisseau. Enfin les deux paquebots entrèrent heureusement dans le golfe & port d'*Awatscha*, où ils passerent l'hiver.

Ce *Golfe* tire son nom de la rivière d'*Awatscha*, ou, comme les *Kamtshedales* l'appellent, *Suaatschu*, qui coule du côté occidental dans ce golfe. Celui-ci est à peu-près tout rond, d'environ 20 werstes de diametre. Son entrée est large de trois à quatre-cent brasses.

Elle s'étend au Sud-Est, & est assez profonde pour donner passage aux plus gros vaisseaux. Le *Golfe* même a beaucoup de profondeur aussi. La Nature y a fait trois ports également bons, *Niakina*, *Rakowaia* & *Tareinaia-guba*: ils ne different qu'en grandeur. Le pilote *Jelagin* avoit choisi le premier, comme le moins spacieux, pour les paquebots, & pour les magasins, maisons & casernes qu'il avoit eu ordre de construire. On y bâtit encore, pendant que le *Capitaine-Commandeur* hiverna là, une Eglise, qui fut consacrée aux Apôtres *St. Pierre* & *St. Paul*. Pour cette raison, & parce que les paquebots portoient les mêmes noms, celui-ci fut appelé par le *Capitaine* le *port de St. Pierre & de St. Paul*.

Un Officier qui fut de cette expédition, & qui pendant 40 ans avoit traversé les mers des quatre parties du monde, témoigne que ce port est le meilleur qu'il ait vu de sa vie. Vingt vaisseaux peuvent y être à l'aise, & à l'a-

bri de tous les vents. On y a 14 à 18 piés d'eau, fond mou de sable; ainsi de plus grands navires encore que des paquebots peuvent y être en toute fureté. On trouve tout près de l'eau très-bonne & très-saine, surtout celle de la riviere d'*Awatfcha*, que l'on préfere à l'eau des autres rivieres & ruiffeaux qui ont leurs sources dans les marais du pays. Depuis l'entrée du golfe on gouverne Nord-Nord-Ouest, & Nord-Ouest-au-Nord, pour arriver à ce port. De cette maniere on a toujourns 8, 9, 10 & jusqu'à 11 brasses d'eau, fond de sable, & par conséquent une navigation sure, si ce n'est qu'à 3 werstes environ à l'opposite du port il y a par le milieu du passage au fond quelques grosses pierres ou morceaux de roc, dont il faut se garder, parce qu'il n'y a là que 9 piés d'eau. Selon les observations qu'on a faites sur les lieux, les plus hautes marées, en tems de nouvelle & de pleine-lune, sont de 5 piés 8 pouces mesure d'Angleterre.

Pen-

Pendant qu'on fut en quartier d'hiver à *Pétropawlowska*, le transport des vivres laissés à *Bolscheretzkoï* se fit avec beaucoup de peine. La distance entre ces deux lieux est de 212 werstes. Faute de chevaux, qui manquent au *Kamtschatka*, il falut atteler des chiens; encore dut-on, pour en avoir assez, en aller chercher jusqu'à 4 & 500 werstes de-là. Il faloit 8 à 10 fois plus de chiens qu'on n'eût eu besoin de chevaux. Car pour traîner 40 Puds, qui est la charge qu'un cheval tire en Russie par des chemins d'hiver, il ne faut pas moins de 8 à 10 chiens. Les *Kamtschedales* ne s'accommodoient pas de telles corvées, & surtout si loin de leurs demeures. Heureusement on avoit prévu toutes ces difficultés, en faisant acheter à *Anadirskoi-Ostrog* une assez grande quantité de rennes, qui furent conduites à *Awatscha*, où on les chassa dans de bons paturages, pour servir de nourriture à nos gens pendant l'hiver. On eut aussi des *Kamtschedales* du poisson sec en a-

bondance. Avec ces secours on épargna la moitié des portions ordinaires sur les provisions de mer. Mais au printems de l'année suivante, 1741, le *Capitaine-Commandeur* fit venir l'un des bâtimens laissés à *Bolscheretzkoï*, avec les provisions qui y restoit. Ce vaisseau arriva heureusement au port de *Petropawłowska*, & sa charge fut portée partie à bord des vaisseaux prêts à partir, partie dans les magasins du lieu.

A la fin de l'hiver le *Professeur de la Croÿere* & l'*Ajoint Steller* se rendirent aussi à *Petropawłowska*, pour assister aux découvertes qu'on alloit faire en Amérique. Le *Capitaine-Commandeur* prit le dernier sur son bord: l'autre tint compagnie à *Tschirikow*.

Il n'étoit plus question que de convenir du cours qu'on tiendroit. Pour cet effet le *Capitaine Commandeur* assembla le 4 May un Conseil composé de tous les Officiers, auquel il invita aussi le *Professeur De la Croÿere*. Chacun devoit dire son sentiment, afin qu'en compa-

tant les opinions on fût en état de prendre le parti qui paroîtroit le meilleur. Dans ce tems-là les indices d'un pays voisin à l'Est n'étoient plus ignorés de personne. Pendant tout l'hiver les Officiers avoient jugé qu'il falloit courir à l'Est, en tirant un peu vers le Nord. Mais ce sentiment n'étoit pas d'accord avec cette *carte de Mr. Delisle* présentée, comme je l'ai dit, par l'Académie au Sénat suprême. Le Sénat l'avoit donnée au *Capitaine-Commandeur* pour lui servir de guide. *De la Croycere* en avoit une copie, qu'il apporta au Conseil. On ne voyoit pas l'ombre de terre à l'Est sur cette carte. D'un autre côté elle présentoit au Sud-Est d'*Awatscha*, sous les 46 & 47 Degrés de latitude, une côte vue du Sud, & étendue de 15° de l'Ouest à l'Est, avec ces mots: *Terres vues par Dom Jean de Gama*. En conséquence de cela le Conseil jugea, qu'en supposant l'existence réelle d'une terre telle qu'elle étoit marquée (supposition que l'on fondeoit sur la

confiance, que l'auteur n'avoit rien avancé à la légère), cette terre pouvoit s'étendre assez au Nord, pour être facile à trouver. C'est pourquoi il fut résolu de porter d'abord le cap Sud-Est-au-Sud vers cette terre, & quand on l'auroit atteinte, d'en rassembler les côtes au Nord & à l'Est: mais qu'au cas qu'on ne la trouvât point jusqu'à la hauteur de  $46^{\circ}$ , on vireroit le cap en courant Est & Est-au Nord jusqu'à ce qu'on trouvât terre: qu'on côtoieroit celle-ci entre le Nord & l'Est, ou entre le Nord & l'Ouest jusqu'à  $65^{\circ}$ . de latitude: enfin que l'on feroit en sorte d'être de retour à *Awatscha* au mois de Septembre.

Comme cette résolution du conseil fut, au dire de ceux qui furent de l'expédition, la cause de tous les malheurs qui leur arriverent, il est à propos que nous nous y arrêtions un peu. On ne fait ni qui fut ce *Jean de Gama*, ni dans quel tems il a fait la découverte qui lui est attribuée. Tout ce que l'on

fait, c'est qu'en 1649 *Texeira*, Cosmographe du Roi de Portugal, avoit publié une carte, sur laquelle, à 10 ou 12 degrés au Nord-Est du Japon, & à 44 & 45 degrés de latitude, il a représenté un nombre d'îles, & une côte courant à l'Est, avec ces paroles à côté: *Terre vue par Jean de Gama Indien en allant de la Chine à la nouvelle Espagne* \*. Il faut que cette découverte ait été faite en même tems que celle du vaisseau Hollandois le *Castricom*, ou même auparavant: & la position de la terre de *Gama*, telle que la représente la Carte de *Texeira*, paroît la même que celle de la terre de la Compagnie vue du *Castricom*. Nos gens se plaignent d'avoir été engagés sur la foi de la Carte de *Mr. Delisle* à une course inutile. Ils ont raison eu égard au voyage d'*Amérique*, qui certainement a été retardé par là. Mais la faute de *Mr. Delisle* ne consiste qu'en ce qu'il a placé la terre de

\* *Considérations géographiques & physiques*, par *Mr. Buache* p. 128.

*Gama* trop à l'Est & parmi les découvertes *Américaines*, tandis qu'il faloit la mettre entre celles du *Japon*, ou de *Jéso*. S'il avoit fait cela, on auroit chargé le Capitaine *Spangberg* de la chercher ainsi que les autres: & en ce cas-là le mal n'étoit pas grand, quand même on ne l'eût pas trouvée, non plus que celles de *Jéso*, de la *Compagnie*, & l'île des *Etats*. La terre de *Gama* ne peut-elle pas avoir essuyé la même révolution que celle de *Jéso* \*? Au surplus il est bon de remarquer, que parmi les Géographes modernes les uns négligent tout-à-fait cette terre de *Gama*, & les autres la font si petite, & si voisine de la terre de la *Compagnie*, qu'à peine reste-t-il quelque différence entre l'une & l'autre. Il n'y a qu'à jeter les yeux, pour se convaincre du fait, sur les cartes les plus récentes de Mrs. *D'Anville*, *Bellin*, *Green*, *Buache*, & de Mr. *Delisle*-même.

Tout étant prêt, & les vaisseaux

\* Voyez ci-dessus p. 122.

pourvus d'autant de vivres qu'ils en pouvoient contenir, les deux Capitaines mirent à la voile le 4 Juin 1741, ayant le Cap Sud-Est-au-Sud, comme on en étoit convenu, jusqu'au 12 du même mois que l'on se trouva à 46° de latitude. Il n'en falut pas davantage pour être convaincu que l'on cherchoit en vain la terre de *Gama*. On revira donc de bord, & l'on courut au Nord jusqu'à 50° de latitude. Alors on gouverna à l'Est pour aller à la découverte du continent de l'*Amérique*. Mais le 20me, *Tschirikow* fut séparé du *Capitaine-Commandeur* par une violente tempête & par les brouillards.

Ce fut-là le premier désastre arrivé à nos navigateurs. Par là les vaisseaux se trouvoient frustrés du secours qu'ils eussent pu se prêter l'un à l'autre; ce qui avoit été la raison pour laquelle on en avoit équipé deux, en leur prescrivant expressément de ne jamais se séparer. Le *Capitaine-Commandeur* fit son possible pour retrouver *Tschirikow*. Il

croisa sur lui pendant 3 jours entre les 50 & 51 degrés. Il retourna en arriere vers le Sud-Est jusqu'à 45°. Tout fut envain. *Tschirikow*, dès les 48°, avoit pris son cours à l'Est: ce que le *Capitaine-Commandeur* ne fit que le 25 Juin en partant du 45°. Ainsi ils ne se retrouvèrent plus: mais les découvertes qu'ils firent, chacun de son côté, n'en font pas moins parfaitement d'accord ensemble.

Il ne se passa rien d'extraordinaire jusqu'au 18 Juillet, que le *Capitaine-Commandeur*, qui avoit en attendant fait gouverner toujours plus au Nord, aperçut le continent de l'Amérique à 58°. 28' de latitude, & à 50°. de longitude d'*Awatscha*, selon l'estime. Trois jours plutôt, savoir le 15 Juillet, *Tschirikow* avoit atteint la même côte à 56°. de latitude, & , selon son estime , à 50° de longitude d'*Awatscha*. Mais ils peuvent avoir eu l'un & l'autre quelque petite erreur dans la différence de longitude. Car en comparant le chemin du retour

avec

avec celui qu'ils avoient fait en allant, il paroît que le *Capitaine-Commandeur* a apperçu la côte d'*Amérique* sous le 60me Degré, & le *Capitaine Tschirikow* sous le 65me Degré de longitude d'*Awatscha*. Or la longitude du port de *Petropawlowska*, dans le golfe d'*Awatscha*, est déterminée, par des observations astronomiques, pour être de  $176^{\circ} 12' 30''$ , à compter du premier méridien passant par l'île de *Ferro*. Cela nous donne la longitude de ces côtes, pour le premier lieu de  $236^{\circ}$ , & pour le second de  $241^{\circ}$ . Si l'on confere ensuite ces mêmes lieux avec les extrémités connues de la *Californie*, on trouve entre le *Cap-Blanc*, qui est le plus septentrional de la *Californie*, & entre le lieu où *Tschirikow* a été, une différence en latitude de  $13^{\circ}$  seulement, & en longitude d'un peu plus de  $5^{\circ}$ . Distance si petite, qu'il est à regretter qu'on n'ait pas poussé les recherches jusque-là: surtout puisque c'est ici la plage où l'on place les découvertes douteuses de l'*Amiral de*

*Fonte.* Mais nos voyageurs n'avoient pas connoissance alors de ceci.

La côte où se trouvoit *Tschirikow*, étoit escarpée, pleine de rochers, & dénuée d'îles. C'est pourquoi, n'osant trop s'approcher de la terre, il jetta l'ancre à une certaine distance de-là. Mais comme il s'agissoit pourtant de tirer quelques particularités du pays, & de se pourvoir d'eau fraîche, dont on commençoit à manquer, il envoya à terre sa grande chaloupe, sous les ordres du pilote *Abraham Dementiew*, avec 10 hommes d'élite. Il leur donna des vivres pour plusieurs jours, de bonnes armes-blanches & à feu, & même un canon de bronze avec tout son attirail & les munitions qu'il falloit, & une ample instruction sur ce qu'ils avoient à faire en cas d'accident, & sur les signaux par lesquels ils devoient en donner connoissance au vaisseau.

On suivit des yeux la chaloupé, on la vit entrer dans un anse derrière un petit promontoire: & aux signaux qui

furent donnés on conclut qu'ils avoient heureusement abordé. Quelques jours se passerent. La chaloupe ne revint point: mais les signaux continuerent. On pensa que la chaloupe pouvoit avoir été endommagée, & qu'elle avoit peut-être besoin de réparation avant que de pouvoir rejoindre le vaisseau. C'est pourquoi il fut résolu d'y envoyer encore dans la petite chaloupe le Bosseman *Sidor Sawelew* avec 3 hommes (une autre relation dit 6 hommes) parmi lesquels étoient des charpentiers & un calfateur, bien armés & pourvus des matériaux nécessaires. Cela fut exécuté le 21 Juillet. *Sawelew* avoit ordre, lorsqu'il auroit secouru la chaloupe, de revenir sans perte de tems au vaisseau avec *Dementiew*, ou même sans celui-ci. Mais ni l'un ni l'autre n'arriva. En attendant on vit une continuelle fumée se lever sur le rivage. Le jour suivant on vit venir de terre deux bateaux à la rame. On crut de loin que c'étoit *Dementiew* & *Sawelew* qui revenoient à

vec les deux chaloupes. Dans cette erreur *Tschirikow* fit monter tout son monde sur le tillac afin de préparer tout pour le départ. Mais c'étoient des *Américains*, qui, avant qu'on pût les distinguer au visage, voyant tant de monde sur le vaisseau, cessèrent de ramer, se redressèrent sur leurs jambes, crièrent à haute voix *Agai, Agai*, & s'en retournèrent à terre à force de rames. S'il est vrai, comme on a eu lieu de le penser, que les *Américains* ont été épouvantés du nombre des Russes, tandis que croyant qu'il n'y avoit plus, ou que très-peu d'hommes sur le vaisseau, ils alloient peut-être s'en approcher pour s'en emparer; il eût mieux valu sans doute que *Tschirikow* eût caché son monde. Les *Américains* seroient peut-être montés dans le vaisseau. On auroit pu se saisir d'eux & de leurs bâtimens, & les échanger contre les Russes qui étoient à terre, & contre les deux chaloupes. Mais la joie du retour qu'on supposoit de *Dementiew* & de Sa-

*melew* étoit trop grande, pour que personne s'avifât de penser seulement à une telle précaution.

Des-lors on perdit l'espérance de revoir ceux qui étoient à terre. On n'avoit plus ni chaloupe ni canot, & les rochers de la côte ne permettoient pas d'en approcher avec le vaisseau. Bien plus, un vent d'Ouest qui commença à souffler avec force, & le danger où se trouvoit le vaisseau en pleine mer d'être jetté contre la côte, firent le Capitaine *Tschirikow* à lever l'ancre, & à gagner le large. Il croisa cependant encore une couple de jours dans ces parages; & lorsque le tems fut radouci, il se rapprocha du lieu où ses gens avoient pris terre. Il faut dire à sa louange, qu'il eut toutes les peines du monde à se résoudre à abandonner ses compatriotes sur cette côte inconnue & entre les mains d'un peuple sauvage. Mais comme on ne voyoit ni n'entendoit plus rien d'eux, il tint conseil avec le reste des Officiers, qui

conclurent unanimement que l'on reprendroit le chemin du *Kamtſchatka*; ce qui fut exécuté le 27 Juillet.

Pendant que ceci arrivoit à *Tſchirikow*, le Commandeur *Bering* cherchoit de son côté à prendre connoiſſance de la côte qu'il avoit apperçue, & à y faire de l'eau. L'aspect du pays étoit effrayant par ſes hautes montagnes couvertes de neige. On chercha à s'en approcher davantage, mais comme on n'avoit que de petits vents variables, on ne l'atteignit que le 20 Juillet, & l'on mouilla près d'une assez grande île, à peu de diſtance du continent, ſur 22 braſſes fond mou de terre-graſſe. Une pointe de terre qui avance là dans la mer, fut appellée le *Cap Elie*, parce que ce même jour étoit conſacré à la mémoire de ce Saint. Un autre Cap, qui ſe fit voir enſuite vis-à-vis du précédent à l'Oueſt, reçut ſon nom de *St. Hermogene*. Entre-deux étoit un golfe, où l'on ſe promettoit de ſe mettre en ſureté, au cas que l'on fût for-

cé par les circonstances à chercher un port.

Pour cette fin le *Capitaine-Commandeur* envoya le maître *Chitrow* avec quelques hommes armés, pour visiter le golfe, tandis qu'une autre chaloupe fut dépêchée pour chercher de l'eau. L'Ajoint *Steller* s'embarqua aussi dans cette dernière. *Chitrow* trouva dans le golfe, entre des îles, un lieu commode pour s'y mettre à l'ancre, & à l'abri de tous les vents. Mais on ne fut pas dans le cas de devoir s'en servir. Il trouva dans une île quelques cabanes désertes; d'où l'on conjectura que les habitans du continent venoient là quelquefois pour pêcher. Ces cabanes étoient de bois revêtu de planches bien unies, & même échanrées en quelques endroits, d'où il paroît que ces peuples-là ne sont pas aussi sauvages, ni aussi peu civilisés que les autres peuples de l'Amérique Septentrionale dont on a décrit les mœurs & la manière de vivre. Il trouva dans les cabanes un cofret de bois de

peuplier, une boule de terre creuse, dans laquelle sonnoit un petit caillou, comme pour servir de jouet aux enfans, & une pierre à aiguifer, sur laquelle se voyoient encore les marques de couteaux de cuivre qu'on y avoit aiguifés. C'est ainsi que le besoin apprend à faire servir un métal pour l'autre. En Sibirie-même, vers la source du *Jenisei*, on a trouvé, dans les anciens tombeaux des idolâtres, toutes sortes d'outils tranchans de cuivre, & pas un de fer. Preuve que l'usage du cuivre a précédé dans cette contrée-là, comme dans la nôtre, celui du fer.

Pour ce qui est des observations de *Steller*, je n'en rapporterai que les principales. Il trouva une cave, dans laquelle il y avoit provision de saumon fumé, & une *herbe douce* \* préparée pour être mangée de la même manière qu'on les prépare au *Kamtschatka*. Il y avoit aussi des cordes, & toutes sortes de

\* *Spondilium foliolis pinnatifidis*, Linn. Hort. Cliff. 103.

meubles & d'ustensiles. Il vit un autre endroit où les *Américains* venoient de dîner; mais à sa vue ils s'étoient sauvés. Il y trouva une fleche, & un outil à faire du feu, fait précisément comme ceux dont on se sert pour la même fin au *Kamtchatka* \*\*, que les *Américains* avoient laissé là en fuyant. Assez loin de-là étoit une colline couverte de bois, sur laquelle on voyoit du feu: ce qui fit conjecturer que ces gens s'étoient retirés-là. *Steller* n'osa se hasarder jusque-là: & d'ailleurs un rocher escarpé rendoit le lieu inaccessible. Il se contenta donc de cueillir des herbes, & il en apporta une si grande quantité au vaisseau, qu'il lui fallut beaucoup de tems pour les décrire l'une après l'autre. *Gmelin* s'est servi dans la suite de

\*\* C'est une planche à plusieurs trous, avec un bâton, que l'on fait entrer par un bout dans un de ces trous, tandis qu'on fait tourner & retourner l'autre bout entre les mains, jusqu'à ce que par la rapidité du mouvement le feu prenne au trou. On reçoit alors les étincelles sur quelque matière facile à enflammer.

ses descriptions dans sa *Flora Sibirica*. *Steller* n'a pas eu de plus grand regret, que de n'avoir pas eu plus de tems à visiter ces côtes d'Amérique. Car tout le séjour qu'il y fit ne fut que de 6 heures. Dès que l'aiguade fut faite, il falut se résoudre à revenir à bord.

Les matelots qui avoient été à l'aiguade, raconterent encore qu'ils avoient passé devant deux endroits où peu auparavant on avoit fait du feu ; qu'ils avoient remarqué du bois coupé, & des traces d'hommes sur l'herbe. Ils avoient vu 5 renards rouges, qui ne paroissoient point du tout sauvages, & qui ne s'effaroucherent point à leur rencontre. Ils apporterent au Vaisseau des poissons fumés semblables aux carpes, & d'un très-bon goût. Ils avoient trouvé une hutte de terre, la même peut-être que *Steller* appelle cave. Je compare & concilie ces diverses relations du mieux que je puis. Mais il n'est pas surprenant qu'on y rencontre de tems en tems quelque petite différence.

Au reste, pour faire voir aux *Américains* qu'ils n'avoient rien à craindre des étrangers qui venoient d'aborder chez eux, on envoya quelques présens pour eux à terre : savoir, une piece de toile lustrée verte, deux chaudières de fer, deux couteaux, 20 grosses perles de verre, & une livre de tabac de *Tscherkassie* en feuilles. C'étoit là les choses qu'on crut être le plus du goût de ce peuple : & on les fit porter dans la cabane susdite.

Le jour d'après, savoir le 21 Juillet, il fut résolu de remettre à la voile, & selon qu'on en étoit convenu à *Awat-scha*, de courir au Nord le long de la côte jusqu'à 65° de latitude, si sa direction le permettoit. Mais la chose fut trouvée impossible. Non seulement on ne put pas avancer davantage vers le Nord, mais il falut même virer le cap toujours plus au Sud, parceque la direction de la côte étoit Sud-Ouest. Outre cela on se trouva continuellement empêché par les îles qui environnoient

presque de tous côtés le continent. Dans des tems où l'on croyoit naviger avec le plus de fureté, on voyoit terre à l'avant & des deux bords. Ce qui fut cause qu'à plusieurs reprises on fut obligé de retourner en arriere pour chercher un passage libre. Quelquefois il leur arrivoit pendant la nuit, le vent & le tems continuant d'être les mêmes, de voguer tantôt dans une mer agitée, tantôt dans une eau calme; & lorsque ce calme avoit duré quelques heures, ils se retrouvoient subitement dans une mer si impétueuse, que le pilote avoit peine à rester maître du vaisseau. Que penser d'un tel phénomène? si ce n'est, que pendant ces calmes on se trouvoit dans des passages couverts par des îles, que l'on n'avoit point apperçues dans l'obscurité.

Quelques jours s'étant passés sans qu'on eût vu terre, on se trouva le 27 Juillet vers minuit sur 20 brasses. On ne savoit dans l'obscurité si c'étoit un banc de sable, ou si l'on devoit se gar-

der du continent, ou de quelque île. On gouverna tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. Par-tout on trouva que l'eau alloit en diminuant. On n'osa jeter l'ancre: le vent étoit trop fort, & les vagues trop grosses. D'ailleurs il étoit également à craindre qu'on ne fût ou trop loin, ou trop près de terre. Enfin on prit à tout hazard la résolution de porter au Sud: ce qui réussit si bien, qu'au bout de quelques heures on se retrouva dans une mer sure.

Le 30 Juillet, par un tems couvert de brouillards, on aperçut une île, qui fut appelée *Tumanoi-Ostrow*, c'est-à-dire, *l'île nébuleuse*. Ils s'en approchèrent, jusqu'à ce qu'ils ne trouverent que 7 à 8 brasses de fond: alors ils se hâtèrent de laisser tomber l'ancre. Mais lorsque le brouillard fut dissipé, ils se virent encore éloignés de l'île de plus d'une werste. Tout le mois d'Août se passa en semblables aventures. L'équipage commença à sentir de fortes attaques de scorbut: & le *Capitaine Com-*

*mandeur* même s'en trouva le plus incommodé.

L'eau fraîche commençant à diminuer, on porta le 29 Août au Nord, & l'on ne tarda pas de revoir le continent. La côte est fort escarpée là, & bordée d'une multitude d'îles, entre lesquelles on jeta l'ancre, à 55° 25'. On donna à ces îles le nom de *Schumagin*, nom de celui de tout l'équipage qui mourut le premier pendant ce voyage, & qui fut enterré là. Le pilote *André Hesselberg* fut envoyé le 30 Août à l'une des plus grandes de ces îles pour y chercher de l'eau fraîche. Il ne tarda pas d'en apporter deux essais, qui ne furent pas trouvés fort bons, parce que l'eau étoit faumache. Mais il n'y avoit pas de tems à perdre. On crut qu'il valoit encore mieux prendre de cette eau, que d'en manquer tout-à-fait, qu'on pourroit du moins s'en servir à cuire, & ménager ainsi celle qui restoit encore, pour avoir dequoi boire jusqu'à ce qu'on fût arrivé à bon port.

En conséquence on en remplit tous les tonneaux vuides. Ce fut dans un lac qu'on la puifa, contre l'avis de *Steller*, qui soupçonna que la marée montoit régulièrement jusqu'à ces lacs. Mais en ceci il pourroit bien s'être trompé. Car si cela étoit, l'eau auroit dû être beaucoup plus salée par son fréquent mélange avec celle de la mer. Quoiqu'il en soit, *Steller* attribua à l'usage de cette eau les attaques redoublées de scorbut, qui devinrent enfin mortelles à une bonne partie de l'équipage.

Le vaisseau n'étoit pas trop en sûreté. Exposé à toute l'impétuosité des vents du Sud, il n'avoit devant lui au Nord que des brifans & des rochers. C'est pourquoi l'on ne crut pas devoir rester longtems à l'ancre en ce lieu. On s'y arrêta cependant plus longtems qu'on ne se l'étoit proposé, par la raison qu'on va voir. On avoit vu du feu la nuit d'auparavant dans une petite île au Nord-Nord-Est. Sur quoi le maître

*Chitrow*, qui étoit alors l'Officier de garde, avoit représenté: „ que tandis „ que la grande chaloupe feroit occupée à charger de l'eau, on pourroit envoyer le canot pour favoir qui étoient les gens qui avoient fait ce feu”. Dans ce tems le *Capitaine-Commandeur* ne quittoit déjà plus sa chambre, & le Lieutenant *Waxel* commandoit le vaisseau. Celui-ci ne voulût point prendre sur soi, vu le lieu peu sûr où l'on étoit à l'ancre, de permettre que le canot s'éloignât du vaisseau. Son sentiment étoit „ que si le „ vent augmentoit, on seroit forcé de „ prendre le large, & qu'en ce cas il „ étoit douteux si l'on pourroit aller au „ secours des absens, supposé qu'un „ vent contraire ou trop impétueux les „ empêchât de regagner le vaisseau”. Mais *Chitrow* insistant, & voulant que son avis fût couché sur le Journal, *Waxel* rendit compte de la chose au *Capitaine-Commandeur*, qui décida „ que „ si *Chitrow* avoit envie d'aller à la dé-

„ cou-

„ couverte, on pouvoit le laisser faire,  
„ & lui permettre en même tems le  
„ choix de ceux qui devroient l'accom-  
„ pagner ”.

*Chitrow*, qui étoit homme de grand courage, fut charmé de la permission qu'on venoit de lui accorder. Il prit 5 hommes avec lui, entre lesquels il y avoit un interprete *Tschuktſche*. Tous étoient bien armés. On les munit de quelques bagatelles, pour les distribuer aux gens qu'ils trouveroient. Ils aborderent le 30 Août vers midi à l'île, éloignée, selon leur calcul, de trois milles d'Allemagne du vaisseau. Il y trouva les restes des feux qu'on y avoit faits, & qui n'étoient pas encore éteints : mais point d'hommes. D'ailleurs il ne vit rien de remarquable dans l'île. Après-midi *Chitrow* voulut reprendre le chemin du vaisseau. Mais un vent contraire & fort impétueux le força de se réfugier vers une autre île à côté de celle-ci, au grand danger de sa vie. Car les vagues menaçoient à tous momens

d'engloutir le canot, ou d'emporter les hommes qui étoient dedans. Et cela feroit arrivé, fans une voile que *Chitrow* hissa au fort du danger, & avec laquelle il courut droit dans les vagues. Par un grand bonheur il arriva, dans le tems qu'une grande vague remplit la chaloupe d'eau, qu'une autre vague l'emporta à terre avec ceux qui étoient dedans.

Dès que *Chitrow* se trouva sur le sec, il fit allumer un grand feu, tant pour se chauffer & sécher, que pour faire connoître où il étoit à ceux du vaisseau, afin qu'on vint à son secours. Mais dans ce même tems le vent se renforça tellement, qu'il falut avant tout penser à la sûreté du vaisseau. Pour cet effet on leva l'ancre, & l'on alla se mettre à l'abri derrière une autre île. En attendant, la nuit vint; & *Chitrow*, qui avoit vu partir le vaisseau, sans savoir où il alloit ni quelle résolution on avoit prise à bord, fut avec ses compagnons dans une grande perplexité.

Ceci dura jusqu'au 2 Septembre, que la tempête se rallentit enfin. Comme on ne vit point revenir *Chitrow*, on envoya le lendemain la chaloupe, avec ordre, si le canot étoit endommagé, de l'abandonner, & de revenir tous à bord dans la chaloupe. En effet la petite chaloupe avoit été trop maltraitée lorsque les vagues l'avoient jettée sur le rivage, pour pouvoir tenir la mer. On la laissa donc dans l'île, & *Chitrow* s'en revint avec la grande chaloupe.

On leva tout de suite l'ancre, & l'on appareilla. Mais le vent contraire ne permit pas d'avancer beaucoup. Il fallut vers le soir se retirer encore entre les îles. La même chose leur arriva le 4 Septembre. Ils mirent bien à la voile; mais le vent contraire, qui continuoit toujours, les força de retourner à l'ancre de la veille: & pendant toute la nuit il y eut une violente tempête.

Le lendemain ils entendirent des cris d'hommes dans l'une de ces îles, & ils

y virent du feu. Bientôt après, deux *Américains*, chacun dans son canot, fait à la façon de ceux du *Groenland* & du *Détroit de Davis*, s'approchèrent du vaisseau jusqu'à une certaine distance, où ils s'arrêtèrent. On fait ce que c'est que le *Calumet*, que les *Américains Septentrionaux* présentent en signe de paix. Ceux-ci en tenoient de pareils en main. C'étoient des bâtons avec des *aîles de faucon* attachées au bout. Ces gens parurent, par leurs paroles & par leurs gestes, inviter les nôtres à terre: & ceux-ci à leur tour cherchoient par signes, & par des présens qu'ils leur jetterent, à les attirer auprès d'eux dans le vaisseau. Mais les *Américains* ne se laisserent point persuader, & s'en retournerent à l'île.

On résolut de leur aller faire une visite. Pour cet effet on mit en mer la grande chaloupe: & le Lieutenant *Waxel*, accompagné de *Steller* & de 9 hommes bien armés, se rendit à l'île. Ils trouverent de grandes pierres tran-

chantes disposées le long du rivage: ce qui fit qu'ils n'osèrent, par le gros tems qu'il faisoit, s'en approcher qu'à 3 brasses de distance. On commença par inviter les *Américains*, qui se tenoient au nombre de 9 sur le rivage, de venir à la chaloupe. Mais comme ils ne se laisserent tenter ni par les civilités qu'on leur fit, ni par les présens qu'on leur offrit, & qu'ils persifloient à faire signe aux nôtres de descendre, *Waxel* fit mettre à terre 3 hommes, entre lesquels étoit un interprete *Tschuktische* ou *Korjæque*, & leur ordonna d'amarrer la chaloupe à l'une des pierres.

On a toujours remarqué que les interpretes *Tschuktisches* & *Korjæques* n'entendoient rien à la langue de ces peuples. Mais ils furent pourtant d'un grand service, parce qu'ils étoient hardis, & que les *Américains* les regardoient comme leurs semblables. Ainsi il falut continuer de s'entretenir par signes, qui de part & d'autre témoignoient toute forte de bonne volonté. Les *Améri-*

*cains* voulurent régaler les Russes en leur présentant de la chair de baleine, comme la seule provision qu'ils avoient avec eux. Il paroît qu'ils n'étoient venus là que pour la pêche des baleinès : car on voyoit sur le rivage autant de canots que d'hommes, mais point de cabanes, & pas une femme. On conclut de là qu'ils avoient leurs demeures constantes au continent.

Leurs canots étoient comme ceux qu'on avoit vus la veille, couverts de tous côtés de peaux de chiens-marins, & précisément de la grandeur pour qu'un homme seul puisse s'y asseoir. Au milieu il y a une ouverture ronde bordée de la même peau, que l'*Américain*, après s'être assis, lie bien ferrée autour de son corps, enforte qu'il n'y peut pas passer une goutte d'eau. L'*Américain*, qui est dedans, conduit son canot avec une rame seulement taillée en forme de pelle par les deux bouts. Avec cela ils vont d'une île à l'autre, à la distance souvent de 4 à 5 milles

d'Allemagne : quelquefois même ils se hazardent en pleine mer , fans craindre de tourner sens-dessus-dessous ; car ils se remettent d'abord. On ne peut qu'admirer l'adresse avec laquelle ces gens savent garder l'équilibre dans des canots si étroits & si longs. A les voir on jureroit que rien n'est plus facile , & qu'ils ne se donnent pas la moindre peine.

On ne voyoit à ces *Américains* ni arcs ni fleches , ni d'autres armes qui eussent pu donner de l'ombrage aux Russes. Aussi ces derniers s'arrêterent-ils assez long-tems dans l'île , allant çà-&-là avec les *Américains* , fans pourtant perdre de vue la chaloupe , comme on le leur avoit recommandé.

En attendant , un des *Américains* eut le courage d'aller auprès de *Waxel* dans la chaloupe. Il paroïssoit être le plus ancien & le principal de la troupe. *Waxel* lui présenta une tasse d'eau-de-vie. Mais cette boisson lui parut aussi désagréable qu'étrange. Il cracha ce

qu'il en avoit dans la bouche, & se mit à crier, comme pour se plaindre aux siens qu'on en agissoit mal avec lui. Il n'y eut pas moyen de l'appaiser. On lui offrit des éguilles, des verres à collier, un chaudron de fer, des pipes; il refusa tout. Il lui tarδοit de retourner dans l'île, & l'on ne jugea pas à propos de le retenir plus longtems. *Waxel* de son côté fit aussi crier à ses de revenir.

Cela ne plut pas aux *Américains*. Ils firent mine de les retenir tous trois. Enfin ils laisserent aller les deux Russes, & garderent l'interprete. Quelques-uns vinrent prendre le cable par lequel la chaloupe étoit amarrée, & la tirerent de toute leur force. Ils vouloient apparemment la tirer à terre, la croyant aussi facile à manier que leurs petits canots; ou bien ils espéroient qu'elle se briferoit contre les pierres qui bordoient le rivage. Pour prévenir cela, *Waxel* fit couper le cable. L'interprete crioit pour qu'on ne l'abandonnât

nât pas. On eut beau faire signe aux Américains de le lâcher : ils n'en voulurent rien faire. Enfin *Waxel*, pour les effrayer seulement, tira deux coups de mousqueton, & le succès répondit à son attente. Le fracas du coup, redoublé par une montagne voisine, fit tomber les *Américains* par terre comme hors d'eux-mêmes, & l'interprete s'échapa de leurs mains. Bientôt pourtant ils revinrent de leur étourdissement, témoignèrent par leurs gestes & par leurs cris qu'ils se trouvoient fort offensés, & firent signe que personne ne devoit venir vers eux à terre. *Waxel* même ne jugea pas devoir s'amuser plus longtems avec ces gens. La nuit tomboit, la mer grossissoit toujours, & le vaisseau étoit à deux werstes de-là.

Quoique j'aye dit qu'on avoit trouvé les *Américains* sans arcs & sans fleches, cela ne prouve pas qu'ils ne se servent point de ces armes; cela confirme seulement la conjecture, qu'ils n'étoient fortis cette fois-là de chez eux que pour

la pêche des baleines, où ces armes ne leur font d'aucun usage. Un seul homme avoit un couteau pendu à sa ceinture, qui parut fort singulier à nos gens par sa figure. Il étoit long de 8 pouces, & fort épais & large à l'endroit où devoit être la pointe. On ne put favoir quel étoit l'usage de cet outil. Leur habillement étoit de boyaux de baleines pour le haut du corps, & de peaux de chiens-marins pour le bas. Leurs bonnets étoient faits de peaux de lions-marins (appelés *Siwutscha* au Kamtschatka) & ornés de toutes sortes de plumes, sur-tout de plumes de faucon. Ils se bouchoient le nez avec de l'herbe, qu'ils ôtoient de tems en tems; & alors il leur fortoit beaucoup d'humidité, qu'ils avoient grand soin de lécher. Leurs visages étoient peints en rouge. Quelques-uns les avoient bigarrés; & pour le reste leurs phisionomies étoient variées comme celles des Européens. Quelques-uns avoient le nez plat comme les Calmucs. Tous é-

toient assez hauts de taille. Il est probable qu'ils se nourrissent principalement des animaux marins qui se trouvent dans ces mers-là, tels que les baleines, les vaches-marines (*Manati*), les lions marins (*Siwutſcha*), les ours de mer (*Koti*), les castors, ou plutôt loutres de mer (*Lutra marinæ*), & les chiens de mer. On leur vit aussi chercher des racines, & les manger toute suite, après en avoir secoué seulement la terre. C'est-là tout ce qu'on a remarqué de ces gens; du moins les relations écrites ne contiennent rien de plus.

Ce qui pourroit encore mériter place ici, s'il étoit vrai, c'est que quelqu'un se vante de s'être en quelque manière fait entendre à ce peuple, par les mots que *La Hontan* a recueillis dans sa description de l'Amérique Septentrionale; puisqu'en prononçant, conformément au recueil, les noms de l'eau, ou du bois, ces gens lui avoient montré du doigt où il y en avoit. Mais cela peut s'être fait

par hazard; peut-être auffi que les geftes qui accompagnoient les mots, ont contribué à rendre ceux-ci intelligibles. *La Hontan* n'a nullement la réputation d'un voyageur digne de foi. Et quand il le feroit, l'éloignement des contrées eft trop grand pour qu'on y parle la même langue. Sans compter qu'un Européen, & furtout un François, concevra & écrira difficilement les mots d'une telle langue, de maniere qu'un autre peuple, qui ne parle qu'à peu près la même langue, les reconnoiffe d'abord.

*Waxel*, le lendemain de fon retour au vaiffeau, étoit occupé à appareiller, lorsque fept *Américains*, de ceux de la veille, vinrent en autant de canots fe mettre tout près du vaiffeau. Deux d'entr'eux fe leverent, & fe tenant à l'échelle, tendirent en préfent aux nôtres deux de leurs bonnets, & une figure humaine d'os taillée au couteau, que l'on prit pour une idole. A cette occafion ils préfenterent encore le *calu-*

met en signe de paix. C'étoit un bâton long de 5 pieds, au petit bout duquel étoient liées fans ordre des plumes de faucon. D'où il paroît que la ressemblance avec le *Caducée* n'est pas si essentielle au *calumet* qu'on le prétend. On leur donna aussi des présens; & ils seroient furement montés dans le vaisseau, si le vent, qui s'étoit renforcé, ne les avoit obligés à retourner au plus vite à terre. Après y être arrivés ils se mirent tous ensemble à pousser des cris, qui durèrent près d'un quart d'heure. Bientôt après, les nôtres passant à pleines voiles devant l'île, les *Américains* recommencerent à crier de plus belle. On ne fait si c'étoit pour souhaiter un bon voyage à nos voyageurs, où s'ils vouloient témoigner par là leur joie de se voir débarrassés d'eux.

On gouverna Sud pour se dégager de la côte: & il n'y avoit même point d'autre cours à tenir, parce que le vent étoit Ouest, & Ouest-Sud-Ouest. Depuis ce tems jusque fort avant das

l'automne, qui mit fin au voyage, le vent ne varia gueres qu'entre Oueſt-Sud-Oueſt, & Oueſt-Nord-Oueſt. Ce qui fait croire que dans cette ſaiſon le vent d'Oueſt regne conſtamment ſur ces contrées. S'il ſe levoit quelquefois un vent d'Est, il ne duroit que quelques heures, au bout deſquelles il redevenoit Oueſt. C'étoit un grand obſtacle au prompt retour de nos navigateurs. Outre cela le tems étoit preſque toujours couvert de brouillards, enſorte qu'on étoit quelquefois 2 ou 3 ſemaines ſans voir ni ſoleil ni étoiles, & par conféquent ſans pouvoir prendre hauteur pour corriger l'eſtime. Il eſt aiſé de concevoir quelle inquiétude cela doit avoir cauſé parmi nos gens, qui erroient ainſi en tâtonnant par une mer inconnue. Un officier, qui avoit été du voyage, ſ'explique ainſi là-deſſus dans ſa relation : *Je ne ſai ſ'il y a une ſituation plus diſgracieuſe au monde, que celle de naviger par une mer inconnue. Je parle d'expérience ; & je puis dire avec vérité, que pendant les*

cinq mois qu'a duré ce voyage, j'ai eu peu d'heures d'un sommeil tranquille: sans cesse en danger & en souci, dans des contrées ignorées jusque-là.

On lutta contre les vents contraires & les tempêtes jusqu'au 24 Septembre, que l'on revit terre. Elle est remarquable par de hautes montagnes, & par un grand nombre d'îles qui la précèdent dans un assez grand éloignement. Ils l'estimerent à  $51^{\circ}. 27'$  de latitude, & à  $21^{\circ}$  de longitude d'*Awatscha*. Comme c'étoit le jour de *St. Jean Baptiste*, on donna le nom de ce Saint à l'une des plus hautes montagnes de la côte. Dans la fuite on a cru déterminer mieux la position de cette côte, en la mettant à  $52^{\circ}. 30'$  de latitude: ce qui ne s'accorde pourtant pas avec la relation du Capitaine *Tschirikow*, qui a vu aussi cette côte, & qui ne l'a mise qu'à  $51^{\circ}. 12'$  de latitude, comme on le verra en son lieu.

Il ne se passa rien de plus ici, parce qu'un vent fort du Sud rendoit le voisi-

nage de la côte dangereux. Ainsi l'on prit le parti de tenir au vent, qui, tournant bientôt à l'Ouest, se changea en une tempête violente, & rechassa le vaisseau fort loin au Sud-Est. La tempête dura 17 jours sans discontinuer : chose dont on trouvera peu d'exemples. Du moins le pilote *André Hesselberg*, dont j'ai déjà fait mention, avoua, que pendant 50 ans qu'il avoit servi sur mer dans différentes parties du monde, il n'avoit jamais vu une pareille tempête. On ferra tant qu'on put de voiles, afin de n'être pas emportés trop loin. Malgré cela on perdit beaucoup de chemin, puisque le 12 Octobre, lorsque la tempête s'appaisa, on se trouva à 48°. 18' de latitude : ce qui cependant ne doit être entendu que de l'estime ; car il n'y eut pas moyen de prendre hauteur, à cause que le tems étoit toujours couvert.

Les maladies, qui regnoient déjà parmi l'équipage, ne firent qu'augmenter, & le scorbut les désola de plus en plus.

Il ne se passa presque plus de jour sans que quelqu'un en mourût, & à peine resta-t-il assez d'hommes en santé pour la manœuvre du vaisseau.

Dans ces circonstances on ne savoit si l'on devoit tâcher de retourner au *Kamtchatka*, ou si l'on chercheroit quelque port sur la côte d'Amérique, pour y hiverner. Le besoin cummun, la saison avancée, le manque d'eau fraîche, & l'éloignement où l'on étoit encore du port de *Petropawlowska*, paroïssent rendre indispensable le dernier parti. Cependant le premier fut résolu dans un conseil tenu à bord. Dès que le vent fut favorable on remit le cap au Nord, & après le 15 Octobre on le porta à l'Ouest. On passa devant une île, qu'on eût dû voir déjà en allant, à Juger du cours du vaisseau, tel qu'il est marqué sur la carte. *Steller*, dans une relation, prétend même qu'on vit terre dans ces environs-là en allant. Mais les journaux des pilotes se taisent là-dessus. Et au fond il n'est pas vraisem-

blable qu'on eût cherché terre plus loin, si l'on en avoit trouvé plus près. Il est plus apparent qu'il s'étoit glissé une faute dans le pointage de la carte: ce qui n'est point du tout surprenant dans une mer inconnue. Il se peut aussi que les brouillards ayent dérobé l'île aux yeux de nos gens lorsque ceux-ci l'ont dépassée. Elle reçut le nom de *St. Macaire*, comme les autres qui suivent à l'Ouest furent appelées de ceux de *St. Etienne*, de *St. Théodore*, & de *St. Abraham*.

Deux autres îles, qu'on aperçut successivement le 29. & le 30 Octobre, restèrent sans nom, parce qu'à leur situation, grandeur & figure, on les prit pour les deux premières des *Îles Kuriles*. Cela fit qu'on porta le cap au Nord. En continuant encore une couple de jours seulement de courir Ouest, on seroit arrivé au port d'*Awatscha*. J'appelle à cause de cela ces îles *les îles de séduction*.

Cette erreur eut les suites les plus funestes. On eut beau reprendre le

cours à l'Ouest, point de côte du *Kamt-schatka*; & par conséquent nulle espérance d'atteindre un port dans une saison déjà si avancée. L'équipage atténué, misérable & malade, devoit travailler sans relâche dans le froid & dans l'eau. Cela alla si loin, que le matelot dont on avoit besoin auprès du gouvernail, devoit y être mené sous les bras par deux autres malades, à qui il restoit encore assez de forces pour se soutenir sur leurs jambes. Lorsque celui-ci ne pouvoit plus ni se tenir assis, ni gouverner, on le remplaçoit par un autre, qui n'étoit gueres plus en état de faire sa fonction que le premier. On n'osoit faire force de voiles, parce qu'en cas de besoin on n'avoit personne pour amener celles qui seroient de trop. Ces voiles-mêmes étoient déjà si usées, que le premier vent un peu fort les auroit mises en pièces: & l'on n'étoit pas assez de monde pour pouvoir leur substituer celles qu'on avoit de rechange.

A la pluie continuelle qu'il avoit fait

jusque-là, succéderent la grêle & la neige. Les nuits devenoient toujours plus longues & plus obscures, &, par là-même, le danger plus éminent, parce qu'à tous momens on avoit le naufrage à craindre. En même tems l'eau douce alloit manquer tout-à-fait. Le travail excessif devint insupportable au peu d'hommes qui restoient encoré sur pié. Ils crioient à l'impossible lorsqu'on les sommoit de faire leur devoir. La mort, qui leur paroissoit inévitable, tarδοit trop à leur gré de venir les délivrer de leur misere.

Pendant quelques jours le vaisseau demeura sur l'eau sans gouvernement, & comme immobile; ou s'il avoit quelque mouvement, il ne le recevoit que des vents & des flots, dont il étoit le jouet. Envain eût-on employé la rigueur avec un équipage réduit au désespoir. Dans cette extrémité *Waxel* prit un parti plus sage, en parlant avec bonté à ces gens, & en les exhortant „ à ne pas désespérer tout-à-fait du

„ secours de Dieu , & à faire plutôt  
„ un dernier effort pour aller au-devant  
„ de leur délivrance commune , qui  
„ peut-être étoit plus prochaine qu'ils  
„ ne s'y attendoient ”. Par là il en  
perfuada quelques-uns à se tenir sur le  
pont , pour y faire la manœuvre aussi long-  
tems encore qu'il leur seroit possible.

Tel étoit l'état des choses sur le vaisseau , lorsque le 4 Novembre au matin on y recommença à faire voile à l'Ouest , sans savoir à quelle latitude on étoit , ni à quelle distance du *Kamtchatka*. Et comment auroit-on pu le savoir , dans une circonstance où depuis long-tems on n'avoit pu prendre hauteur , & où par conséquent l'estime , restée sans correction , devenoit de jour en jour plus fautive & plus incertaine ? En attendant , ce cours à l'Ouest étoit le seul par lequel on pouvoit encore espérer de parvenir enfin au *Kamtchatka*. Quelle fut la joie de nos gens , lorsque bientôt après , savoir à 8 heures du matin , ils virent terre.

On tâcha de s'en approcher : mais elle étoit encore bien éloignée ; car on n'avoit apperçu d'abord que les sommets de montagnes couvertes de neige ; & lorsqu'on en fut près, la nuit tomba ; pendant laquelle il étoit de la prudence de tenir la mer , afin de ne pas expofer le vaisseau. Pour cet effet on manœuvra du mieux qu'on put pendant la nuit. Mais le lendemain on trouva que la plupart des cordages du côté droit du vaisseau étoient rompus. Il n'en falut pas davantage pour rendre l'infortune complete : car le mal étoit sans remede , tout le monde étant malade.

*Waxel*, sur le rapport qu'il fit de ce defastre au *Capitaine-Commandeur*, reçut ordre d'assembler tous les hauts & bas Officiers, & de consulter avec eux sur ce qu'il y avoit à faire. En conséquence on tint conseil. On y considéra le danger où ils se trouvoient tous, dans un vaisseau désagrée , & hors d'état par conséquent de naviger. On favoit

que les cordages qui restoient entiers n'étoient pas moins usés que ceux qui avoient sauté, puisqu'à tous momens, & même pendant qu'on consultoit, on apprenoit qu'il s'en castoit. L'eau diminuoit toujours, & les maladies augmentoient: & si l'on avoit été incommodé auparavant de l'humidité, on l'étoit bien plus à-présent du froid, qui, loin de se rallentir, devenoit insupportable à mesure que la saison avançoit. Tout cela ne se trouvant que trop vrai, on prit la résolution d'aborder à la terre qu'on avoit vue; qu'on y auroit du moins la vie sauve; peut-être aussi y auroit-il moyen d'y mettre le vaisseau en sureté: sinon, qu'on s'abandonneroit à la providence sur ce qu'on deviendroit dans la suite.

Aussitôt on porta le cap sur la terre, mais à petites voiles seulement, à cause de la foiblesse de la mâture. Le vent étoit Nord, & ils gouvernoient Ouest-Sud-Ouest, & Sud-Ouest. La sonde indiqua 37 brasses, & fond de sable.

Deux heures après, favoir à 5 heures du soir, on trouva 12 brasses, & toujours même fond. Alors on jetta une ancre, & l'on fila les trois quarts du cable. A 6 heures le cable se rompit. Les vagues, qui étoient monstrueuses, poufferent le vaisseau sur un rocher, où il heurta deux fois, quoiqu'en fondant on trouvât encore 5 brasses de profondeur. En même tems les vagues donnoient avec tant de furie sur le vaisseau, qu'elles le firent trembler jusqu'à la quille. On jetta une seconde ancre, dont le cable se rompit avant même qu'il parût que l'ancre avoit mordu. Par bonheur il n'y en avoit point d'autre de prête. Dans l'extrême danger où ils se trouvoient, ils auroient jetté & par conséquent perdu là toutes leurs ancres. Une grande vague jetta le vaisseau par-dessus le rocher, dans le tems même qu'on étoit occupé à mettre une troisieme ancre sur les bossoirs pour la jeter.

Tout-à-coup on se trouva dans une  
eau

eau calme, & l'on mouilla sur 4 $\frac{1}{2}$  brasses fond de sable, à environ 300 brasses de terre. Le lendemain ils virent quel séjour leur étoit tombé en partage. La divine providence les avoit conduits comme par miracle à un endroit, qui, tout périlleux qu'il paroïssoit, étoit cependant le seul où ils pouvoient trouver leur salut. C'étoit le seul où il étoit encore possible d'aborder. Partout ailleurs le rivage étoit inaccessible par de grands rochers, qui s'étendoient fort avant dans la mer. Il paroît que les brisans par-dessus lesquels le vaisseau avoit été jetté, avoient fait partie autrefois du rivage, dont ils ont peut-être été séparés par un tremblement de terre. Ils s'étendoient le long de ce rivage: & par-dessus il y avoit un passage étroit pour aller à terre, le même précisément que nos gens avoient rencontré si heureusement. Environ 20 brasses plus au Nord ou plus au Sud, le vaisseau étoit en pièces, & tout périssoit dans l'obscurité.

Comme il s'agissoit de passer l'hiver ici, leur premier soin fut de visiter le pays, & de choisir l'endroit de plus commode pour y établir leurs quartiers. L'équipage, qui n'en pouvoit plus, après s'être reposé jusqu'à midi, descendit non sans peine la chaloupe. Le 6 Novembre, à 1 heure après midi, le Lieutenant *Waxel* & l'Ajoint *Steller* allerent à terre. Ils la trouverent couverte de neige. Un torrent, qui venoit des montagnes se jeter dans la mer tout près de-là où l'on avoit mis pié à terre, n'étoit pas encore gelé, & rouloit une eau claire & très-bonne. Mais on ne voyoit point d'arbres, pas même du petit bois à brûler, à la réserve de celui que la mer avoit apporté & jetté sur le rivage: encore étoit-il difficile à trouver sous la neige qui le couvroit. Où prendre les matériaux nécessaires à la construction des maisons & des casernes? Où mettre en surteté les malades? Comment se garantir du froid? La nécessité est ingénieuse.

Entre les collines de sable qui bordaient le torrent, il y avoit des fossés assez profonds. On se proposa de nettoyer celles-ci par le bas, & de les couvrir de voiles pour s'y mettre à couvert, en attendant qu'on eût ramassé assez de bois flotté pour en construire des cabanes telles quelles. Vers le soir *Waxel* & *Steller* revinrent au vaisseau faire leur rapport au *Capitaine-Commandeur*.

Il fut résolu, que dès le lendemain on envoyeroit à terre tous les hommes qui étoient encore sur pié, afin de préparer d'abord quelques-unes de ces fossés pour les malades. L'ordre fut exécuté, & le 8 Novembre on commença par descendre à terre les malades. Quelques-uns expirèrent dès qu'ils eurent senti le grand air, dans le tems qu'on les sortoit d'entre les ponts, d'autres pendant qu'ils étoient sur le tillac, d'autres dans la chaloupe, & d'autres enfin après avoir été mis à terre.

Le pays fourmilloit de cette espece

de renards nommés *Pestzi* en langue russe. Ils se jetterent sur les corps morts avec une avidité surprenante. Selon toute apparence, c'étoit pour la première fois que des hommes avoient abordé à cette terre : car ces animaux ne s'effaroucherent point à leur vue ; au contraire ils s'en laissoient approcher sans s'enfuir, & ce ne fut pas sans peine qu'on les éloigna des cadavres. Quelques-uns de ceux-ci eurent les piés & les mains rongés avant qu'on pût les enterrer. Ceci donna lieu de conjecturer que l'on étoit dans une île ; & dans la suite la conjecture se changea en certitude.

Le 9 Novembre quatre hommes porterent le *Capitaine-Commandeur* à terre, bien couvert contre l'air extérieur, sur un brancard fait de deux perches entrelassées de cordes. On lui avoit préparé une fosse à part. Tous les jours on continua le transport des malades : mais aussi tous les jours il en mourut quelques-uns, qu'il falut enterrer. Aucun

de ceux qui avoient gardé le-lit sur le vaisseau n'en réchapa. C'étoit principalement ceux, qui, par indifférence pour la vie, ou plutôt par pusillanimité, avoient laissé prendre le dessus à la maladie.

Comme ce mal commence par une extrême lassitude, qui s'empare de tout le corps, rend l'homme paresseux, le dégoûte de tout, abbat entièrement l'esprit, & forme peu à peu une forte d'asthme qui se fait sentir au moindre mouvement, il arrive ordinairement que le malade aime mieux rester couché que de se promener. Mais c'est là précisément ce qui le perd. Bientôt tous les membres sont affectés de douleurs aiguës, les piés s'enflent, le teint devient jaune, le corps se couvre de taches livides, la bouche & les gencives saignent, & les dents s'ébranlent. Alors le malade ne veut plus se remuer du tout, & il lui est indifférent de vivre ou de mourir. On observa successivement dans le vaisseau ces divers de-

grés de la maladie, & leurs effets. On remarqua encore, que quelques malades étoient saisis d'une terreur panique, qui leur faisoit prendre l'alarme au moindre bruit & à chaque cri qu'on faisoit dans le vaisseau. D'autres mangeoient avec beaucoup d'appétit, & ne s'imaginoient pas d'être si malades. Ceux-ci n'ouïrent pas plutôt donner l'ordre pour le transport des malades, qu'ils quitterent leur gîte, & s'habillèrent, ne doutant pas de leur prompt rétablissement. Mais en sortant du fond de cale, rempli de moiteur & d'un air corrompu, ils trouverent la mort au grand air qu'ils respirerent sur le tillac.

Ceux-là seuls furent sauvés, qui ne succomberent point à la maladie jusqu'à garder toujours le lit, qui se tinrent tant qu'ils purent sur pié & en mouvement, & qui furent redevables à leur vivacité & à leur gayeté naturelle de ne point s'abbâtrre comme les autres. Un homme de cette humeur servoit en même tems d'exemple à ses

semblables, & les encourageoit par ses discours. Ces bons effets furent remarqués surtout parmi les Officiers, qui étoient continuellement occupés à distribuer les ordres, & obligés la plupart du tems à se tenir sur le tillac pour avoir l'œil sur tout. Ils étoient toujours en action : & ils ne pouvoient perdre courage ; car ils avoient *Steller* avec eux. *Steller* étoit un médecin pour l'ame, ainsi que pour le corps. Il portoit la joie avec lui, & la communiquoit à tout ce qui étoit autour de lui.

Il n'y eut que le *Capitaine-Commandeur* qui ceda au mal. Son âge & sa constitution lui donnoient plus de penchant au repos qu'à l'activité. A la fin il devint méfiant, & regarda tout le monde comme ennemi ; tellement que *Steller*, qu'il avoit tant aimé jusque-là, n'osa plus paroître à ses yeux.

*Waxel* & *Chitrow* se porterent assez bien, pendant qu'ils furent en mer. Ils demeurèrent le plus longtems de tous sur le vaisseau, parce qu'ils vou-

loient que tout fût mis à terre avant que de s'y rendre eux-mêmes, & parce qu'ils se trouvoient mieux logés à bord. Mais ceci pensa leur devenir funeste, soit parce qu'ils ne se donnoient plus tant de mouvement, soit parce qu'ils étoient exposés aux vapeurs malignes qui sortoient du fond de cale. En peu de jours ils furent si mal, que le 21 Novembre il falut les emporter du vaisseau à terre, ainsi que les autres. On avoit appris par expérience comment il falloit conduire les malades du vaisseau au grand air: ainsi l'on couvrit & l'on envelopa ceux-ci soigneusement, & on ne leur laissa respirer l'air que peu à peu, & par degrés, jusqu'à ce qu'ils y fussent accoutumés. Dans la suite ils revinrent en parfaite santé; mais *Chitrow* plus lentement que *Waxel*.

Le Capitaine-Commandeur *Bering* mourut le 8 Décembre. On lui fit l'honneur d'appeller l'île de son nom. Il étoit Danois de naissance. Il avoit déjà

déjà voyagé aux Indes orientales & occidentales, lorsque la passion que montrait *Pierre le grand* pour la marine, l'engagea à chercher fortune en Russie. J'ai trouvé quelque part qu'en 1707 il fut Lieutenant, & en 1710 Capitaine-Lieutenant dans la flotte russe. Je ne saurois dire précisément quand il devint Capitaine. Ayant ainsi servi dans la marine russe, dès le berceau de celle-ci à *Cronstadt*, & assisté à toutes les expéditions qui s'étoient faites par mer pendant la guerre de Suede d'alors, il avoit acquis, par-dessus l'habileté requise dans un officier de mer, une longue expérience, qui le rendoit digne du choix qu'on fit de lui pour conduire deux expéditions si peu ordinaires. On est touché de voir un tel homme périr si misérablement. On peut dire qu'il a été presque enterré vif: car comme il se détachoit continuellement du sable des parois de la fosse où il étoit couché, & que ses piés en étoient couverts, il ne voulut plus per-

mettre à la fin qu'on l'otât. Il croyoit en ressentir encore quelque chaleur, tandis qu'elle l'abandonnoit par toutes les autres parties du corps. Peu-à-peu ce sable s'étoit accumulé jusqu'au bas-ventre; & lorsqu'il fut mort, il fallut le déterrer pour l'inhumer convenablement.

Quelque triste, au reste, que fût la situation de cet équipage, celle de l'autre vaisseau, que montoit *Tschirikow*, ne le fut pas moins. Nous avons déjà dit, que le 27 Juillet ce Capitaine avoit fait voile des côtes lointaines de l'Amérique pour s'en revenir à *Awatfcha*. Ce retour fut accompagné des mêmes contretens que celui du *Capitaine-Commandeur*. Toujours vents contraires; toujours une côte ou des îles qui barroient le chemin; & que l'on regretta de n'avoir pas découvertes en allant. *Tschirikow* avoit encore cette incommodité de plus, que la perte de ses deux chaloupes l'empêchoit de se pourvoir d'eau fraîche.

Le 20 Septembre il arriva sous les 51°. 12' à une côte, qui ne peut être que la même que le Capitaine-Commandeur découvrit 4 jours après. Cette côte étoit tellement bordée de rochers à fleur d'eau, qu'on eut bien de la peine à éviter un danger, qui paroïssoit inévitable, pour peu qu'on se fût approché davantage. On fut obligé de mouiller à 200 brasses de la terre. Les habitans du pays vinrent au nombre de 21, chacun dans un canot de cuir. Ils se montrèrent fort civils aux nôtres, & disposés à les aider: & en même tems ils paroïssent stupéfaits du vaisseau, qu'ils ne pouvoient se rassasier de regarder. Mais personne ne pouvoit leur parler. Il ne fut pas possible non plus de s'arrêter là plus longtems: car le cable se rompit à la pointe des rochers, & l'on se trouva heureux de regagner le large, quelque défavorable que fût le vent.

L'eau fraîche diminuant considérablement, on crut y suppléer en distil-

lant de l'eau de mer. Cette opération lui ôta sa salure; mais l'amertume resta. Cependant il falut bien prendre le parti de s'en servir, en la mêlant par moitié avec l'eau douce qui restoit, & en distribuant ce mélange par petites portions, afin de le faire durer plus longtems. Quelle joie dans une telle disette lorsqu'il pleuvoit ! Car alors on se désaltéroit à longs traits de bonne eau de pluie, sans se dégoûter des voies desquelles on l'exprimoit.

On pense bien que cette circonstance aggrava beaucoup le scorbut, qui fit le même ravage dans ce vaisseau que dans l'autre. *Tschirikow* même étoit malade depuis le 20 Septembre. Le 26 mourut le canonier *Joseph Catschikow*, le 6 Octobre le Lieutenant *Tschichatschew*, le 7 Octobre le Lieutenant *Plautin*. Enfin on apperçut la côte de *Kamtchatka* le 8 Octobre, & le 9 on entra dans le golfe d'*Awatscha*. Le professeur *De la Croyere*, qui avoit aussi gardé la chambre depuis longtems, voulut se faire

mettre à terre le 10 ; mais lorsqu'il fut sur le tillac il tomba mort. De 70 hommes dont l'équipage étoit composé, il y en eut 21 qui moururent. Le pilote *Jelagin*, le seul de tous les officiers qui fût resté en santé, conduisit le vaisseau le 11 Octobre dans le port de *Petropawlowska*, après un voyage de plus de 4 mois.

Au printems suivant *Tschirikow*, qui s'étoit rétabli de sa maladie, sortit du golfe & croisa sur le *Capitaine-Commandeur* : après quoi il fit voile pour *Ochotzk*, d'où il se transporta à *Jakutzk*. Là il attendit les ordres de *Pétersbourg*. Il dut s'arrêter encore quelque tems à *Jéniseisk*. De retour à *Pétersbourg*, il y fut nommé *Capitaine-Commandeur*. Mais il ne jouit pas longtems de cet honneur ; car bientôt après il mourut, avec la réputation bien établie d'avoir été non seulement un officier également habile & actif, mais aussi un homme droit & pieux. Aussi sa mémoire sera-t elle toujours précieuse à ceux qui l'ont connu.

Nous revenons à l'*île de Bering*, où peu avant la mort du *Capitaine-Commandeur* nos gens eurent le malheur de perdre tout ce qui pouvoit encore les consoler dans leur détresse, l'unique ressource, du moins à ce qu'ils pensoient, au moyen de laquelle ils pouvoient encore espérer de se tirer du triste état où ils étoient, je veux dire le vaisseau. Il étoit à l'ancre, comme nous l'avons dit, mais exposé à l'impétuosité de la mer. Personne n'y étoit pour faire la garde; le peu de gens qui étoient encore sur pié pouvant à peine suffire pour avoir soin des malades, & pour diverses autres nécessités. Ainsi pendant la nuit du 28 au 29 Novembre une violente tempête s'étant élevée de l'Est-Sud-Est, le cable se rompit, & le vaisseau échoua tout près de l'endroit où nos gens étoient couchés dans leurs fosses. On le trouva ensablé de 8 à 9 piés. Il falloit qu'en même tems il eut beaucoup souffert à la quille, ou aux côtés; car on remarqua que la marée entroit

& fortoit par le bas. Par là on perdit beaucoup de farine, de gruau & de sel, parceque la plupart des provisions étoient encore dans le vaisseau : & quoique peu à peu l'on en sauvât beaucoup dans le tems que l'eau étoit écoulée, la perte cependant fut encore très considérable. Mais avec tout cela quel bonheur que le vaisseau fut jetté à terre plutôt qu'emporté en pleine mer ? Si ce dernier malheur étoit arrivé à nos gens, ils auroient été réduits à passer le reste de leur vie dans ce désert, puisqu'il n'y croît point de bois dont ils eussent pu se construire un autre bâtiment : au lieu que le naufrage même leur laissoit encore lieu d'espérer, si le vaisseau ne pouvoit être remis à flot, d'en fabriquer du moins un plus petit de ses débris, pour s'en servir à regagner le *Kantschatka*. Mais on étoit bien éloigné alors de penser à cela. On s'accoutumoit à son sort, & l'on ne s'occupoit qu'à se prolonger la vie tant qu'on pourroit. Pour cet effet on prit les mesures qu'on va voir.

Premièrement il étoit nécessaire de reconnoître le pays où l'on étoit, pour favoir si c'étoit une île ou un continent. Les montagnes pleines de rochers qu'on voyoit devant soi, sembloient indiquer une terre ferme : & en effet cette île peut avoir fait partie autrefois du continent, dont elle aura été séparée par un tremblement de terre. Il étoit question d'apprendre s'il ne s'y trouveroit point d'habitans dont on pût être secouru. Il importoit surtout de favoir s'il n'y avoit pas de bois, & quels étoient les animaux & les autres productions du pays dont il y auroit quelque parti à tirer. En conséquence, comme c'étoit à la côte orientale de l'île que nos gens étoient établis, on commença par envoyer des hommes au Nord & au Sud. Ils allerent aussi loin que les hauts rochers, qui avançaient jusque dans la mer, le leur permettoient. Quelques-uns revinrent au bout de deux, d'autres au bout de trois jours. Ils rapportèrent unanimement qu'ils n'avoient

pas trouvé la moindre trace d'hommes. Mais ils avoient vu le long du rivage beaucoup de *castors-marins* (c'est-à-dire de ceux qu'on nomme *castors* au Kamtschatka, mais qu'on appelleroit plus proprement *loutres-marines*): \* & vers l'intérieur du pays ils avoient remarqué des *renards pestzis* en quantité, tant *bleus*, que *blancs*, qui ne s'étoient point enfuis devant eux; d'où ils conclurent que ces animaux n'avoient jamais vu d'hommes. Là-dessus on envoya aussi des gens pour pénétrer dans le pays. Ceux-ci monterent sur une haute montagne à environ 12 ou 15 werstes du rivage. De-là ils découvrirent la mer à l'Ouest, ainsi qu'ils la voyoient à l'Est. Dès-lors il n'y avoit plus de doute que l'on ne fût dans une île. Pour du bois, il n'y en avoit nulle part: & quant au bois flotté on en trouvoit si peu pendant l'hiver, qu'à peine en avoit-on assez pour faire du

*Lutra marina Marggravii, Barfiliensium Faga, S. Carigueibein.*

feu: car il faloit le chercher sous la neige.) Mais lorsqu'elle se fondit, on en trouva abondamment; preuve qu'il devoit y avoir dans le voisinage quelque terre couverte de forêts, d'où la mer apportoit ce bois.

On a donné à cette l'île 20 werstes dans sa plus grande largeur; mais pour sa longueur du Sud-Est au Nord-Ouest, on ne l'a pas exactement prise. Comme elle est au même degré de latitude que la riviere de *Kamtshatka*, la distance de l'une à l'autre fut calculée dans la suite à 30 milles d'Allemagne. Partout il y a de hautes montagnes & des rochers, & entre-deux des vallées couvertes d'herbe assez haute, & arrosées de bonne eau de source. Au bord de quelques ruisseaux on trouve aussi des buissons de saules, mais qui ne sont bons à rien, parce que ces rejettons n'acquierent tout au plus que l'épaisseur d'un doigt. On a pris la peine de chercher quelque endroit de l'île où un vaisseau pût être à l'abri des vents, mais on n'en a point

trouvé. La marée y monte jusqu'à 7 & 8 piés. On n'y a point apperçu d'autres animaux terrestres que des *renards pestis*, & plus de bleus que de blancs. Ils ne sont pas si fins de poil que ceux de Sibirie : ce qui vient peut-être de la différence de la nourriture & de l'air.

Il étoit de la prudence de supputer ce qui restoit de provisions, & jusqu'à quand elles pouvoient suffire. On se régla là-dessus dans la distribution des portions, qui devinrent insensiblement si petites, que, quoiqu'il mourût encore environ 30 personnes dans l'île, on n'eût point eu suffisamment de quoi vivre, si la chair des animaux marins n'étoit venu fort à propos suppléer à ce défaut. On réserva 800 livres de farine, pour servir dans le trajet qu'on espéroit faire de cette île au *Kamtchatka*, si l'on pouvoit réussir à mettre un bâtiment en état de faire ce voyage. Il n'étoit pas question ici de distinction de personnes. Officiers & soldats, tout

fut réduit à la même portion ; & tous ceux qui occupoient la même fosse, mangeoient ensemble pêle-mêle, & sans cérémonie. L'état de liberté & d'égalité, naturel à l'homme, sembloit rétabli ici. Aussi ne pouvoit-il y avoir de commandement proprement dit entre ces gens. Car quoiqu'après la mort du *Capitaine-Commandeur* le Lieutenant *Waxel* eût succédé de droit à toute son autorité, il n'osa cependant punir personne, de peur de s'attirer la vengeance du coupable.

Pour ce qui est des animaux marins qui servirent à la nourriture de nos gens, on n'en eut point d'autres d'abord que de ces *loutres* dont nous avons déjà parlé, & dont la chair, surtout celle des mâles, fut trouvée dure & coriace, au point qu'on ne put presque la déchirer avec les dents. Il falut la couper ou hacher par petits morceaux, & l'avalier ainsi. Une loutre fournit environ 40 à 50 livres de chair. On en apprêtoit les intestins pour les malades. *Stel-*

ler, dans une description exacte qu'il a donnée de quelques animaux marins, & qui est inférée dans les *mémoires de l'Académie des Sciences*, vante la chair de la loutre comme un spécifique contre le scorbut, & soutient que ceux qui se rétablirent de cette maladie, furent redevables de leur guérison à l'usage de cette chair. Mais ceux qui moururent en avoient aussi mangé. Ce mal avoit régné assez longtems, pour qu'on puisse rendre toute autre raison de sa cessation finale. Au reste on tua beaucoup de ces loutres, lors même qu'on ne mangeoit plus de leur chair, pour avoir leurs belles peaux, pour chacune desquelles les Chinois payent ordinairement aux Russes, sur la frontière à *Kiachta*, 80 & jusqu'à 100 Roubles. C'étoit là encore une consolation pour des gens échappés du naufrage. Ils amassèrent 900 de ces peaux, qui furent partagées également entre tous. Mais *Steller* fut le plus heureux. En qualité de médecin il reçut plusieurs de ces peaux en

présent, & une bonne quantité d'autres lui fut vendue ou troquée par des gens qui n'estimoient guere cette marchandise, dans l'incertitude où ils étoient si jamais ils se verroient à même d'en faire usage. On assure que sa portion à lui seul, qu'il a apportée avec lui au Kamtschatka & en Sibirie, montoit à 300 peaux de loutres. A la fin ces animaux apprirent à redouter leurs persécuteurs. Mais on ne laissa pas d'en surprendre encore beaucoup, soit pendant qu'ils dormoient, ou lorsqu'ils s'accouplioient. Dans ce dernier cas ils étoient si hors d'eux-mêmes, qu'on les assommoit facilement.

Il arriva aussi, dès le commencement de l'hiver, que la mer jetta sur le rivage une baleine morte: ce qui causa beaucoup de joie à nos gens, quoique ce fût à la distance de 5 werstes de leurs quartiers. Ce poisson avoit 8 brasses de long, & selon toute apparence il y avoit déjà quelque tems qu'il flotloit sur la mer, car sa graisse commençoit

déjà à s'aigrir. Mais cela n'empêcha pas qu'on n'en mangeât. Ils appellerent cette baleine leur *magazin de vires*, parce qu'ils avoient là toujours de quoi puiser au besoin, si les autres animaux venoient à leur manquer. On en coupoit la graisse en petits morceaux carrés, que l'on faisoit bouillir bien fort, afin d'en séparer l'huile autant qu'il étoit possible. Ce qui restoit de dur, ou de coriace, on l'avaloit comme la chair sans mâcher. Vers le printems la mer leur apporta une autre baleine pareille, mais plus fraîche, & dont ils tirerent parti de la même maniere que de l'autre.

Les loutres se perdirent au mois de Mars. A leur place il parut un autre animal, qu'on appelle au Kamtschatka *Chat-marin* (*Koty morskye*) à cause de ses longues moustaches semblables à celles du chat. *Dampier*, qui en a vu un grand nombre dans ses voyages au-delà de la ligne, & qui l'a décrit, lui donne le nom d'*ours-marin*. Le rivage oc-

cidental de l'île étoit comme couvert de ces animaux. Ils se tiennent ensemble par familles, enforte qu'un mâle, qui ordinairement a 15 à 20 femelles, les a toutes auprès de lui avec tous ses petits, tant sur terre qu'en mer, jusqu'à ce que ces derniers entrent aussi en ménage. Les plus gros pèsent 18 jusqu'à 20 Puds, c'est-à-dire à peu près 800 livres. Cet animal est extrêmement farouche, fort porté au combat, & de difficile accès. Aussi n'en tuoit-on qu'autant que l'extrême nécessité l'exigeoit: car la chair est dégoûtante, & se ressent de leur lasciveté, & leur peau n'est bonne à rien, si ce n'est celle des nouveaux-nés, ou de ceux qui se trouvent encore dans le ventre de leur mere (*Wyporotky*), qui peuvent encore servir au besoin pour des pelisses. On les affommoit la plupart du tems pendant leur sommeil: car au printems les vieux, chargés de graisse, passent ordinairement, comme les ours en hiver, une couple de mois à dor-

dormir, sans prendre la moindre nourriture.

Ceux-ci disparoissant aussi à la fin du mois de May, on n'eut pendant quelque tems d'autre ressource que celle des *chiens de mer*. Il y en avoit ici non seulement de l'espece ordinaire, mais encore d'une espece plus grande, qu'on appelle *Lachtak* au *Kamt-schatka*. Ils font de la grandeur d'un bœuf, & pesent jusqu'à 800 livres. Mais comme la chair en est defagréable au goût, & qu'on s'en lasse bientôt, ce fut un bonheur pour nos gens, que de tems en tems quelque jeune *lion de mer* se laissa prendre, dont on mangea avec d'autant plus de plaisir.

Le *lion de mer* est le même animal qu'on appelle *Siwutscha* au *Kamt-schatka*. Il est une fois plus grand que *Tours-marin* le plus gros, & pese 36 à 40 Puds, c'est-à-dire à peu près 1600 livres. Son poil court & jaune le distingue des autres animaux marins. Comme il poursuit les *ours de mer*, il n'est

pas surprenant que ceux-ci se réfugient en si grande quantité sur le rivage, jusqu'ou les *lions de mer* ne s'avancent que rarement : car la plupart du tems ils se posent sur des pierres ou sur des rochers qui sont à quelque distance de la terre, & qui en ont peut-être été séparés par un tremblement. Là ils pouffent des rugiffemens qui s'entendent à la distance de 3 & 4 wers-tes. Tous les autres animaux se fauvent dès qu'il paroît un *lion-marin*. Son inclination belliqueuse se lit dans son aspect terrible, & dans ses regards enflammés de fureur. Aussi nos gens ne les attaquoient guere, surtout les vieux, dont ils ne tuerent que très-peu pendant qu'ils dormoient. Mais on en assomma plus souvent des jeunes, dont la chair fut trouvée de très-bon goût. *Dampier* a décrit cet animal avant *Steller*. Sa ressemblance avec le lion ne consiste que dans la criniere, que le mâle a plus longue que la femelle.

Enfin ils eurent aussi de tems en tems

de la chair de l'animal appelé en russe, comme en anglois & en hollandois, la *vache-marine* (*Korobä Morskaya*), par les Espagnols *Manati*, & par les François *Lamentin*. On pourroit croire que sa ressemblance avec une vache doit être frappante, puisqu'elle a été faisie au premier aspect, lorsqu'il s'agissoit de donner un nom à un animal inconnu, par diverses nations & par divers voyageurs, qui certainement n'avoient point connoissance les uns des autres. Mais tout ce que celui-ci a de commun avec la vache, c'est le muffle, que l'on a sans doute vu le premier, & peut-être n'a-t-on apperçu d'abord que cette partie. Car du reste il n'a ni cornes, ni oreilles externes, ni piés, ni rien enfin de la vache. C'est un animal semblable au chien de mer, mais beaucoup plus grand. Sur le devant il a deux nageoires, entre lesquelles on voit aux femelles deux mamelles. Cette disposition des parties, qui a quelque chose de ressem-

blant à la figure humaine, surtout lorsque les meres se servent de leurs nageoires pour tenir leurs petits à la mamelle, est cause du nom espagnol *Manati*, qui veut dire *pourvu de mains*. Le nom françois *Lamentin* vient du cri de cet animal, qui ressemble plus à un gémissement qu'à un cri. *Christofle Colomb* doit l'avoir pris pour la *Sirene* des anciens. Lorsqu'il nage dans la mer, il y a ordinairement une partie du dos qui est hors de l'eau : ce qui, dit-on, a l'air d'une chaloupe renversée qui flotte sur l'eau. Il y en a non seulement dans ces mers-là, mais encore dans toutes celles qui environnent l'*Asie*, l'*Afrique* & l'*Amérique*. Aussi plusieurs voyageurs en ont fait mention, tels que *Lopez*, *Dampier*, *Kolb*, *Atkins*, *Labat*, qui cependant se contredisent assez fréquemment; ce qui a répandu bien des erreurs dans l'histoire naturelle, comme on peut le voir dans les ouvrages de *Clusius*, de *Johnston*, de *Rai*, de *Klein*, d'*Arledi*, de *Linnæus* & d'autres; à pei-

ne la description de *Steller* est-elle suffisante pour redresser tout cela. Il y a une espèce particulière de ces animaux dans le fleuve des Amazones, dont *Mr. de la Condamine* a fait mention dans sa relation.

Dans les *nouvelles littéraires de Tubingue* de l'année 1752, page 74, à l'occasion de l'*histoire des quadrupèdes* par *Mr. Klein*, on avance qu'un certain animal marin, qui se trouve tant dans la *mer glaciale* que dans celles d'*Ochotzk* & du *Kamtchatka*, & que les Russes du pays appellent *Béluga* à cause de sa peau blanche, est le même que le *Manati* ou la *vache-marine*. Mais en ceci il faut bien se garder de croire l'auteur. Il est vrai que l'animal marin nommé *Béluga*, (bien différent du poisson *Béluga* qui se trouve dans le *Wolga*, dans le *Jaik*, dans le *Don* & dans le *Dnieper* \*) n'est pas encore bien connu: cependant on m'en a rapporté quelques

\* Comme aussi dans le *Danubé*, où l'on nomme ce poisson *Haussen*.

particularités, qui fussent pour ne pas le confondre avec le *Manati*. L'un a la peau blanche, cause de son nom, l'autre l'a noire: celui-là a des poils clair-femés par tout le corps, celui-ci a la peau unie & luisante: le *Béluga* se nourrit de poissons, le *Manati* d'herbe: le *Béluga* vient de tems à autre dans la mer d'*Ocbotzk*, surtout vers l'embouchure de l'*Ud*, & alors les poissons se sauvent de la mer dans cette rivière, ce qui produit d'abondantes captures aux habitans d'*Udskoi-Ostrog*: mais pour le *Manati*, on n'en entend point parler dans cette contrée-là. Cette différence se prouve encore par celle des noms russes, en usage l'un & l'autre dans la même contrée, par exemple au *Kamt-schatka* & à *Anadirskoi-Ostrog*, où l'on connoît ces deux animaux. Ces remarques étoient d'autant plus nécessaires, qu'il paroît que feu Mr. le Professeur *Gmelin*, mon compagnon de voyage d'autrefois, est l'auteur des *nouvelles littéraires de Tubingue*. L'autorité d'un

homme, si bien versé dans l'histoire naturelle, pourroit en imposer, & contribuer à y perpétuer une faute qu'il a commise fort innocemment. C'est sa mémoire qui l'a trompé. S'il avoit été moins surchargé d'occupations, il auroit pu la corriger en consultant les remarques qu'il a faites lui-même dans son voyage: car on trouve là les mêmes particularités, & plusieurs autres encore, que celles que je viens d'indiquer. Il y décrit le *Béluga* comme un animal, qui, par les piés & par la queue, ressemble au chien de mer; qui est long de 15 à 20 piés, & gros de 3 à 4; qui a des dents comme ceux d'une vache, & dont la peau, extrêmement blanche, est représentée par quelques-uns comme couverte d'écailles, par d'autres comme unie; sans poils au rapport de quelques-uns, selon d'autres, plus dignes de foi, avec des poils, mais si clairs-semés qu'ils n'empêchent point cette blancheur de la peau de frapper par son éclat: & il faut bien que cela

soit, puisque c'est de cette couleur blanche que l'animal tire son nom. Au défaut de la tête, continue Mr. *Gmélin*, il y a, comme aux baleines, deux ouvertures, par lesquelles l'animal fait jaillir l'eau à la hauteur d'une couple de brasses: sous la peau, qui est de l'épaisseur de celle du bœuf, il y a deux à trois pouces de lard, sur une chair coriace, de la couleur & du goût de celle du chien de mer; aussi n'en use-t-on qu'à l'extrémité: toutes sortes de poissons lui servent de nourriture: il va par troupes, & porte ses petits sur le dos: on ne le voit jamais sur la terre, il n'approche pas même du rivage: il se garde des bas-fonds, & pour cette raison il ne remonte pas les rivières: enfin c'est à l'embouchure du *Jénisei* qu'on en trouve le plus. Ces particularités Mr. *Gmélin* les a recueillies à *Jéniseisk* & à *Turuchansk*, comme moi les miennes à *Jakutzk*. Le célèbre *Witsen* raconte \*: que

\* *Noord-en Oost-Tartarye* Ed. 2. p. 955.

que le *Béluga* entre avec le flux dans la riviere de *Meseen* & dans celle de *Faesma*, qui tombe dans la premiere près de son embouchure, & qu'il s'en retourne avec le reflux: que les pêcheurs, qui se tiennent tranquilles lorsqu'il entre dans la riviere, tendent un filet avant qu'il repasse d'un des bords de la riviere de *Faesma* à l'autre; que ce filet, long de deux à trois cent brasses & attaché à de gros cables forts, arrête les *Bélugues* à leur retour, & qu'alors on les tue à coups de pique: qu'elles sont longues communément de deux à trois brasses, & qu'elles rendent environ deux tonneaux & demi d'huile: que lorsque la pêche est bonne, un vaisseau du port de 200 tonneaux peut avoir sa charge complete. On m'a assuré aussi qu'on a vu quelquefois dans le *Dwina* près d'*Archangel*, & même près de *Kolmogori*, des *Bélugues* qui portent leurs petits sur le dos. Les fistules de l'évent de cet animal me font soupçonner que c'est une espece de baleine; & sa peau

blanche, que c'est le même poisson que ceux qui vont à la pêche de *Groenland* appellent *Witvisch* (*Baleine blanche*) \*. Quoiqu'il en soit, la chose mérite d'être mieux examinée; & il seroit à souhaiter que quelque amateur d'histoire naturelle à *Archangel* levât tous les doutes par une description exacte de la *Bélugue*.

Je reviens au *Manati*, qui a été si utile à nos gens. On en prit, qui, depuis le muse jusqu'au bout de la queue, avoient 3 à 4 brasses de long, & qui pesoient 200 Puds, ou 8000 livres. Il falut deux semaines pour consumer un seul de ces animaux. La chair en étoit aussi bonne que le meilleur bœuf, & celle des jeunes n'étoit point inférieure au veau. Aussi les malades se sentoient beaucoup mieux lorsqu'au lieu de la chair desagréable & dure des loutres ils mangeoient du *Manati*. Mais ces animaux n'étoient pas faciles à attra-

\* *Albus piscis cetaceus. Raji.* Voyez les *Relations du Groenland* par *Anderfon* p. 224.

per. Ils ne venoient jamais à terre; ils approchoient seulement des côtes pour manger de l'herbe, qui y croît, ou que la mer y apporte. C'est sans doute cette bonne nourriture, qui fait que leur chair n'est pas si defagréable au goût que celle des autres animaux qui se nourrissent de poiffons. Les jeunes, qui pesoient jusqu'à 1200 livres & plus, s'oublioient quelquefois lorsque la marée descendoit, & demeuroient à sec entre les rochers. Alors on avoit une bonne occasion de les tuer. Mais les vieux plus prudens, & qui favoient se retirer à propos avec la marée, ne pouvoient être tués qu'au moyen d'un harpon attaché à une longue corde. Quelquefois ces cordes se rompoient, & l'animal échappoit avant d'être dardé pour la seconde fois. Du reste cet animal se voit tant en hiver qu'en été. Sa chair est couverte de 3 à 4 doigts de graisse semblable au lard de cochon. On en fondit pour s'en servir en guise de beurre. On remplit aussi quelques

tonneaux de sa chair falée, dont on se trouva très-bien lorsqu'on remit en mer pour retourner au *Kamtchatka*.

A la fin du mois de Mars 1742, lorsque la neige fut fondue, *Waxel* appella tout ce qui restoit de l'équipage, au nombre de 45 personnes, pour délibérer sur les moyens de revenir au *Kamtchatka*. Ici le moindre matelot avoit autant de droit à donner son suffrage, que l'officier-commandant. Ceci produisit une diversité d'opinions, qui ne pouvant être adoptées toutes ensemble, il falut commencer par prouver à chacun par de bonnes raisons, que la sienne n'étoit rejetée que pour faire place à la meilleure & à la plus sûre. Par exemple, quelques-uns vouloient qu'on fît un pont de voiles dans la chaloupe, & qu'on la mît en état de tenir la mer: que 6 personnes s'y embarquassent & tirassent droit à l'Ouest, pour aller annoncer au *Kamtchatka* l'état de ceux qui resteroient dans l'île, & faire enforte qu'on les secourût

promptement. Il est vrai que la chose étoit faisable par un tems paisible. Mais étoit-il sûr que pendant le trajet il ne s'éléveroit point de tempête, & que les vagues n'engloutiroient point la charloupe avec les messagers? Savoit-on si l'on trouveroit au *Kamtschatka* le Capitaine *Tschirikow*, ou quelque autre bâtiment en état de venir à leur secours? Rien de plus cruel que l'état d'incertitude où l'on seroit pendant ce tems-là dans l'île. Y resteroit-on, en attendant, les mains croisées, au hazard d'y passer un second hiver. Il n'y avoit rien à répliquer à ces objections. Aussi trouva-t-on, après quelque débats, qu'il falloit imaginer un expédient plus sûr, & au moyen duquel ils pussent se sauver tous à la fois.

A cet égard les sentimens furent encore partagés. Quelques-uns vouloient qu'on essayât de remettre à flot le paquebot, & d'y faire les réparations nécessaires. Mais cela n'étoit pas possible. Le vaisseau étoit ensablé jusqu'à

9 piés par la quille; on ne favoit même si celle-ci y tenoit encore, ou si elle étoit en pieces. Supposé même qu'elle fût encore en son entier, quarante hommes ne suffisoient pas pour remettre le vaisseau à flot. Et où prendre des poutres pour l'élever au-dessus du sable? Le moyen que d'autres proposèrent, de creuser un canal, du vaisseau à la mer, étoit impraticable, parce que le rivage étoit de sable mouvant, qui auroit à tout bout de champ comblé le canal qu'on auroit voulu entreprendre de creuser-là; sans compter encore que chaque marée apportant aussi quantité de sable, c'eût été toujours à recommencer.

*Waxel & Chitrow* proposerent un autre avis, qui fut de mettre en pieces le paquebot, & d'en construire un autre de ses débris, plus petit, mais pourtant assez spacieux pour contenir des provisions pour 15 jours. De cette manière ceux qui avoient souffert ensemble, seroient aussi délivrés ensemble :

& s'il arrivoit un nouveau malheur, ils étoient du moins les uns avec les autres, & personne n'auroit à se plaindre. Cet avis ayant passé unanimement, on en dressa un acte, qui fut signé de tout l'équipage. Il effuya bien quelques contradictions dans la suite; quelques-uns se faisant un scrupule de détruire un vaisseau bâti aux fraix de la couronne: Mais dans une seconde délibération qui se tint à ce sujet, les opposans furent obligés de céder à la pluralité des voix. On commença donc au mois d'Avril par ôter les agreils, & par démonter le corps du vaisseau; & tout le mois fut employé à cela, les officiers donnant l'exemple aux autres par leur assiduité au travail.

Il s'agissoit ensuite de savoir qui dirigeroit la construction du nouveau bâtiment; car les trois charpentiers du vaisseau étoient morts dans l'île. Par bonheur un \*Cosaque natif de *Krasnojarsk* en Sibirie, nommé *Sawa Starodubzow*, qui avoit servi comme ouvrier sur

les chantiers d'*Ochotzk*, s'offrit à diriger ce bâtiment, si l'on vouloit lui en donner les proportions. Il tint exactement parole: & à son retour en Sibirie on le récompensa à la chancellerie de *Fénifeisk*; en l'élevant à la dignité de *Sinbojarskoi*, qui est le dernier degré de noblesse en Sibirie. Le 6 May on commença le bâtiment, long par la quille de 40 piés sur 13 de large & 6½ de profondeur. A la fin du même mois l'étrave, l'étambord, les varangues & les fourcats étoient posés, enforte qu'au commencement de Juin on commença à revêtir le dedans & le dehors de planches. On fit un pont. On posa le mât. On fit une chambre de poupe, une cuisine sur le devant, & de chaque côté 4 rames. On avoit assez d'étoupes & de vieux cordages pour calfater; mais il n'y avoit pas suffisamment de goudron. Voici comme on suppléa à ce défaut. On prit une câble tout neuf, & qui n'avoit encore jamais été dans l'eau, & après l'avoir coupé en mor-

ceaux de la longueur d'un pié, on en détordit les bouts, & on en remplit une grande chaudiere de cuivre, dont le couvercle, troué par le milieu, joignoit bien. Ensuite on prit un vase de bois, qu'on enterra jusqu'au couvercle également troué. On posa là-dessus la chaudiere de cuivre renversée, de maniere qu'il y avoit couvercle sur couvercle, & que les trous se répondoient. On eut aussi la précaution d'accumuler assez de terre autour de la chaudiere, pour que le feu ne pût point pénétrer jusqu'au vase de bois. Après quoi l'on entoura de feu cette chaudiere renversée & presque à demi enterrée. La chaleur fit fondre la poix dont les bouts de cable éfilés étoient imbibés, & celle-ci coula à mesure dans le vase de bois qui étoit dessous. De cette maniere on en recueillit autant qu'il en falloit pour goudronner le bas du navire. Pour le haut, on l'endüisit de suif. On construisit de la même maniere un canot, qui pouvoit contenir

8 à 10 hommes: & pendant que cela se faisoit, on mit aussi en ordre mâts, voiles, cordages & ancres, on prépara les tonneaux pour faire de l'eau, & l'on pourvut aux provisions nécessaires pour le voyage.

A la fin de Juillet il ne manqua plus que de faire les coites pour lancer le vaisseau. On les fit longues de 25 brasses; car le chantier n'avoit pu être posé plus près de la mer, à cause de la marée, qui est assez haute en cet endroit. Le vaisseau fut mis à l'eau le 10 Août, & on le nomma *le St. Pierre* comme le Paquebot, des débris duquel il avoit été construit. On pouvoit l'appeller une Hourque à un mât; car, de la maniere dont il étoit funé, il approchoit le plus de ces fortes de bâtimens. Une quantité de boulets, de gargouffes, & toute la vieille ferraille qu'on avoit de reste de l'autre vaisseau, servit à lester celui-ci. On posa le mât, on attachâ le gouvernail, les voiles & les cordages. Par bonheur il y eut pendant

tout ce tems un calme constant, fans lequel l'entreprise n'auroit peut-être jamais réuffi. Le vaiſſeau étoit expoſé à tous les vents de mer qui fouffent depuis le Nord-Nord-Oueſt juſqu'au Sud-Sud-Eſt; ce qui embraffe la moitié du compas. La première tempête pouvoit le faire échouer. Il prenoit 5 piés d'eau. On eût pu le leſter davantage, mais ceci ſuffiſoit pour ce que l'on ſe propoſoit.

Après que tout le monde ſe fut rendu à bord, on mit à la mer le 16 Août vers le ſoir. On réſolut d'emmener l'ancienne chaloupe à la toue, quitte à l'abandonner ſi l'on ne pouvoit la conſerver. On eſquiva les rochers & les bas-fonds en remorquant, & l'on trouva pendant ce tems 4, 5, 7 & 9 braſſes d'eau. Enſuite on ſe ſervit de rames juſqu'à environ 2 milles d'Allemagne de terre. Alors ils mirent à la voile par un petit vent frais de Nord qui ſe leva. Le vaiſſeau ſe trouva auſſi bon voilier & viroit auſſi facilement, que ſi

le meilleur maître l'eût constuit. Le lendemain à midi ils eurent la vue de la pointe Sud-Est de l'*Ile de Bering*, à la distance de 2 milles Nord-quart-de-Nord-Est. Ils l'appellerent *Cap Manati*, du nom des *vaches-marines* qu'ils avoient trouvées là en plus grande quantité qu'ailleurs. La latitude de ce cap est de  $54^{\circ} 55'$ , ou de  $55^{\circ}$  à peu près: au lieu que celle du quartier d'hiver avoit été trouvée de près de  $56^{\circ}$ . Le 18 Août ils eurent un gros vent contraire de Sud-Ouest; ce qui fit prendre la résolution de couper l'amarre de la chaloupe, afin de soulager d'autant le vaisseau, déjà foible par lui-même. Le même jour, sur le midi, le bâtiment commença à faire eau. Deux pompes ne suffirent point pour épuiser l'eau. Il fallut encore venir au secours avec des seaux, & jeter l'eau par la grande écoutille. On jetta à la mer grand nombre de boulets, de gargouffes & d'autres choses pesantes, pour alléger le vaisseau & pour découvrir la voie.

Enfin on la trouva, & on la boucha du mieux qu'on put par dedans, de maniere qu'on n'eut plus besoin que d'une pompe, & encore ne jouoit-elle que de tems en tems. Le 25 Août ils apperçurent la terre de *Kamtſchatka*, le 26 ils entrèrent heureusement dans le golfe d'*Awatſcha*, & le 27 ils jetterent l'ancre au port de *Petropawlowſka*.

Qu'on ſe représente la joie de nos navigateurs. Toutes les miſeres, tous les dangers auxquels ils avoient été ſans ceſſe expoſés, étoient paſſés maintenant. Ils trouvoient un magazin rempli de vivres que le Capitaine *Tſchirikow* y avoit laiſſés. Ils alloient ſe repoſer dans des quartiers commodes, douceur dont ils avoient été privés depuis ſi longtems. Auſſi y paſſerent-ils l'hiver, après avoir pourtant eſſayé de paſſer encore cet automne ſur le même bâtiment à *Ochotzk*, ce que les vents contraires ne leur permirent pas de faire.

En attendant on travailla au port de *Petropawlowska* à mettre le bâtiment en bon état, & tout l'équipage fut transporté à *Ochotzk* au mois de Mai de l'année suivante 1743. De-là *Waxel* se rendit à *Jakutzk*, & après y avoir hiverné, il poursuivit son chemin jusqu'à *Jéniseisk*. Il y arriva au mois d'Octobre 1744, & y trouva encore le Capitaine *Tschirikow*, qui, comme nous l'avons dit, avoit reçu ordre du Sénat dirigeant de rester dans cet endroit, où tout étoit à bon marché, jusqu'à ce que l'on eût pris une résolution finale sur les expéditions du *Kamtschatka*, soit pour en tenter de nouvelles, soit pour s'en tenir à celles qui avoient été faites. En conséquence *Waxel* fit halte aussi à *Jéniseisk*; & lorsqu'en 1745 *Tschirikow* eut reçu ordre de se rendre à *Pétersbourg*, il succéda à celui-ci dans le commandement des deux équipages, avec lesquels il ne revint à *Pétersbourg* qu'au mois de Janvier 1749. Et c'est avec ce retour que finit la *seconde expé-*

dition du *Kamtschatka*, après avoir duré 16 ans.

Pour ce qui regarde la troupe académique, *Gmelin* & moi, après avoir parcouru toutes les contrées de la *Sibirie*, nous revinmes à *Petersbourg* le 15 Février 1743. *Steller* ne fut pas si heureux. Il étoit resté au *Kamtschatka* lors du départ de *Waxel*, parce qu'il avoit envie d'y faire encore diverses recherches qui intéressoient l'histoire naturelle. Il se mêla imprudemment & sans nécessité, quoique dans la meilleure intention du monde, de choses qui n'étoient pas de sa compétence. Cela lui attira lors de son retour des affaires auprès de la Chancellerie provinciale d'*Irkutzk*: & l'on en envoya le rapport au Sénat dirigeant à *Petersbourg*. Sur ces entrefaites *Steller* se justifia si bien à *Irkutzk*, que le Gouverneur du lieu lui permit de poursuivre sa route. Mais la nouvelle de son passage à *Tobolsk* étant arrivée plutôt à *Petersbourg* que celle de sa justification à *Irkutzk*, le

Sénat envoya un exprès avec ordre de le ramener à *Irkutzk*. Bientôt après, les lettres d'*Irkutzk* étant parvenues à *Pétersbourg*, un second exprès fut dépêché avec la révocation de l'ordre précédent. En attendant, le premier exprès ayant trouvé *Steller* à *Solikamsk*, il lui avoit fait rebrouffer chemin jusqu'à *Tara*, lorsque le second courier les atteignit. *Steller*, sans perte de tems, reprit le chemin de *Pétersbourg* par *Tobolsk*; mais il ne vint que jusqu'à *Tumen*, où il mourut d'une fièvre chaude en présence d'un chirurgien nommé *Lau*, qui avoit aussi été de l'expédition. J'ai cru devoir rapporter ces circonstances, qui sont très vraies; parce qu'on a répandu beaucoup de faussetés dans les pays étrangers sur le sort de cet homme, sa mort même ayant été révoquée en doute. Il étoit né le 10 Mars 1709 à *Winsheim* en *Franconie*. La république des lettres auroit pu retirer de très-grands avantages de son activité & de son habileté, s'il avoit plu à  
la

la divine providence de prolonger ses jours. Quant à *Gmêlin*, il s'en retourna en 1747 à *Tubingue* sa patrie, où il mourut le 20 May, 1755, Professeur en Botanique & en Chymie. Autre perte pour les sciences: car il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût mis au net les observations, aussi nombreuses que curieuses, qu'il avoit faites en Sibirie. L'amitié intime qui nous unissoit, me feroit craindre d'être accusé de partialité, si je m'étendois sur son éloge. Je me bornerai donc à remarquer simplement, qu'il naquit à *Tubingue* le 11 Août 1709; que l'an 1727, étant déjà Licentié en Médecine il fut créé Docteur dans la même Faculté, & appelé comme membre de l'Académie à Pétersbourg, où il se rendit la même année; qu'en 1730 il y fut fait Professeur en Chymie & en Histoire Naturelle; qu'on a de lui divers mémoires précieux composés avant son voyage en Sibirie, & inférés dans les Commentaires de l'Académie; & qu'après son retour de ce voyage il

continua de communiquer au monde ses rares connoissances par d'autres écrits. En voilà assez pour rendre sa mémoire chere à tous ceux qui savent apprécier le vrai mérite.

Depuis le tems dont nous parlons il ne s'est plus fait de tentatives par ordre exprès de la Cour. Mais des particuliers ont fait, & font encore, à ce que j'apprends, quelques voyages de tems à autre à l'île de *Bering*, & à d'autres îles de ces contrées \*. La pêche avantageuse qu'ils y font, surtout celle des loutres de mer, les y attire, & ils n'en reviennent jamais sans profit. Cela a produit une bonne augmentation dans les revenus de la Couronne, par la dixme que celle-ci leve pour ses droits: en considération de quoi les Gouverneurs de *Jakutzk*, d'*Ochotzk* & de *Kamtschatka*, se sont fait un devoir d'encourager les marchands & les Promyschlénis à continuer ces courses. Entr'autres on

\* Voyez l'addition du traducteur à la fin de ce tome.

leur a permis de se servir de la petite Hourque *le St. Pierre*, bâtiment utile, s'il en fut jamais, puisqu'il sauva les uns, & qu'il en enrichit d'autres.

En effet il faut un bâtiment tel que celui-ci, & même plus petit encore, lorsqu'on veut aller visiter ces îles-là pour y prendre des loutres. Nos navigateurs ont eu le loisir de réfléchir là-dessus, pendant leur séjour dans l'île. Leur sentiment est, qu'il faut choisir pour atterrage un endroit où il n'y ait point de rochers, & où, comme c'est l'ordinaire, le rivage s'étende jusqu'à la mer en plaine de sable: qu'il n'y a qu'à s'échouer-là avec la marée haute, & amarrer le bâtiment, qui d'ailleurs restera à sec au tems de la basse marée: qu'alors, & pour plus grande sûreté, on pourra le tirer encore plus avant sur le sable. On prétend avoir remarqué de pareils atterrages au côté occidental de l'île de *Bering*. D'ailleurs il n'y a dans tout le contour de l'île, comme nous l'avons déjà remarqué, ni havre

ni ance où un vaisseau puisse être à l'ancre sans craindre de se briser contre les rochers, ou d'échouer & d'être affablé.

Je ne puis me dispenser de parler ici d'une lettre qui parut en 1753 à Berlin sous ce titre: *Lettre d'un Officier de la Marine Ruffienne à un Seigneur de la Cour*. Voici à quelle occasion. Mr. *Delisle* ayant publié en 1752 à Paris une carte contenant les découvertes Kamtschatkiennes, avec celles qu'on attribue à l'Amiral de *Fonte*, accompagnée d'un imprimé sous le titre, *Explication de la Carte des nouvelles découvertes au Nord de la mer du Sud\**, on sollicita l'auteur de la susdite lettre de dire son sentiment là-dessus. Celui-ci trouva que Mr. *Delisle* avoit dressé sa Carte sur des relations très-défectueuses & peu sûres. Il découvrit beaucoup de fautes & de faussetés dans la carte & dans l'imprimé. La hardiesse, surtout, avec laquelle l'auteur prétendoit s'approprier à

\* Paris 1752 in quarto.

lui-même & à son frere, Mr. *Delisle de la Croyere* mort au Kamtschatka, l'honneur de ces découvertes, le frappa. Il déclara franchement ce qu'il pensoit là-dessus. La lettre fut d'abord imprimée séparément, & dans la suite inférée dans le 13 tome de la *nouvelle Bibliothèque Germanique*. Bientôt il en parut une traduction allemande à Berlin, & une autre en anglois à Londres avec les remarques de Mr. *Arthur Dobbs*, ce grand promoteur de voyages au Nord. Chacun s'empressa à lire les vraies particularités d'une navigation, qui depuis quelque tems excitoit la curiosité de toute l'Europe \*. Il y eut cependant quel-

\* Peut-être la jalousie de quelques-uns. Voici comme s'exprime Mr. *Ellis* en recommandant à sa nation la recherche du passage du Nord-Ouest dans son *Voyage de la Baye de Hudson* tome second p. 312 & suiv. „ Qu'il me  
„ soit permis de représenter encore à mes com-  
„ patriotes, combien il seroit injurieux pour la  
„ nation *Britannique*, & préjudiciable à son  
„ commerce, si, après avoir poussé ses décou-  
„ vertes jusqu'au point où elles sont aujourd'

ques personnes qui reprocherent à l'auteur de la lettre, de l'avoir écrite avec une amertume qui devoit être bannie de toute réfutation \*.

„ d'hui, elle voyoit un jour des étrangers jouir  
 „ du fruit de ses peines, & trouver, avec le se-  
 „ cours des lumieres que nous leur aurions don-  
 „ nées, cette nouvelle route à la *mer du Sud* &  
 „ aux *Indes orientales*; pendant que, si elle  
 „ existe en effet, il est dans notre pouvoir non  
 „ seulement de la trouver, mais même de nous  
 „ en rendre les maîtres. — Nous avons  
 „ d'autant plus à craindre d'être prévenus, que  
 „ nous voyons régner dans ce siècle un esprit  
 „ universel de découverte, soit pour trouver  
 „ des pays inconnus, soit pour étendre le com-  
 „ merce, & cela dans tant de différentes parties  
 „ du monde, & même dans des pays où il n'y  
 „ a pas si longtems qu'on n'avoit jamais pensé  
 „ à pareilles choses. Nous savons avec com-  
 „ bien de vigueur les Russes poussent leurs en-  
 „ treprises pour trouver de leur pays un passage  
 „ à l'Amérique; & seroit-il pardonnable à  
 „ nous de négliger une chose de cette même  
 „ nature, & dont nous sommes si bien les maî-  
 „ tres? ”.

\* *Considérations de Mr. Buache*, p. 51. ” Une  
 „ bonne critique doit être instructive & sans  
 „ personnalités. On trouve la première qualité

C'est-là précisément une des raisons pour lesquelles je fais mention de cette lettre. Car je crois que son auteur mérite d'être justifié de ce qu'on lui impute. Son intention n'a point été de violer les loix de la bienfiance. Il n'en vouloit point à Mr. *Delisle*. Mais l'amour de la vérité le força à dire précisément le contraire de ce que Mr. *Delisle* avoit avancé. Et pourquoi ne l'auroit-il point fait? Il me semble qu'en pareil cas celui-là seul a tort qui s'expose à recevoir un démenti. D'accord, dira-t-on; mais on doit être plus mesuré dans ses expressions: ce n'est que là-dessus qu'on se récrie. Je réponds à cela qu'on ne pese ses paroles au trébuchet que lorsqu'on croit avoir de fortes raisons

„ dans la lettre dont il est question; & j'aurois  
 „ désiré d'y voir également la seconde. ”

*Memoires de Trevoux*, 1754, May p. 185; édit. de Hollande. „ Mr. Buache condamne assez clairement, quoiqu'en termes indirects, la partie de cet écrit qui est trop contentieuse, qui l'est même au point de pouvoir passer pour une satire. ”

pour devoir le faire. C'étoit une lettre que l'auteur écrivoit. Ne fait-on pas que dans une lettre on s'exprime avec bien moins de réserve que dans un écrit qui doit être publié ? Celui-ci l'a été à l'insu de l'auteur. Il est fâché de ce qu'on n'en a pas retranché quelques passages, notamment ceux qui touchent un homme qui a cessé de vivre, & qui par conséquent ne sauroit se défendre : & cela est raisonnable.

Voici une autre raison qui m'a engagé à parler de cette lettre. Elle contient la première relation, publiée directement de Russie, des découvertes faites au-delà de la mer de Kamtschatka. Elle est écrite à la hâte, & n'entre pas dans un assez grand détail. De-là bien des petites différences qu'on remarquera, entre cette lettre & les relations que nous donnons ici, en les comparant ensemble. Sans cela on auroit raison de dire, qu'un homme qui s'annonce comme témoin oculaire de ce qu'il rapporte, mérite bien plus de créance qu'un

qu'un autre qui n'a fait que recueillir les relations des autres. Ici c'est tout le contraire. L'auteur de la lettre reconnoit qu'il s'est trompé quelquefois, & il déclare qu'il ne s'inscrira jamais en faux contre les relations rapportées ici.

Enfin j'ai une troisieme raison de m'étendre sur cette lettre: c'est qu'il s'y trouve diverses remarques qui ont trait aux événemens dont il est question dans ce livre, & qui sont encore susceptibles de quelques additions que voici.

Page 68 de la *nouvelle Bibliothèque germanique*, on avertit de ne plus donner le nom de *mer pacifique* à l'océan oriental, du moins à la partie que *Bering & Tschirikow* ont navigée. Ce nom avoit été usurpé par les arpenteurs envoyés au *Kamtchatka* pour dresser la carte du pays, & de-là l'erreur s'étoit glissée dans le *nouvel Atlas Russe* publié par l'Académie. Ainsi l'avis étoit nécessaire; quoiqu'il ne soit pas à craindre que

d'habiles Géographes, qui savent à quelle partie de l'océan convient le nom de *mer pacifique*, s'y trompent & perpétuent l'erreur.

Page 75. On conjecture que jadis l'*Amérique* & la contrée des *Tschuktshis* furent contigues, & qu'elles ont été séparées ou par un tremblement de terre, ou par inondation; & l'on en conclut que c'est par ce côté-là que l'*Amérique* a été peuplée. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la ressemblance est frappante entre les nations de l'*Amérique Septentrionale* & celles de *Sibirie*. Même genre de vie, même nourriture, même vêtement, à peu près mêmes mœurs & même religion. Ce qui suppose qu'il y avoit eu anciennement une communication entre ces peuples, qu'il est difficile de concevoir, à moins d'admettre un tems où les deux continens ayent été contigus.

Page 79. On révoque en doute la fidélité de la relation du voyage prétendu de l'*Amiral de Fonte*. Mr. *Artbux*

*Dobbs* a opposé quelques remarques à ce doute. Reste à savoir si la véracité de cette relation en est mieux constatée pour cela, Mr. *Dobbs* lui-même a ses doutes; du moins l'extrait publié de ce voyage de *De Fonte* lui est suspect; il conclut de-là qu'on ne fauroit se servir de cette piece: & cela suffit. D'autres Géographes fameux, tels que Mrs *D'Anville*, *Bellin*, *Green* &c. paroissent être du même sentiment, puisque dans leurs cartes les découvertes de l'Amiral espagnol n'entrent point en ligne de compte.

Page 84. On propose, au sujet de la partie de l'*Amérique Septentrionale* découverte par les Russes, de suivre l'exemple des autres nations en l'appellant *Nouvelle Russie*. A cette occasion je ne faurois me dispenser de remarquer, que Mr. *Buache* \* impute avec bien peu de raison à l'auteur de la lettre, de ne révoquer en doute les découvertes de l'Amiral *De Fonte*, que pour mieux éta-

\* *Considérations* p. 55.

blir la prétention des Russes sur la nouvelle terre où ils ont abordé. Quelles sont donc les vues de Mrs d'Anville & Bellin, qui doutent aussi ?

Page 86. On se récrie sur l'injustice qu'il y a de donner la préférence aux découvertes du vaisseau le *Castricom* par rapport à la terre de *Jéso*, sur celles du Capitaine *Spangberg*. Il est vrai que Mr. *Buache* \* a déclaré à cet égard, que loin de décider en faveur de l'une de ces découvertes au desavantage de l'autre, il vouloit au contraire les concilier. Mais quelle conciliation que la sienne ? Il veut bien que *Spangberg* ait accusé juste le nombre des îles jusqu'à celle nommée *Nadeschda*. Mais il prétend que les îles de *Tri-Sestri*, de *Zitronnoi*, de *Selenoi* & de *Kunafschir*, ne sont que des parties de la terre de *Jéso*. *Spangberg*, selon lui, s'est laissé tromper par des bras de mer enfoncés dans les terres, & par des rochers avancés en mer, de manière à métamorphoser un conti-

\* *Considérations* pag. 54 & suiv.

ment en une fuite d'îles. Mais que les Hollandois de leur côté aient pu prendre une fuite d'îles voisines l'une de l'autre pour un continent, \* c'est ce que Mr. *Buache* ne sauroit se représenter. Je voudrois bien savoir pourquoi. La relation du *Castricom* est-elle assez bien circonstanciée pour obvier à tous les doutes? Est-il plus aisé, plus ordinaire de prendre des terres contigues pour des îles, que de prendre une suite d'îles voisines pour un seul & même continent? Où est ici cette impartialité dont le conciliateur a voulu se parer? Pour être plus équitable, j'ai supposé plus haut \*\* quelque changement arrivé à cette terre de *Jéso*. Si cette idée n'est pas goûtée, j'ai d'autres preuves de la certitude des découvertes de *Spangberg*, & de l'insuffisance de celles du *Castricom*, que j'indiquerai plus bas.

Enfin il me reste à parler de la carte des nouvelles découvertes faites au-de-

\* *Considérations* p. 123.

\*\* *Pag.* 121.

là du *Kamtchatka*, publiée depuis peu par l'Académie des Sciences \*. Elle a été dressée sous mes yeux. Ainsi je dois rendre raison de la manière dont j'y ai représenté certaines contrées. En voici l'inscription: *Nouvelle Carte des découvertes faites par des vaisseaux russes aux côtes inconnues de l'Amérique Septentrionale, avec les pays adjacents, dressée sur les mémoires authentiques de ceux qui ont assisté à ces découvertes, & sur d'autres connoissances dont on rend raison dans un mémoire séparé. Pétersbourg, à l'Académie Impériale des Sciences, 1758.* Quelques-unes des premières épreuves portent l'année 1754: & en effet la carte avoit été dressée & gravée cette année-là. Mais je l'ai revue cette année-ci, je l'ai corrigée par-ci par-là, & j'y ai changé la date: & c'est à quoi l'on pourra distinguer les dernières épreuves des premières. Le mémoire dont il est parlé dans l'inscription, n'est autre chose que ce que l'on va voir. Je commence par le côté occidental.

\* C'est celle que l'on publie avec cet ouvrage.

La partie de la *Sibirie* qui a pu avoir place dans cette carte, est copiée d'après une nouvelle carte de *Sibirie*, que j'ai fait dresser d'après les observations & descriptions que j'ai faites moi-même dans le pays, mais qui n'est pas encore gravée. On la trouvera bien différente des cartes de la *Sibirie* qui sont dans l'*Atlas Russe*. Mais que cela ne fasse de la peine à personne. Ce n'est que pour rendre cet *Atlas Russe* plus parfait, que je me suis chargé de ce travail.

Les côtes de la *mer glaciale* sont représentées d'après les relations rapportées ci-dessus.\* Mais comme on n'a pu inférer ici les côtes depuis *Archangel* jusqu'à l'*Ob*, qui ont reçu aussi une figure toute nouvelle: je me propose de les donner dans peu à une autre occasion. Quant aux îles prétendues de la *mer glaciale*, l'incertitude de leur existence, dont j'ai traité fort au long plus haut\*\*.

\* Page 187. & suiv.

\*\* Page 26. & suiv.

m'a fait prendre le parti de les omettre tout-à-fait. Car à quoi bon avancer ce qui est sujet à tant de contradictions? S'il est raisonnable de ne pas exiger que tout soit prouvé & démontré à la rigueur dans la géographie ; il ne l'est pas moins, d'un autre côté, de ne rien admettre dans une carte qui n'ait pour soi un degré suffisant de vraisemblance. Cette *île* & cette *grande terre* que Mrs *Delisle* & *Buache* ont pris sous leur protection, se réduit à la petite *île du Kopai* tout près du continent, telle que je l'ai représentée à sa place. J'ai omis aussi la *pêche de baleines* dont on voit la représentation sur la carte générale dans l'*Atlas Russe*. Ce n'est qu'une idée du graveur, destinée à remplir un vuide, mais qui a fait croire à bien des gens, qu'on envoie effectivement dans ces contrées des vaisseaux à la pêche de la baleine \*.

J'ai donné une nouvelle figure au *Tschukotskoi-Noff*. On en verra la raison.

\* M. *Buache* *Considérat.* p. 4. Note *b*.

en lisant attentivement ce que j'en ai dit plus haut \*. La carte de *Strahlenberg* a déjà quelque chose qui en approche. Mais elle donne trop peu de largeur au *Noff*. C'est sur ce *Noff* que demeure le gros de la nation. C'est-là le séjour des *Tschuktshis* proprement dits ; & ce n'est que par occasion qu'ils s'écartent de là au Sud & à l'Ouest. Il y a un Isthme assez étroit , que l'on a traversé plus d'une fois à pié en allant de la mer de *Kolyma* à celle d'*Anadir*. Ainsi le *Noff* doit s'étendre encore bien loin au-de là de cet isthme. Je crains que tel qu'il est représenté , il ne soit encore trop petit. C'est pourquoi j'en ai marqué le contour avec des points seulement , pour en indiquer l'incertitude.

J'aurois pu mettre des îles autour du *Tschukotskoi-Noff* , si les relations qu'on en a\*\* étoient assez d'accord entre elles pour ne laisser aucune crainte de les

\* Pag. 37. 64. 65. 66. 71. 72. 75. 171. 173.

\*\* Voyez ci-dessus page 67. & suiv.

placer mal. Pour ce qui est de l'île de *Puchotskoi*, que l'on trouve sur les cartes publiées en Hollande après la mort de *Pierre le Grand*, & sur celle de *Strahlenberg*, on fait déjà qu'elle ne fauroit avoir lieu. Aussi ce nom est-il inconnu en Sibirie. On a peut-être mal lu ou mal entendu celui de *Tschukotskoi*.

*Anadirskoi-Ostrog* & le cours de l'*Anadir* sont placés beaucoup plus au Nord sur ma carte que sur celles qui sont antérieures. En voici la raison : c'est que l'élevation du pôle, observée par les arpenteurs à *Anadirskoi-Ostrog*, a été trouvée de  $66^{\circ} 9'$ . Ceci détermine aussi la position du *Golfe Penschinski*. Car la distance entre *Anadirskoi-Ostrog* & l'embouchure du *Penschina* a été trouvée par ces mêmes arpenteurs un peu plus seulement de 200 werstes. D'ailleurs il falloit nécessairement étendre plus au Nord le golfe *Penschinski*, à cause du grand nombre de rivières considérables qui s'y déchargent ; & encore n'en peut-on indiquer sur la carte que les princi-

pales. A cela près, ces côtes n'ont jamais été bien exactement décrites; & l'on seroit tenté de se plaindre, de ce que dans les deux expéditions du Kamtschatka on s'est tellement occupé du principal, qu'on a entièrement négligé l'accessoire.

En déterminant la position d'*Ochotzk*, il s'est commis une faute sur ma carte que je dois indiquer ici, afin qu'on ne s'y trompe point. Lorsqu'après mon retour de Sibirie je fis dresser la nouvelle carte dont j'ai déjà fait mention, on n'avoit point encore reçu d'observations astronomiques d'*Ochotzk*. Pour moi il me sembloit, en jettant les yeux sur la mesure, faite au compas, de la route de *Jakutzk* à *Ochotzk*, que la distance entre ces deux lieux étoit trop grande de deux degrés en longitude dans l'*Atlas Russe*. Je fis donc reculer *Ochotzk* de deux degrés à l'Ouest, en attendant d'en recevoir la confirmation, comme je l'espérois. Les observations n'arriverent qu'après coup. Elles furent

comparées, calculées, & inférées dans le troisieme tome des *nouveaux commentaires de Pétersbourg*. Mais ma conjecture ne fut trouvée qu'à moitié vraie. La vraie longitude d'*Ochotzk* doit être de  $160^{\circ} 59' 15''$ , sa latitude de  $59^{\circ} 20'$ . Ce qui y manque sur ma carte, vient de ce qu'on s'est conformé trop scrupuleusement à ma premiere carte, & qu'on a oublié de faire usage de la détermination inférée dans les commentaires \*\*.

Quant à la côte entre *Ochotzk* & le fleuve *Amur*, j'ai déjà dit \* que sa direction ne doit pas être Sud, comme le marquent les cartes antérieures, mais Sud-Ouest depuis *Ochotzk* jusqu'à l'*Ud*, & Sud-Est de l'*Ud* à l'*Amur*: & c'est ainsi que cette côte est représentée sur ma carte. On a fait des observations à *Udskoi-Ostrog* sur l'élévation du Pole, qu'on a trouvée une fois de  $55^{\circ} 10'$ , & une autre fois de  $55^{\circ} 27'$ : ce qui donne une hauteur moyenne de  $55^{\circ}$

\* Page 137. 138.

\*\* On a redressé cela dans la Carte que l'on donne ici.

18'. Les raisons que j'ai de représenter cette côte-là de la manière susdite, sont fondées sur la mesure géodétique de la distance de *Jakutzk* à *Udskoi-Ostrog*, qui s'accorde le mieux avec la thèse que j'ai adoptée, & sur la quantité de rivières qui se jettent dans la mer entre *Ochotzk* & *Udskoi-Ostrog*, ainsi que sur les distances de l'une à l'autre de ces rivières, telles qu'elles m'ont été accusées par des gens qui ont fréquenté cette contrée. Car en faisant courir cette côte d'*Ochotzk* au Sud-Ouest, on l'allonge, les rivières ont plus d'espace, & leurs distances approchent plus de celles que leur donnent les rapports. Reste à savoir seulement si l'expérience à venir confirmera ma conjecture, ce dont j'ai lieu de me flatter. Au surplus ces contrées auroient besoin d'être visitées plus exactement; car nous ne les connoissons presque que par oui-dire.

Il en est de-même des *Iles Schantares*, comme on peut s'en convaincre par ce

que j'en ai dit plus haut \*. On ne les a marquées qu'au hazard sur la carte dont je rends compte, sans s'embarraffer si leur position est conforme à la description que j'en ai donnée. Avec quelque soin que ces sortes de descriptions soient faites, rarement se trouvent-elles d'accord avec la réalité. Ceux qui, dans la suite des tems, navigeront cette mer-là, trouveront sans doute bien de la différence dans la position, dans la grandeur & dans le nombre des îles.

Pour ce qui est de l'île opposée à l'embouchure de l'*Amur*, elle est prise, ainsi que toutes les côtes & terres appartenantes à l'empire chinois, de la carte de *Dubalde*. S'il y a faute, c'est à celle-là qu'il faut s'en prendre. Au surplus il est bien apparent que les cartes chinoises de ces contrées ne sont pas des plus exactes: car aucun Jésuite n'a été sur les lieux; & les Mandarins envoyés par l'Empereur *Cang-bi* pour décrire l'île, n'y ont pas pris beau-

\* Page 122. & suiv.

coup de peine \*. Il y auroit donc bien des découvertes encore à faire de ce côté-là, & cela mériteroit qu'on y fit un voyage.

Je reviens à la terre de *Jéso*, ou, pour mieux dire, aux îles qui tiennent le milieu entre le *Kamtchatka* & le *Japon*. Lorsqu'on jette les yeux sur la diversité des opinions parmi les Géographes par rapport à cette prétendue terre, les uns la joignant au *Japon*, d'autres à l'*Amérique*, d'autres à la *Tatarie orientale*, d'autres la confondant avec le *Kamtchatka* même, d'autres en faisant une ou plusieurs îles, on desespere de tirer grand parti des anciennes découvertes de ce côté-là. Communément on s'en rapporte à celle du vaisseau le *Castricom*, telle qu'elle a été publiée dans le recueil de *Thevenot*, dans le troisieme tome des *voyages au Nord*, & dans le Tome second, page 494, de l'*histoire du Japon* par le *P. Charlevoix*. Mais je ne puis gagner sur moi de la

\* Du Halde Tome IV. p. 14.

regarder avec Mr. *Buache* comme décisive. Ce n'est rien moins qu'un journal proprement dit. Il n'y a rien d'où l'on puisse conclurre, que le conducteur du navire se soit appliqué à connoître exactement ni la terre qu'il a vue, ni la mer qu'il a navigée. On n'y fait mention d'aucune longitude. Cependant il n'est guere apparent que le pilote puisse avoir négligé un article de cette importance. Cela fait que l'on croit communément, que le cours du *Castricom* a presque toujours été vers le Nord, & pour cette raison la plupart des cartes représentent la terre de *Jéso* à peu près sous le même méridien que la côte septentrionale du *Japon* : ce qui est une faute, que le seul Mr. d'*Anville* a corrigée en quelque maniere sur sa carte d'*Asie*. La relation du vaisseau le *Breskes*, parti avec le *Castricom* pour la découverte de *Jéso*, est bien plus précise. Mais elle est peu connue ; & pour cette raison aucun Géographe n'en a fait usage jusqu'ici. On pourroit soupçonner

ner

ner que Mr. d'*Anville* en a eu connoissance ; car la position qu'il donne à la terre de *Jéso* approche le plus de celle que lui assigne la relation du *Breskes* : mais il y a d'autres raisons pour croire le contraire. Mr d'*Anville* bâtit beaucoup ici sur des probabilités. C'est elles qui lui ont fait prendre pour une seule & même terre celle de *Jéso*, l'île des *Etats*, la terre de la *Compagnie*, & les îles de *Jéso* depuis le *Japon* jusqu'à l'île de *Nadescbda*. Elles l'ont induit aussi à joindre à la *Tatarie orientale* divers lieux pris de la relation du *Castricom*, par exemple *Blydenberg*, *Tamari Aniwa*, *Cap Aniwa* &c. & à mettre le *Cap Patience*, qui passoit pour être la pointe septentrionale de la terre de *Jéso*, comme étant la pointe méridionale de l'île de *Sachalin Ula* : s'il a raison en cela ou non, c'est ce qui est difficile à décider. On desirera sans doute, après ce que j'ai dit, de savoir en quoi consiste la relation du vaisseau le *Breskes*. Elle se trouve chez

*Witsen* \*. Je l'inférerai ici à cause de sa grande rareté.

„ Le vaisseau *le Breskes* avoit été en-  
 „ voyé l'an 1645 avec le *Castricom* à la  
 „ découverte de la *Tatarie*. Près de  
 „ la côte orientale du *Japon* ils furent  
 „ séparés par la tempête, & le *Bres-*  
 „ *kes* découvrit de son côté aussi la ter-  
 „ re de *Jéso*. Ce fut au mois de Juin qu'il  
 „ fit voile par le détroit qui sépare la *ter-*  
 „ *re de Jéso* du Japon, à 41<sup>o</sup> 50' de lati-  
 „ tude, & à 164<sup>o</sup> 48' de longitude. La  
 „ pointe qu'on découvrit la première,  
 „ se faisoit remarquer par 8 à 10 ro-  
 „ chers semblables à des voiles, & de-  
 „ là s'étendoit une chaîne d'écueils  
 „ jusqu'à un mille en mer. On vit là  
 „ de petits bâtimens (*Prawen*). Les  
 „ rameurs avoient une rame à chaque  
 „ main, qu'ils tiroient tour à tour. Ils  
 „ alloient extrêmement vite. Ce peu-  
 „ ple paroïssoit avoir beaucoup d'intel-  
 „ ligence. Leurs barbes étoient lon-  
 „ gues, noires & fortes. Ils avoient

\* *Noord-en Oost-Tartarye* Ed. 2. p. 138.

„ le teint brun , & la tête rafe , à la-ré-  
„ ferve d'une touffe de cheveux , de deux  
„ doigts de large , qui reftoit fur le de-  
„ vant de la tête. On remarqua qu'ils  
„ joignoient les mains par-deffus la têt-  
„ te en figne de reconnoiffance. Ils  
„ étoient vêtus de peaux d'ours , & ar-  
„ més d'arcs & de fleches. De-là le  
„ vaiffeau cingla affez avant à l'Est.  
„ Les matelots prirent beaucoup de  
„ cabeliaux. A la hauteur de 43° 4'  
„ ils virent terre. A 44° 4' ils furent  
„ abordés par des barques : ceux qui  
„ les montoient étoient de bonne tail-  
„ le , robuftes , & montroient de l'in-  
„ telligence. Les femmes qui les ac-  
„ compagnoient avoient le teint brun ,  
„ les levres & les mains peintes en  
„ bleu , les cheveux coupés tout à l'en-  
„ tour de la tête , à trois doigts environ  
„ au-deffous de l'oreille. On les auroit  
„ pris pour de jeunes hommes. L'eau-  
„ de-vie étoit fort de leur goût à tous.  
„ Quelques-uns portoient auffi des ha-  
„ bits à la Japonnoife. D'autres avoient

„ des croix sur le dos. Outre l'arc &  
 „ la fleche ils avoient encore des sabres  
 „ faits comme ceux du Japon, dont la  
 „ poignée étoit incrustée d'or, la garde  
 „ entourée d'un bord d'argent, & le  
 „ fourreau ouvragé à ramage. Leurs  
 „ baudriers étoient brodés en argent.  
 „ Ils portoient aux oreilles des anneaux  
 „ & des pendans de verrotterie de  
 „ Nuremberg. Ils avoient avec eux  
 „ des peaux de chiens de mer & de  
 „ castors, & quelques étofes des Indes.  
 „ Leurs bateaux étoient de troncs d'ar-  
 „ bres creusés, & sans aîles (*Vlerken*):  
 „ A  $43^{\circ} 45'$  de latitude on vit encore  
 „ terre, ainsi qu'à  $44^{\circ} 12'$ , & à  $167^{\circ}$   
 „  $21'$  de longitude. Cette terre étoit  
 „ élevée. Ils trouverent aussi sur leur  
 „ passage beaucoup d'îles, & des ter-  
 „ res hachées. Un peu plus au Nord  
 „ on remarqua grand nombre de chiens-  
 „ marins, & une forte d'herbe qui flot-  
 „ toit sur la mer. A  $45^{\circ} 12'$  de lati-  
 „ tude, &  $169^{\circ} 36'$  de longitude, le  
 „ pays avoit l'air d'un amas d'îles.

„ Mais quand ils en furent près, ils  
„ trouverent que c'étoit de la terre fer-  
„ me, couverte en beaucoup d'endroits  
„ de neige. Ils y descendirent. Le  
„ pays étoit désert & inculte. Dans  
„ une vallée peu éloignée du rivage ils  
„ trouverent un ruisseau d'excellente  
„ eau douce, & tout près de - là des  
„ broffailles, des cerifiers, de l'oseil-  
„ le, des choux sauvages, des échalot-  
„ tes & des orties. On ne vit ni hom-  
„ mes ni animaux, à la réserve d'un  
„ seul renard. A  $46^{\circ} 15'$  de latitude  
„ & à  $172^{\circ} 16'$ , comme aussi à  $172^{\circ}$   
„  $53'$  de longitude, de hautes monta-  
„ gnes se montrèrent sur l'horison. A  
„  $47^{\circ} 8'$  de latitude, &  $173^{\circ} 53'$  de  
„ longitude, on vit encore terre; mais  
„ on n'y descendit point. Cette terre,  
„ selon le journal du vaisseau le *Bres-*  
„ *kes*, est située 120 plus à l'Est que  
„ la pointe orientale du Japon, qui est  
„ à  $38^{\circ} 4'$ . Différence en latitude,  
„  $9^{\circ} 38'$ . Direction, Nord-Est-Quart-  
„ d'Est, & Sud-Ouest-quart-d'Ouest.”

Il fuit de-là que la position de la prétendue terre de *Jéso* est la même que celle des îles représentées sur notre carte : ainsi, de quelque manière que l'on conçoive la chose, celles-ci peuvent fort bien se mettre à la place de l'autre. Car on peut aussi peu prouver par la relation du *Breskes*, que par celle du *Castricom*, que tout le pays que les deux vaisseaux ont découvert, soit continu. Mrs *Delisle* & *Buache* prennent *Matsmai* pour une île à part, quoique diverses relations, particulièrement celle du missionnaire du Japon, & celle-même du vaisseau le *Castricom*, soient plutôt contre que pour cette opinion. Mais quand même on leur accorderoit ce point, on pourroit toujours leur demander pourquoi ils ne veulent pas reconnoître la même chose des îles de *Kunafschir*, d'*Urup*, de *Figurnoi*, de *Zitronoi*, &c. On ne leur contestera pas non plus la réalité de l'île de *Nadeschda* \* : mais si l'on veut que les relations du

\* Ci-dessus page 348.

*Castricom* & du *Breskes* conservent leur crédit, & que tout le pays qu'ils ont vu ait été continu, il faut faire main-basse sur celle-ci aussi. On voit donc que ces deux relations prouvent trop, & par conséquent rien, pour Mrs *Delisle* & *Buache*. Ce n'est pas non plus une bonne preuve pour eux, que les Européens aient entendu parler au *Japon* de la terre de *Jéso* comme d'un pays continu. Qu'on se ressouvienne de la relation rapportée ci-dessus \*, où il est dit que les habitans de toutes ces îles sont appelés par les Japonnois du nom commun de *Jéso*. Voilà ce qui peut avoir donné lieu à l'erreur. Les vaisseaux *le Castricom* & *le Breskes* partirent avec ce préjugé pour leur expédition. Il n'est pas étonnant, après cela, qu'ils aient cru que toutes les terres qu'ils virent successivement étoient contigues & ne faisoient qu'une seule & même île. C'est aussi ce qui peut les avoir détournés de visiter exactement les détroits

\* Page 99. 116. 118.

qu'il y a entre ces îles, qui leur ont paru des baies, ou des embouchures, ou des bras de mer enfoncés dans les terres. Ainsi il n'est pas même nécessaire, pour rendre raison de l'état présent de ces contrées, de recourir, comme on l'a fait ci-dessus, \* à la supposition qu'elles pourroient avoir essuyé depuis ce tems quelque changement violent. On comprend assez sans cela, comment une erreur de ce genre a pu être conçue & propagée. Qu'il me soit permis de citer un passage du Bourguemaitre *Witsen* en ma faveur. Le voici \*\* : *Van Keulen*, dit-il, suppose dans sa carte la terre de *Jesso* comme tenant à la *Tatarie* : mais jusqu'ici on n'en sauroit rien dire avec certitude ; quoiqu'en mon particulier j'aye

\* Page 121.

\*\* *Noord en Oost-Tartarye*. Ed. 2. p. 866. *Van Keulen* steld in zyne Kaart neder, dat *Jesso* aen *Tartaryen* vast is, waer van tot noch toe met volle gewisheit niet kan worden gesproken, hoewel ik genoegzaam versékert ben *Jesso* in Eilanden te zyn verdeelt.

*j'aye tout lieu de me persuader que Jéso est divisée en îles.* De pareils témoignages servent du moins à garantir une opinion du reproche d'être trop hardie.

Au reste on a conservé dans la carte le même ordre & les mêmes noms aux îles, telles qu'elles se trouvent, d'après la navigation de *Spangberg*, dans l'*Atlas Russe*, sans faire usage des relations verbales rapportées ci-dessus \*. Pour comparer celles-ci avec celle-là, il convient d'attendre qu'on ait visité plus exactement ces parages-là. On ne manquera peut-être pas de faire faire cette visite; du moins elle est à souhaiter: par-là tous les doutes par rapport à la terre de *Jéso* seroient levés entièrement.

Pour le *Japon*, on a suivi Mrs d'*Anville* \*\* & *Bellin* \*\*\*. Il est vrai que le *P. Charlevoix* \*\*\*\* prétend que cet em-

\* Page 110. & suiv.

\*\* Carte d'Asie.

\*\*\* *Histoire générale des voyages* Tome X.

\*\*\*\* *Histoire du Japon* Tome I. p. 4.

pire, conformément à une carte nouvelle corrigée d'après les observations astronomiques des Jésuites à la Chine, est situé entre les 157 & 175° de longitude. Mais c'est une erreur visible, d'où suivroit, contre l'expérience, que pour aller du *Kamtschatka* au *Japon* il n'y auroit qu'à cingler droit au Sud. Quant aux corrections que j'ai faites au *Kamtschatka*, on les peut voir, comme toutes les précédentes, en comparant les cartes antérieures. En général le *Kamtschatka* se présente à présent bien plus long qu'auparavant, parce que le golfe *Penschinski* s'étend plus au Nord. La rivière de *Penschina*, selon la carte de Mr. *Kirilow*, se jettoit dans le golfe du côté occidental, & selon la carte qui est dans l'*Atlas Russe* elle y entroit du côté oriental. Ici elle a son embouchure dans l'angle le plus reculé au Nord de ce golfe. Presque toutes les rivières ont une autre position maintenant, & les noms de plusieurs, mal écrits auparavant, sont corrigés. Les fautes les

plus considérables s'étoient commises à l'égard des rivieres d'*Olutora* & de *Tigil* ou *Kigil*; la premiere étant placée trop au Sud de deux degrés, & la seconde d'autant trop au Nord. Entre leurs embouchures il ne restoit pas seulement la distance d'un degré en latitude, tandis que la différence devoit être de 5 degrés. Il ne sauroit y avoir d'incertitude ni de doute ici: car ces rivieres sont des plus considérables du pays; elles sont fort fréquentées des deux Ostrogs Russes situés sur la riviere de *Kamtchatka*; le chemin depuis la riviere de *Penschina* jusqu'au *Tigil*, & de là aux rivieres de *Kamtchatka*, de *Bolschaia-reka* &c. a été mesuré par des arpenteurs; enfin on fait exactement au *Kamtchatka*, quelles des rivieres, qui tombent des deux côtés dans la mer, sont à l'opposite l'une de l'autre. En allant d'*Anadirskoi-Ostrog* à la riviere de *Kamtchatka*, on passe celle d'*Olutora* à moitié chemin. Celle-ci doit donc se trouver par les 61° de latitude. Car

l'embouchure de la riviere de *Kamtſchatka* est à la hauteur d'un peu plus de 56°. Pour ce qui est du *Tigil*, on fait pour sûr que son embouchure est à la même latitude que celle du *Kamtſchatka*. Selon les observations astronomiques faites à *Bolscheretzkoï-Ostrog* & au port de *Petropawlotzka*, *Bolscheretzkoï-Ostrog* est à 52° 54<sup>1</sup>/<sub>2</sub>' de Lat. 174° 70' de Long. Le port de *Petropawlotzka* à 53° 1<sup>1</sup>/<sub>3</sub>' de Lat. 176° 12<sup>1</sup>/<sub>2</sub>' de Long. Voici encore d'autres hauteurs qu'on a prises, savoir à l'embouchure du *Bolschaia-reka* 52° 54'. A la pointe méridionale de *Kamtſchatka* 51° 3'. En voila assez pour le présent sur ce qui regarde le *Kamtſchatka*.

Il me reste à parler de cette partie de la carte qui représente les *découvertes Américaines*. Je serai fort court là-dessus: car je n'ai pas besoin de comparer la carte avec les relations rapportées ci-dessus, puisqu'elle n'a pas été faite d'après celles-ci, mais d'après des cartes dressées sur les deux vaisseaux, & que l'on a conciliées du mieux qu'on a pu.

Ainsi je ne dois pas être responsable des différences qui se remarqueront en quelques endroits entre la description & la carte. Tout ce que j'y ai mis de mien, c'est qu'en consultant la vraisemblance j'ai lié par des points les côtes apperçues en différens lieux. C'est ce qu'avoit déjà conseillé l'auteur de la lettre dont j'ai parlé plus haut. Mr *Buache* avoit d'abord pris pour une île ou terre à part la côte vue entre  $51^{\circ}$  &  $52^{\circ}$  de latitude, & à  $21^{\circ}$  de longitude d'*Awatscha* (Mr. *Delisle* dit par erreur  $12^{\circ}$ ); mais dans ses plus nouvelles cartes il a suivi le même conseil; & en général il y a assez bien réussi, encore qu'il n'ait pas eu connoissance de diverses côtes qui appartiennent à cette liaison. Mais comme le même cas qui nous a tant occupés en parlant de la terre de *Jéso*, peut avoir lieu ici, je veux dire que l'on pourroit bien avoir pris des îles pour une terre ferme, il est de la prudence de ne pas trop bâtir sur des conjectures; il vaut mieux attendre que

des recherches ultérieures les confirment.

J'ai cru devoir aussi, à l'exemple de Mrs *Delisle & Buache*, lier les découvertes des Russes avec les contrées Américaines déjà connues. Pour cet effet il étoit nécessaire de me régler sur une Carte d'*Amérique* dont l'exactitude fût incontestable. Je me suis servi de celle de Mr. *Green*, parce que je l'avois à la main durant mon travail. C'est donc de celle-ci qu'on a transporté les contrées d'*Amérique* connues. Si l'on avoit fait des observations Astronomiques sur nos vaisseaux, comme c'étoit le dessein, nous aurions pu déterminer avec plus de certitude la distance entre les contrées nouvellement découvertes, & celles qui étoient déjà connues. Faute de pareilles observations, je me fonde uniquement sur l'estime des pilotes: prêt à corriger ma détermination, si quelque navigateur à venir la trouvoit fautive.

On fera également bien de renvoyer

jusqu'à la décision du doute de Mr. *Dobbs*. Il ne veut recevoir pour terre ferme rien de ce que nos gens ont vu, jusqu'à ce que la chose se trouve confirmée par de nouvelles découvertes. En attendant, le tout, selon lui ne peut être considéré que comme une grande île \*. C'est que, par notre hypothèse, le passage tant désiré du Nord-Ouest par la *Baie de Hudson* à la mer du Sud devient plus difficile, & perd presque toute sa vraisemblance. Mais j'ai indiqué les raisons \*\* qui portent à croire, que le continent d'*Amérique* s'étend jusque dans le voisinage du pays des *Tschuktshis*. Je souhaite au surplus que Mr. *Dobbs* gagne sa cause. La Russie n'y perdrait rien. Ses possessions futures de ce côté-là n'en seroient que moins sujettes à contradiction, puisqu'aucune nation européenne ne pour-

\* *It can't*, ce sont ses propres paroles, *without a further discovery be considered otherwise, then as an Island of a considerable extent.*

\*\* Voyez ci-dessus page 68. & suiv.

roit se vanter d'avoir jamais eu connoissance de cette grande île. D'un autre côté si cela étoit, on n'en feroit que plus à portée d'aider les Anglois dans la recherche d'un passage au Nord-Ouest, qu'il seroit à souhaiter qu'on trouvât, pour plus d'une raison. Mais jusqu'ici l'opinion contraire à ce passage me paroît la plus probable.

Après ce qui a été dit ci-dessus \*, il seroit superflu de répéter pourquoi l'on ne voit point ici la *mer d'Ouest* de Mr. *Guillaume Delisle*, ni les prétendues découvertes de l'Amiral *De Fonte*. Il vaut mieux, selon moi, laisser un vuide pour les découvertes à venir, que de le remplir de pareilles incertitudes. C'est encore ici le cas d'attendre qu'un nouveau voyage nous instruisse mieux.

Enfin si quelqu'un de mes Lecteurs étoit surpris de ce que je n'ai fait aucun usage, ni dans la carte, ni dans cette description, des relations chinoises recueillies par Mr *De Guignes*, &

\* Page 89. & suiv.

présentées en 1752 à l'Académie des Belles-Lettres, ni d'un morceau sur le même sujet qu'il a fait inférer dans le *Journal des Savans* au mois de Décembre de la même année ; j'en appellerois au jugement d'un grand connoisseur de la langue & de l'histoire chinoise, du célèbre *P. Gaubil* à Pékin. On ne fauroit douter de l'habileté ni de la probité de cet homme. Il a donné des preuves de l'une & de l'autre dans un grand nombre d'écrits, qui lui font honneur, ainsi qu'à sa patrie, à son Ordre, & à notre Académie dont il est membre. J'oppose, comme on voit, à *Mr. De Guignes* un de ses compatriotes, un homme dont les travaux méritent les plus grands éloges. Le jugement qu'il porte doit être fondé sur une parfaite conviction. Or tant s'en faut que ce jugement soit favorable aux relations de *Mr. De Guignes*, qu'au contraire il leur fait leur procès comme à de pures fables. L'amour de la vérité & ma justification m'obligent de rapporter ici les propres

paroles du *P. Gaubil*. Voici comment il s'exprime dans une lettre à l'illustre Président de notre Académie, datée du 23 Novembre 1755. *Nous avons ici, dit-il, les Cartes de Mrs. Delisle & Buache sur les découvertes des Russiens en Amérique. Un François, nommé M. De Guignes, qui étudie le Chinois à Paris, croit avoir découvert dans les livres Chinois un voyage des Chinois de la Chine jusqu'à la Californie en Amérique l'an de J. C. 458. Il a fait graver une Carte de ce voyage, & a lu là-dessus divers mémoires à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Je crois que ce Voyage est une fable, & j'ai écrit à Mr. De Guignes mes raisons, en répondant à une de ses lettres où il me détailloit sa découverte. C'est à présent à Mr. De Guignes à faire part au public des raisons du P. Gaubil.*

Qu'il me soit permis de finir par une remarque générale. On voit que tout revient à ceci, savoir qu'il y a beaucoup de fait, mais qu'il reste pourtant encore quelque chose à faire. Il

faut espérer qu'un ouvrage de cette importance arrivera à sa perfection. L'esprit de *Pierre le grand* regne encore dans ses augustes descendans sur le trône de Russie. Ils trouvent leur plus grande gloire dans l'avancement des sciences. Non seulement ils s'efforcent de les répandre toujours plus parmi les sujets, & de les leur rendre toujours plus agréables : ils font part encore aux autres nations de ce qui a été fait par leur ordre & à leurs fraix. Voilà de la gloire solide. C'est ainsi que de grands Monarques s'érigent des monumens à l'épreuve du tems. *Pierre le grand* en a un dans la première expédition du *Kamtchatka* dont il est l'auteur. La seconde expédition de ce nom immortalise la mémoire des tems heureux de l'auguste Impératrice *Elisabeth* : c'est sous son regne qu'elle a été finie, & c'est par son ordre que l'on communique au monde ce qu'elle a produit. Heureux les Monarques qui ont occasion de se montrer dans un si beau

jour! Notre grande Impératrice peut se promettre encore plus de ces découvertes. Elles sont commencées; mais elles ne sont pas encore portées à leur perfection. Elle peut y mettre la dernière main, donner une nouvelle face à toute une partie du globe terrestre, & lever ce reste de voile qui a couvert jusqu'ici l'une des sciences les plus utiles & les plus intéressantes. Désormais la navigation dans les mers du *Kamtschatka* & de l'*Amérique* n'aura plus rien de difficile ni d'effrayant. Le chemin est frayé. L'expérience en a appris & les inconvéniens, & les moyens d'y remédier. Il ne s'agit plus que de prendre des mesures conformes à la nature des lieux, & l'effet ne sera pas douteux. Sans doute que tous ceux qui ont à cœur l'avancement & la perfection des sciences, formeront avec moi des vœux pour que cela s'effectue bientôt.

G. F. Muller.

*Addi-*

## ADDITION DU TRADUCTEUR.

L'Imprimeur tenoit les derniers feuillets de ce volume, lorsque la Gazette historique de Delft, du 2 Mars de cette année 1765, Numéro 27, publia la Nouvelle suivante de Pétersbourg en date du 2 Fevrier.

„ Il y a environ 10 mois que des  
 „ gens envoyés par nos deux compa-  
 „ gnies commerçantes établies au *Kamt-*  
 „ *schatka* & à l'embouchure de la rivie-  
 „ re de *Kowima* \*, ont fait quelques  
 „ nouvelles découvertes. Ceux du *Ko-*  
 „ *wima*, ayant fait voile de cette riviere,  
 „ ont eu le bonheur de doubler le *Tschu-*  
 „ *kotzkoi-Noff* par les 74<sup>o</sup> de latitude  
 „ septentrionale, & courant Sud par  
 „ le détroit qui sépare la Sibirie d'avec  
 „ l'Amérique, ils ont abordé par les

\* Seroit-ce la riviere que Mr. Muller appelle *Kolyma*? Je le pense; mais je n'ai pas sa carte ici pour la consulter. Elle est entre les mains d'un graveur éloigné de moi. Dans l'*Atlas Russe* on écrit aussi *Kowima*.

„ 64° de latitude à quelques îles rem-  
 „ plies d'habitans, avec qui ils ont é-  
 „ tabli un commerce de pelleteries.  
 „ Entre autres ils en ont tiré quelques  
 „ peaux de renards noirs des plus bel-  
 „ les qui se soient jamais vues, & ils  
 „ les ont fait présenter à sa Maj. l'Im-  
 „ pératrice. Ils ont donné le nom  
 „ d'*Alcyut* à toutes ces îles & terres,  
 „ dont quelques-unes, à ce qu'ils  
 „ croient, font partie du continent de  
 „ l'Amérique.

„ Pendant que ceux-ci alloient du  
 „ Nord au Sud, ceux du *Kamtschatka*  
 „ venoient du Sud au Nord, & le vent  
 „ les favorisant, ils ont eu la satisfac-  
 „ tion de trouver ceux du *Kowima* près  
 „ des îles susdites. Après s'être con-  
 „ sultés sur les moyens les plus propres  
 „ à tirer parti des découvertes qu'ils  
 „ venoient de faire, ils ont jugé à-pro-  
 „ pos de faire un établissement dans  
 „ l'île de *Béring*, qui servira à l'avenir  
 „ d'entrepôt pour le trafic que l'on con-  
 „ tinuera de faire de-là avec les ha-

„ bitans de ces îles & terres. L'Im-  
 „ pératrice, de son côté, résolue de  
 „ pousser ces découvertes, a nommé  
 „ le Colonel *Bleumer*, avec quelques  
 „ habiles géographes, pour se rendre  
 „ de la riviere d'*Anadir* à ces îles & au-  
 „ de là.

„ Il est vrai que, vu l'énorme distan-  
 „ ce qu'il y a entre le Kamtschatka &  
 „ cette résidence, il n'y a pas apparen-  
 „ ce que notre commerce retire de  
 „ grands avantages de tout cela; mais  
 „ en revanche les lumieres que l'on va  
 „ acquérir de ce côté là, répandront un  
 „ grand jour sur la géographie, & ne  
 „ contribueront pas peu à sa perfec-  
 „ tion: car supposé que parmi ces îles  
 „ on retrouve celle qui fut découverte  
 „ par nos gens en 1731 \* (& il est  
 „ très probable qu'on la trouvera) on  
 „ fera en état de déterminer enfin la

\* J'ignore de quelle île on veut parler ici. Serait-ce de la terre dont il est parlé à la page 166 de ce tome, découverte en 1730 par *Gros-deu*, à la hauteur de 65 & de 66 degrés?

„ largeur de ce détroit qui sépare l'Asie  
 „ de l'Amérique, & dont la décou-  
 „ verte intéresse tant de gens. ”

Qu'il me soit permis d'ajouter quel-  
 ques réflexions à ce qu'on vient de lire.  
 On a raison de dire que la perfection  
 seule de la Géographie mérite que l'on  
 ne s'arrête pas en si beau chemin. Le  
 plus difficile est fait. Nous sommes à  
 la veille de connoître tout le contour  
 des *terres arctiques*: & peut-être se trou-  
 vera-t-on avec le tems agréablement  
 trompé sur le peu d'apparence que l'on  
 croit voir présentement aux avantages  
 que le commerce pourra retirer de ces  
 découvertes. La Gazette historique de  
 Delft, \* m'apprend une autre nou-  
 velle arrivée à Londres par une lettre  
 de *Québec* en date du 19 Décembre de  
 l'année passée 1764. „ Notre Général  
 „ *Murray* (y dit-on entr'autres) a ré-  
 „ solu d'équiper plusieurs petits bâti-  
 „ mens, & de les envoyer dès les pre-  
 „ miers

\* Du 6 & 16 Avril 1765, Numéro 42 & 46.

„ miers jours du printems prochain au  
 „ *Lac Supérieur*, avec ordre d'y croiser  
 „ & de le bien visiter, sur-tout du cô-  
 „ té de l'Ouest, pour voir si l'on trou-  
 „ vera là une communication entre ce  
 „ lac, & la mer, qui paroît n'en être  
 „ pas bien éloignée, vu la grande quan-  
 „ tité de morues qu'on trouve dans ce  
 „ lac, jointe aux rapports des sauvages  
 „ qui demeurent sur ses bords, & qui  
 „ disent qu'à son Ouest on y trouve un  
 „ fleuve aussi large, pour le moins, que  
 „ le *Mississipi*, & long de quelques cen-  
 „ taines de lieues. Le Ministre *Brooks* &  
 „ le Jésuite *Rabo* assisteront à cette ex-  
 „ pédition à la réquisition du Général,  
 „ tant pour faire des observations exac-  
 „ tes sur la longueur & largeur du lac,  
 „ que pour annoncer l'évangile aux peu-  
 „ ples de ces contrées-là. ”

On voit que les Anglois n'ont nulle-  
 ment renoncé à la découverte du passa-  
 ge tant désiré du Nord-Ouest; & quoi  
 qu'on en dise pour les en décourager,  
 ils auroient tort d'y renoncer. Qui fait

s'ils ne rencontreront pas à la fin les Russes, & si les marchandises de la Chine & du Japon ne passeront pas un jour en Europe, d'un côté par le Canada, comme de l'autre par la Sibirie? La mer glaciale n'est pas impraticable partout, ni à toutes fortes de bâtimens. La Sibirie a ses rennes, le Canada ses portages. Le commerce, qui a fait sortir Amsterdam de ses marais, Venise de ses lagunes, peut opérer les mêmes prodiges en Asie & en Amérique, élever une nouvelle Tyr au Kamtschatka, une autre Carthage sur des bords que nous ne connoissons pas encore, polir les Samoiedes, les sauvages Tschuktchis & les Américains septentrionaux: car pour leurs freres les méridionaux, j'en désespere; l'Inquisition y mettra toujours bon ordre; & ceux-ci ont autant de raison de maudire l'époque qui les a découverts & asservis à ce barbare tribunal, que ceux-là en auront de bénir un jour le siècle qui a vu naître un *Bering*, un *Tschirikow*, un *Ellis*, un *Murray*, & les

âges Souverains qui les ont envoyés.

La fourmi glorifie la main qui l'a faite, mais ce n'est point par des *Auto da fé*, ce n'est point en chantant des hymnes qu'elle n'entend pas: c'est en se bâtifant des demeures, en remplissant ses magasins de récoltes ramassées de toutes parts avec un travail infatigable, en procréant d'autres fourmis, qui vont à leur tour fonder de nouvelles colonies. O-homme, qui que tu sois, ta patrie est ta fourmillière; imites y la fourmi. Si tu y es de trop, va chercher un autre terrain où il y ait de la place pour toi & pour les tiens. Si tu y rencontres de tes semblables, ne les massacre pas, ne les brûle pas, ne les fais point servir à ta mollesse, à ton avidité, à ton ambition, mais fais leur Triptoleme, & ne leur amene pas des moines.

J'espère qu'on me pardonnera ces réflexions. Puissent-elles faire quelque impression sur ceux qui ont l'avantage d'être appelés à former, ou à favoriser des entreprises véritablement utiles & glorieu-

fes , comme celles dont on a rendu compte dans cet ouvrage ! On se bat pour des terres occupées, tandis qu'il reste encore une grande partie des terres arctiques & toutes les terres australes à découvrir, & peut-être à peupler.

*Fin du Tome premier.*

---

AVIS AU RELIEUR.

La Carte doit être placée à la fin du Tome II.

---